



■ SRA ■
 ■ ALSACE ■
 ■ DRAC ■
 ■ BILAN SCIENTIFIQUE ■
 ■ 2015 ■
 ■ 1 ■

DIRECTION RÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN
 SCIENTIFIQUE**

2 0 1 5



LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
 ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
 ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
 ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

A L S A C E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 5

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

2015

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

**DIRECTION DES PATRIMOINES
SERVICE DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
G R A N D E S T

PÔLE PATRIMOINES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Site de Strasbourg : Palais du Rhin, 2 place de la République
67082 STRASBOURG Cedex
Tel. : 03 88 15 56 80 - Fax : 03 88 75 60 95

Site de Châlons-en-Champagne : 3 faubourg Saint-Antoine - CS 60449
51037 CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE Cedex
Tél. 03 26 70 63 31 - Fax : 03 26 70 43 71

Site de Metz : 6 place de Chambre
57045 METZ Cedex 1
Tel. : 03 87 56 41 10 - Fax : 03 87 56 41 71

Le bilan scientifique vise à diffuser les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs, aux élus et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région. Il permet, en outre, aux membres des instances chargées du contrôle scientifique des opérations, comme à l'administration centrale, d'être tenus informés des opérations réalisées en région, dans le cadre de la déconcentration.

Les textes publiés dans la partie « Travaux et recherches archéologiques de terrain » ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire.

Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Illustration de la première de couverture :
MUNSTER (Haut-Rhin), Place du Marché (diagnostic)

Responsable d'opération et cliché : J. KOCH (Archéologie Alsace)

Illustration de la quatrième de couverture :

STRASBOURG (Bas-Rhin), 8-20 route des Romains, La Sphinge (fouille préventive)
Responsable d'opération : P. FLOTTÉ (Archéologie Alsace), cliché : P. DISDIER (CNRS)

Direction de la publication : Delphine CHRISTOPHE, directrice régionale des affaires culturelles

Secrétariat d'édition : Véronique BODLENNER et Soline MORINIÈRE

Cartographie : Georges TRIANTAFILLIDIS

Relecture : Véronique BODLENNER, Axelle DAVADIE

Mise en page : Stéphanie VINCENT GUIONNEAU - stephanie.vincentperez@gmail.com

Impression : Point Carré, 2 rue Ettore Bugatti, F-67201 Eckbolsheim

ISSN : 1262-6015

ISBN : 978-2-11-162275-3 (imprimé) ;

ISBN : 978-2-11-162276-0 (numérique) © 2023

MINISTÈRE DE LA CULTURE

A L S A C E

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Introduction..... 11

Tableau de présentation générale des opérations autorisées..... 13

Travaux et recherches archéologiques de terrain..... 15

BAS-RHIN (67)

15

Tableau des opérations autorisées..... 15

Carte des opérations autorisées..... 21

ACHENHEIM

Auswaerts der Linde, lotissement la Prairie..... 23

ACHENHEIM

Lotissement la Prairie, route d'Ittenheim 25

ACHENHEIM

Lotissement rue de la Bruche, Muehlmatten 27

ACHENHEIM

Lotissement le Hirschberg, route de Strasbourg 27

ACHENHEIM

Strasse, R.D. 45..... 28

ANDLAU

1 rue Brûlée..... 28

ANDLAU

Parking des Remparts, rue du Frère Albert Martiny..... 29

BARR

ZA du Muckental, tranche 2, lotissement d'activités rue d'Alsace..... 30

BEINHEIM / HATTEN / KESSELDORF / RITTERSHOFFEN / SELTZ	
Réalisation d'un réseau de chaleur souterrain entre Rittershoffen et Beinheim	30
BIETLENHEIM	
Rue des Prés, rue Albert Schweitzer.....	31
BRUMATH	
Herrenwald	31
BRUMATH	
13 rue de Remiremont	32
BRUMATH	
Rue de Remiremont	32
BRUMATH	
ZAC de la Scierie	34
CHÂTENOIS	
Jardin du presbytère	34
DAMBACH-LA-VILLE	
Château-fort du Bernstein	35
DEHLINGEN	
Gurtelbach.....	36
DIEMERINGEN	
Carrière, extension sur Butten	37
ERSTEIN	
Collège Romain Rolland, 4 rue de Wissembourg	39
ESCHAU	
Parc d'activités de la Neuhard	39
FLEXBOURG	
Lotissement les Jardins, rue des Vergers.....	40
FURDENHEIM	
Lotissement Altenweg	40
GEISPOLSHEIM	
Rocade sud de Strasbourg	42
GERSTHEIM	
Domaine de Bancalis, tranche 2.....	44
GERSTHEIM	
Kastlau, Monnenweierschlag, extension de gravière, tranche 2	44
GERSTHEIM	
Oberfeld.....	45
GRESSWILLER	
Lotissement les Domaines de la Bruche, rue de Dinsheim.....	45
HAEGEN	
Château fort du Grand-Géroldeck.....	46
HAGUENAU	
Écoquartier du chemin Long, rue du Peuplier	47
HAGUENAU	
Lotissement le Bois Joli, route de Weitbruch.....	47
HANGENBIETEN	
Wellauweg, lotissement rue de la Tuilerie.....	47
HERBITZHEIM	
Bois de Lorraine.....	48
HINDISHEIM	
Extension de la ZA de la Kaltau, Hohle Graeben.....	49
HOERDT	
Birken, micro-zone d'activités	49
HOLTZHEIM / WOLFISHEIM	
Parc d'activités Joffre (extension)	50
ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN	
Grossoberfeld.....	53

KESSELDORF	
Bois de l'Hôpital (extension de carrière), phase 3	53
KESSELDORF	
Bois de l'Hôpital (extension de carrière), phase 4	53
KESSELDORF / RITTERSHOFFEN	
Reiherbach et Ruestlang, réseau de chaleur souterrain entre les communes de Rittershoffen et Beinheim	54
KURTZENHOUSE	
Lotissement Galgenstraenge IV	59
LUPSTEIN	
Extension du cimetière, rue Principale	60
MACKENHEIM	
Hinter den Gaerten	61
MARCKOLSHEIM	
Parc d'activités intercommunal de Marckolsheim Schlettstadterfeld, tranche 2	61
MARLENHEIM	
Aménagement de la traversée de Marlenheim, tranche 2, rue du Général de Gaulle	64
MARLENHEIM	
Lotissement la Peupleraie, tranche 4	65
MARLENHEIM	
Dans l'environnement d'une résidence royale :	
Marlenheim et son territoire aux Époques mérovingienne et carolingienne	66
MATZENHEIM	
Mittelfeld, rue du Chanoine Mertian	67
MEMMELSHOFFEN	
Extension urbaine, nouveau quartier communal	68
MOLLKIRCH	
Chapelle de la Vierge dite Klosterle	68
MOLLKIRCH	
Chapelle de la Vierge dite Klosterlé	70
MUTZIG	
26 boulevard Clémenceau	71
NEUBOIS	
Frankenbourg	72
NIEDERBRONN-LES-BAINS	
Uttenheeg	72
OBERNAI	
Rue du Puits	73
OFFENDORF	
Lotissement Bruckmatten	73
OSTWALD	
Quartier des Rives du Bohrie, tranche 2	73
OTTROTT	
Lotissement du Vignoble	75
ROSHEIM	
Meyerhof, 97-107 rue du Général de Gaulle	75
ROSHEIM	
ZAC du Fehrel	77
SAINT-JEAN-SAVERNE	
Lotissement communal les Jardins	77
SCHAEFFERSHEIM	
Lotissement communal les Jardins Kirchefeld, au sud de la chapelle Saint-Blaise	78
SCHIRRHOFFEN	
Extension urbaine	78
SCHNERSHEIM	
Lotissement la Schwemm, rue des Forgerons	79
SÉLESTAT	
Nouvelle bibliothèque humaniste	79

SERMERSHEIM	
Mise en souterrain de la ligne électrique 63 000 volts entre les postes électriques de Scheer et de Sélestat	80
STRASBOURG	
École élémentaire Louvois, 17 quai des Alpes.....	81
STRASBOURG	
Musée et Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, 3 place du Château.....	81
STRASBOURG	
Cour du Corbeau, maison 3	83
STRASBOURG	
2 rue des Fleurs	85
STRASBOURG	
Place du Marché Neuf	85
STRASBOURG	
11 rue de la Nuée Bleue	86
STRASBOURG	
8-20 route des Romains.....	86
STRASBOURG	
16 rue Sainte-Élisabeth.....	91
STRASBOURG	
Entre l'A350 et la rue Fritz Kieffer.....	93
STRASBOURG / PLOBSHEIM / ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN / ESCHAU	
Champ captant d'alimentation en eau potable du sud strasbourgeois	93
SURBOURG	
Église Saint-Arbogast, place de l'église.....	94
UHRWILLER	
Oberkirch, Hânsadelskerichhoft.....	94
VENDENHEIM	
Lotissement aux Portes du Kochersberg.....	95
VOELLERDINGEN	
Otterskopf	96
WAHLENHEIM	
Lotissement de Wahlenheim, rue du Général de Gaulle	98
WAHLENHEIM	
Lotissement de Wahlenheim, rue du général de Gaulle.....	98
WASSELONNE	
Carrière « Société Chaux de Wasselonne », Galgen	98
WESTHOFFEN	
Église Saint-Martin.....	99
WEYERSHEIM	
Ried, Bruchmatten, Rohr, Schlack, tranche 1.....	99
WEYERSHEIM	
Extension de gravière - Ried, Bruchmatten, Rohr, Schlack, tranche 1	100
WINGEN-SUR-MODER	
Erlenkopf	102
WOERTH	
80 Grand'Rue, 4 rue Courbe.....	102

Tableau des opérations autorisées.....	105
Carte des opérations autorisées.....	109

BANTZENHEIM

Zone d'activités économiques, rue de Bâle.....	111
--	-----

BERENTZWILLER

Kirchmatten, impasse de la Vallée.....	111
--	-----

BERGHEIM

Porte Haute.....	112
------------------	-----

BIESHEIM / OEDENBURG

Altkirch, Unterfeld, Westergass, Ried.....	113
--	-----

BISCHWIHR

R.D. 45, zone d'activité communale.....	116
---	-----

BRUNSTATT

Lotissement les jardins des Canotiers, 554 avenue d'Altkirch.....	116
---	-----

COLMAR

54 rue des Clefs.....	116
-----------------------	-----

COLMAR

2 rue Kalb.....	117
-----------------	-----

COLMAR

3 rue Kalb.....	117
-----------------	-----

COLMAR

Rue de l'Oberharth.....	118
-------------------------	-----

COLMAR

Projet de rocade Verte, berges de la Lauch, quai de la Poissonnerie, rue Schwendi.....	118
--	-----

COLMAR

Rufacher Huben, 110 route de Rouffach.....	118
--	-----

DIEFMATTEN

1 rue de Soppe-le-Bas.....	119
----------------------------	-----

DURRENENTZEN

Lotissement Oben an den Gaerten, rue des Commandos.....	119
---	-----

EGUISHEIM

Unter Teil vom Herrenweg, lotissement Herrenweg, rue du Malsbach.....	120
---	-----

ENSISHEIM

Reguisheimer Feld, aménagement de la R.D. 201 entre la R.D. 430 et l'A35, tranche 1.....	121
--	-----

ESCHENTZWILLER

Lotissement les Érables, rue de l'Église.....	123
---	-----

FROENINGEN

Hinter den Gaerten, rue de la Synagogue.....	123
--	-----

GUNDOLSHEIM

Rue de la Poterne.....	123
------------------------	-----

HAGENTHAL-LE-BAS

Lotissement Hasenbuhl, rue Espel.....	124
---------------------------------------	-----

HAGENTHAL-LE-BAS

Lotissement Tiefmatten, rue du Stade.....	125
---	-----

HAGENTHAL-LE-BAS

Lotissement le Village, rue du Stade.....	125
---	-----

HARTMANNSWILLER

Lotissement le Château, rue des Vosges, R.D. 5.....	125
---	-----

HELFRANTZKIRCH

Lotissement les Coquelicots, Obermagstatter Weg, rue de Zaessingue.....	126
---	-----

HORBOURG-WIHR

12 rue des Écoles.....	126
------------------------	-----

HORBOURG-WIHR	
50 Grand'Rue	127
ILLFURTH	
Britzgyberg	128
ILLFURTH	
Hasenrain et Buergelen	130
ILLZACH	
Steinlache	131
KEMBS	
Lotissement les Saules	132
KIENTZHEIM	
Mur nord, section VWX.....	132
LEYMEN	
Lotissement les Berges de la Birsig, rue Benken.....	133
LUTTERBACH	
Institut Saint-Joseph de Bellemagny.....	133
MERXHEIM	
Obere Reben, rue de Raedersheim.....	133
MEYENHEIM	
Grundfeld, projet de ZA, tranche 1	135
MICHELBACH-LE-HAUT	
Domaine Saint-Apollinaire.....	136
MULHOUSE	
Cour de Lorraine, 21 rue des Franciscains.....	136
MULHOUSE	
Rue de Ruelisheim.....	139
MUNSTER	
Place du Marché	139
MUNSTER	
Place du Marché	140
MUNSTER	
Abbaye Saint-Grégoire, place du Marché.....	141
MUNTZENHEIM	
Zone d'activités, R.D. 4, R.D. 111.....	141
OBERHERGHEIM	
Mittlere Elben et Niedere Elben, tranche 4.....	142
OLTINGUE	
Gehrenmatten, 7 rue de Fislis.....	142
RANSPACH	
Neumaettle, rue des Bouleaux.....	142
RIMBACH-PRES-MASEVAUX	
Mines Joseph	143
RIXHEIM	
Wildschweinacker, Zone industrielle II, 15 rue Robert Schuman.....	144
ROUFFACH	
Chemin rural dit Waldweg	144
RUELISHEIM	
Lotissement les Prés II, rue des Prés, rue de la Ferme, rue des Vergers	144
RUELISHEIM	
Lotissement les Prés II, rue des Prés, rue de la Ferme, rue des Vergers	145
SAINTE-MARIE-AUX-MINES	
Saint-Philippe	147
SAINTE-MARIE-AUX-MINES	
Fouchelle	147
SAINTE-MARIE-AUX-MINES	
Mine Giro	148
SAINTE-MARIE-AUX-MINES	

Saint-Philippe	148
SAINTE-MARIE-AUX-MINES	
Mines et métallurgie des non-ferreux en Alsace du haut Moyen Âge au XVII ^e s., secteur minier de l' <i>Altenberg</i>	149
SEWEN	
Mines Ferdinand et Moritz	149
SIERENTZ	
Lotissement l'Envol des Hirondelles, tranche 2	150
SIERENTZ	
Rue du Lerchenberg	150
SOULTZMATT	
22 rue de l'Hôpital.....	151
STEINBACH	
Mines Saint-Nicolas	151
THANN	
Château de l'Engelbourg.....	151
TURKCHEIM	
EPHAD du Brand, 1 impasse Roesch	153
UFFHEIM	
Lotissement le Bifang, rue Bifang, rue Suttergasse	153
UFFHOLTZ	
Salle Espérance, rue de Thann, rue du Bourg	154
VOLGELSHEIM	
Lotissement la Ferme, 9 rue de la Paix	155
WEGSCHEID	
Mines Reichenberg	155
WITTENHEIM	
Auf den Wald, projet d'extension de la ZA Pôle 430	157
WITTENHEIM	
Lotissement les Hirondelles, 6 rue des Hirondelles	158
WITTENHEIM	
Lotissement le Mittelfeld I, rue du Vieil Armand, rue de Bourgogne.....	158
WITTENHEIM	
Lotissement le Mittelfeld II, rue de Bourgogne, rue de Franche-Comté	158
WOLSCHWILLER	
Blenien	159

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

161

LE PEUPLEMENT PRÉHISTORIQUE DU JURA ALSACIEN.....	163
ARCHIVES SCIENTIFIQUES DE L'ARCHÉOLOGIE : FONDS ARTHUR STIEBER.....	165
ESPACES ET PRATIQUES FUNÉRAIRES EN ALSACE AUX ÉPOQUES MÉROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE (V^e-X^e S.).....	168
LE PALÉOLITHIQUE DE LA PLAINE D'ALSACE ET DES COLLINES SOUS-VOSGIENNES.....	171

PERSONNEL DU SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

173

BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE

175

LISTE DES ABRÉVIATIONS

179

AXES DE LA PROGRAMMATION ARCHÉOLOGIQUE

181

MISE EN CONCORDANCE INDICATIVE DES AXES DE LA PROGRAMMATION ACTUELLE AVEC LES ANCIENS PROGRAMMES

183

Introduction

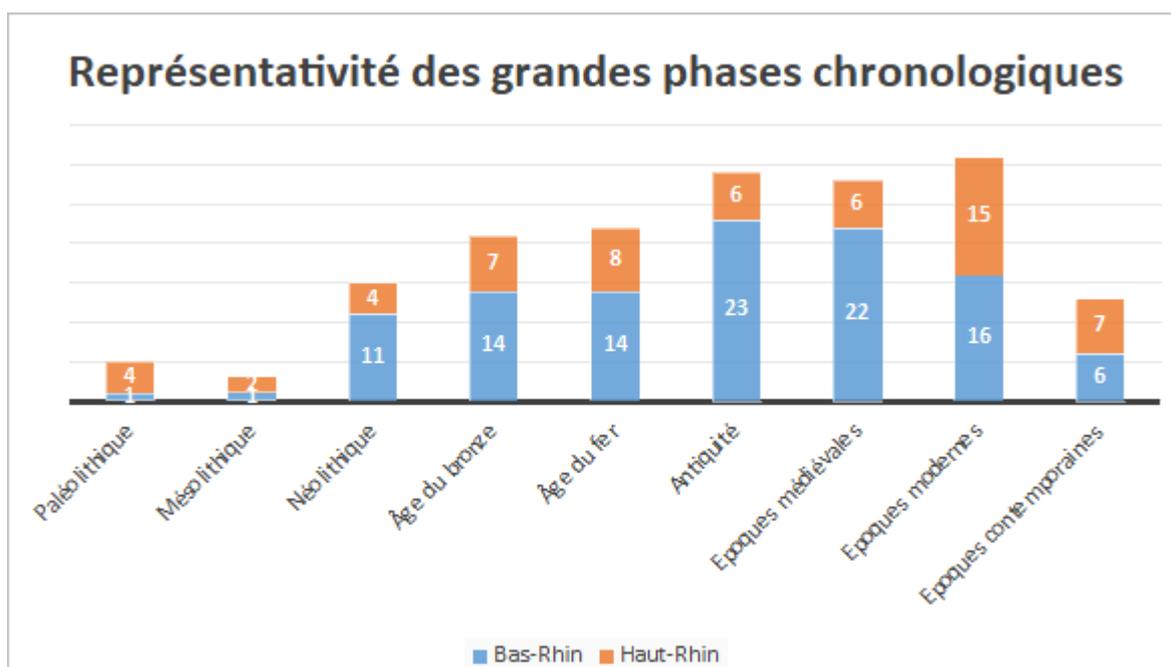
L'année 2015 a été marquée par une activité soutenue, dans le domaine de l'archéologie préventive, et dans une moindre mesure programmée, renvoyant à la richesse du patrimoine régional et au dynamisme des équipes, professionnelles et bénévoles.

174 autorisations ont été délivrées, 95 pour le Bas-Rhin, 76 pour le Haut-Rhin et trois pour des opérations interdépartementales. Ces données chiffrées traduisent l'écart habituellement constaté entre les deux départements. Sans surprise, l'activité préventive reste dominante avec 110 autorisations de diagnostic (63 pour le Bas-Rhin et 47 pour le Haut-Rhin) et 20 autorisations de fouille (11 dans le Bas-Rhin et neuf dans le Haut-Rhin). Le versant programmé de l'archéologie a donné lieu à 44 opérations dont huit fouilles programmées (quatre dans le Bas-Rhin et quatre dans le Haut-Rhin),

six projets collectifs de recherche (un dans le Bas-Rhin, deux dans le Haut-Rhin et trois interdépartementales). Les opérations de sondage sont au nombre de 16 (six dans le Bas-Rhin et dix dans le Haut-Rhin) et les opérations de prospections inventaires et thématiques affichent un total de 14 (dix dans le Bas-Rhin et quatre dans le Haut-Rhin).

Représentativité des grandes phases chronologiques

La prise en compte de la globalité des résultats d'opérations, sans distinction de nature, montre sans surprise une assez bonne représentativité des périodes chronologiques allant du Néolithique à l'Époque moderne, constat récurrent sur cette aire géographique. Les données sont significatives dès le Néolithique et



Graphique : Représentativité des grandes phases chronologiques par département.

tendent à croître à mesure que l'on progresse vers les temps modernes. La forte représentation de ces dernières tient probablement à la multiplication des opérations en milieu urbain, expliquant également la part importante des époques médiévales. Il convient toutefois de souligner pour la période moderne le fait que les résultats sont équilibrés entre les deux départements, alors qu'ils sont nettement différenciés pour la période médiévale, en faveur du Bas-Rhin. Ce déséquilibre s'explique en partie par la cartographie des zones de présomption et de prescription archéologique, qui dans son élaboration, a davantage ciblé les bourgs du Bas-Rhin.

Les grandes tendances ainsi dégagées sont conformes aux grandes lignes de l'intensité du peuplement alsacien généralement observé, qui bien marqué dès le Néolithique, progresse sensiblement avec l'âge du Bronze, se maintient à l'âge du Fer et augmente significativement avec l'Antiquité. De toute évidence, cette dernière évolution s'explique par le développement du phénomène urbain. Cependant, il convient de souligner la faiblesse des données pour la Préhistoire ancienne, et leur quasi absence pour les opérations d'archéologie préventive. Cette dernière tient à plusieurs facteurs, celui des compétences disponibles régionalement, la caractérisation encore insuffisante des contextes favorables à la conservation de ce type d'occupation, et pour finir, la nature des opérations d'aménagement pas toujours favorables à la détection d'un type d'occupation nécessitant parfois la réalisation de sondages profonds.

Une approche régionale à renouveler

Les tendances ainsi dégagées nécessiteraient pour être parfaitement consolidées de prendre en compte de manière égale le territoire alsacien, hétérogène du point de vue de ces unités structurales (massif vosgien, plaine d'Alsace). En effet, la prise en compte très parcellaire du territoire, inhérente aux procédures d'archéologie préventive et à la capacité de traitement des opérations par les forces vives de l'archéologie que ce soit au sein des SRA, des opérateurs et des chercheurs, ne permet pas de confirmer que ce panorama chronologique caractérise l'ensemble de cette aire géographique. En effet, elle peut être conditionnée par des modalités de définition des zones de présomptions de prescriptions archéologiques, qui privilégient généralement des contextes archéologiques déjà bien identifiés. Certaines opérations d'aménagement, tels que tracés routiers ou aménagement de type lotissement ou ZAC seraient de nature à nuancer notre perception archéologique du territoire, mais force est de constater qu'ils sont en nette diminution et intègrent des secteurs déjà bien documentés.

Un des enjeux serait donc d'arriver à élargir et diversifier les territoires d'investigations, ce que devrait permettre la recherche programmée en raison de son caractère choisi. Rappelons que l'archéologie préventive reste une archéologie en grande partie contrainte car dictée par l'emplacement des projets d'aménagements.

La recherche programmée, animée par des acteurs professionnels mais également amateurs, a démontré par un panel d'actions assez large, bien illustrées en 2015, sa capacité à investir un territoire large et diversifié. Elle permet aussi de renouveler significativement certains domaines de connaissances qui, bien qu'alimentés par les opérations d'archéologie préventive, ne se renouvellent pas aussi significativement qu'espéré. Déjà évoqué, cela implique la probable nécessité d'investir des secteurs géographiques à l'écart des secteurs-cibles, de revoir certains critères contribuant aux choix des opérations (contexte topographique et géomorphologique), ainsi que certaines conditions de mise en œuvre de ces opérations, par des approches méthodologiques renouvelées.

Synthèse et perspectives

Le bilan ainsi dressé traduit assez bien les grandes phases du peuplement régional et révèle des tendances similaires à celles des années précédentes. Il conviendrait cependant de mieux cerner certaines composantes de ce peuplement très marqué pour la région dès le Néolithique. Cette recherche de précision ou de plus grande caractérisation ne s'inscrit pas uniquement dans une collecte accrue de données et dans la multiplication des interventions. Elle implique la réalisation de synthèses thématique et chronologique, tout à fait envisageables si l'on considère la masse de données collectées souvent très importante. Ces synthèses sont de notre point de vue très insuffisantes et la mise en place de projets collectifs de recherche définirait un des cadres d'action susceptible de répondre à cette nécessité.

Le bilan 2015 est riche de nombreuses contributions permettant d'apprécier la diversité des opérations conduites mais également la grande qualité des acteurs et des résultats obtenus. S'il en était encore besoin, la démonstration est à nouveau faite du caractère privilégié du territoire alsacien pour l'étude de son peuplement. Cela tient aux données intrinsèques d'une région propice à la bonne conservation des occupations et forte de nombreux éléments d'attraction, qui ont contribué à définir un foyer d'occupations pérennes et de forte intensité, et pour l'archéologie, un terrain de recherche des plus remarquables.

Frédéric SÉARA
Conservateur régional de l'archéologie

A L S A C E

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE	TOTAL
DIAGNOSTIC D'ÉVALUATION (EV, OPD)	63	47	/	110
FOUILLE PRÉVENTIVE (SP)	11	9	/	20
FOUILLE PROGRAMMÉE (FP)	4	4	/	8
PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE (PCR)	1	2	3	6
SONDAGE (SD)	6	10	/	16
PROSPECTION (PRD, PRM, PMS)	10	4	/	14
TOTAL	95	76	3	174

BAS-RHIN**Tableau des opérations autorisées****BILAN
SCIENTIFIQUE****2 0 1 5**

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6481	ACHENHEIM (67) - Auswaerts der Linde, lotissement la Prairie	CHENAL F. (INR)	SP	4	MEO-HMA	1
6340	ACHENHEIM (67) - Lotissement la Prairie, route d'Ittenheim	THOMAS Y. (INR)	OPD	7	HMA	2
6364	ACHENHEIM (67) - Lotissement rue de la Bruche, Muehlmatten	GRISELIN S. (INR)	OPD			3
6290	ACHENHEIM (67) - Lotissement le Hirschberg, route de Strasbourg	LEPROVOST C. (PAIR)	OPD	4-5	NEO-BRO	4
6346	ACHENHEIM (67) - Strasse, RD 45	LEPROVOST C. (PAIR)	OPD	4-5	NEO-BRO-FER-GAL	5
6329	ANDLAU (67) - 1 rue Brûlée	DOTTORI B. (INR)	OPD	10	MA-CON	6
6256	ANDLAU (67) - Parking des Remparts, rue du Frère Albert Martiny	DOTTORI B. (INR)	OPD	11	MOD	7
6362	BARR (67) - ZA du Muckental, tranche 2, lotissement d'activités rue d'Alsace	MICHLER M. (INR)	OPD			8
6316	BEINHEIM / HATTEN / KESSELDORF / RITTERSHOFFEN / SELTZ (67) - Réalisation d'un réseau de chaleur souterrain entre Rittershoffen et Beinheim	HIGELIN M. (PAIR)	OPD	5-10	BRO-FER-GAL-MA	9
6156	BIETLENHEIM (67) - Rue des Prés, rue Albert Schweitzer	NILLES R. (INR)	OPD	11	MOD	10
6212	BRUMATH (67) - Herrenwald	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD			11

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6251	BRUMATH (67) - 13 rue de Remiremont	NILLES R. (INR)	OPD	9	GAL	12
6333	BRUMATH (67) - Rue de Remiremont	NILLES R. (INR)	OPD	9	GAL	13
6326	BRUMATH (67) - ZAC de la Scierie	KUHNLE G. (INR)	OPD			14
6437	CHÂTENOIS (67) - Jardin du Presbytère	KOCH J. (PAIR)	FP			15
6406	DAMBACH-LA-VILLE (67) - Château-fort du Bernstein	FISCHBACH T. (ANT)	SD	11	MA	16
6460	DEHLINGEN (67) - Gurtelbach	NÜSSLEIN P. (ASS)	SD	10	GAL	17
6320-6414	DIEMERINGEN (67) - Carrière, extension sur Butten	CHOSSON M. (PAIR)	OPD-PMS	10	GAL	18
6323	ERSTEIN (67) - Collège Romain Rolland, 4 rue de Wissembourg	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD			19
6319	ESCHAU (67) - Parc d'activités de la Neuhard	STEINER N. (PAIR)	OPD			20
6360	FLEXBOURG (67) - Lotissement les Jardins, rue des Vergers	DOTTORI B. (INR)	OPD			21
6454	FURDENHEIM (67) - Lotissement Altenweg	THOMAS Y. (INR)	OPD	6-10	GAL	22
6439-6478	GEISPOLSHEIM (67) - Rocade sud de Strasbourg	FERRIER A. (EVE)	FP-PMS	4-5-7-10	MES-NEO-BRO-FER-GAL	23
4129	GERSTHEIM (67) - Domaine de Bancalis, tranche 2	GANARD V. (INR)	OPD	5	BRO-FER-ANT	24
6521	GERSTHEIM (67) – Kastlau, Monnenweierschlag, extension de gravière, tranche 2	CHOSSON M. (PAIR)	OPD	13	MA	25
6358	GERSTHEIM (67) - Oberfeld	THOMAS Y. (INR)	OPD	5	BRO-ANT	26
6402	GRESSWILLER (67) - Lotissement Les Domaines de la Bruche, rue de Dinsheim	MICHLER M. (INR)	OPD			27
6427-6468	HAEGEN (67) - Château du Grand-Géroldeck	HAEGEL B. (AUT)	SD	11	MA	28
6497	HAGUENAU (67) - Écoquartier du chemin Long, rue du Peuplier	MICHLER M. (INR)	OPD			29
6378	HAGUENAU (67) - Lotissement le Bois Joli, route de Weitbruch	THOMAS Y. (INR)	OPD			30
6445	HANGENBIETEN (67) - Wellauweg, Lotissement rue de la Tuilerie	KELLER M. (INR)	OPD			31
6366	HERBITZHEIM (67) - Bois de Lorraine	NÜSSLEIN A. (ASS)	PRD	5-14	PRO-GAL-MOD-CON	32
6377	HINDISHEIM (67) - Extension de la ZA de la Kaltau, Hohle Graeben	CHOSSON M. (PAIR)	OPD	5	BRO	33

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6321	HOERDT (67) - Birken, micro-zone d'activités	ROTH-ZEHNER M. (PAIR)	SP	5	FER	34
4875-6499	HOLTZHEIM / WOLFISHEIM (67) - Parc d'activités Joffre (extension)	STEINER N. (PAIR)	OPD-PMS	4-5	NEO-BRO-FER-GAL	35
6348	ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN (67) - GROSSOBERFELD	BOLLY A. (PAIR)	OPD	5	PRO	36
6415	KESSELDORF (67) - Bois de l'Hôpital (extension de carrière), phase 3	CHOSSON M. (PAIR)	OPD			37
6534	KESSELDORF (67) - Bois de l'Hôpital (extension de carrière), phase 4	HABASQUE-SUDOUR A. (PAIR)	OPD			38
6440-6458	KESSELDORF / RITTERSHOFFEN (67) - Reiherbach et Ruestlang, réseau de chaleur souterrain entre les communes de Rittershoffen et Beinheim	ROTH-ZEHNER M. (PAIR)	SP-PMS	4-5-10	NEO-FER-MA	39
6347	KURTZENHOUSE (67) - Lotissement Galgenstraenge IV	LATRON A. (INR)	OPD	4	NEO	40
6322	LUPSTEIN (67) - Extension du cimetière, rue Principale	KOZIOL A. (PAIR)	OPD	6-8-10	GAL-MA	41
6142	MACKENHEIM (67) - Hinter den Gaerten	NILLES R. (INR)	OPD	7	MA	42
6380	MARCKOLSHEIM (67) - Parc d'activités intercommunal de Marckolsheim, Schlettstadterfeld, tranche 2	GOEPFERT S. (ANT)	SD	5	BRO	43
5962	MARLENHEIM (67) - Aménagement de la traversée de Marlenheim, tranche 2, rue du Général de Gaulle	CHÂTELET M. (INR)	SP	11	FER-MA-MOD-CON	44
6456	MARLENHEIM (67) - Lotissement la Peupleraie, tranche 4	ABERT F. (PAIR)	OPD	4-5-10	NEO-BRO-FER-GAL	45
6388	MARLENHEIM (67) - Dans l'environnement d'une résidence royale : Marlenheim et son territoire aux époques mérovingienne et carolingienne	CHÂTELET M. (INR)	PCR	11	HMA	46
6297	MATZENHEIM (67) - Mittelfeld, rue du Chanoine Mertian	NILLES R. (INR)	OPD	5	FER	47
6400	MEMMELSHOFFEN (67) - Extension urbaine, nouveau quartier communal	MICHLER M. (INR)	OPD			48
6228	MOLLKIRCH (67) - Chapelle de la Vierge dite Kloesterle	NILLES R. ; DOTTORI B. (INR)	OPD	8	MA-MOD	49
6368	MOLLKIRCH (67) - Chapelle de la Vierge dite Kloesterle	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD	7-8	MA-MOD	50
6390	MUTZIG (67) - 26 boulevard Clémenceau	KOEHLER H. (PAIR)	FP	1	PAL	51

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6407-6424	NEUBOIS (67) - Frankembourg	FÉLIU C. (AUT)	FP-PMS	5-11	FER-GAL	52
6515	NIEDERBRONN-LES-BAINS (67) - Uttenheeg	GEROLD J.-C. (AUT)	PRD		IND	53
6221	OBERNAI (67) - Rue du Puits	DOTTORI B. (INR)	OPD	9	MOD	54
6412	OFFENDORF (67) - Lotissement Bruckmatten	THOMAS Y. (INR)	OPD			55
6301	OSTWALD (67) - Quartier des Rives du Bohrie, tranche 2	DABEK P. (INR)	OPD	14	NEO-GAL-MA-MOD	56
6404	OTTROTT (67) - Lotissement du Vignoble	MICHLER M. (INR)	OPD			57
6391	ROSHEIM (67) - Meyerhof, 97-107 rue du Général de Gaulle	NILLES R. (INR)	OPD	10	MOD	58
6273	ROSHEIM (67) - ZAC du Fehrel	KOZIOL A. (PAIR)	OPD	5	BRO	59
6511	SAINT-JEAN-SAVERNE (67) - Lotissement communal les Jardins	MICHLER M. (INR)	OPD			60
6453	SCHAEFFERSHEIM (67) - Kirchfeld, au sud de la chapelle Saint-Blaise	DOTTORI B. (INR)	OPD	8	MA	61
6488	SCHIRRHOFFEN (67) - Extension urbaine	STEINER N. (PAIR)	OPD	5-7	FER-GAL	62
6405-6531	SCHNERSHEIM (67) - Lotissement la Schwemm, rue des Forgerons	THOMAS Y. (INR)	OPD-PMS	10	PRO-MA	63
6393	SELESTAT (67) - Nouvelle bibliothèque humaniste	VUILLEMIN A. (PAIR)	OPD	9	MA-MOD-CON	64
6344	SERMERSHEIM (67) - Mise en souterrain de la ligne électrique 63 000 volts entre les postes électriques de Scheer et de Sélestat	CHOSSON M. (PAIR)	OPD	5-10	PRO-MOD	65
6392	STRASBOURG (67) - École élémentaire Louvois, 17 quai des Alpes	NILLES R. (INR)	OPD	11-14	MOD	66
6324	STRASBOURG (67) - Musée et Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, 3 place du Château	WERLÉ M. (PAIR)	OPD	9	MA-MOD	67
6175	STRASBOURG (67) - Cour du Corbeau, maison 3	WERLÉ M. (PAIR)	SP	9	MA-MOD	68
6451	STRASBOURG (67) - 2 rue des Fleurs	DOTTORI B. (INR)	OPD	9	MOD-CON	69
6217	STRASBOURG (67) - Place du Marché Neuf	KOCH J. (PAIR)	SP	9	MA	70
6487	STRASBOURG (67) - 11 rue de la Nuée Bleue	KUHNLE-ZOUHEIR G. (INR)	OPD	9	GAL	71
6108-6403	STRASBOURG (67) - 8-20 route des Romains	FLOTTÉ P. (PAIR)	SP-PMS	7	GAL	72

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6327	STRASBOURG (67) - 16 rue Sainte-Élisabeth	NILLES R. (INR)	SP	9-13	GAL	73
6207	STRASBOURG (67) - Entre l'A350 et la rue Fritz Kieffer	STEINER N. (PAIR)	OPD	13	PRO-MOD	74
6334	STRASBOURG / PLOBSHEIM / ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN / ESCHAU (67) - Champ captant d'alimentation en eau potable du Sud strasbourgeois	STEINER N. (PAIR)	OPD			75
6302	SURBOURG (67) - Église Saint-Arbogast, place de l'Église	KOCH J. (PAIR)	OPD	8	MA	76
6498	UHRWILLER (67) - Oberkirch, Hànsadelskerichoft	GÉROLD J.-C. (AUT)	PRD	12	GAL-HMA-MA	77
5986	VENDENHEIM (67) - Lotissement aux Portes du Kochersberg	LEFRANC P. (INR)	SP	4-5-10	NEO-PRO-GAL	78
6459	VOELLERDINGEN (67) - Otterskopf	NÜSSLEIN A. (ASS)	SD	10	GAL	79
6420	WAHLENHEIM (67) - Lotissement de Wahlenheim, rue du Général de Gaulle	KELLER M. (INR)	OPD	5	BRO-FER	80
6493	WAHLENHEIM (67) - Lotissement de Wahlenheim, rue du Général de Gaulle	CROUTSCH C. (PAIR)	SP	5	BRO-FER	81
6513	WASSELONNE (67) - Carrière Société Chaux de Wasselonne, Galgen	HABASQUE-SUDOURE A. (PAIR)	OPD			82
6345	WESTHOFFEN (67) - Église Saint-Martin	DOTTORI B. (INR)	OPD			83
6289	WEYERSHEIM (67) - Ried, Bruchmatten, Rohr, Schlack, tranche 1	CHOSSON M. (PAIR)	OPD	5	BRO-FER	84
6465	WEYERSHEIM (67) - Extension de gravière - Ried, Bruchmatten, Rohr, Schlack, tranche 1	RAULT E. (PAIR)	SP	4-5-13	NEO-FER	85
6504	WINGEN-SUR-MODER (67) - Erlenkopf	VUILLEMIN A. (PAIR)	SD	10	MA	86
6309	WOERTH (67) - 80 Grand'Rue, 4 rue Courbe	DOTTORI B. (INR)	EV	9	MA-MOD-CON	87

* : cf. carte de répartition des sites.

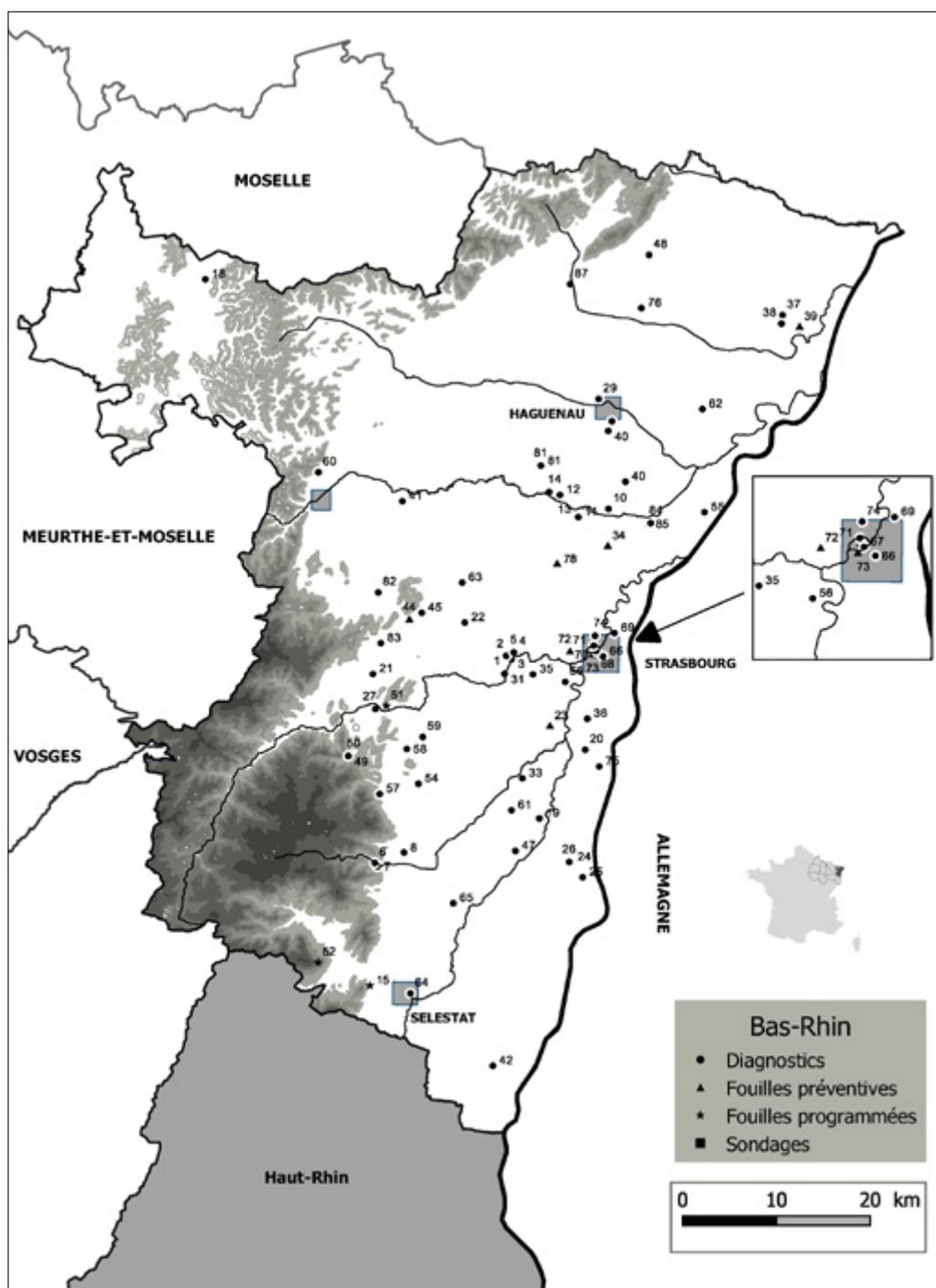
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de PATRIARCHE (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

BAS-RHIN

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 1 5



BAS-RHIN

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

ACHENHEIM Auswaerts der Linde, lotissement la Prairie

Néolithique - Haut Moyen Âge

L'opération archéologique, située au centre géographique de la commune d'Achenheim entre la route de Strasbourg (D45) et la rue d'Ittenheim (D222), a été motivée par la construction d'un lotissement sur une surface totale de 10 198 m². La zone prescrite ne concerne que la voirie du futur lotissement, soit une surface totale de 870 m². La principale occupation identifiée sur ce site concerne une partie de l'ensemble funéraire mérovingien connu depuis la fin du XIX^e s., puisqu'une vingtaine de sépultures y ont été mises au jour (en 1885, 1890, 1914, 1916, 1924, 1943 et 1947), dont certaines ont été construites avec des dalles de grès. Les données disponibles concernant ces fouilles anciennes sont très lacunaires. Une partie du mobilier funéraire provenant de ces sépultures est conservée au musée archéologique de Strasbourg et est sans conteste attribuable à la période mérovingienne (première moitié du VI^e s. – première moitié du VII^e s. ; Frey, 2015).

Sept petites fosses circulaires et cinq trous de poteaux, non datés, ne correspondent pas à des structures funéraires et ne peuvent donc pas être associés de manière certaine à la nécropole. En outre, une structure de plan ovoïde est attribuée au Néolithique moyen par le dépôt d'un grand fragment de vase sub-complet, à deux goulots (culture de Bruebach Oberbergen), de forme régionalement inédite.

L'ensemble funéraire mérovingien

L'emprise de la fouille ne concernant que la voirie du futur lotissement, c'est seulement une petite portion de la nécropole qui a été mise au jour et fouillée. Il n'est cependant pas exclu que la limite nord-ouest de l'ensemble funéraire ait été atteinte. L'organisation classique, en rangées, est difficilement décelable ici du fait de la très petite surface fouillée. Au total, ce sont donc 12 sépultures et trois portions d'enclos funéraires qui ont été mis au jour. Une sépulture a également été fouillée pendant le diagnostic. Elle se trouve au sud de l'emprise. Parmi les 13 sépultures mises au jour, une seule était intacte. Toutes les autres ont été pillées à l'Époque mérovingienne.

Cinq types d'architecture funéraire ont pu être mis en évidence sur la base de critères archéologiques (différence de sédiments, traces de bois, effondrements de parois, profondeur du trou de pillage en coupe) et/ou taphonomiques (position des os du défunt).

Parmi les 13 structures, contenant chacune un individu, une était totalement vide (SP 6) et une contenait les restes osseux de deux individus (SP 15). Le très important taux de pillage sur ce site a considérablement limité l'acquisition des données biologiques (parties



ACHENHEIM,
Auswaerts der Linde, lotissement la Prairie
Vue zénithale de la sépulture 19, pillée à l'Époque
mérovingienne. Le défunt est inhumé au sud
(cliché : F. CHENAL)

anatomiques absentes et mauvaise conservation des os).

Parmi les 13 individus identifiés, 11 sont adultes et deux sont adolescents (15 à 19 ans) – (Scheuer et Black, 2000 ; Schmitt, 2002 ; Coqueugnot, 2010). Cinq individus féminins et deux individus masculins ont été identifiés par une méthode biologique (DSP, Murail *et al.*, 2005). Le sexe archéologique a confirmé les résultats obtenus dans cinq cas (individus féminins).

Le taux important de pillage n'a pas permis la description de la position des défunts au moment de l'inhumation, hormis pour la sépulture 16, qui est intacte.

Il a tout de même été possible de préciser que dans huit cas, les défunts ont été déposés sur le dos et la tête à l'ouest, ce qui est conforme aux pratiques funéraires de l'époque.

La portion fouillée de l'ensemble funéraire d'Achenheim présente un taux de pillage très important, compte tenu du fait que 92,3 % des sépultures sont pillées (seule

la sépulture 16 est intacte). Il a été possible de définir par le biais d'arguments taphonomiques (dislocations d'articulations persistantes notamment) que le pillage avait eu lieu longtemps après l'inhumation dans 11 cas sur 12. Les pilleurs n'ont donc vraisemblablement pas agi au cas par cas, en connaissant l'identité des défunts et le contenu des sépultures, mais bien après un laps de temps long après l'inhumation (environ quelques années).

Quelques modifications osseuses anthropiques liées au pillage (stries et entailles) ont été observées sur les os de trois individus.

Du fait du taux de pillage extrêmement important, le mobilier funéraire encore présent dans les sépultures est très rare et il est quasi systématiquement réduit à l'état de fragments. Seule la sépulture 16 est intacte, et outre un collier de perles en pâte de verre et en ambre, la défunte portait deux boucles d'oreilles annulaires filiformes en alliage cuivreux avec décor de stries parallèles incisées.

La sépulture 19 est également remarquable, puisque les pilleurs n'ont vraisemblablement pas eu accès aux membres inférieurs du défunt, à en croire les perturbations taphonomiques observées. À droite du genou droit se trouvait un couteau en fer à dos et tranchant symétriques ainsi qu'une plaque-boucle de ceinture monobloc, sans ardillon, en alliage cuivreux, d'influence méditerranéenne.

Dans la sépulture 4 ont été retrouvées deux pointes de flèche à douilles ouvertes, l'une à flamme en losange, l'autre à flamme en harpon. Elles se trouvaient toutes deux dans l'emprise du trou de pillage.

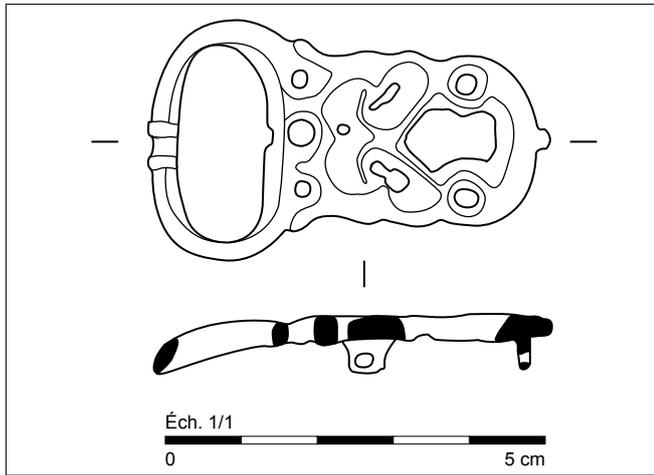
Quelques perles ont également été retrouvées dans l'emprise du trou de pillage des sépultures 2, 8, 11 et 15.

Une héli-mandibule de chien a été retrouvée à 15 cm du niveau de décapage.

Trois sépultures ne comportent pas du tout de mobilier (SP 9, 12 et 14) et dans le reste des sépultures mises au jour, il est systématiquement fragmenté et donc réduit à quelques esquilles de fer ou d'alliage cuivreux.

Trois datations radiocarbone ont été réalisées par le Radiocarbon Laboratory de Poznan pour les sépultures 4, 12 et 15 :

- La sépulture 4 est datée de 421 à 570 (à 2 σ).
- La sépulture 12 est datée de 566 à 655 (à 2 σ).
- La sépulture 15 est datée de 611 à 690 (à 2 σ).



ACHENHEIM,
Auswaerts der Linde, lotissement la Prairie
Garniture de ceinture typique de l'est du monde
méditerranéen retrouvée dans la sépulture 19
(dessin : T. FISCHBACH)

Ces données confirment l'attribution des sépultures de la portion fouillée de l'ensemble funéraire mérovingien d'Achenheim du milieu du VI^e s. à la fin du VII^e s., déterminée par l'analyse du mobilier funéraire datant présent dans les sépultures. Les sépultures 6, 9, 11 et 14 restent non datées.

Les points d'intérêt de cette portion d'ensemble funéraire résident d'une part dans les types d'architecture funéraire peu fréquents mis au jour ainsi que dans les données taphonomiques disponibles pour discuter du pillage (notamment du laps de temps écoulé entre l'inhumation du défunt et le pillage de la sépulture).

Fanny CHENAL

Haut Moyen Âge

ACHENHEIM

Lotissement la Prairie,
route d'Ittenheim

Le diagnostic préalable aux travaux de lotissement la Prairie à Achenheim, sur une surface de 1 ha, a permis de reconnaître l'extension vers l'ouest de la nécropole du haut Moyen Âge dite de l'Auberge des Tilleuls (*Auswaerts der Linde*). Ce site fait l'objet de découvertes de sépultures depuis 1885 (*BSCMHA*, 1899).

La moitié sud de l'emprise du projet, évaluée par sept tranchées, a révélé la présence d'une douzaine de

tombes à inhumation, ainsi qu'au moins quatre segments de fossés appartenant à des enclos circulaires.

Une sépulture ayant fait l'objet d'un pillage ancien a été fouillée au cours du diagnostic. Les restes osseux sont attribuables à un individu adulte âgé de 20 à 30 ans, de sexe indéterminé. Un passe-courroie en fer présentant des traces de tissu constitue le seul mobilier funéraire subsistant.

Yohann THOMAS



ACHENHEIM, Lotissement la Prairie, route d'Ittenheim
 Plan des sondages archéologiques sur fond de plan cadastral
 (topographie : J.-L. WÜTTMANN, DAO : P. GIRARD)

ACHENHEIM

Lotissement rue de la Bruche, Muehlmatten

Le diagnostic archéologique a été réalisé le 18 mai 2015 sur la commune d'Achenheim. Huit tranchées de sondage ont été réalisées préalablement à l'aménagement du lotissement d'habitation de 17 lots par la société Foncière Hugues Aurèle sur une emprise d'environ 9 063 m².

Les sondages n'ont pas révélé la présence de vestiges anthropiques, outre celle de remblais grossiers sur une bande d'environ 6 m de largeur qui traverse la parcelle selon un axe sud-ouest/nord-est. Ces remblais sont composés pour l'essentiel de briques. Ils comblent une dépression d'environ 1 m de profondeur au nord-est et se répandent sur une épaisseur d'environ 0,5 m vers le sud-ouest. Ces apports semblent antérieurs aux années 1950 comme nous pouvons l'observer sur les photographies aériennes, sans être pourtant en mesure d'en déterminer l'origine ni leur datation précise.

Le terrain naturel est en partie constitué d'alluvions fines, limoneuses et argileuses totalement dépourvues d'artefacts depuis la surface actuelle. Ces alluvions fines couvrent une terrasse composée de sables et de graviers à environ 1,3 m de profondeur, eux aussi sans traces anthropiques. Les différents dépôts sédimentaires montrent que la parcelle était fréquemment inondée.

Les bras d'anciens chenaux, qui ont entaillé les sables et graviers sous-jacents, devaient se réactiver régulièrement à l'occasion des crues de la Bruche ou des écoulements du Muehlbach. Dans un des sondages, nous avons d'ailleurs trouvé les berges d'un petit paléochenal d'environ 4 m de largeur, dépourvu de vestiges archéologiques. Celui-ci n'a pas été retrouvé dans les autres tranchées de sondage, s'insérant probablement dans un système de chenaux tressés dont les variations du cours sont difficiles à suivre.

Sylvain GRISELIN

ACHENHEIM

Lotissement le Hirschberg, route de Strasbourg

Néolithique - Âge du Bronze

Le diagnostic archéologique réalisé sur la commune d'Achenheim, au lieu-dit *Hirschberg* sur une surface d'un peu moins de deux hectares avait pour objectif de sonder un terrain situé au sein d'un vaste territoire occupé dès le Paléolithique jusqu'à aujourd'hui et observé depuis plus d'une centaine d'années par la communauté scientifique.

Trente et un faits répartis dans 38 tranchées ont été mis en évidence lors de cette opération de diagnostic. Peu de ces structures ont pu être attribuées à une occupation particulière. On citera la grande fosse de l'âge du Bronze ancien de la tranchée 34 (st. 23) avec son décor de cordon lisse.

La structure la plus importante (par sa nature et par la quantité de mobilier ramassé) est le fossé observé dans la tranchée 15 au sud-ouest du diagnostic (st. 16), en limite de parcelle. Ce type de fossé correspond au type « Rosheim » par son profil irrégulier et son creusement discontinu. De plus la présence de mobilier céramique a permis d'attribuer cette enceinte au Néolithique moyen et plus précisément au Roessen. Un fragment de crâne humain observé dans le comblement est un élément important à noter. Le diagnostic des parcelles suivantes plus à l'ouest permettra peut-être de confirmer la présence de l'enceinte sur le site et l'extension de cette occupation sur la colline de loess d'Achenheim.

Céline LEPROVOST

ACHENHEIM

Strasse, R.D. 45

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer - Gallo-romain

Avec 66 faits archéologiques, la zone diagnostiquée couvre un site multiphasé allant du Néolithique moyen à l'Époque romaine.

L'occupation du Néolithique moyen est la plus représentée, elle s'étend du Roessen au BORS, avec une transition marquée par la présence d'un niveau de sol Bruebach-Oberbergen et de fosses associées.

Une importante enceinte de type Rosheim coupe les parcelles diagnostiquées en deux zones avec au sud du fossé le plus gros de la concentration comprenant des fosses d'habitat de type silos.

Une petite nécropole composée de trois inhumations a été observée au nord de la zone ainsi qu'une inhumation en silo dans l'enceinte.

Un niveau de sol daté du Bruebach-Oberbergen a été appréhendé en bas de pente dans six tranchées, le mobilier céramique décoré a permis de déterminer que l'on se situait au début de cette période. Plusieurs fosses piégées par ce niveau ont confirmé la datation.

À la protohistoire, l'occupation est moins importante avec une crémation de l'âge du Bronze et deux silos du Hallstatt.

Un possible foyer gallo-romain complète les découvertes sur ce site.

Céline LEPROVOST

ANDLAU

1 rue Brûlée

Moyen Âge - Contemporain

Andlau est une localité située à 37 km au sud-ouest de Strasbourg, en bordure des premiers contreforts Vosgiens. Le domaine viticole Kreydenweiss a pour projet de réaliser un hall de stockage et de conditionnement dans la cour du 1 rue Brûlée. Cette parcelle est particulièrement sensible archéologiquement, en raison de sa localisation à proximité de l'église abbatiale Sainte-Richarde, dans l'emprise de l'enclos de l'abbaye.

Le projet prévoyant une excavation importante, un diagnostic archéologique a été prescrit par le SRA Alsace. Ce diagnostic s'est déroulé les 16 et 17 février 2015, sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap. Sur les 329 m² de surface concernés par le projet, 30,47 m² ont été sondés, ce qui représente 9,3 % de la surface totale et 18,9 % de la surface accessible (166 m²). Les vestiges mis au jour sont apparus à

une profondeur comprise entre 0,40 et 1,40 m sous le niveau de sol actuel. Quatre phases d'occupation ont été distinguées.

La phase 1 (XII^e/XIII^e s.-XV^e s.) est caractérisée par un alignement de blocs de porphyre de Saint-Nabor, d'orientation nord-est/sud-ouest, reposant sur un amoncellement de pierres sans disposition cohérente, posé directement sur le substrat (st. 3, mur 1), correspondant au mur méridional d'un bâtiment se développant dans la partie septentrionale de la parcelle (bâtiment 1), en grande partie hors de l'emprise du projet. En partie nord-ouest de ce mur, à l'intérieur du bâtiment, se trouvent au moins deux niveaux de sols successifs, constitués de sable granitique gris damé. De l'autre côté du mur, au sud-est, divers niveaux de circulation ont été observés en coupe, sur une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Le mobilier céramique

contenu dans les couches relatives à ce bâtiment indique que celui-ci pourrait remonter aux XII^e/XIII^e s. et a subsisté jusqu'au XV^e s.

Durant la phase 2 (XV^e-début XVII^e s.), le bâtiment 1 laisse la place à un nouveau bâtiment (bâtiment 2). Ce dernier est caractérisé par un mur (mur 2) ayant la même orientation que le mur 1, mais décalé de 2 m au nord-ouest de ce dernier, un niveau de sol intérieur du même type que celui du bâtiment 1 (sable granitique damé) et des niveaux de circulation extérieurs. La céramique comprise dans le mur suggère une datation au XV^e s. du bâtiment. À cette phase se rattache également une fosse (st. 2), située à faible distance du bâtiment 2 et un

niveau de remblai reposant directement sur le substrat (US 1.003).

La phase 3 (XVIII^e-XIX^e s.) est représentée par une couche de mortier correspondant au lit de pose d'un aménagement indéterminé (st. 1).

La phase 4 (1859 à nos jours) correspond à la maison présente de nos jours sur la parcelle et à ses dépendances. Ces bâtiments ont été construits après l'incendie ayant ravagé cette partie de la ville d'Andlau en 1859.

Boris DOTTORI

Moyen Âge - Contemporain

ANDLAU

Parking des Remparts, rue du Frère Albert Martiny

La commune d'Andlau prévoit la construction d'un parking en bordure de la partie sud-est de l'enceinte médiévale de la ville, en proximité de la rue du Frère Albert Martiny. Les données historiques et cartographiques attestent à cet endroit la présence d'un dispositif de défense avancé (un double fossé, avec un terre-plein central). Un diagnostic archéologique a ainsi été prescrit par le SRA Alsace. L'opération s'est déroulée du 20 au 22 janvier 2015, sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap. Trois tranchées perpendiculaires au mur d'enceinte ont été réalisées, destinées à obtenir une série de coupes dans le dispositif. Les ouvertures n'ont pas pu être tirées sur l'ensemble de la largeur de la parcelle, en raison de la présence de réseaux privés et d'assainissement en partie orientale. Par ailleurs, une distance de sécurité de 2 m a été laissée entre le tronçon conservé du mur d'enceinte et l'extrémité des tranchées.

Les tranchées réalisées ont confirmé la présence, directement sous l'horizon de surface, d'un dispositif

défensif au-devant du mur, constitué de deux fossés parallèles, séparés par un terre-plein central. La largeur moyenne du premier fossé est de 14,50 m depuis le mur jusqu'à la partie médiane du terre-plein. Sa profondeur varie entre 1,60 et 1,80 m du niveau de sol actuel jusqu'au substrat. Le second fossé n'a été observé que très partiellement, sur une largeur de 4,60 m (tranchée 3) et une profondeur minimale de 1,40 m (tranchée 1).

Le terre-plein est, quant à lui, constitué d'apports successifs de couches mêlant sables grossiers, graviers, galets et cailloux. Ses dimensions moyennes sont de 8,20 à 9,60 m de largeur à la base et de 1,80 de hauteur depuis le sommet du substrat.

Les fossés ont été comblés au XIX^e s., de telle sorte qu'ils ne sont plus visibles actuellement dans la topographie.

Boris DOTTORI

BARR

ZA du Muckental, tranche 2,
lotissement d'activités rue d'Alsace

Le diagnostic archéologique réalisé sur 40 800 m² du futur projet de zone artisanale à Barr s'est révélé

négatif. Sur les 54 sondages effectués, aucun vestige n'a été découvert.

Matthieu MICHLER

BEINHEIM / HATTEN / KESSELDORF / RITTERSHOFFEN / SELTZ

Réalisation d'un réseau de chaleur
souterrain entre Rittershoffen
et Beinheim

Âge du Bronze - Âge du Fer -
Gallo-romain - Moyen Âge

Le diagnostic avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain d'une superficie de 13,9 ha, menacé par l'aménagement d'un réseau souterrain de chaleur, dans le cadre d'un projet de géothermie profonde appliquée à l'industrie. Il est situé au nord du Bas-Rhin, entre les communes de Rittershoffen et Beinheim, au nord-est de la forêt de Haguenau et à proximité du Rhin. Large de 13 m, l'emprise diagnostiquée s'étend sur plus de 9 km linéaire. Dans les 179 tranchées réalisées, 101 structures et cinq objets isolés ont été mis au jour. Ces vestiges présentent notamment l'intérêt de documenter des périodes et des types d'occupation peu connus dans la région, en particulier dans ce secteur situé au nord du Bas-Rhin.

Une occupation datée de La Tène finale ou du début de la période romaine a été identifiée à Kesseldorf, au pied de la terrasse alluviale. Deux fours associés à une fosse (aire de service) ont livré un lot de céramique dont la pâte, l'aspect de surface et le répertoire des formes présentent une grande homogénéité. Ce constat encourage l'hypothèse d'une structure de production, peut-être de *terra nigra*. Trois sépultures à crémation sont situées à proximité, en bordure de la terrasse alluviale dominant la plaine rhénane. Une sépulture comporte un plan quadrangulaire et une plaque en bronze laissant supposer la présence d'un coffre. Une autre est associée à du verre fondu et à des fragments de céramique. Un four associé à un trou de poteau

et une fosse comblée par des tuiles romaines ont été découverts dans ce même secteur. La succession stratigraphique observée au pied de la terrasse alluviale, dont une partie des dépôts semblent datés du Tardiglaciaire, ouvre d'intéressantes perspectives sur la détection des sites de la fin du Paléolithique et du Mésolithique dans la région de Haguenau.

Une occupation du Moyen Âge central (X^e-XII^e s.) a été documentée au sud-ouest de Rittershoffen, à proximité d'un petit cours d'eau aujourd'hui canalisé (Aschbachgraben). 38 fosses, fossés et trous de poteau ont été découverts dans quatre tranchées, associés à un possible paléosol d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Le mobilier céramique provenant des comblements est très homogène et les restes de faune présentent un bon potentiel de conservation. La chronologie de l'occupation est particulièrement intéressante car peu d'habitats de cette période sont documentés dans la région. Le site est par ailleurs situé à proximité de deux villages disparus, Ostendorf et Rentersdorf. Le cours d'eau fortement anthropisé et les colluvions modernes en relation avec une occupation médiévale offrent de bons matériaux pour une archéologie agraire.

D'autres structures datées de la Protohistoire ont été découvertes de façon plus isolée, dans différents secteurs. On peut notamment remarquer une sépulture

à crémation au centre d'une construction sur quatre poteaux (Hatten) et une concentration d'os brûlés (humains ?) dans l'angle d'un fossé peut-être parcellaire (Rittershoffen), datées de La Tène finale

Enfin, plusieurs structures fossoyées, des bornes, un niveau de pavement, des drains en céramique et des impacts d'obus datés des Époques moderne et contemporaine ont été documentés.

Mathias HIGELIN

BIETLENHEIM

Rue des Prés, rue Albert Schweitzer

Moderne

Le diagnostic archéologique réalisé sur un terrain en forte pente localisé en périphérie sud-est du vieux village a donné lieu à 14 sondages couvrant une surface de 6 517 m². Seules six petites structures négatives, circulaires ou ovales, à fonction indéterminée et comblement homogène peu anthropisé, ont été découvertes et seraient attribuables à la période moderne. Dans la partie occidentale du site, une

incision dans le relief a été caractérisée, de plus de 2 m de dénivellation, colmatée par des colluvions. Une part importante du processus, soit environ 1,60 m d'accumulation, serait d'époque récente, ce qu'attestent les fragments de céramique grise cannelée découverts piégés dans les sédiments à mi-hauteur du colmatage.

Richard NILLES

BRUMATH

Herrenwald

Le projet d'extension de la sablière Nonnenmacher à Brumath a été l'occasion de réaliser un diagnostic archéologique dans la périphérie sud de l'agglomération antique. Le diagnostic a été réalisé par le PAIR entre le 8 et le 10 juin 2015.

Un ensemble de cinq structures fossoyées et deux fossés ont été mis au jour. Parmi les structures fossoyées, trois correspondent sans doute à des fonds de silos ; une quatrième, avec un creusement quadrangulaire, peut suggérer une fosse sépulcrale. Aucun vestige mobilier ou artefact n'a été observé dans leur comblement, ne permettant ainsi aucune attribution chronologique. La

cinquième fosse, au contour irrégulier, est d'époque récente.

Les fossés (de tracé grossièrement subcirculaire pour l'un d'entre eux) sont peu profonds et d'extension limitée (12x11 m). Le mobilier issu de ces deux structures est exclusivement moderne ou contemporain. Aucune interprétation de ces deux structures n'est proposée, si ce n'est, en guise d'hypothèse, un petit retranchement destiné à abriter une infrastructure militaire.

François SCHNEIKERT

BRUMATH

13 rue de Remiremont

Le diagnostic a été réalisé du côté nord-est de la rue de Remiremont sur un site actuellement aménagé et occupé, non loin d'un secteur (lotissement « le Tilleul ») ayant déjà livré plusieurs fours de potiers en activité au cours du I^{er} s. L'opération n'a pas livré de vestiges liés à cet artisanat mais a, par contre, mis en évidence la présence de tronçons de trois axes de voirie antique inédits, dont deux voies parallèles nord-ouest/sud-est ainsi qu'une voie perpendiculaire nord-est/sud-ouest. Constituées de recharges de graviers mais aussi de sable ou même de matériaux plus hétérogènes, ces voies ne possédaient pas de fossés latéraux ni d'ailleurs d'accotements stables, en particulier celles d'axe nord-ouest/sud-est. Ce réseau viaire qui n'a pu être daté précisément serait cependant postérieur à une première phase d'occupation datée en l'état actuel des recherches du II^e s. Avec comme découvertes, deux fosses, un petit aménagement maçonné ainsi que

deux structures excavées et interprétées comme des caves, cette occupation reste cependant de densité très faible comparativement à la surface sondée, même s'il s'agit ici d'un quartier considéré comme périphérique du *vicus* antique.

Une autre cave de plan rectangulaire (3,50x2,80 m) dotée d'un escalier d'accès extérieur a également été dégagée au nord du site. Installée à l'intersection de deux voies elle se trouverait néanmoins isolée en l'état et témoignerait d'un habitat postérieur aux aménagements viaires. Détruite *a priori* par incendie au cours de la deuxième moitié du III^e s. (datation par le mobilier), la structure témoignerait là aussi d'une occupation tardive mais toujours de faible intensité de ce quartier périphérique nord du *vicus*.

Richard NILLES

BRUMATH

Rue de Remiremont

À défaut d'avoir pu identifier le troisième *decumanus* nord dans la partie nord du site, c'est une voie perpendiculaire, d'axe nord-est/sud-ouest, inédite, qui a été mise au jour à partir de 0,25 m de profondeur. Occupant l'essentiel du site du fait d'un tracé quasi parallèle au parcellaire actuel, elle a pu être observée sur 25 m de longueur vers le nord de la parcelle. Les observations stratigraphiques ont permis d'appréhender son épaisseur, maximale de 0,80 m, depuis son installation sur le substrat sableux ainsi que de restituer à titre d'hypothèse trois séquences principales d'aménagement caractérisées par des apports successifs de matériaux afin de renouveler la bande de roulement et par l'installation de nouveaux fossés latéraux. Il a été possible d'identifier précisément en plan les deux fossés bordiers du premier ainsi que

du troisième état de la voie et ainsi de caractériser ses dimensions d'ensemble ainsi que son évolution et rétrécissement par étapes, avec une bande de roulement qui passe de 6,50 m à l'origine à environ 4 m de largeur au terme du processus.

L'axe viaire s'apparenterait à celui découvert auparavant au 13 rue de Remiremont (opération 6251) et les deux tronçons pourraient se rejoindre à hauteur d'une voie perpendiculaire également mise au jour au n° 13. Le rare mobilier découvert dans un remblai d'exhaussement latéral indiquerait que la première réfection pourrait être postérieure à la seconde moitié du II^e s. alors que l'état initial n'a pas pu être daté précisément.

Richard NILLES



BRUMATH, rue de Remiremont
 Plan de synthèse des voies A à D découvertes rue de Remiremont
 au cours des opérations 6251 et 6333
 (DAO : R. NILLES)

Gallo-romain

BRUMATH ZAC de la Scierie

L'opération archéologique a été motivée par un projet de parking. La zone sondée fait partie d'un projet immobilier couvrant une emprise d'environ 4,4 ha.

Aucune structure archéologique n'a été mise au jour sur le terrain diagnostiqué.

Gertrud KUNHLE

Moyen Âge

CHÂTENOIS Jardin du presbytère

Cette dernière campagne du programme triennal engagé depuis 2013 a concerné les deux principaux secteurs explorés jusqu'à ce jour : la zone 60-3 au nord livrant des éléments antérieurs à l'enceinte en pierres et le bâtiment 80, une construction à fonction économique.

Dans le premier secteur, le mur de soutènement reconnu précédemment en limite nord de la fouille est interrompu à l'est par un retour de maçonnerie observé sur une courte distance. Cet ajout est perturbé au nord par la fondation du mur d'enceinte postérieur. Les deux structures sont contemporaines du sol incendié observé dans ce secteur. La compréhension du fonctionnement de cet ensemble nécessite l'extension de la fouille au-delà de ses limites actuelles. Seule la période d'abandon de cette construction a été datée grâce à la découverte d'une monnaie attribuée aux années 1180/1200. Du côté sud, la fouille de cette zone a livré un groupe funéraire d'une dizaine de tombes, mais cette aire sépulcrale s'étend en-deçà des limites de notre creusement. Les inhumations, orientées à l'est avec la tête à l'ouest, semblent avoir été disposées dans des contenants en bois, voire des coffrages aménagés avec des galets morainiques présents dans le substrat. Cette mise au jour contribue à renouveler la problématique sur les éléments des phases antérieures à l'enceinte en pierre édifiée dans la seconde moitié du XIII^e s.

Dans le bâtiment 80, la fouille autour du pressoir et de ses annexes est achevée mais la limite sud de

cette fouille n'a pas atteint celle du bâtiment. Pour des raisons de sécurité, il a fallu rester en retrait de 3 m par rapport à un garage attenant. D'après nos dernières recherches, l'espace au sud du pressoir était occupé par deux structures en creux, l'une circulaire placée à proximité de la maie et, l'autre, de plan en fer à cheval posée contre le parement intérieur de l'enceinte. Ces deux éléments sont importants puisque leur mise au jour complète la compréhension de la chaîne opératoire préliminaire au pressage. En effet, la fosse circulaire recevait un bac de foulage, tandis que l'élément adossé au mur était constellé par une trentaine de trous de piquets très rapprochés indiquant l'existence d'une sorte de panier. Ces deux éléments sont très proches de la maie, à une distance permettant à un homme de passer de l'un à l'autre par une simple rotation. De fait, le panier latéral pourrait avoir reçu des déchets, à l'image de nos bacs à compost, tels que les rafles ôtées précédemment pour limiter l'acidité du vin. Ces éléments contribuent à renforcer le caractère exceptionnel de ces découvertes, ouvrant de larges perspectives sur les techniques viticoles à la fin du Moyen Âge. Par ailleurs, l'étude stratigraphique a mis en évidence une séquence de remise en état partielle de cette installation postérieure à son incendie. En effet, le cuveau maçonné découvert au nord de la maie en 2014 a été construit dans les niveaux de cette première démolition. Cet épisode ne dure cependant guère au-delà du XVI^e s. d'après le mobilier associé.

Jacky KOCH

DAMBACH-LA-VILLE

Château-fort du Bernstein

Moyen Âge

Le sondage 2015, portant sur l'enceinte en pierres sèches du château-fort du Bernstein, a bénéficié d'un soutien logistique et technique d'ANTEA-Archéologie, d'une subvention de la DRAC Alsace ainsi que de renforts de la part des bénévoles de l'association « Les Amis du Bernstein ».

Le château est cité dans les textes pour la première fois avant 1180. Il appartient aux Comtes d'Eguisheim-Metz-Dabo au XII^e s., puis à Ferry II Duc de Lorraine en 1206. Il est assiégé par l'évêque de Strasbourg en 1227, et servira de siège à un bailli épiscopal durant tout le XIII^e s. Pris par les strasbourgeois en 1421, il sera ruiné pendant la guerre de Trente Ans et démantelé en 1789.

L'enceinte en pierres sèches se situe au nord, au pied du rocher sur lequel se positionne le château-fort. Elle est de forme ovoïde, ses extrémités ne sont pas connues, mais elle semble s'appuyer contre le rocher. Le mur est constitué de blocs de granite empilés, de formes et de tailles irrégulières, en deux parements qui maintiennent un blocage de matériaux granitiques de petites tailles. Sa longueur est estimée à 120 m, sa largeur maximum étant de 1,50 m. La surface qu'il semble englober est d'environ 1 800 m². S'il est encore conservé sur plus d'un mètre à son extrémité est, il n'affleure que de quelques centimètres sur certains tronçons au nord.

Cette partie du château n'a jamais fait l'objet d'une étude archéologique et sa datation est incertaine. Considéré comme « préhistorique » en 1970, il semblerait qu'il puisse en fait s'agir d'une enceinte datée des IX^e-XI^e s. D'autres ouvrages de ce type existent en Alsace (Krueth/Linsenrain à Wettolsheim, Petit-Ringelsberg à Ottrott), mais sont très peu documentés. Le but de ce

sondage était donc d'apporter de nouvelles données sur ces formes « primitives » de château des IX^e-XI^e s., encore peu connues dans la région.

L'opération a été réalisée entre le 4 et le 11 mai 2015. Quatre tranchées de sondage ont été ouvertes. La première, située au pied du rocher, à l'aplomb du haut-château, a mis en évidence la présence d'un niveau de remblai provenant de ce dernier, constitué de fragments de tuiles, de briques et de nodules de mortier de chaux. Ce dernier était surmonté d'un niveau de limon brun ayant livré des fragments de céramiques, des fragments de carreaux de poêle, des restes de faunes, mais également deux carreaux d'arbalètes, trois boucles de ceintures, deux fers à cheval, ainsi que deux scories de fer. Ces niveaux ont été datés entre le XIII^e et le début du XIV^e s. Les trois tranchées réalisées de part et d'autre du mur en pierres sèches ont mis en évidence un niveau de conservation du mur relativement faible, puisque seule une assise a été dégagée sous le niveau de circulation actuel.

Le mobilier céramique, peu abondant aux abords du mur en pierres sèches, ainsi que deux datations radiocarbone ont permis de dater la construction de cette enceinte au plus tôt du début du XIV^e s. La construction de ce mur en pierres sèches n'a donc vraisemblablement pas eu lieu entre les IX^e et XI^e s. et ne serait pas un premier état du château. Cette enceinte semble plutôt contemporaine, au plus tôt des derniers siècles d'utilisations du château-fort, entre le XIV^e et le XIV^e s.

Thomas FISCHBACH

DEHLINGEN Gurtelbach

Gallo-romain

Dans le cadre d'un projet de restauration et de mise en valeur du site archéologique de la *villa* gallo-romaine du Gurtelbach, initié par la communauté des communes de l'Alsace Bossue propriétaire du site, le bâtiment A de l'habitat antique a fait l'objet de sondages dans le périmètre des structures mises au jour lors des différentes campagnes de sondages effectuées par la société de recherche archéologique d'Alsace Bossue entre 1993 et 2009.

Couvrant une surface de plus de 600 m², ce bâtiment que l'on peut qualifier de *pars urbana* a été choisi par la collectivité pour être mis en valeur à travers un programme de restauration des murs existants et la mise en place d'une passerelle panoramique qui doit couvrir le portique est de la *villa*.

Afin de restaurer et de consolider l'existant, il a été décidé de démonter et de remonter les murs en place. Ces travaux ont nécessité au préalable une opération archéologique.

Des tranchées de dégagement ont été creusées le long des différents murs du bâtiment. Elles ont permis l'étude de ceux-ci ainsi que la découverte de structures associées à une phase de construction précoce datée du Bas-Empire.

Lors de ces travaux il a été observé qu'une première phase de construction en dur du bâtiment débute vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Elle se substitue à un grand bâtiment sur poteaux avec des élévations en torchis datées de la période Tibère-Claude.



DEHLINGEN, Gurtelbach
Le bâtiment A restauré
(cliché : A. NÜSSLEIN)

Les observations réalisées en 2015 sur le bâti de la *pars urbana* ont mis en évidence plusieurs aménagements notamment dans le dernier quart du II^e s.

Le nettoyage et l'étude des murs qui composent les différentes pièces sur le secteur sud ont permis la découverte de mobilier archéologique daté du troisième quart du I^{er} s.

Sur la partie ouest du bâtiment, dans le secteur de la cour des occupations est, des niveaux de destruction

et d'incendie du I^{er} et du II^e s. apr. J.-C. ont été repérés mais non fouillés.

Les sondages sur le secteur est du portique ont mis au jour des ouvertures rectangulaires maçonnées au mortier de chaux que l'on peut associer à un soupirail et à une entrée de cave orientés au nord.

Après sondage l'ensemble des découvertes ont été remblayées et feront l'objet d'une étude ultérieure.

Paul NÜSSLEIN et Antonin NÜSSLEIN



DEHLINGEN, Gurtelbach
Soupirail de la cave 1 découvert lors des sondages
(cliché : A. NÜSSLEIN)

Gallo-romain

DIEMERINGEN

Carrière, extension sur Butten

L'extension de la carrière Rauscher sur la commune de Butten a conduit le SRA Alsace à prescrire un diagnostic. La commune est située à environ 70 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Strasbourg, au cœur de

l'Alsace Bossue. Une surface de 52 000 m² à flanc de colline est ainsi concernée par le futur aménagement.

Le site archéologique mis au jour lors de ce diagnostic occupe une surface de 2 ha environ. Daté de



DIEMERINGEN,
Carrière, extension sur Butten
Vue vers le nord du mur 2.3 en élévation avec parements, enduit peint et niche décorée
(cliché : M. CHOSSON)

l'Époque gallo-romaine par le mobilier céramique et la découverte d'un sesterce du II^e s. dans une tranchée de récupération, il prend la forme d'un établissement rural de type *villa*, composé de la *pars urbana* au nord et de la *pars rustica* au sud.

L'identification de la *pars urbana* s'est faite sur la base de la découverte de murs et radiers de fondation qui occupent près de 200 m² dans l'angle nord de l'emprise. Quelques assises de l'élévation de ces murs subsistent mais bien souvent seules des fondations ont été mises au jour (quand les matériaux n'ont pas été récupérés). Le faible recouvrement des vestiges explique pour partie la dégradation du bâti. Néanmoins, des niveaux de circulation sur sols en terre battue sont peut-être encore en place.

Le parement des murs est fait de moellons de grès rose liés par un mortier de chaux mélangé à du sable jaune. Le blocage est constitué de moellons plus petits et surtout de tuiles en réemploi. Les radiers prennent la forme de hérisson de fondation ou de blocs grossiers disposés au fond de tranchées. Une pièce excavée aux parois conservées sur neuf assises en *opus vittatum*

fait apparaître un degré de finition avancé, avec niches, enduits peints et joints creux soulignés de rouge.

De nombreuses tuiles et fragments de pilettes maçonnées dans une zone rubéfiée pourraient avoir formé un hypocauste. Un éclat de verre à vitre et le dégagement d'une canalisation en pierres suggèrent l'existence de thermes privés.

L'habitat pourrait s'organiser de part et d'autre d'une enfilade de cours reliées par un passage monumentalisé par quatre piliers. Deux galeries viennent peut-être orner les façades sud dans l'axe d'un chemin d'accès qui peut avoir été matérialisé par des aménagements particuliers.

Les observations réalisées au niveau du chaînage des murs permettent d'envisager une construction en plusieurs étapes. Le comblement de la pièce excavée, soigneux, ne signifie pas l'abandon de la ferme. Les recharges de sol dans les espaces ouverts indiquent également une certaine pérennité de l'occupation qui auraient permis d'importants remaniements (comblement de la cave, modification de la fonction de

certains espaces) tandis que l'exploitation était encore en activité.

Au sud, ce sont des constructions en matériaux périssables qui prennent place dans un espace parcouru de fossés. Des trous de poteau avec calage de grès attestent de la présence de bâtiments en bois et aux parois de torchis ou de pisé. La conservation du plan de ces constructions permet d'envisager l'étude de la *pars*

rustica et ainsi de mieux comprendre l'organisation de l'exploitation agricole dans son ensemble.

La date de fondation de cet établissement rural et les conditions de son abandon restent à ce jour inconnues mais les nombreuses traces de récupération le long des murs indiquent que les ruines ont pu servir de carrière et de source de matériaux.

Michaël CHOSSON

ERSTEIN
Collège Romain Rolland,
4 rue de Wissembourg

Le diagnostic n'a livré aucune structure archéologique ni aucun indice d'occupation humaine ancienne.

François SCHNEIKERT

ESCHAU
Parc d'activités de la Neuhard

Le diagnostic n'a livré qu'une structure isolée. Il s'agit d'une fosse circulaire (st. 1, tr. 10). Son diamètre est d'1,50 m et elle est conservée sur 0,40 m de profondeur. Les quelques fragments de tuile mécanique et de céramique vernissée jaune datent son remplissage de la période contemporaine. L'étude stratigraphique de deux sondages, associée à une étude de la carte archéologique nationale où aucun site antérieur à

l'âge du Fer n'est répertorié, semble indiquer un âge récent (Subboréal ?) pour la terrasse d'Eschau. Cette opération de diagnostic, même pauvre en vestiges, s'inscrit donc dans la démarche globale d'une meilleure compréhension des dynamiques d'occupation des territoires ello-rhénans.

Nicolas STEINER

FLEXBOURG

Lotissement les Jardins,
rue des Vergers

La Sarl Sovia prévoit la réalisation d'un lotissement en bordure occidentale du village de Flexbourg, le long de la rue des Vergers, sur une superficie d'environ 13 945 m². Un diagnostic a ainsi été prescrit par le SRA Alsace, afin d'évaluer le potentiel archéologique du site et de détecter l'éventuelle présence d'une aire funéraire alto-médiévale, induite par la découverte vers 1900 d'une tombe à dalles non localisée dans la commune. Ce diagnostic a eu lieu du 27 au 29 mai 2015, sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap.

Sur les 13 945 m² de l'emprise prescrite, 12 228 m² étaient accessibles. 1 199 m² ont été sondés, ce qui représente 9,8 % de la surface accessible et 8 % de la surface totale.

39 tranchées ont été ouvertes, qui n'ont pas révélé de structure archéologique.

Boris DOTTORI

FURDENHEIM

Lotissement Altenweg

Gallo-romain

Le diagnostic de l'assiette du projet de lotissement au lieu-dit *Altenweg* à Furdenheim, d'une surface de 4,3 ha a permis de reconnaître un secteur d'occupation de la période romaine, dont les vestiges consistent en des fosses et des trous de poteau de bâtiments. Le site est implanté en bordure d'une zone dépressionnaire humide de fond de vallon.

L'échantillon céramique recueilli atteste une occupation dans le courant des II^e et III^e s. de n. è.

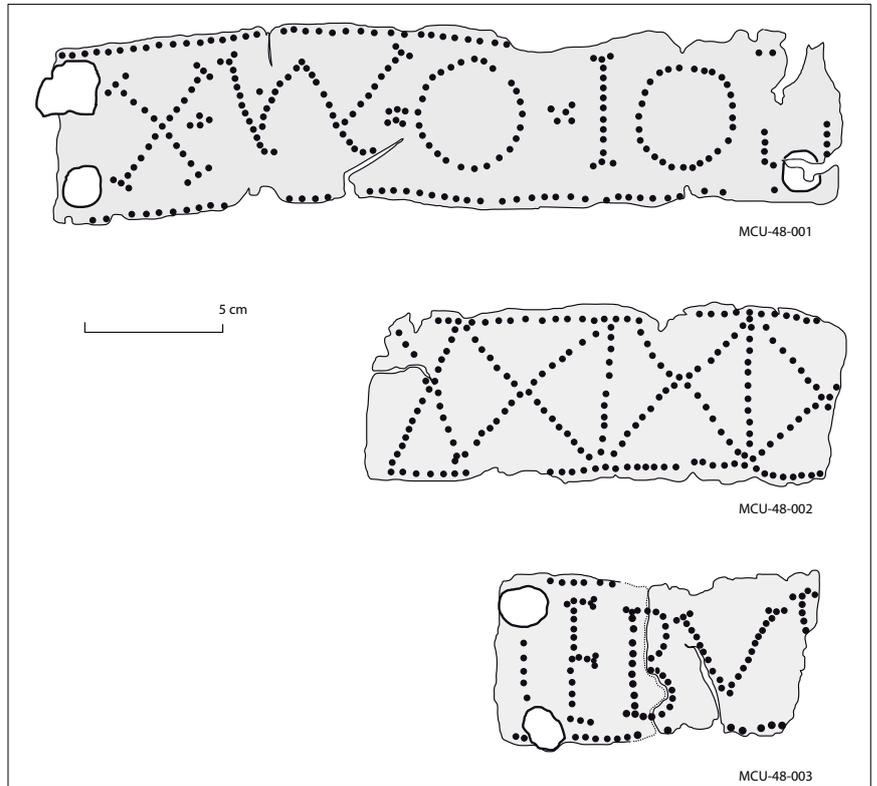
Il s'agit d'une découverte inédite. Elle s'accompagne par ailleurs de la mise au jour de fragments de plaques

votives en bronze qui identifient sans doute la présence d'un lieu de culte.

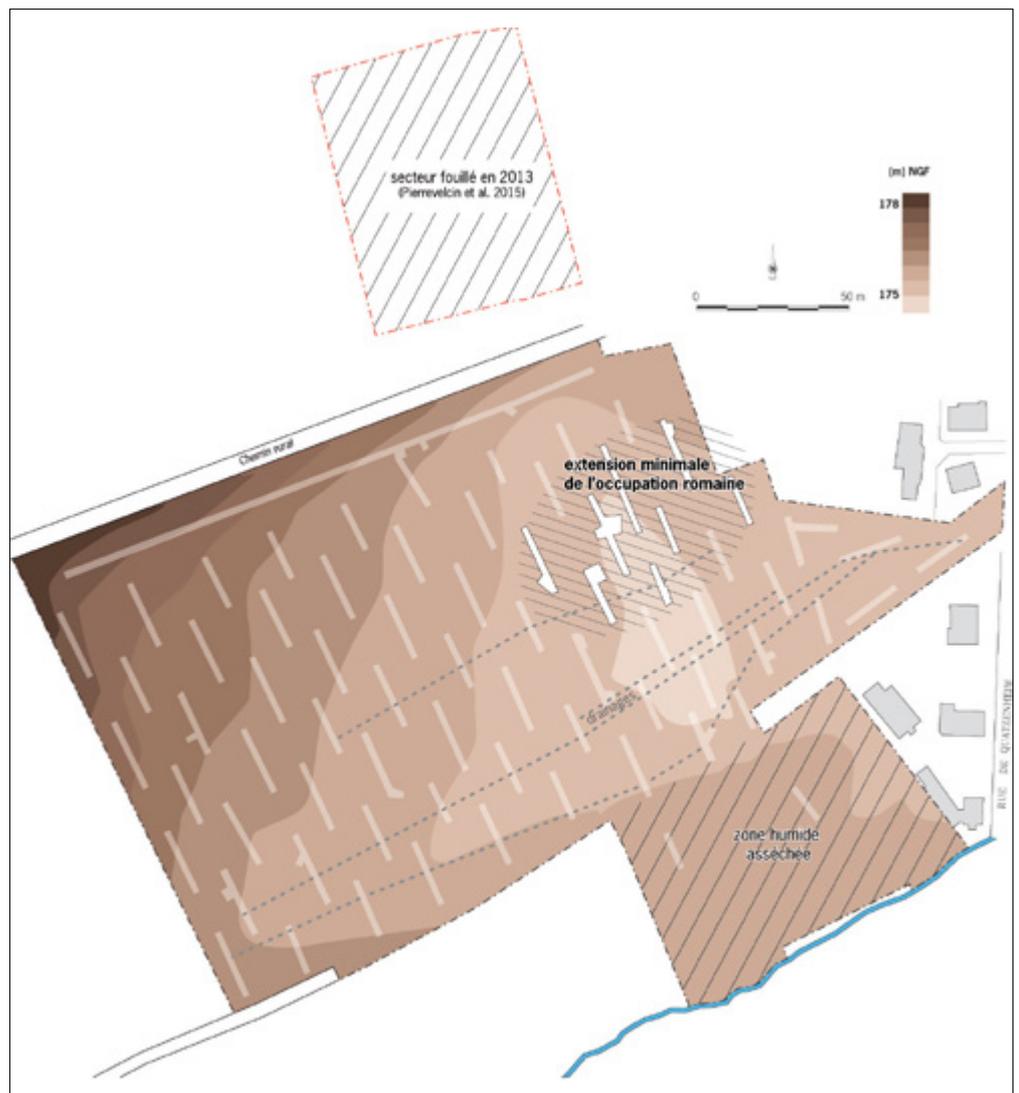
D'autres fosses, l'une vraisemblablement datable du Néolithique (BORS) à l'extrémité sud-ouest du terrain, les autres remontant au début du premier âge du Fer, complètent la vision de l'occupation pré- et protohistorique documentée lors d'une fouille réalisée en 2013 (dir. G. Pierrevelcin, PAIR) sur la parcelle voisine au nord.

Yohann THOMAS

FURDENHEIM, Lotissement Altenweg
 Relevé des inscriptions
 et décors des plaques
 (DAO : Y. THOMAS)



FURDENHEIM,
 Lotissement Altenweg
 Plan topographique du site
 de Furdenheim *Altenweg*
 (topographie :
 J.-L. WÜTTMANN,
 DAO : Y. THOMAS)



GEISPOLSHHEIM

Rocade sud de Strasbourg

Mésolithique - Néolithique -
Âge du Bronze - Âge du Fer -
Gallo-romain

Le projet d'aménagement de la rocade sud de Strasbourg (2^e phase) traverse les communes de Fegersheim et Geispolsheim. Il a conduit à la prescription de quatre emprises de fouille (secteurs 1 à 4) couvrant une surface totale de plus de 70 000 m² à la suite d'un diagnostic sur les 3,5 km du tracé (Schneikert, 2015). Les formations superficielles rencontrées correspondent pour l'essentiel aux placages loessiques de la terrasse d'Erstein, scindée en deux par le cours de l'Ehn et de son affluent l'Ergelsenbach au niveau du secteur 2 dont les abords sont caractérisés par des dépôts de limons de débordement. Le secteur 1, éloigné de 1,5 km au nord de Geispolsheim, se distingue par une ancienne zone alluviale qui occupe la partie centrale de l'emprise.

Au total, 1388 structures archéologiques, dont plus de la moitié sur le secteur 2, ont été enregistrées, couvrant une période allant de la fin de Préhistoire à la fin de la période antique. Les occupations du Néolithique et de la Protohistoire concernent l'ensemble des emprises de fouille, tandis que les vestiges antiques sont circonscrits aux secteurs 2 et 3.

Les occupations néolithiques

Sur le tracé de la « Rocade sud », les premiers indices d'occupation se sont présentés par le biais de datations au radiocarbone engagées sur des fosses profondes dénuées de contexte culturel. La première renvoie au Mésolithique ancien et serait, si le résultat est pris comme tel, la plus ancienne mention de structure fossoyée identifiée en Alsace. La seconde jalonne un intervalle de temps au début du VIII^e millénaire et concerne une Schlitzgrube, ce qui vient confirmer cette pratique de chasse déjà documentée dans le Bas-Rhin pour cette chronologie.

En ce qui concerne la période néolithique, les vestiges les plus anciens ont été relevés exclusivement sur le secteur 2, de part et d'autre du talweg de l'Ehn et de l'Ergelsenbach. Ils composent une partie d'un village du Néolithique ancien rubané avec des plans d'architecture très partiels mais un tissu resserré des aménagements signant un habitat groupé. Le site se développe de part et d'autre des cours d'eau avec une plus forte densité en rive droite. Les datations radiométriques proposent un intervalle de temps étendu sur les trois derniers siècles du VI^e millénaire et un possible débordement au tout début du V^e millénaire, sans qu'une chronologie

différenciée ait pu distinguer les deux quartiers d'habitation nord et sud.

Après un hiatus de presque deux siècles, deux sépultures individuelles sont les premiers indices funéraires du Néolithique moyen et forment une petite nécropole qui perdure jusqu'au Roëssen ; elle est établie sur la marge septentrionale du site rubané désaffecté. Parallèlement, de très rares vestiges domestiques attestent d'une petite installation d'habitat qui jouxte cet ensemble de tombes et d'une implantation isolée sur le secteur 4. C'est dans ce contexte de déprise humaine que se manifeste à l'extrémité nord du tracé un petit habitat du Bruebach-Oberbergen ; les aménagements y sont plus regroupés qu'au Grossgartach mais limités à un seul point d'implantation. Cette occupation domestique propose une durabilité jusqu'au BORS avec un maillage ouvert mais régulier de structures de stockage réparties sur une aire ouverte de 4 200 m². Des indices d'occupation contemporaine sont également présents sur le secteur 4. En l'état actuel des données, un hiatus d'occupation est envisagé, bien que l'implantation du Néolithique récent remonte au Michelsberg ancien, en deux lieux distants de 1,5 km (secteur 1 et secteur 2 nord), avec une extension des espaces habités et ce, notamment, sur le secteur 2 sud intégralement ponctué de vestiges disséminés du Michelsberg au Munzigen (17 000 m²). On signalera la présence du fait funéraire imbriqué dans ces espaces domestiques sur les trois points d'implantation (secteurs 1, 2 nord et 2 sud), sous la forme d'inhumations individuelles réutilisant des aménagements domestiques réutilisés. À ces occupations structurées et étendues succède un abandon de la terrasse loessique, et, durant un millénaire, le territoire traversé par la Rocade ne retrouve à aucun moment l'anthropisation liée aux habitats du Rubané, du BORS et du Michelsberg, à l'exception d'un puits isolé daté par ¹⁴C de la fin du IV^e millénaire. S'il paraît fréquenté et parcouru durant le Néolithique final (chasse ou fosse isolée), aucun contexte culturel n'a pu être défini pour le III^e millénaire, à l'exception d'une sépulture isolée possiblement campaniforme.

Enfin, une série de 34 fosses à profil en V ou fentes a été rencontrée sur les décapages, selon une répartition préférentielle entre le cours de l'Ergelsenbach et la bordure de la plaine ello-rhénane. Si la variété des profils de conservation n'a guère trouvé de résolution chronologique du fait du manque d'indices culturels,

l'examen des groupes d'orientation et quelques dates au ¹⁴C ont permis de proposer plusieurs systèmes collectifs de pièges de chasse mis en place sur la terrasse loessique par les communautés qui s'y sont succédé, et ce du Mésolithique au Néolithique final.

Les occupations protohistoriques

Les vestiges les plus anciens concernant la Protohistoire correspondent à quelques faits isolés dans leurs emprises respectives (secteurs 1 et 3) et datés de l'âge du Bronze ancien (BzA2/B1). Après un hiatus concernant le Bronze moyen (Bz B et C), deux tombes à incinération datées du Bronze final initial (Bz D) sur le secteur 2 sud constituent les premiers indices funéraires de l'âge du Bronze, qui se prolongeront sur le secteur 4 avec une nécropole à incinération d'une dizaine de tombes datées essentiellement de l'étape moyenne du Bronze final (BF II b) dont une tombe fait également remonter la fondation au début du Bronze final. La découverte d'une occupation domestique du Bronze final II b – III a sur le secteur 2, à environ un kilomètre de la nécropole du Bronze final II b du secteur 4, présente un intérêt particulier pour examiner la relation entre habitat et nécropole. Cette occupation domestique, circonscrite dans une bande de 100 m de distance par rapport aux berges actuelles de l'Ehn et de l'Ergelsenbach, s'étend sur les deux rives comme durant la phase d'occupation suivante au Bronze final III b et Ha C, bien que la répartition des structures semble plus concentrée dans la partie sud du secteur 2 occupant une superficie d'environ 6 000 m². Comme à l'étape RSFO, aucune organisation particulière de ces aires d'habitat ouvertes n'est réellement perceptible. La présence de deux bâtiments, sur quatre et six poteaux, implantés sur les berges nord de l'Ehn du secteur 2, mérite d'être mentionnée ici mais pourrait tout autant appartenir à la phase d'occupation suivante. D'autres indices de la fin du Bronze final ont également été identifiés sur les secteurs 1 et 3, avec la présence de structures de chauffe datées du Bronze final III, dont une batterie de quatre fosses située à peu près à équidistance des zones d'habitat (secteur 2) et de la nécropole à incinération (secteur 4).

Les occupations du premier âge du Fer des secteurs 2, 3 et 4, à la répartition assez disséminée, témoignent d'espaces occupés distants de 300 à 400 m, avec toujours cette proximité assez constante des berges de l'Ehn sur le secteur 2, où une inhumation isolée a été découverte en périphérie des structures domestiques datées du Hallstatt C et D. L'occupation assez diffuse du secteur 3 serait plus précisément attribuée au Ha C-D1, et celle du secteur 4, concentrée sur 1 000 m², est datée du Hallstatt Ha D1-D2. Enfin, une occupation plus importante et mieux structurée est attribuée au Hallstatt final/La Tène ancienne sur le secteur 1 plus au nord. Les vestiges de cette occupation correspondent à deux aires d'ensilage qui semblent associées à

deux fonds de cabane, tandis que quelques éléments fossoyés matérialiseraient l'occupation dans l'espace. L'occupation s'étend sur une large dépression en bordure d'une terrasse de loess où sont creusés les silos, et se prolonge probablement vers l'est et le nord-est. Le site semble abandonné au plus tard à La Tène A2. Les autres vestiges du second âge du Fer sont circonscrits sur le secteur 2 sud. Il s'agit d'un large fossé rectiligne traversant l'emprise perpendiculairement selon une orientation nord-sud. Son attribution à La Tène semble acquise, sans qu'il soit possible de le rattacher à d'autres aménagements. Il est cependant situé à un peu plus d'une centaine de mètres à l'ouest d'un ensemble funéraire du début de la période laténienne. L'agencement des tombes et les datations obtenues permettent d'envisager la présence d'un monument arasé de type tertre, malgré l'absence de tombe fondatrice centrale, la tombe la plus ancienne (Hallstatt D3/début La Tène A) étant située en périphérie. Parmi ce groupe d'inhumations attribué à La Tène B voire C1 (datations ¹⁴C), les quelques tombes ayant livré du mobilier sont datées de LT B1a. Enfin, l'implantation postérieure d'une crémation au cours de La Tène D constitue la dernière phase d'utilisation de cet espace funéraire.

Les occupations antiques

Les occupations antiques de la « Rocade sud » de Strasbourg sont représentées par un habitat rural localisé dans le secteur 2 et par une voie de circulation dans le secteur 3. Cette dernière est accompagnée de quatre sépultures datées de l'Antiquité tardive.

L'habitat rural perdure sans grande discontinuité du II^e s. au milieu du IV^e s. apr. J.-C. Il est constitué de bâtiments dont il ne reste que les caves et de plusieurs annexes d'habitations en lien avec les activités domestiques et économiques du site (puits, fonds de cabane, silos).

L'établissement humain de Geispolsheim peut être défini comme un habitat rural groupé au même titre que d'autres sites romains connus en Alsace. Aux côtés des activités agropastorales, l'habitat de Geispolsheim se caractérise par un important travail du métal (métal blanc, dinanderie, chaudronnerie) au sein d'une population fortement romanisée, comme le suggère une partie du mobilier retrouvé (anneau en vert bleu, restes alimentaires d'une grue, éléments d'hypocauste...).

La voie qui reliait *Argentorate* (Strasbourg) à *Augusta Rauracorum* (Augst) a été un axe de circulation majeur pendant toute l'Antiquité, du I^{er} s. au V^e s. apr. J.-C. Elle continua cependant d'être utilisée comme axe de communication jusqu'au XVI^e s. et comme chemin agricole à l'Époque contemporaine. Jusqu'en 2015, cette voie romaine n'était principalement connue que par des observations ponctuelles. Cette structure monumentale se présente sous la forme d'une levée de terre orientée

nord-sud. La chaussée centrale comprend plusieurs niveaux de recharge ; elle est bordée à l'ouest et à l'est par des fossés aux fonctions diverses (drainage, parcellaire). La fouille d'un tronçon de cette voie sur presque 1 220 m² a permis de rattacher sa construction au vaste réseau routier d'*Agrippa* (I^{er} s. apr. J.-C.) et d'établir qu'elle était intensément fréquentée au cours de la deuxième moitié du IV^e s. apr. J.-C. sous le règne

des premiers Constantinien. En dehors des quatre inhumations déjà mentionnées, aucun aménagement et aucune trace de construction n'ont été découverts à proximité immédiate de la voie.

Antoine FERRIER

GERSTHEIM

Domaine de Bancalis, tranche 2

Âge du Bronze - Âge du Fer -
Antiquité

Deux phases d'occupation du Bronze final se succèdent sur le site. La première, datée de la fin du Bronze moyen/début du Bronze final, est spatialement très cohérente puisque concentrée en partie ouest de la zone de fouille. Elle a livré 13 structures à galets chauffés de différentes formes et dimensions, des zones d'épandages dont une vaste dépression (15 m sur 30 m) ayant servi de fosse de vidange, des lambeaux de surfaces de circulation et des structures en creux (fosses, silos). S'ajoute à cela un dépôt céramique composé d'une quarantaine de gobelets et d'écuelles déposés dans un vase à col.

La seconde occupation (BF IIIa-b) se caractérise essentiellement par des fosses, dont une a livré un croissant d'argile entier et un élément conique d'argile dont la fonction demeure inconnue. Une structure à galets chauffés a également été datée de cette

période. Ainsi, la problématique générale liée à ce type de structure semble donc s'étendre à la totalité de l'occupation.

De nombreuses structures n'ont pu être datées qu'à l'échelle de la Protohistoire ou de l'âge du Bronze comme un puits avec cuvelage de bois, une palissade, deux petites structures à galets chauffés et un petit bâtiment sur cinq poteaux.

Enfin, quelques structures et du matériel résiduel attestent de fréquentations épisodiques de la zone aux périodes postérieures (Hallstatt, La Tène, Époques gallo-romaine et mérovingienne).

Pauline HART

GERSTHEIM

Kastlau, Monnenweierschlag, extension de gravière, tranche 2

Moyen Âge

Le diagnostic préalable à l'extension de la gravière exploitée par Est Granulats a permis d'obtenir plusieurs résultats.

D'une part, cette opération d'archéologie préventive a permis de préciser le cadre géomorphologique dans

un secteur où les connaissances sont jusqu'ici peu nombreuses. D'autre part, une occupation ancienne du site a été détectée.

Un large creusement linéaire d'orientation nord-sud a été mis au jour dans la partie est de la zone prescrite.

Son comblement très organique a livré une grande quantité de mobilier archéologique confirmant une attribution chronologique allant de la fin du Moyen Âge à l'Époque moderne. Ce fossé ou chenal apparaît sur

un plan de finage de 1760 où il marque une limite entre des terres labourées et des prairies.

Michaël CHOSSON

GERSTHEIM Oberfeld

Âge du Bronze - Gallo-romain

Le diagnostic de l'assiette du projet d'extension du lotissement Oberfeld à Gerstheim, d'une surface de 22 519 m², a été motivé par le fort potentiel archéologique caractérisant le territoire de la commune de Gerstheim ainsi que sa localisation en périphérie immédiate d'un site de l'âge du Bronze fouillé en 2003 et 2004 (Châtelet, 2003 ; Ganard, Véber, 2014).

Cette zone alluviale n'a révélé que des indices d'occupation ; hormis quelques fosses de plantation modernes ou contemporaines et des caves à betterave récentes, il faut noter la présence de rejets mobiliers, en position secondaires et peu abondants, de l'âge du Bronze final et de l'Antiquité, recueillis hors contexte de structure, dans les limons de débordement.

Yohann THOMAS

GRESSWILLER Lotissement les Domaines de la Bruche, rue de Dinsheim

Le diagnostic archéologique réalisé sur 15 582 m² du futur projet de lotissement à Gresswiller s'est révélé

négatif. Sur les 30 sondages effectués, aucun vestige n'a été découvert.

Matthieu MICHLER

Sondage A

L'objectif du sondage était de délester la portion du mur d'enceinte située à gauche de l'escalier moderne qui donne accès au château, dans le cadre des travaux de consolidation qui avaient été projetés par le service régional des Monuments historiques pour l'année 2015. La conservation de cette portion du mur d'enceinte est particulièrement importante car il s'agit du mur le plus ancien du château, que l'on peut faire remonter à la fin du XI^e - début du XII^e s. Nous sommes en présence de l'un des très rares murs de cette époque encore conservé dans un château alsacien.

La fouille et l'analyse architecturale ont montré que le bâtiment situé à l'arrière du mur et dans lequel a été réalisé le sondage était composé d'un rez-de-chaussée auquel on accédait par l'intermédiaire d'une porte percée dans le mur de façade. La présence, dans le remblai du bâtiment, d'éléments de branches d'ogive et d'arc en tiers-point montre que le bâtiment possédait à l'origine un étage surmonté d'une voûte dont les quartiers étaient couverts d'un enduit blanc avec liserés noirs courant le long des branches d'ogive.

La fouille n'étant pas achevée, il n'est pas possible pour l'instant de préciser l'évolution architecturale du bâtiment. Nous pouvons cependant affirmer, d'ores et déjà, que nous sommes en présence d'une pièce voûtée, sans doute une chapelle gothique située, à l'origine, à l'étage du bâtiment.

Comme le service régional des Monuments historiques n'a pas donné suite au projet de consolidation du mur, la fouille, qui n'avait par conséquent plus de raison d'être, a été provisoirement arrêtée.

Sondage B

La zone concernée par le sondage B se situe à droite de l'escalier moderne qui donne accès au château, à l'intérieur du bâtiment adossé à l'enceinte romane. L'objectif était de mettre au jour le parement intérieur

du mur d'enceinte roman qui avait subi des actes de vandalisme et de localiser ainsi les assises saines à partir desquelles le mur pourra être remonté.

Le sondage effectué à l'intérieur du bâtiment a révélé une construction qui s'appuie du côté nord-est sur le mur d'enceinte roman et du côté opposé sur le rocher plat contigu au nord-ouest. Le mur sud-ouest est percé d'une porte surmontée à l'origine d'un arc en tiers-point. Le niveau inférieur était sans doute une cave dont le niveau de circulation était constitué d'un pavement grossier dont il reste quelques vestiges.

Il s'agissait d'un bâtiment à colombage, ce dont témoignent les nombreux morceaux de crêpi avec empreintes de baguettes de bois recueillis dans le remblai.

Une couche de destruction, provenant des niveaux supérieurs, a livré une abondante céramique de poêle, très intéressante par la diversité des éléments recueillis. Des pots de poêle de divers types (pots de poêle tronconiques, à base large, campaniformes, à ouverture en étrier et à ouverture en arc brisé polylobé) ont été localisés sur une surface relativement restreinte. Ils proviennent de poêles que l'on peut dater de la fin du XIII^e et du XIV^e s.

À cette céramique de poêle étaient associées des céramiques culinaires couvrant une période allant de la fin du XIII^e au début du XV^e s. Les fragments de lampes à huiles recueillies dans la même US peuvent être datés de la même période.

La fouille qui était limitée à une surface restreinte n'a pas permis, pour l'instant, de déterminer la fonction du bâtiment. La présence de poêles semble toutefois indiquer qu'il servait, à l'origine, de résidence. L'absence de mobilier plus récent montre qu'il a été abandonné bien avant la destruction du château (1471).

Bernard HAEGEL

HAGUENAU
Écoquartier du chemin Long,
rue du Peuplier

Le diagnostic archéologique réalisé sur 24 827 m² du futur projet de lotissement, rue du Peuplier, à Haguenau s'est révélé négatif.

En effet, sur les 56 sondages effectués, aucun n'a livré de vestige archéologique.

Matthieu MICHLER

HAGUENAU
Lotissement le Bois Joli,
route de Weitbruch

Le diagnostic à Haguenau, d'une surface de 17 392 m², a précédé les travaux d'aménagement du lotissement

le Bois Joli. Les sondages n'ont révélé ni structure, ni mobilier archéologique.

Yohann THOMAS

HANGENBIETEN
Wellauweg, lotissement
rue de la Tuilerie

L'opération archéologique a été motivée par un projet de lotissement au lieu-dit *Wellauweg*, rue de la Tuilerie,

couvrant une emprise de 38 151 m². Aucune structure archéologique n'a été mise au jour.

Martine KELLER

HERBITZHEIM

Bois de Lorraine

Protohistoire - Gallo-romain -
Moderne - Contemporain

Le Bois de Lorraine est un massif forestier, archéologiquement peu connu, situé dans l'extrême nord-ouest du Bas-Rhin, en Alsace Bossue. Cette forêt, déjà représentée sur la carte de Cassini au XVIII^e s., englobe actuellement une superficie de 21 km² environ et s'étale sur les communes d'Oermingen, Voellerdingen, Sarre-Union, Keskastel et Herbitzheim. La zone possède un relief majoritairement peu marqué, un réseau hydrographique relativement dense et un contexte géologique composé de formations du Keuper et du Muschelkalk. L'objectif de cette opération était de prospecter, à pied, l'intégralité de ce massif qui n'a pas encore fait l'objet d'une telle exploration et d'une couverture aérienne par Lidar, cela afin de trouver de nouveaux sites archéologiques pour documenter la carte archéologique et supprimer un « vide archéologique » alors que les alentours sont déjà très bien explorés. La recherche de milieux propices à la réalisation d'études paléo-environnementales constitue également un objectif important. En effet, pour l'instant, aucune donnée issue de ce type d'étude n'est encore à la disposition des chercheurs pour reconstituer l'histoire des paysages d'Alsace Bossue. À terme, à l'aide de ces données et d'une recherche en archives, le but est aussi de comprendre l'histoire de cette forêt qui constitue l'un des principaux massifs forestiers des alentours.

L'opération de 2015 a permis de révéler la présence de 27 nouveaux sites archéologiques, de 118 mardelles, et de compléter, via la réalisation de relevés au tachéomètre, la documentation sur certains gisements déjà connus. Cette première campagne de prospection dans le Bois de Lorraine, ainsi que les découvertes réalisées avant cette opération, montrent que cette forêt est riche en vestiges de toutes les périodes. La plupart des nouveaux sites découverts cette année correspondent à des vestiges issus des guerres mondiales. La forêt a dû, en effet, constituer le théâtre de nombreux combats au cours de ces conflits. Concernant les mardelles, qui

correspondent sans doute aux vestiges d'exploitation des sols au cours de la période romaine, la prospection permet d'obtenir une excellente image de la répartition de ces structures. À terme, avec les données qui seront récupérées dans la partie ouest du massif forestier, des analyses spatiales pourront être menées afin de mieux comprendre les stratégies d'implantations de ces cuvettes sur une large superficie, et, grâce à cela, d'approcher les modalités d'exploitation du sol pendant l'Antiquité. Cette démarche constituerait, au niveau de l'étendue spatiale de l'analyse, une première dans l'étude des mardelles. À côté de ces structures anciennes et récentes, de nombreux sites posent problème : ils sont impossibles à dater. Néanmoins, ces gisements, mais aussi les autres sites mieux compris, pourront faire l'objet d'observations plus approfondies, avec notamment la réalisation de relevés au tachéomètre. Notons que certaines de ces structures mal datées, et plus précisément les terrasses et les champs bombés, mais aussi les mardelles, nous indiquent tout de même que de larges parties de cette forêt ont été cultivées à des périodes anciennes.

Malgré l'apport de nouvelles données et un bilan plutôt satisfaisant, les objectifs fixés au début de ce projet sont encore loin d'être remplis et de nouvelles questions sont apparues. Une nouvelle année de recherche en 2016 permettra de mener ce travail à son terme : la prospection sera poursuivie, différents types de travaux et d'analyses seront réalisés (répartition des mardelles, relevés au tachéomètre, vérifications de terrain, etc.) et les recherches en archives, qui ont débuté cette année, seront achevées. Ces différents travaux permettront à terme de mieux comprendre l'histoire de cet espace, actuellement forestier et encore peu connu, qui dispose d'un potentiel scientifique important, notamment pour les périodes antique et contemporaine.

Antonin NÜSSLEIN

HINDISHEIM

Extension de la ZA de la Kaltau, Hohle Graeben

Âge du Bronze

Le diagnostic archéologique réalisé à Hindisheim, zone de la Kaltau, a permis de mettre au jour une occupation ancienne du site. Deux structures fossoyées ont été dégagées (st. 1 et st. 2), ainsi que du mobilier résiduel piégé dans une couche pouvant former le vestige d'un niveau de circulation (TR 3). Le mobilier céramique de cet ensemble permet de proposer une attribution chronologique au Bronze moyen. Les fenêtres d'observation complémentaires n'ont pas permis de découvrir d'autres structures mais on sait par ailleurs que les occupations de cette période sont peu denses. Les découvertes faites à 2 km au sud (lieu-dit *Borot*) laissent imaginer l'existence d'au moins deux unités

d'habitations séparées, si tant est que nos fosses attestent d'un habitat proche.

Il est également possible que le site ait été occupé à une date antérieure, comme en témoigne l'objet lithique retrouvé hors structure dans la partie sud du diagnostic (TR 20).

À l'Époque moderne, enfin, un animal a été enseveli à l'ouest (st. 3) et une fosse quadrangulaire contenant du mobilier moderne à contemporain (st. 4) a été creusée à l'est de la parcelle.

Michaël CHOSSON

HOERDT

Birken, micro-zone d'activités

Âge du Fer

Le site de Hoerdt, *Birken*, micro-zone d'activités présente un gisement original de 25 fosses de combustion à pierres chauffantes. Deux aspects en particulier fondent cette originalité : sa datation et son plan d'aménagement.

Tout d'abord sa datation : les tessons céramiques permettent de dater le fonctionnement des fosses de combustion à La Tène C2-D1a (180/170-120/110 av. J.-C.). Les premiers foyers connus en Europe datent du Néolithique, avec un pic à l'âge du Bronze final, plus particulièrement au sein du groupe culturel du Rhin-Suisse-France Orientale dont notre région fait partie. C'est au premier âge du Fer que ces foyers semblent connaître leur extension géographique la plus vaste. Dès le début de La Tène, ces sites se raréfient ; à La Tène finale ils ne se comptent plus que sur les doigts d'une main.

Des fosses rectangulaires aux angles arrondis sont classiques du Néolithique à La Tène finale, même si

nos foyers sont particulièrement grands (4 à 5 m de long). Par contre, l'organisation spatiale des fosses en deux demi-cercles reste pour l'instant une particularité du site de Hoerdt.

Il est difficile de démontrer aujourd'hui si l'aménagement est unique, composé de foyers synchrones, car nous manquons d'indices stratigraphiques. Aucun recoupement n'a été observé ni aucun collage inter-fosses. Mais il est possible que certaines fosses aient été creusées simultanément, notamment en binôme. Dans tous les cas, la cohérence de l'organisation des fosses suppose clairement un aménagement dans un laps de temps court, peut-être une seule et même manifestation.

Le remplissage de ces fosses conforte l'idée de foyers utilisés dans le cadre de cuissons à l'étouffée (vestiges de bûches dont la combustion est incomplète, parois rubéfiées, restes de céréales et fruits carbonisés). On notera aussi la qualité des mobiliers recueillis,

notamment de la vaisselle de table (bouteille et tonnelet) qui servait aux services de boisson. La fonction supposée de ces foyers ne permet pourtant pas de trancher quant à la destination réelle de ces sites : simple rencontre festive ? Rites plus complexes ? Quoi qu'il en soit, ces rassemblements devaient accueillir un nombre important de convives compte tenu de

l'importante quantité de mets que pouvaient recueillir ces foyers.

Après un long hiatus, le terrain est réinvesti à la période moderne/contemporaine (limite parcellaire, fosses de plantation).

Muriel ROTH-ZEHNER

HOLTZHEIM / WOLFISHEIM

Parc d'activités Joffre (extension)

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer - Gallo-romain

Le projet d'extension du Parc d'Activité Joffre à l'est de la commune de Holtzheim a permis de diagnostiquer 23 ha. L'emprise se situe dans un espace agricole ouvert occupé au nord par le lit majeur de la Bruche et au sud par la basse terrasse de Lingolsheim. Les découvertes archéologiques du secteur sont nombreuses. Des

habitats du Néolithique récent et du Hallstatt final ont en effet été fouillés entre 1994 et 2001 au cours des premières phases d'aménagement du Parc d'Activités, notamment sur des parcelles qui jouxtent l'emprise de ce diagnostic à l'ouest. La question de leur continuité vers l'est se posait de façon évidente.



HOLTZHEIM / WOLFISHEIM, Parc d'activités Joffre
Vue en plan de la sépulture. Les bords ne sont pas visibles au sud et se confondent avec le lehm
(cliché : N. STEINER)

Les découvertes concernant les autres périodes sont plus discrètes à Holtzheim : si quelques découvertes datées de la période antique semblent indiquer la présence d'un habitat encore non mis au jour, des périodes comme l'âge du Bronze, le second âge du Fer ou le Moyen Âge sont assez mal connues. Une surface importante comme celle de cette opération pouvait permettre de compléter notre connaissance d'un territoire que l'on sait occupé depuis la Préhistoire puisque dans les gravières et sablières environnantes ont été découvertes de la faune et des pièces lithiques remontant au Paléolithique supérieur.

Ce sont 269 sondages qui ont été réalisés. Ils représentent 11 % de la surface accessible et 9,7 % des 23 ha prescrits. En effet des lignes à hautes tensions et un pipeline ont empêché l'accès à environ 3 ha de terrain. Au total, 64 structures ont été découvertes.

Les 150 tranchées réalisées dans le secteur du lit majeur de la Bruche ont permis de mettre en évidence une stratigraphie intéressante mais peu de vestiges. Sous un horizon de colluvions récentes, épaisses parfois d'un mètre, les sondages ont mis au jour une couche de colluvions anciennes, stabilisées en bas de pente



HOLTZHEIM / WOLFISHEIM, Parc d'activités Joffre
Détail du haut du corps de l'individu adulte déposé sur
le fond de fosse, accompagné d'un vase entier
(cliché : N. STEINER)



HOLTZHEIM / WOLFISHEIM, Parc d'activités Joffre
Vue en coupe du puits st. 35
(cliché : N. STEINER)



HOLTZHEIM / WOLFISHEIM, Parc d'activités Joffre

Vue de l'outil en bois de cerf. Les traces d'utilisation, comme la zone polie près de la pointe et les stries spiralées sur cette même pointe sont bien visibles. Une trace de découpe est également nette à la base de l'outil
(cliché : F. SCHNEIKERT)

de la basse terrasse et lessivées par l'hydromorphie générale du secteur. Dans cette couche a été découvert de façon erratique du mobilier archéologique datant du Néolithique à l'Antiquité. Dans et sous cette couche n'ont été découverts que sept fosses, dont une seule a livré un peu de mobilier (de facture néolithique ou protohistorique) et six tronçons de fossés répartis sur l'ensemble de la zone. Ces 13 structures sont les seuls témoins de l'occupation ancienne du nord de l'emprise de diagnostic. L'occupation plus récente, qui apparaît immédiatement sous l'horizon de terre végétale, n'a pas laissé beaucoup plus de traces. Un réseau de fossés récents, dont 12 tronçons globalement parallèles ont été découverts, devait probablement encore exister jusqu'au remembrement du début des années 1990. Quelques tranchées nous rappellent aussi les ouvrages militaires réalisés entre 1870 et 1918 dans le cadre de l'aménagement de la ceinture fortifiée de Strasbourg.

Le diagnostic de la basse terrasse qui occupe le sud de l'emprise a permis de mettre au jour une occupation diachronique représentée par un total de 31 structures. Quatre puits ont ainsi été découverts. Tous situés sur le rebord de la terrasse, l'un d'entre eux n'est pas daté, un autre date du début de l'âge du Bronze et deux autres de l'Antiquité. Cette découverte semble définir une zone privilégiée de captage de l'eau. La présence d'autres vestiges d'habitat de ces périodes, non repérés au diagnostic, n'est évidemment pas à exclure à proximité. Dans cet espace a aussi été mise au jour une exceptionnelle sépulture plurielle à étages du Néolithique récent, comportant le dépôt de deux individus et d'un chien. Un vase complet accompagne l'individu adulte déposé au fond de la fosse. En accord avec le SRA, seule une évaluation de la sépulture a été effectuée : la fouille complète d'une structure complexe de ce type nécessite en effet d'autres moyens que ceux disponibles dans le cadre du diagnostic. Le cœur

de la terrasse a révélé la présence de deux habitats qui ont livré un abondant mobilier. Le premier est daté du Néolithique ancien (Rubané moyen ?) et est représenté par seulement deux fosses datées. La coupe de l'une d'entre elles a révélé un aménagement de galets et graviers tapissant le fond ainsi qu'un surcreusement constituant éventuellement un puisard. Le deuxième habitat est constitué de six fosses datées. Son occupation est assurée au Hallstatt D2-D3 et se poursuit peut-être jusqu'à La Tène ancienne. Autour de ces structures, les sondages ont mis au jour 13 fosses non datées, qui peuvent appartenir à l'une ou à l'autre de ces occupations. La faible densité de ces vestiges peut surprendre : en effet, les fosses sont relativement éparpillées, notamment au point le plus haut de la basse terrasse. Ceci peut paraître atypique pour des occupations du Néolithique ancien et du Hallstatt qui nous apparaissent plus souvent sous la forme d'habitats assez concentrés. Mais il nous faut prendre en compte ici l'érosion assez importante dont a souffert le site, ce dont témoignent les couches de colluvions anciennes présentes dans les pentes de la terrasse ainsi qu'en contrebas de celle-ci. Même si ces sites présentent un état de conservation moyen, du mobilier archéologique a été découvert en quantité importante. Il est à noter la bonne conservation de celui-ci ainsi que sa qualité : à la céramique abondante, tant grossière que fine, s'ajoute la découverte de deux outils en bois de cerfs, de pesons ou encore de vases miniatures.

Le diagnostic de l'extension du Parc d'Activité Joffre a ainsi permis la découverte d'une occupation diachronique moyennement conservée mais riche en mobilier. Si la sépulture à étages du Néolithique récent et l'habitat du Hallstatt final découverts ici font écho aux sites fouillés à proximité immédiate, les autres périodes représentées par les découvertes (Néolithique ancien, début de l'âge du Bronze et Antiquité) sont plus mal

connues sur la commune. Toutes ces découvertes confirment le potentiel de découvertes archéologiques important de ce secteur de l'ouest strasbourgeois tout en élargissant la connaissance des occupations

anciennes du secteur à des périodes moins bien documentées.

Nicolas STEINER

Protohistoire

ILLKIRCH- GRAFFENSTADEN Grossoberfeld

Le groupe ÉS (Électricité de Strasbourg), via sa filiale ÉS Géothermie a pour projet la création d'une plateforme de forage géothermique. L'importance surfacique du projet (15 350 m²) a motivé la réalisation d'un diagnostic afin de prévenir la destruction de potentielles structures archéologiques.

L'opération a révélé la présence d'une occupation humaine qui se caractérise par la présence de quatre structures excavées : deux petites fosses et deux puits. La datation des structures est ténue car seul un fragment d'une anse a été découvert dans le comblement d'un des puits. Ce fragment peut être attribué à la période protohistorique sans plus de précision.

Alexandre BOLLY

KESSELDORF Bois de l'Hôpital (extension de carrière), phase 3

Le diagnostic préalable à l'extension de la carrière du Bois de l'Hôpital à Kesseldorf n'a pas mis au jour de

vestiges d'occupations anciennes.

Michaël CHOSSON

KESSELDORF Bois de l'Hôpital (extension de carrière), phase 4

Le diagnostic n'a livré aucune structure archéologique ni aucun indice d'occupation humaine ancienne.

Audrey HABASQUE-SUDOUR

KESSELDORF / RITTERSHOFFEN

Reiherbach et Ruestlang,
réseau de chaleur souterrain
entre les communes
de Rittershoffen et Beinheim

Néolithique - Âge du Fer -
Moyen Âge

La mise en place d'un réseau de chaleur souterrain entre les communes de Rittershoffen et Beinheim (travaux ECOGI) ont donné lieu à un diagnostic archéologique (avril 2015) sur l'ensemble du tracé du réseau, suivies de fouilles préventives complémentaires sur les communes de Kesseldorf et Rittershoffen sur près de 6 000 m² du 15 juin au 10 août 2015.

KESSELDORF – *Reiherbach*

Sur ce tronçon, deux secteurs distincts ont été prescrits : le premier en bas de colline dans une zone argileuse et le second sur un plateau lœssique.

Des vestiges du Hallstatt D3 et de La Tène finale

Trois fosses-silos ont été mises au jour dans le secteur en bas de colline. L'une d'elles était riche en céréales : son fond était tapissé de graines carbonisées, essentiellement du millet (étude d'E. Bonnaire). Cette petite zone d'ensilage fait écho aux nombreux tertres funéraires découverts à proximité et qui datent de la même période (Hatten, Soufflenheim).

Le plateau lœssique est occupé pendant La Tène finale. Seules quelques fosses et trous de poteau ont été mis au jour à cet endroit, de probables vestiges d'un établissement rural. D'autres vestiges de cette période sont également à signaler sur le tracé du réseau de



KESSELDORF / RITTERSHOFFEN, *Reiherbach et Ruestlang*
Atelier de potier du I^{er} s. apr. J.-C. : four 6 (à gauche) et four 11 (à droite)
(cliché : A. BOLLY)

chaleur souterrain, révélés lors du diagnostic : un établissement rural à enclos à Rittershoffen dont on a repéré le fossé de contour ainsi qu'une sépulture à Hatten : un vase-ossuaire contenant les restes du bûcher (os brûlés, céramique, éléments ferreux, perles en verre) a été déposé au centre d'une construction à quatre poteaux qui protégeait la sépulture. Ce type d'aménagement se retrouve dans une grande partie de la Gaule septentrionale dès le II^e s. av. J.-C. C'est une architecture funéraire qui reste encore présente jusqu'au Haut-Empire en Alsace, comme en témoignent les deux bâtiments sur poteaux découverts récemment à Colmar-Houssen (Base de Loisirs/rue Denis Papin) qui datent du II^e s. apr. J.-C. À noter aussi la découverte d'une épée et de crémations gauloises dans la nécropole tumulaire de la commune voisine de Seltz (lieu-dit *Hesselbuch*).

L'occupation romaine de Kesseldorf : artisanat et nécropole

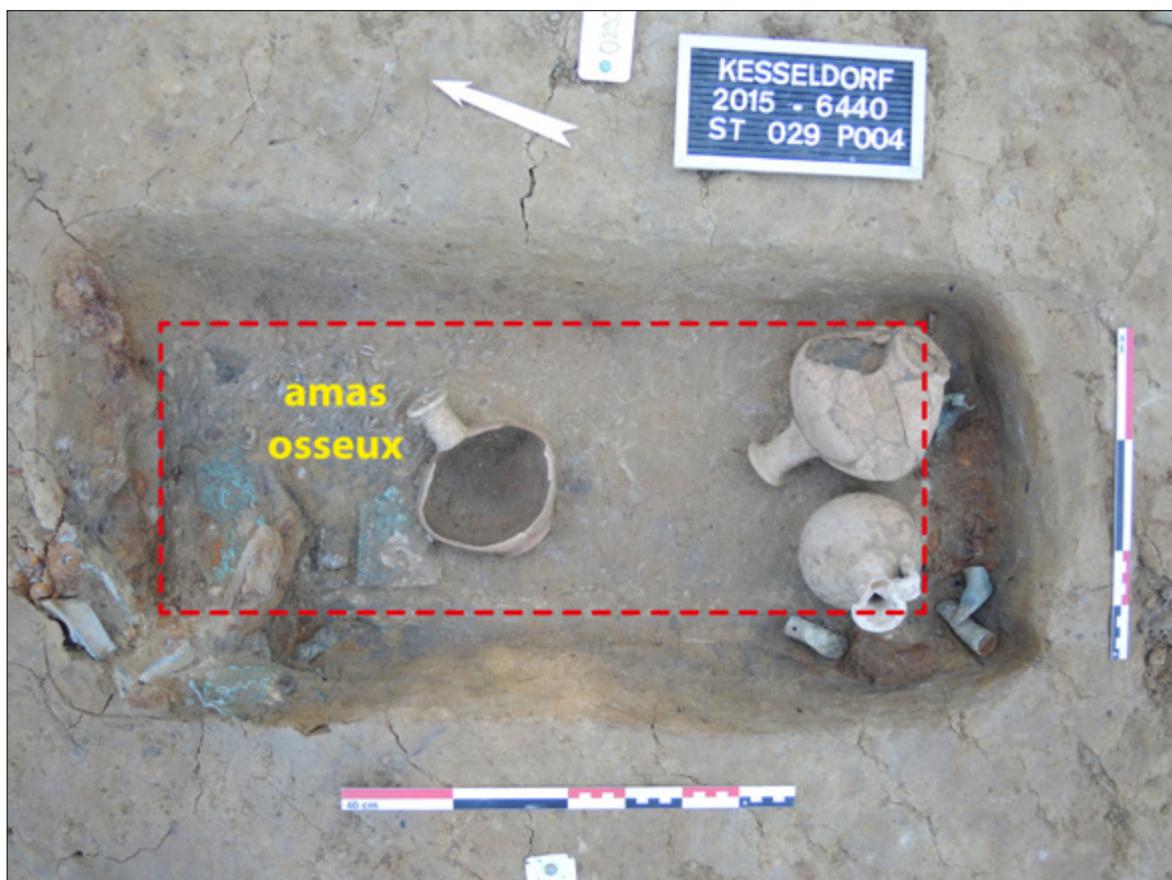
Ce territoire est ensuite réinvesti à la fin du règne de Tibère (premier quart du I^{er} s. apr. J.-C.). Dans la partie basse du site, deux fours de potier et une aire de travail ont été fouillés. Exceptionnellement préservés, ils ont conservé une grande partie de leur voûte. Les soles sont encore en place ainsi que les laboratoires,

les chambres de chauffe et les alandiers. Tous deux sont de plan quadrangulaire. Des supports latéraux et un muret central, taillés directement dans le terrain lors du creusement de la fosse, soutenaient la sole qui accueillait les vases empilés.

La fouille n'a pas permis de mettre au jour l'atelier de ce potier (bâtiment, emplacement du tour). Ces aménagements sont souvent fugaces et difficilement lisibles sur le terrain. Seules quelques fosses, qui contenaient des rejets des deux fours, ont été observées. À noter, tout de même, le magnifique lissoir en silex découvert dans les rejets des fours localisés dans l'aire de service.

Les deux fours et l'aire de service ont livré 8850 tessons céramiques correspondant à environ 930 vases. Une vingtaine de formes ont été produites, s'apparentant à des services à boire : coupes, bols, gobelets, bouteilles, tonnelets, cruches, etc. Toutes ces céramiques ont été réalisées au tour, certaines sont décorées. Les poteries sont majoritairement à couverte grise/noire, quelques-unes sont à engobe rouge-brun.

Sur le plateau s'installent d'autres aménagements artisanaux contemporains des fours de potiers ainsi qu'une nécropole à crémation.



KESSELDORF / RITTERSHOFFEN, *Reiherbach* et *Ruestlang*
Sépulture 29
(cliché : D. BARRÉ)

Les ateliers mis au jour sont très arasés. Un fumoir/séchoir a été construit à l'aide de tuiles romaines. Une autre construction quadrangulaire découverte devant ce fumoir/séchoir pose encore question (peut-être l'emplacement d'une crémaillère ?). Enfin, un petit four circulaire (domestique ?) complète ces installations.

La nécropole, aménagée en rebord de plateau et observée sur une surface de 945 m², est composée de neuf dépôts à crémation.

Deux dépôts se sont avérés particulièrement riches avec de nombreux objets métalliques, céramique et en verre.

La sépulture 29

Des traces ligneuses et des effets de parois dessinent l'emplacement d'un coffre en bois d'environ 1x2,5 pieds romains (pied monétal romain 29,57 cm) qui occupait l'espace central de la fosse sépulcrale et qui accueillait les ossements calcinés du défunt. Deux petites cruches en pâte claire ont été posées sur le coffre. De part et d'autre de ce dernier des objets en alliage cuivreux, parfois totalement déformés par le feu, ont été

déposés : quatre pieds et une charnière appartenant à un siège pliable, les éléments métalliques d'un coffre (serrure, renforts d'angle), un possible chaudron, une passoire (d'un *simpulum* ?), un récipient (bassin, patère ou cruche), une chaînette (de bracelet ?). À ce lot s'ajoutent une anse de récipient en fer, fonctionnant probablement avec le fragment de chaudron, ainsi que 38 clous de menuiserie en fer, également passés au feu.

Cette tombe romaine précoce (première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.) est exceptionnelle pour la région. L'assemblage des objets l'inscrit dans la série de tombes de tradition « tardo-républicaine », surtout présentes en territoire trévir. Ces tombes contiennent de la vaisselle en bronze d'origine italique ainsi que d'autres objets luxueux. Cette vaisselle rappelle le *symposium* gréco-italique et la consommation du vin, très prisée par la société aristocratique gauloise du I^{er} s. av. J.-C. par la présence d'amphores provenant de Campanie mais aussi de récipients en bronze qui accompagnent la boisson. Pourtant un décalage fonctionnel est désormais admis entre les boissons consommées et les récipients découverts dans ces tombes tardo-républicaines dès le tournant de notre



KESSELDORF / RITTERSHOFFEN, *Reiherbach* et *Ruestlang*
Tombe 29 : ensemble des éléments métalliques découverts au nord et au sud de la tombe
(cliché : F. SCHNEIKERT).



KESSELDORF / RITTERSHOFFEN, *Reiherbach* et *Ruestlang*
 Tombe 29 : pieds en alliage cuivreux et charnière à quatre pitons en fer appartenant
 à un siège pliant (F. SCHNEIKERT, Archéologie Alsace). Siège pliant découvert
 à Pompéi, identique à celui découvert dans la tombe 29
 (cliché : MOLS, 1994)

ère : les vaiselles déposées dans les sépultures attestent davantage du rang aristocratique des défunts plutôt que d'une utilisation pour la consommation du vin.

La sépulture 26

La seconde sépulture remarquable était composée d'une cruche en verre qui recueillait les ossements

brûlés du défunt. La tombe contenait également un dépôt funéraire composé d'une coupe en sigillée et de deux petites cruches intactes. Les résidus du bûcher dans lesquels de nombreux clous de menuiserie, des clous de chaussures et une monnaie (sesterce non déterminé) ont été découverts. Ils comblaient la fosse sépulcrale et complètent ce corpus.

La sépulture 17

Dans un dépôt à crémation arasé et mal conservé a été recueilli un fragment de tissu en or décelé lors du tamisage des restes incinérés. C'est une découverte inattendue et rare qui ne fait que renforcer l'image aristocratique de cette petite nécropole.

La présence de cette nécropole (familiale ?) et de structures artisanales (fours de potier, fumoir/séchoir) supposent l'existence à proximité d'un établissement rural de type « villa ». Les zones funéraires ainsi que les aménagements artisanaux liés au feu sont souvent établis en périphérie de l'habitat. Il est donc possible qu'une riche résidence, à l'image des tombes fouillées, se soit installée sur le plateau. Cet établissement rural se trouve non loin de Seltz/*Saletio* où s'installe une agglomération au Haut-Empire qui a peut-être des origines gauloises.

RITTERSHOFFEN – *Ruestlang*

Des découvertes de l'Époque néolithique

L'occupation du site de Rittershoffen débute entre 4300 et 4000 av. J.-C. Une fosse a livré des artefacts

de la culture « Bruebach-Oberbergen/Bischheim Rhénan ». Elle contenait un bel ensemble céramique et des outils en pierre. Les sites néolithiques sont rares dans la région de l'Outre-Forêt : les découvertes sont essentiellement fortuites et/ou réalisées dans le cadre de prospections pédestres (haches, herminettes, silex, etc.). Ce site est aujourd'hui le plus septentrional connu en Alsace.

Un site métallurgique médiéval

L'essentiel du site, daté XII^e s. apr. J.-C., a livré des traces d'activités métallurgiques. Les différents fossés et fosses ont livré quelques pisolithes (minerai de fer en grains/*Bohnerz*) qui supposent la présence d'un atelier de réduction de minerai de fer non loin du site. L'activité principale répertoriée à Rittershoffen est la forge avec la présence de nombreuses scories et culots de forge ainsi qu'une série d'outils en pierre : meules, broyons, meulets, aiguiseur, abraseurs, tables et cales abrasives.

Ce village médiéval se trouve au centre d'une nappe de gisement pisolithique appelée le Sulzerland exploitée depuis le Moyen Âge (première mention en 1381 : le gisement de Zutzendorf). 64 gisements et minières (excavations à ciel ouvert) ont été répertoriés dans le



KESSELDORF / RITTERSHOFFEN, *Reiherbach* et *Ruestlang*
Puits médiéval (puits 60)
(cliché : A. BOLLY)

nord de l'Alsace entre cette première date et le XIX^e s. Le gisement le plus proche de Rittershoffen est celui d'Oberbetschdorf (actuellement Betschdorf), commune contiguë au site.

Le lavage du minerai brut et le travail de forge demandant une importante quantité d'eau, trois puits, exceptionnellement bien conservés, ont été aménagés sur le site. Deux d'entre eux étaient composés de pieux et de noisetier tressé (type plessis). Une corde a été mise au jour dans un des deux puits. Le conduit du troisième était réalisé à l'aide d'un tronc évidé. De nombreuses graines et noyaux ont été recueillis au fond des conduits ainsi que les restes d'une semelle de cuir.

Le village médiéval de Rittershoffen apporte aujourd'hui un éclairage nouveau sur le XII^e s. apr. J.-C. dans l'arrière-pays de Seltz. Cette découverte est emblématique du travail du fer qui revêt une importance toute particulière à cette époque. Après un abandon quasi-total des forges à la fin de la période romaine au V^e s., les recherches archéologiques actuelles constatent une timide reprise à partir de l'Époque carolingienne. Au début du Moyen Âge, la production du fer se développe à petite échelle dans de nombreuses zones ; les sites apparaissent dans les secteurs d'acquisition des matières premières et regroupent généralement différentes phases de la chaîne opératoire. Les productions sont réalisées à petite échelle, disséminées et distribuées vers les besoins locaux.

De nombreux changements s'opèrent à partir du XI^e s. par la mise en place d'un droit sur le minerai qui devient distinct de la propriété foncière. Autrement dit, les seigneurs permettent l'extraction du minerai en se réservant l'usage de la forêt pour la chasse par exemple. Le fer devient un matériau important lié à la fois à la productivité (développement de l'outillage dans l'agriculture, les industries) et à la capacité militaire (fabrication d'armes diverses, importance grandissante

de la chevalerie et de leurs armures). Le commerce étant encore peu développé jusqu'à la fin du XII^e s., les différentes élites locales encouragèrent la production de fer sur leur propre fief, un moyen de valoriser du point de vue économique leur propriété foncière. Cette période charnière des XI^e-XII^e s. est justement caractérisée par l'accroissement féodal sur cette activité productive, contrôle qui va devenir croissant jusqu'au XIII^e s. Le « pouvoir public » va ensuite rapidement reprendre le contrôle du monde métallurgique, des forges et des mines, en exigeant les paiements correspondants.

Conclusion

Le diagnostic et les fouilles menés sur deux tronçons du réseau de chaleur souterrain dans ce secteur de l'Alsace, très peu documenté par l'archéologie préventive, a permis de combler nombre de lacunes sur l'occupation du territoire du Néolithique à l'Époque médiévale. La découverte d'un site de la culture Bruebach/Oberbergen est une première dans cette zone et donne corps aux découvertes fortuites et aux prospections réalisées dans cette région. Les traces d'artisanats (fours de potier et fumoir/séchoir) et les vestiges de tombes élitaires du début du I^{er} s. apr. J.-C. démontrent une présence romaine précoce autour de l'agglomération de Seltz/*Saletio*. Des aristocrates gaulois occupaient déjà ce territoire dès le II^e s. av. J.-C. (ferme et tombe de Hatten), aristocratie qui semble perdurer dans ce secteur de l'Outre-forêt au début de l'Époque romaine. Enfin, le début de l'Époque médiévale s'est illustré par la découverte d'un site de métallurgistes probablement lié à la présence de gisements pisolithiques importants du Nord de l'Alsace. Ces activités métallurgiques sont les prémices d'une longue tradition artisanale puis industrielle qui fera la fortune de cette région, notamment sous la houlette de la famille De Dietrich.

Muriel ROTH-ZEHNER

Néolithique

KURTZENHOUSE Lotissement Galgenstraenge IV

L'opération de diagnostic archéologique a été menée du 21 au 23 avril 2015 sur le Chemin des Guerriers et le chemin dit *Herrenweg* à Kurtzenhouse.

Cette intervention a été réalisée en préalable des travaux de construction d'un lotissement par la Communauté des Communes de la Basse-Zorn.

Elle a permis de découvrir six structures dont une se rattachant à un habitat du Néolithique moyen à récent

sur la base des datations établies d'après le mobilier céramique découvert.

Annamaria LATRON COLLECHIA

LUPSTEIN

Gallo-romain - Moyen Âge

Extension du cimetière, rue Principale

Le diagnostic archéologique réalisé à l'ouest de l'église de Lupstein en préalable à l'extension du cimetière actuel a livré de nombreux vestiges, répartis sur toute la surface des parcelles concernées par le projet d'aménagement.

Au nord, l'intervention a mis au jour les vestiges d'un grand bâtiment orienté est/ouest. Les murs, dessinant au moins trois espaces distincts dont un avec une abside, ont tous été récupérés. Un sondage dans l'un d'entre eux a néanmoins montré qu'il subsistait d'importantes fondations, sur plus d'un mètre de largeur pour 0,70 m de profondeur, témoignant des grandes dimensions de ce bâtiment. La présence de débris de matériaux de construction caractéristiques (*tegulae*, enduit peint, *terrazzo*) permet de l'attribuer probablement à la période gallo-romaine. Ce bâtiment est par conséquent mis en relation avec les vestiges gallo-romains découverts au XIX^e s. lors de la construction de la mairie, à quelques dizaines de mètres plus à l'est. Il s'agit peut-être d'un bâtiment thermal que la tradition orale locale situe dans ce secteur.

Un autre espace bâti a été mis au jour sur la terrasse. Ses techniques de construction, les matériaux employés ainsi que son orientation sont différents de ceux du bâtiment décrit précédemment. Au moins deux espaces ont pu être mis en évidence. L'un d'entre eux

pourrait être semi-enterré. Aucun indice de datation directe n'a été collecté ; un *terminus ante quem* est néanmoins fourni par l'épisode d'exhaussement et de nivellement du terrain intervenu aux alentours des XIV^e-XV^e s.

Ces vestiges bâtis sont associés à des structures en creux : au moins cinq trous de poteaux, deux drains et un fossé ont été mis au jour. Il n'est pas aisé de rattacher ces structures à une période précise de l'occupation, faute d'indices chronologiques dans leur comblement.

Globalement, l'absence d'indices postérieurs aux XIV^e-XV^e s. suggère que ces parcelles ne sont plus occupées après cette date, ou du moins qu'elles servent à des activités ayant laissé peu de traces (cultures).

Le diagnostic a ainsi confirmé le potentiel archéologique pressenti de ces parcelles. L'ancienneté de l'occupation sur cette butte dominant le village était déjà avérée grâce à la découverte de vestiges gallo-romains en contrebas et d'une première mention d'église dès 994. La connaissance archéologique de ce secteur se révèle donc fondamentale pour la compréhension de la formation du village de Lupstein, dans un secteur géographique encore peu documenté.

Agnieszka KOZIOL

MACKENHEIM

Hinter den Gaerten

Moyen Âge

41 sondages ont été réalisés préalablement à un projet de lotissement implanté dans l'actuel centre du village entre la rue Principale et la rue de Bootzheim. Le secteur sud situé à proximité de la rue Principale et en partie dans l'emprise de l'actuel presbytère n'a pas livré d'informations contrairement au secteur nord limitrophe du ban de Bootzheim. Dans ce dernier c'est un paléo-chenal d'axe nord/sud dont le colmatage est protohistorique qui a été mis en évidence et repéré dans plusieurs sondages. Deux sépultures d'orientation est/ouest, proches l'une de l'autre dont l'une fouillée, ainsi qu'une petite fosse circulaire repérée à proximité constituent les autres vestiges découverts.

La sépulture fouillée a livré une partie d'un pot en céramique placé à proximité du crâne du défunt et daté de la période mérovingienne. Ces deux sépultures, malgré les vérifications effectuées à proximité, apparaîtraient isolées et, de ce fait, attesteraient d'un petit regroupement funéraire peut être à vocation familiale plutôt que d'un ensemble collectif. Aucun autre indice n'a permis cependant d'identifier une occupation contemporaine de ces vestiges. À ce jour, seul est attesté l'habitat du VII^e-XII^e s. découvert en 2000 à côté du cimetière paroissial (fouilles E. Hamm).

Richard NILLES

MARCKOLSHEIM

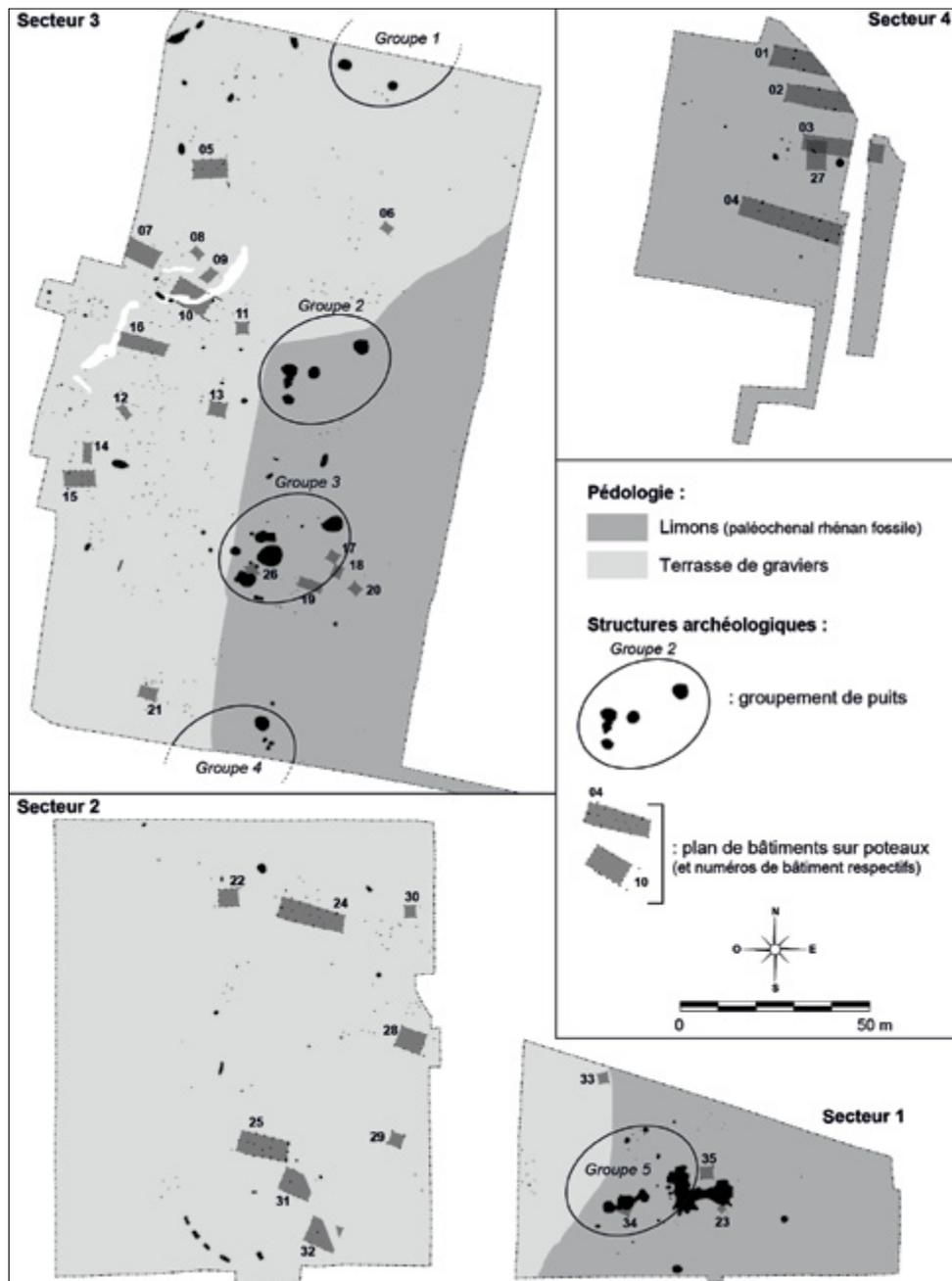
Parc d'activités intercommunal de Marckolsheim Schlettstadterfeld, tranche 2

Âge du Bronze

Le site de Marckolsheim se situe dans le sud du Bas-Rhin, à 17 km au nord-est de la ville de Colmar et à 4 km à l'ouest du cours actuel du Rhin. Fouillé en 2015, il s'agit d'un site important pour comprendre l'évolution des habitats au cours de l'âge du Bronze dans la plaine rhénane. En effet, sur les 4 ha explorés, plusieurs occupations s'échelonnant de la fin du Néolithique à la fin de la Protohistoire ont été mises en évidence. Le décapage a été divisé en quatre secteurs, ce qui laisse de vastes zones non explorées. Néanmoins, ce site, qui semble avoir subi une érosion limitée, a livré plusieurs plans de bâtiments bien conservés associés à diverses structures domestiques, en particulier des puits, mais aussi des fosses à galets chauffés ou de très rares fosses de rejet. Il offre donc l'opportunité rare de suivre l'évolution d'un habitat sur près de deux millénaires.

Au moins 36 plans de bâtiments sur poteaux ont pu être clairement identifiés sur les 4 ha décapés. Les plus grands sont caractérisés par un plan rectangulaire allongé (légèrement trapézoïdal) à deux nefs et le doublement des parois latérales par une rangée

externe de poteaux. On en dénombre au moins cinq, mais seuls deux d'entre eux possèdent un plan complet (leur longueur s'échelonne entre 17,30 et 27,80 m). D'un point de vue spatial, ces édifices se répartissent sur au moins deux des secteurs fouillés et se présentent tantôt distants de plusieurs dizaines de mètres (secteur 2), tantôt juxtaposés par ensembles de quatre (secteur 4). Par ailleurs, il est intéressant de noter que tous présentent une orientation quasi similaire : ouest-nord-ouest/est-sud-est. D'autres édifices présentent également un plan rectangulaire mais accusent des dimensions plus modestes (entre 40 et 64 m²) avec des parois simples, non doublées. Pour sept d'entre eux, on observe un plan à une seule nef, tandis que deux autres présentent une partition interne (deux nefs). Les axes de ces bâtiments sont régis par deux orientations principales : est-ouest d'une part et nord-ouest/sud-est d'autre part. Le plus important de ces édifices (bâtiment 10) présente, au niveau du pignon sud-est, une avancée correspondant probablement à des antes. Enfin, on observe une vingtaine de bâtiments de petits modules sur quatre, six et huit



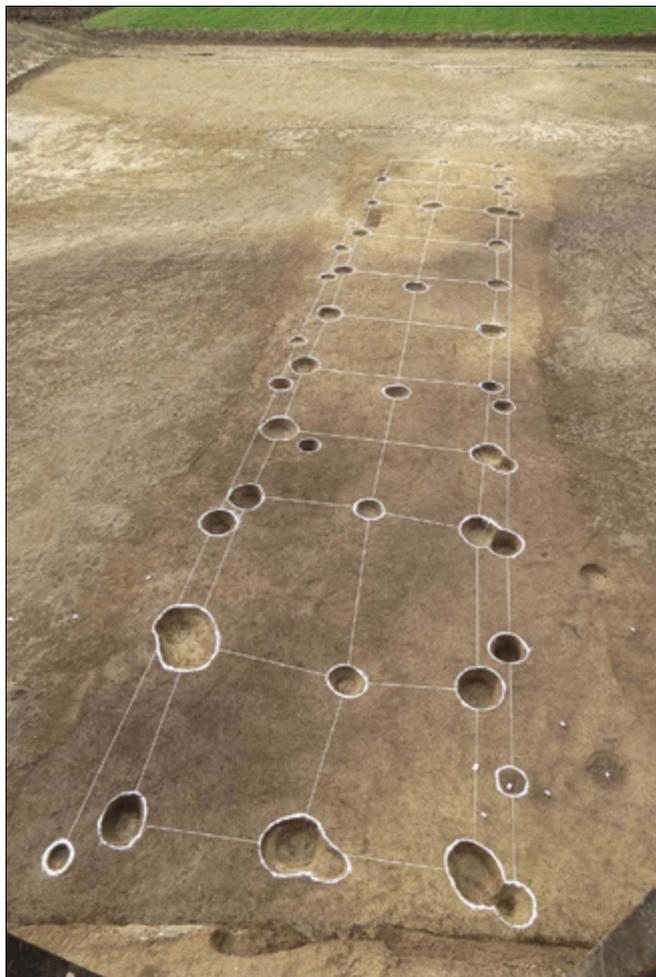
MARCKOLSHEIM, Schlettstadterfeld, tranche 2
Plan masse général
(DAO : S. GOEPFERT)

poteaux traditionnellement interprétés comme des dépendances de type grenier surélevé.

D'un point de vue typologique, la plupart des édifices parmi les plus imposants de Marckolsheim correspondent à la définition du type « *Eching* » connu au Bronze ancien dans le sud de l'Allemagne, notamment dans la plaine de Munich. Plusieurs analyses radiocarbones effectuées dans les ensembles de Marckolsheim correspondent bien à cette chronologie, ce qui tendrait à confirmer cette datation. Par ailleurs, d'autres édifices plus modestes indiquent toujours sur

la base d'analyses radiocarbones, divers horizons chronologiques couvrant le Bronze moyen ou encore le premier âge du Fer.

On dénombre 26 structures pouvant être considérées comme des puits ou des structures à eau. Il existe une certaine diversité dans les creusements, allant de simples structures circulaires étroites (profil cylindrique) à de grands creusements à profil en entonnoir présentant des ouvertures de plusieurs mètres de large. Parmi eux, cinq ensembles ont livré des restes de cuvelage en bois, plus ou moins bien conservés selon



MARCKOLSHEIM, Schlettstadterfeld, tranche 2
Bâtiment allongé de type Eching (Bât. 4)
(cliché : S. GOEPFERT)

les cas. Pour trois d'entre eux, ils correspondent à un système de planches assemblées à mi-bois, formant un coffrage quadrangulaire. Deux autres cuvelages sont issus de demi-fûts (troncs) grossièrement évidés puis réassemblés dans le but de former un coffrage cylindrique. Les puits n'ont livré que très peu de mobilier, par conséquent, leur datation repose souvent sur des analyses radiocarbones et/ou dendrochronologiques. Deux cuvelages ont pu être datés de cette manière. Ainsi les planches du premier (st. 848) proviennent d'un même chêne abattu durant l'automne-hiver 1429-1428 av. J.-C (milieu du Bronze moyen). Le deuxième (st.1022), présente un cuvelage de chêne monoxyle dont la date d'abattage a pu être estimée à l'automne-hiver 781-780 av. J.-C (transition Bronze final IIIb / Hallstatt C). D'un point de vue spatial, ces différents puits sont disposés de manière visiblement organisée, en « grappe » regroupant quatre à huit individus et sont implantés selon un axe approximativement nord-sud. Parmi les 26 puits recensés, 24 sont creusés dans les limons bordiers d'un chenal rhéna fossile, tandis que seuls deux sont creusés directement dans la terrasse de gravier. Leur chronologie montre un fait particulièrement

intéressant : la plupart de ces « grappes » regroupent des puits d'âge très divers allant du Néolithique final (Campaniforme) jusqu'à la fin de la période laténienne.

À partir de l'ensemble des données de Marckolsheim, une hypothèse de modèle d'occupation domestique étonnamment homogène sur au moins l'ensemble de l'âge du Bronze peut être proposée. Celui-ci pourrait ainsi être composé d'une ou plusieurs unités d'habitation associées à des espaces qui leur sont propres. Les bâtiments d'habitation avec leur(s) dépendance(s) sont implantés préférentiellement en zone sèche (terrasse de gravier) tandis que le puits correspondant est implanté, quant à lui, dans une zone hydromorphe située à proximité (quelques dizaines de mètres). Une fois qu'un puits a été abandonné, un autre lui succède, mais toujours dans un périmètre restreint qui semble être déterminé et pérenne sur plusieurs siècles (contrainte topographique ? Parcellaire ?). Concernant les bâtiments, cette éventuelle « partition » peut également être envisagée bien que les indices allant dans ce sens soient plus ténus et donc plus sujets à débat. Les fosses à galets chauffés, au nombre de huit, participent certainement aussi de cette organisation et semblent être liées, pour la plupart d'entre elles, aux bâtiments les plus récents datés d'une période couvrant la fin du Bronze final et le début du premier âge du Fer.

Quelques questions restent cependant en suspens, notamment celles concernant la rareté des fosses détritiques à proximité des bâtiments ou encore la « durée de vie » de ces mêmes édifices. Une autre problématique concerne la pérennité des occupations sur le site : sommes-nous en présence d'une occupation réellement continue sans hiatus important ? L'indigence du mobilier archéologique ne nous permet pas de trancher cette question de manière ferme, bien que les résultats des analyses radiocarbones tendent à privilégier cette hypothèse.

Enfin, le décapage a également mis en évidence, sur une grande partie de l'emprise de fouille, un important paléochenal rhéna dont la largeur est estimée à 170 m. De nombreux troncs de pins subfossiles ont été mis au jour, préservés dans les argiles sableuses hydromorphes à la base du chenal. Ce dernier est colmaté par des limons jaunes carbonatés et évolue, une fois déconnecté du lit actif, en une dépression humide où s'accumulent des limons noirs organiques (anmoor). Les datations radiocarbone obtenus sur ces bois ont permis de dater du Boréal la mise en eau du chenal. Il est rapidement abandonné par le fleuve mais la dépression humide perdure jusqu'à l'Atlantique ancien. Cet ancien milieu humide a été ensuite mis à profit en tant que zone de puisage, sur le temps long, du Campaniforme jusqu'à La Tène finale.

Sébastien GOEPFERT

MARLENHEIM

Aménagement de la traversée de Marlenheim, tranche 2, rue du Général de Gaulle

Âge du Fer - Moyen Âge -
Moderne - Contemporain

La réfection de la rue du Général de Gaulle et de la place du Kaufhaus a donné lieu à un suivi archéologique qui s'est déroulé en quatre tranches entre 2013 et 2015. L'opération a concerné la portion de 840 m de longueur entre la rue de l'Abbé Delsor et l'impasse du Moulin. Les travaux réalisés à l'est de ce tronçon, à l'entrée du village, n'ont pas été suivis.

Les observations ont été de deux natures : elles ont porté en coupe sur les tranchées creusées pour l'installation des canalisations d'adduction en eau potable et en plan sur la chaussée, décaissée jusqu'à 0,90 m de profondeur sous l'enrobé. En raison de la rapidité de l'intervention, coordonnée à celle des entreprises, aucune des structures dégagées par les travaux n'a été fouillée.

Bien que les conditions d'intervention n'aient pas été optimales, près de 80 structures ont pu être recensées et en partie datées et les niveaux anciens de la voie, identifiés.

Les plus anciens vestiges retrouvés sont antérieurs à l'installation de la voie. Ils remontent au second âge du Fer, à La Tène ancienne, et sont localisés sur la portion de la rue du Général de Gaulle jouxtant à l'ouest la place du Kaufhaus. Une fosse et deux silos dont un avec une inhumation ont été mis au jour, ainsi qu'un autre creusement daté d'une période plus tardive, à une possible phase de transition entre La Tène moyenne et La Tène finale. C'est la première fois que des vestiges de ces périodes ont pu être attestés dans la commune. Ils sont probablement à mettre en relation avec l'habitat fouillé à quelques dizaines de mètres de là au sud, sur le site de la « Maison Apprederis », où ils viennent combler le hiatus chronologique observé entre le Hallstatt C et La Tène finale.

Aucun vestige des Époques romaine et mérovingienne n'a été relevé sur la rue du Général de Gaulle, ni sur la place du Kaufhaus. Sur cette dernière, les plus anciennes structures recensées sont carolingiennes. Deux sépultures isolées y marquent l'extension probable dans ce secteur du quartier d'habitation, cerné un peu plus bas en 2003 sur le site de la « Maison Apprederis ».

Deux cabanes semi-enterrées y ont été également dégagées, dont l'une a pu être datée des X^e -XII^e s. C'est à cette période, au plus tard, que l'axe de circulation,

correspondant à l'actuelle rue du Général de Gaulle, a été mis en place. Un lambeau de cette première voie a été identifié sur quelques mètres à l'arrière de l'ancienne porte occidentale du bourg médiéval. Sur le reste du tracé, un minimum de six niveaux de la période médiévale jusqu'à l'Époque actuelle ont été comptés, restituant une stratigraphie de 0,30 à 1 m d'épaisseur, ayant subi à diverses reprises des phases d'érosion à l'origine de la disparition par endroits de certains états.

Dans la portion située sur et à l'ouest de la place du Kaufhaus, les vestiges de quelques constructions ont été mis au jour, aux abords de l'ancienne chaussée. Les plus anciens bâtiments ont pu être datés au plus tard du XV^e s. L'un d'eux, situé sur la place du Kaufhaus au débouché de la place du Maréchal Leclerc, disposait de fondations particulièrement imposantes, témoignant d'un statut particulier. Il a été détruit au plus tard au XVI^e s., pour ouvrir probablement l'accès à la place du Maréchal Leclerc.

Quelques fosses datant du XIII^e s. à l'Époque contemporaine ont également été dégagées sur la portion occidentale de la voie, ainsi qu'une cour de ferme empiétant sur le trottoir, datée entre le XVII^e et le XIX^e s.

La place du Kaufhaus, au centre même du village, ne semble pas avoir été créée avant le XVI^e s. Son périmètre était alors plus réduit que l'actuel : des fondations de constructions du XV^e au XIX^e s. ont été découvertes le long de sa bordure méridionale, ainsi que sur sa limite orientale. En son centre, les fondations retrouvées devaient correspondre soit aux halles attestées par les textes à partir du XVII^e s. soit au bâtiment des douanes ou Kaufhaus, édifié au début du XIX^e s. à l'emplacement des anciennes halles.

À la sortie ouest du village, les travaux ont permis de dégager les derniers restes d'Époque moderne de la porte occidentale du bourg, dite Hoffentor. Le fossé du village (le Dorfgraben), qui se situait à l'avant de la porte, n'a pas pu être observé car détruit par le décaissement et le remblaiement moderne de cette partie de la chaussée.

L'une des découvertes les plus importantes fut certainement le grand fossé mis au jour au centre même du village, en limite nord de la place du Kaufhaus. Mesurant plus de 3,50 m de largeur et conservé sur



MARLENHEIM,
Aménagement de la traversée
de Marlenheim, tranche 2
Anse à tête animale en alliage cuivreux
doré provenant de l'US 2150, recouvrant
la voie des X^e-XII^e s.
H. totale sans l'anneau : 1,80 cm
(cliché : M. CHATELÉT)

0,80 m de profondeur, il se poursuivait au nord sous les constructions actuelles où il devait probablement rejoindre la portion connue du fossé ecclésial, située au nord de l'église.

Si cette hypothèse se vérifiait, il délimiterait un espace de 2,6 ha qui engloberait non seulement l'église, mais aussi d'autres constructions de nature probablement publique ou élitaires, comme la cour domaniale de l'abbaye d'Andlau attestée à partir du X^e s. et, avant elle, la résidence royale de la période alto-médiévale que les fouilles n'ont pas pu encore localiser. L'abandon de la partie méridionale du fossé dégagée par les travaux a pu être daté au XII^e s. Ce fossé, dont l'installation n'a pas été datée, apporte un élément essentiel à l'histoire ancienne du village où la résidence royale et son domaine constituaient encore l'essentiel de l'agglomération.

Madeleine CHÂTELET

MARLENHEIM

Lotissement la Peupleraie, tranche 4

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer - Gallo-romain

L'opération de diagnostic effectuée à Marlenheim « la Peupleraie » en préalable à la quatrième tranche d'un projet de lotissement a livré 47 faits correspondant aux vestiges de différentes occupations chronologiques.

Une première occupation est datée du Néolithique moyen ou récent, l'élément de datation le plus précis étant attribué au BORS. Cette occupation, diffuse et mal caractérisée, semble s'étendre sur au moins les deux tiers nord de la surface diagnostiquée. Les structures identifiées sont composées d'un silo et de fosses, dont deux, peu profondes mais de

grande superficie, pourraient être liées à une activité d'extraction. L'occupation néolithique ne se restreint vraisemblablement pas à ces seuls vestiges. Des structures d'un horizon néolithique/protohistorique ou non datées lui sont peut-être attribuables. En définitive, il est donc difficile d'estimer l'envergure et la densité de l'occupation néolithique, de trop nombreux vestiges n'ayant pu être suffisamment caractérisés.

Une deuxième occupation est datée de l'âge du Bronze. Elle rassemble des vestiges tous situés dans le tiers nord du projet immobilier. La plupart des structures de

cette période ont pu être attribuées à la phase RSFO de l'âge du Bronze final (IIb-IIIa). Les vestiges datés sont composés d'un silo, d'un foyer, d'un éventuel lambeau de sol d'habitation et d'un trou de poteau. Il faut souligner le caractère atypique et particulièrement bien conservé de ces vestiges. La présence de foyers construits et de niveaux de sol d'habitation sont méconnus pour cette période. Deux structures non datées par du mobilier mais situées dans les environs immédiats de cette occupation sont très probablement attribuables au RSFO. Il s'agit d'une petite fosse et d'une structure de combustion présentant une analogie typologique avec le foyer daté du RSFO. Plus au sud, un vase de stockage probablement daté du Bronze final pourrait prolonger l'occupation RSFO dans cette direction. L'envergure de l'occupation de l'âge du Bronze pourrait s'avérer ainsi conséquente, mais la présence de structures néolithiques et de vestiges à l'attribution non discernée dans le secteur en trouble la lecture.

Une seconde occupation protohistorique composée de deux fosses et quatre trous de poteaux semble se développer à la limite sud de la surface sondée. Ce petit ensemble de six structures semble trop éloigné de l'occupation de l'âge du Bronze pour lui être directement associé. En revanche, il est très proche d'une occupation du premier âge du Fer qui avait été découverte dans la partie ouest du diagnostic préalable à la construction de la troisième tranche du lotissement de « la Peupleraie » et en constitue vraisemblablement la continuité.

La fin de l'âge du Fer est également représentée dans une petite partie au nord-est de la zone diagnostiquée par deux fossés ayant livré du matériel céramique de La Tène D.

Quelques vestiges caractérisent une occupation du secteur aux époques historiques. Une structure linéaire empierrée à la fonction indéterminée et une petite fosse ont livré du matériel gallo-romain, dont l'élément de datation le plus précis est un fragment de cruche du Haut-Empire. Trois autres structures linéaires empierrées semblent correspondre à des drains qui n'ont livré aucun matériel, si ce n'est un petit tesson datable des périodes historiques sans autre précision.

Enfin, plus d'une vingtaine de structures à la datation indéterminée doivent, dans leur majorité, être attribuables aux occupations identifiées.

En conclusion, ces occupations confirment l'important potentiel archéologique existant sur le ban de Marlenheim, comme l'ont déjà montré les nombreuses découvertes effectuées sur la commune. La zone diagnostiquée est essentiellement marquée par des occupations du Néolithique et de l'âge du Bronze, aux vestiges bien conservés, dans un bas de pente propice aux colluvionnements.

Franck ABERT

Haut Moyen Âge

MARLENHEIM

Dans l'environnement
d'une résidence royale : Marlenheim
et son territoire aux Époques
mérovingienne et carolingienne

Le Projet Collectif de Recherche, initié en 2012 (Châtelet BSR 2012), est entré dans sa quatrième année. L'étude du mobilier a été poursuivie, celle du verre a été achevée.

La céramique (M. Châtelet)

Les céramiques des X^e-XII^e s., inventoriées l'année précédente, ont été sériées pour tenter de restituer leur évolution chronologique encore mal définie pour cette période.

Trois phases ont ainsi été distinguées d'après la représentation des catégories technologiques et de leurs variantes morphologiques dont les datations devront être encore confirmées.

La première, datée de la deuxième moitié du X^e s., rassemble la majorité du matériel. Elle est caractérisée encore par la large prépondérance des céramiques alsaciennes à pâte claire, produites dans la région de Soufflenheim, et qui constituait déjà à l'Époque carolingienne l'essentiel des céramiques sur le site.

Les deux autres phases, datées des XI^e et XII^e s., sont plus faiblement représentées. Les productions y sont dominées d'abord par les céramiques orangées, progressivement remplacées par les céramiques grises tournées. Aucune forme ni production particulière n'y a été recensée.

Ce lot important, des X^e-XII^e s., s'ajoute désormais à ceux déjà étudiés de Strasbourg, Pfulgiesheim et Hochfelden. Il a confirmé l'émergence au XI^e s. de micro-faciès régionaux et défini chacun par l'approvisionnement préférentiel à d'autres ateliers de potiers dont le nombre s'accroît à cette époque.

Le petit mobilier (N. Tisserand, collaboration M. Châtelet)

L'ensemble du petit mobilier métallique a été réexaminé pour corriger certaines identifications et compléter les données manquantes. Au total, 198 objets en métal ont été recensés. Le plus grand nombre appartient au domaine artisanal, les autres se répartissent entre les effets personnels, les éléments d'ameublement, les éléments de construction et les ustensiles et pièces liés au transport.

Les verres (I. Pactat, A. Louis)

L'étude des verres a été achevée cette année. De nouvelles analyses ont été réalisées sur des échantillons provenant d'autres habitats contemporains de la région, pour augmenter l'échantillonnage et pouvoir intégrer les exemplaires de Marlenheim dans leur contexte local.

La présentation d'une synthèse, incluant le classement morphologique et les analyses physico-chimiques, a clôturé cette étude.

Les objets lithiques (F. Jodry)

Les 67 objets en pierre recensés dans l'habitat ont été inventoriés et intégrés à la base de données. Comme pour le matériel métallique, les objets liés à l'artisanat sont apparus les plus nombreux (polissoir, lissoir, aiguiseur), suivis par l'outillage agricole (des moulins rotatifs exclusivement) et les pierres à feu. Quelques pièces appartiennent à des périodes plus anciennes et sont à classer parmi les *antiqua* (bracelets en lignite, vase en pierre ollaire).

Les textes (B. Dottori et B. Metz)

L'étude a été consacrée cette année à la restitution des limites du fisc de Marlenheim (B. Dottori). Son territoire a pu être appréhendé au moins partiellement par les donations effectuées par la royauté aux deux grands établissements religieux, l'abbaye d'Haslach et l'abbaye d'Andlau, situées dans l'environnement de Marlenheim.

Par ailleurs, plus de 70 références de sources bibliographiques et manuscrites référant à l'histoire ancienne de Marlenheim et de ses localités voisines ont été réorganisées par localités en leur adjoignant un court résumé critique. L'analyse de ces sources a permis à B. Metz de reconsidérer, à son tour, la question litigieuse de la localisation du palais, à Kirchheim ou à Marlenheim, sans arriver cependant à trancher pour l'une ou pour l'autre hypothèse.

L'environnement social et culturel de Marlenheim à l'Époque mérovingienne, restitué par l'analyse des nécropoles (A. Frey)

Le recensement des nécropoles a été achevé, cette année, avec le canton de Schiltigheim. 20 nécropoles pour lesquelles le mobilier a de nouveau été analysé et la datation complétée sont venues enrichir le catalogue.

Madeleine CHÂTELET

MATZENHEIM Mittelfeld, rue du Chanoine Mertian

Le diagnostic archéologique a été réalisé à la sortie sud du village de Matzenheim sur une emprise de 3 222 m²

constituée de terres agricoles en bordure de la rue du Chanoine Mertian. Huit structures archéologiques en

creux ont été découvertes, réparties dans la partie centrale et sud-centrale du site, dont un petit fossé, une grande fosse quadrangulaire dotée d'appendices ainsi que divers creusements circulaires à ovales. Trois ont livré du mobilier céramique qui permet une datation de cette occupation entre le Hallstatt D3 et la phase A de

la Tène. Localisé non loin de découvertes ponctuelles et mal datées, faites précédemment un peu plus au sud, l'habitat est inédit et le sixième point d'occupation protohistorique identifié sur le ban communal.

Richard NILLES

MEMMELSHOFFEN

Extension urbaine,
nouveau quartier communal

Le diagnostic archéologique réalisé sur 17 000 m² environ du futur projet de lotissement à Memmelshoffen s'est révélé négatif. Les 28 sondages n'ont livré qu'un

seul bord de céramique antique et des fossés très probablement contemporains.

Matthieu MICHLER

MOLLKIRCH

Chapelle de la Vierge dite Kloesterle

Moyen Âge - Moderne

Découverte des fondations en périphérie sud et est de la chapelle (Richard Nilles)

La pose d'un drain périphérique autour de la chapelle de la Vierge, dénommée *Kloesterle* située à l'extrémité sud du hameau de Laubenheim (commune de Mollkirch), a été précédé d'une intervention de diagnostic archéologique portant sur près de 30 % du tracé prévu. Construite en 1135 par la famille d'Eguisheim-Dabo, elle a fait office de prieuré jusqu'à la Réforme puis de lieu de pèlerinage avant d'être acquise par la communauté jésuite de Molsheim. Elle subira deux phases de transformation ; une première restauration en 1485, puis sa reconstruction par les jésuites en 1720, qui correspond pour l'essentiel à l'état actuel de l'édifice restauré une dernière fois en 1964. Des deux premières étapes de construction, peu d'éléments sont actuellement conservés et visibles, et rien ne permet d'en identifier réellement les modalités générales.

Deux sondages sur les côtés sud et est, et à 1 m de distance des façades de l'édifice, ont mis en évidence la présence de fondations. Côté sud, au-devant du pignon, les quatre maçonneries découvertes délimitent partiellement, sur 7 m de longueur, un bâtiment constitué d'au moins deux pièces et sans lien direct avec la chapelle. Décalé d'environ 1,50 m par rapport à l'angle ouest du pignon, l'aménagement est composé d'un appareil sans chaînage de moellons et blocs de grès rose, sommairement équarris, et par ailleurs posés à sec. D'une largeur moyenne de 0,55/0,60 m, les fondations n'ont, au mieux, que deux assises conservées (de 0,25 à 0,40 m de hauteur totale) et apparaissent à 0,80 m du sol actuel. Peu puissantes, elles pourraient n'avoir supporté qu'une structure relativement légère et sans élévation très importante, peut-être simplement un édifice en bois assis sur sablières basses. La datation de cette construction reste problématique en l'absence d'éléments de datation (mobilier et éléments architecturaux caractéristiques inexistant) mais l'hypothèse d'un édifice antérieur à



MOLLKIRCH, Chapelle de la Vierge dite Kloesterle
 Relevé du Mur (face sud-est) au 1/100 avec indication des 2 phases
 observées 1/100 avec indication phases observées
 (relevé : B. DOTTORI, F. BRICKA ; DAO : P. GIRARD)

la chapelle de 1720 reste la plus probable. Côté est, l'aménagement découvert n'est constitué que d'une assise de blocs de grès rose non équarris, sans liant et non appareillés, découverte dans une tranchée de 0,80 m de largeur creusée dans le substrat sableux à 1 m du sol actuel. Il s'agirait vraisemblablement soit d'un aménagement de drainage (l'église étant construite à mi-pente), soit d'un radier aménagé sous un massif de fondation disparu. Des liens entre cet aménagement et les vestiges découverts au sud s'avèrent difficiles à établir en l'état.

Du côté ouest de la chapelle, les deux sondages réalisés n'ont montré aucun vestige mais seulement la présence de remblais sur le substrat sableux. Du côté nord, au-devant du chœur, ce sont des ossements humains erratiques et déplacés qui ont été observés entre 0,30 et 0,40 m de profondeur par rapport au sol actuel. Ceux-ci témoignent vraisemblablement de l'aire funéraire de la communauté religieuse.

Étude de bâti

La chapelle de l'ancien prieuré de Mollkirch/Laubenheim, dédiée à la Vierge et à saint Barthélémy, a fait l'objet d'une restauration au printemps/été 2015, menée à l'initiative de la Communauté de Communes du canton de Rosheim et de la commune de Mollkirch. À cette occasion, le bâtiment a été entièrement décrépí, motivant la prescription d'un diagnostic archéologique par le SRA Alsace.

La chapelle est attestée dans les sources historiques dès le XII^e s. Fondée par l'archidiacre de Toul Bruno de Dabo-Eguisheim à la fin du XI^e ou au début du XII^e s., elle est consacrée en 1137 par l'évêque de Strasbourg Geberhard, en présence de ses bienfaiteurs, le comte Hugo et sa mère Gertrude de Dabo-Eguisheim. La chapelle est donnée par cette famille à l'abbaye de Lure, qui y installe un prieuré, accueillant notamment un pèlerinage à la Vierge et à saint Barthélémy. Si l'on ne

sait que peu de choses sur la chapelle dans le courant de la période médiévale, les sources historiques et une inscription située au-dessus de l'une des entrées mentionnent une restauration du bâtiment en 1485 par l'abbé de Lure, Johannes Stör.

En 1616, le prieuré passe sous l'obédience des Jésuites de Molsheim, qui procèdent à des travaux sur la chapelle dans les années 1720. Les différentes études historiques et architecturales consacrées à l'édifice évoquent une reconstruction du bâtiment à cette occasion.

L'étude des maçonneries consécutive au décrépiage du bâtiment a toutefois permis de constater qu'une grande partie de la chapelle remonte à l'Époque romane (second quart du XII^e s.) et correspond ainsi au bâtiment consacré en 1137. Trois phases principales ont été distinguées.

La phase 1 (second quart du XII^e s.), observable sur les trois murs de la nef et en partie basse du chevet, est caractérisée par l'utilisation de moellons équarris disposés en assises régulières. Cette maçonnerie est en phase avec différentes ouvertures et éléments architecturaux caractéristiques de la période romane (portail sud, fenêtres hautes, arc triomphal, chaînages d'angle en blocs équarris). Le plan du bâtiment (nef rectangulaire et abside semi-circulaire) est également attribuable à cette phase.

Quelques modifications ont été apportées à l'édifice dans le courant des périodes médiévale et moderne, qui n'en ont toutefois affecté ni le plan, ni les volumes : l'angle sud-est est ainsi reconstruit, peut-être dès la fin du XII^e/début du XIII^e s. (phase 2a).

La restauration de 1485 (phases 2b ? et 2c) a entraîné quelques modifications ponctuelles, dont le percement d'ouvertures destinées à de grandes fenêtres gothiques (deux fragments de remplages sont conservés à l'intérieur de la chapelle).

Les travaux entrepris au XVIII^e s. (phase 3) ont consisté à déposer les fenêtres médiévales et à reprendre une partie des maçonneries qui leur étaient associées. La charpente est également refaite à neuf et l'intérieur de la chapelle est rénové, avec l'application de nouveaux enduits (recouvrant notamment des fresques médiévales), de décors stucqués (millésime de 1720 au niveau du plafond) et l'installation d'un nouveau maître autel (1724).

La chapelle ne connaîtra par la suite plus de modifications majeures, mis à part l'installation de nouveaux vitraux dans les années 1880.

Boris DOTTORI

Moyen Âge - Moderne

MOLLKIRCH

Chapelle de la Vierge dite Kloesterlé

Le diagnostic archéologique a été initié par le souhait de la municipalité de mettre en valeur la chapelle de la Vierge, dite *Kloesterle*, vestige patrimonial de la commune, en acquérant le terrain périphérique de la chapelle. En faisant une demande volontaire de prescription de diagnostic archéologique, la municipalité voulait confirmer ou non la présence de vestiges afin de les intégrer éventuellement dans le projet de valorisation. Le diagnostic a été réalisé par le PAIR le 7 et 8 avril 2015 sur une surface de 2 500 m².

Le bilan de l'opération est positif et vient avantageusement compléter les données connues jusqu'à présent, sans pourtant apporter des réponses

aux interrogations de la précédente intervention. En effet, aucune des fondations de murs alors observées n'a été recoupée ; en revanche, ce constat permet de limiter leur extension à la périphérie immédiate de la chapelle.

Le diagnostic a l'avantage d'apporter de nouvelles données, permettant d'établir une chronologie relative entre les différents éléments observés. Il s'agit notamment d'un espace funéraire localisé au sud-est du chevet où plusieurs sépultures sont conservées. Cette aire sépulcrale semble se développer à l'arrière et en périphérie sud de la chapelle. Comme l'avait déjà souligné R. Nilles, celle-ci pourrait correspondre au

cimetière dédié à la communauté religieuse en charge du prieuré.

Dans un second temps, le cimetière a été perturbé par les fondations d'un mur important sans qu'on puisse préciser la finalité de ce dernier (mur gouttereau d'un bâtiment plus vaste de ce qui est connu actuellement ou mur d'enceinte ?). Celui-ci est parallèle au mur gouttereau sud de la chapelle et semble se prolonger bien au-delà du chevet.

Un fossé et un mur démantelé situé à l'avant du mur pignon peuvent potentiellement être antérieurs à la dernière phase de restauration de la chapelle en 1720.

Enfin, ce qui a été interprété comme la trace d'un ancien chemin peut être associé à la phase d'usage de la chapelle après sa restauration.

François SCHNEIKERT

Paléolithique

MUTZIG

26 boulevard Clémenceau

Le site paléolithique moyen de Mutzig constitue un gisement exceptionnel pour la région du Rhin supérieur. Des recherches systématiques ont commencé en 2009 dans le cadre d'une fouille programmée sous l'impulsion du Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) avec la collaboration des universités de Bâle, Cologne, Strasbourg, Lille et du Museum d'Histoire Naturelle de Paris. Elles ont entamé en 2015 la deuxième année de la deuxième campagne triennale (2014-2015-2106). L'opération scientifique s'est déroulée du 3 au 28 août 2015.

Les objectifs de cette campagne triennale ont naturellement découlé des premiers résultats obtenus lors des campagnes précédentes, ces dernières ayant permis de reconnaître les niveaux mis à jour par J. Sainty et de confirmer l'incroyable potentiel du gisement. En 2015, la réalisation d'un sondage au fond de la tranchée ouverte par J. Sainty ainsi que l'extension de la fouille planimétrique des niveaux les plus riches (complexe de la couche 7) ont offert l'opportunité d'affiner la compréhension du gisement avec plusieurs hypothèses d'effondrement du porche de l'abri, pouvant traduire différentes phases d'occupation chronologiquement distinctes. Elles ont également permis de mettre au jour de nouvelles couches archéologiques, puisqu'il est vraisemblable que la couche 7C puisse être divisée en deux sous-couches (7C1 et 7C2) et que les couches 9 et 10 ont été découvertes dans le sondage.

Ce sont ainsi sept niveaux archéologiques en place qui ont pu être précisés (la couche 5, la couche 7A, la couche 7C1, la couche 7C2, la couche 7D, la couche 9 et la couche 10). S'ils exposent une même atmosphère environnementale en accord avec la position chronologique des occupations ainsi qu'une même ambiance technique pour l'industrie lithique, des

différences sont de plus en plus perceptibles. En effet, a pu être observé pour la couche 7A un niveau très riche en restes de faune, avec une surreprésentation du mammoth et plus généralement des grands herbivores et dont les ossements sont assez mal conservés (conglomérats et fantôme d'os). À l'inverse, les couches 7C1 et 7C2 exposent des ossements nettement mieux préservés et dont le renne reste dominant (près de 50 % de l'ensemble des taxons fauniques). Quant aux couches 9 et 10, la présence de castor pourrait indiquer un climat un peu moins rigoureux. De même, si les techniques de taille semblent assez similaires, de petites différences quant aux matériaux sélectionnés pour la confection des objets lithiques sont perceptibles entre les couches. Enfin, à l'instar des observations menées par J. Sainty dans les années 1990, plusieurs zones de combustion ont été remarquées. Si trois d'entre elles n'ont été appréhendées que partiellement au sein des couches 5, 7A et 7D, notamment en coupe, la quatrième, en revanche, a pu être fouillée en 2015 au sein de la couche 7C1. Les premières observations montrent la présence tantôt de charbons de bois, tantôt d'os brûlés, tantôt des deux au sein des différentes zones de combustion, pouvant traduire soit des couverts forestiers distincts entre les niveaux, soit des fonctions variées des foyers.

Ainsi, tout plaide à croire que si les différentes occupations de Mutzig-Rain semblent avoir eu lieu dans des temps assez proches et par des groupes utilisant les mêmes techniques et matériaux de taille, des variations sont perceptibles, variations qu'il faudra comprendre et analyser (saisonnalité, changements environnementaux, etc.).

Héloïse KOEHLER

NEUBOIS Frankenbourg

Âge du Fer - Gallo-romain

L'exploration du système défensif inférieur du Frankenbourg a été poursuivie par l'ouverture d'un large sondage au niveau de la porte mise en évidence en 2014. Le parement du couloir de cette installation a été dégagé : comme le front principal du rempart, il met en œuvre des poteaux verticaux, espacés de 1,2 m environ, qui en armaient la façade. La datation à La Tène finale de la mise en place de la fortification et de la porte a été confirmée par le mobilier.

Un second état de la porte, daté au plus tôt de l'Antiquité a été identifié. Il consiste en un rétrécissement du

passage et en un réaménagement des éboulis du rempart protohistorique.

L'important lot de 325 monnaies romaines découvertes en prospection depuis le début des années 2000 et à l'occasion des fouilles a été étudié dans le cadre du rapport. Il s'intègre aux ensembles connus par ailleurs dans le nord-est de la Gaule pour cette période ; les dernières émissions présentes sur le site ne dépassent pas le milieu du IV^e s.

Clément FÉLIU

NIEDERBRONN-LES-BAINS Uttenheeg

Indéterminé

Suite à des travaux agricoles, des éléments lithiques – blocs et éclats de silex grossiers, de quartzite et autres, dont certains semblent avoir des traces de retouche – ont émergé des sillons lors des labours, sur un site non encore répertorié. L'endroit se trouve au nord-est de Niederbronn-les-Bains sur un plateau lœssique appelé *Uttenheeg*.

À l'heure actuelle, l'anthropisation de ces vestiges est difficile à déterminer. Certaines pièces paraissent être de réels éclats (stigmates du talon et bulbe), d'autres objets, semblent présenter des retouches. Ces dernières sont assez organisées pour certaines, plaidant plus pour une anthropisation.

Les éléments susceptibles d'être des outils sont quantitativement faibles. La réalisation du mobilier lithique est parfois grossière : quelques pièces donnent

l'impression d'être remaniées, d'autres ressemblent à des ébauches. La faible productivité des nucléus se rapporte, elle aussi, à la médiocrité des matériaux utilisés.

Pour le moment, il est impossible de proposer une attribution chrono-culturelle. Si l'hypothèse d'un site préhistorique à Niederbronn-les-Bains était validée, il représenterait un apport nouveau aux rares données connues concernant cette période dans ce secteur des Vosges du Nord. Ces incertitudes ne peuvent s'éclaircir sans une investigation scientifique plus poussée. Les informations communiquées à ce jour sont donc fragmentaires et sujettes à d'éventuelles modifications. La continuité des prospections sur le site et dans ce secteur s'impose.

Jean-Claude GÉROLD

OBERNAI

Rue du Puits

Moderne

Obernai est une ville située à 23 km au sud-ouest de Strasbourg. Le cabinet d'architecture Technique et Architecture projette la construction de six logements dans la rue du Puits, à l'emplacement d'une parcelle actuellement sans construction. Un diagnostic archéologique a été prescrit par le SRA Alsace, destiné à évaluer le potentiel archéologique de cette parcelle, située dans le noyau historique de la ville. Le diagnostic a eu lieu les 8 et 9 septembre 2015 sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap.

Le terrain se présente sous la forme d'une « dent creuse ». Un bâtiment était encore présent sur la parcelle jusqu'à l'été 2015, en bordure orientale de la rue. La prescription initiale prévoyait, entre autres, l'étude de ce bâtiment, mais ce dernier a été démoli avant notre intervention.

Deux tranchées ont été ouvertes à l'aide d'une mini-pelle munie d'un godet de curage d'une largeur de 1,50 m, correspondant à 49,8 m² d'ouverture, soit 11,5 % de la surface concernée par le projet.

Ces tranchées ont révélé la présence de deux bâtiments de plain-pied occupant les parties nord (Bâtiment 1) et est (Bâtiment 2) de la parcelle, s'organisant autour d'une cour. La datation de cet ensemble peut être placée aux XVI^e/XVII^e s. sur la base d'éléments stylistiques. La destruction du Bâtiment 1 a eu lieu à une date récente, car il apparaît encore sur une photo de 1982. Le Bâtiment 2 a été détruit au cours des XIX^e/XX^e s. Mis à part un remblai d'exhaussement, aucun élément antérieur à ces bâtiments n'a été mis au jour.

Boris DOTTORI

OFFENDORF

Lotissement Bruckmatten

Le diagnostic du projet d'aménagement du lotissement Bruckmatten à Offendorf, d'une surface de 13 854 m², a précédé les travaux de construction. Les sondages

n'ont révélé ni structure ni mobilier archéologique.

Yohann THOMAS

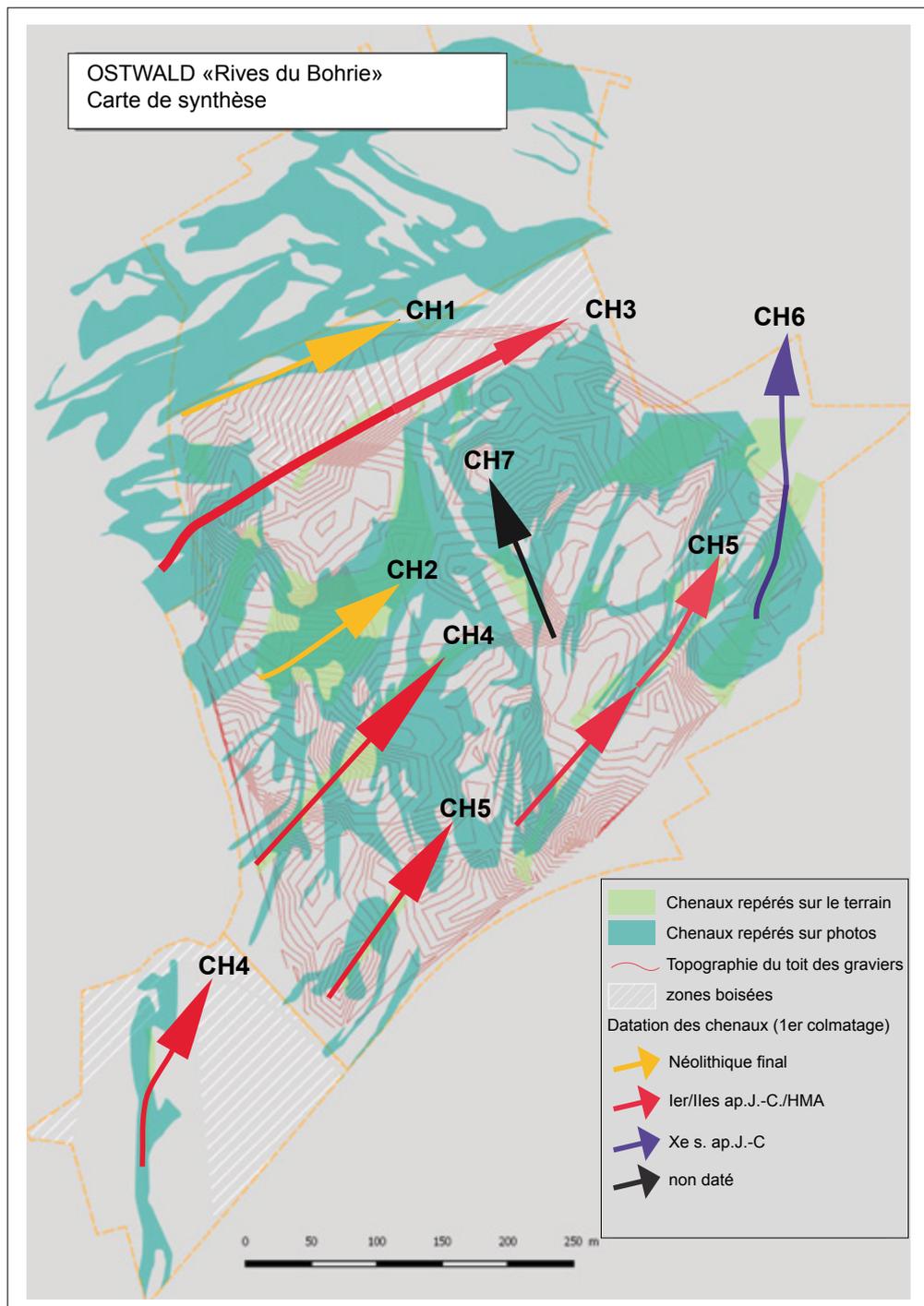
OSTWALD

Quartier des Rives du Bohrie, tranche 2

Néolithique - Gallo-romain -
Moyen Âge - Moderne

La réalisation d'un nouveau quartier d'habitation sur la commune d'Oswald dirigée par la société SAS Rives

du Bohrie implique le réaménagement d'environ 30 ha, situés à l'est de l'étang du Bohrie.



OSTWALD, Quartier des Rives du Bohrie, tranche 2
Carte de synthèse
(DAO : N. SCHNEIDER)

Trois phases étaient prévues. Les deux premières phases ont fait l'objet de diagnostics archéologiques. Le premier a été réalisé en novembre 2011 sous la direction de C. Féliu, le second a été effectué en janvier 2015 sous la direction de P. Dabek.

La commune d'Ostwald appartient à la Communauté urbaine de Strasbourg, elle se situe à 3 km au sud-ouest de la vieille ville. Elle est établie dans une plaine alluviale, en rive gauche des méandres de l'III et à 7 km du cours du Rhin.

D'après la carte géologique de Strasbourg, au 1/50 000, le diagnostic est entièrement inscrit sur un lambeau

de terrasse rhénane, formé d'alluvions sableuses et caillouteuses, largement datées de la fin du Würm à l'Époque subboréale.

Dans un rayon d'approximativement 2 km autour des parcelles diagnostiquées, ce sont un peu moins de 20 indices de sites qui sont référencés au sein de la carte archéologique mise à jour par le SRA Alsace. Les découvertes sont comprises entre le Néolithique et le XVII^e s. Elles sont localisées à l'ouest, à l'est et au sud du diagnostic.

La première tranche du diagnostic qui concernait une superficie de 2,6 ha environ s'est déroulée pendant 3 jours, du 21 au 23 novembre 2011.

Le sondage 24 a permis de couper un petit chenal, de près de 6 m de large et 35 à 40 cm de profondeur d'orientation nord/sud. Aucune structure archéologique n'a été mise au jour, à l'exception d'une petite fosse quadrangulaire vide de tout mobilier, dégagée dans la tranchée 24 et d'une vaste zone de dépôt contemporain

La seconde tranche a concerné une superficie d'environ 19 ha, elle a été réalisée entre le 14 et le 22 janvier 2015. Elle a permis de mettre au jour cinq creusements anthropiques d'origine récente et plusieurs tronçons de paléochenaux.

La réflexion s'est logiquement posée sur la compréhension des chenaux. Celle-ci a été dirigée par N. Schneider, organisée autour des observations de terrains, de photographies aériennes, de plans anciens mais aussi par la réalisation d'une étude granulométrique sur les sédiments ainsi que de datations effectuées sur les sables les plus profonds (par OSL) et sur des niveaux organiques (par ¹⁴C).

Ces différentes analyses permettent de mieux comprendre la mise en place et le fonctionnement de certains de ces chenaux depuis le Néolithique jusqu'au XIX^e s.

Ces étapes de l'histoire du réseau hydrographique trouvent un écho dans les stades de stabilisation de la ville de Strasbourg repérées lors des précédentes fouilles.

Pierre DABEK

OTTROTT

Lotissement du Vignoble

Le diagnostic archéologique réalisé sur 25 155 m² du futur projet de lotissement à Ottrott s'est révélé négatif.

Sur les 38 sondages effectués, aucun vestige n'a été découvert.

Matthieu MICHLER

ROSHEIM

Meyerhof, 97-107 rue du Général de Gaulle

Moderne

Localisé dans la *Mittelstadt*, immédiatement à l'ouest de l'église romane Saints-Pierre-et-Paul, le *Meyerhof* se trouve être un grand îlot bâti quadrangulaire qui, à l'origine, au cours du XII^e s., était propriété de l'abbaye du Mont Sainte-Odile. Reconvertie à partir du XVII^e s. en exploitation agricole, cette propriété a, malgré de nombreux remaniements, conservé une partie de

l'ensemble immobilier d'Époque romane et notamment le logis implanté sur le côté est face à l'église. Ce bâtiment a fait précédemment, en 1995, l'objet d'une étude architecturale de sa façade extérieure où plusieurs baies et ouvertures médiévales sont conservées. En parallèle et du fait d'un premier projet de réaménagement du site non abouti depuis, une première campagne de

sondages archéologiques a été réalisée dans la cour intérieure de la propriété. Le diagnostic qui n'a pu, du fait des constructions existantes dans la cour, investir en totalité le site a surtout permis de mettre en évidence la présence de vestiges, principalement à proximité du logis est. Plusieurs structures domestiques médiévales (latrines maçonnées et puits) en liaison avec le logis, un fossé nord-ouest/sud-est comblé au XVI^e s. ainsi qu'une structure excavée interprétée comme un fond de cabane carolingien ont été découverts. Les autres sondages implantés dans la cour se sont par contre avérés négatifs.

Une seconde intervention de diagnostic archéologique a récemment été prescrite sur un site qui s'est depuis fortement dégradé et dont les bâtiments agricoles situés dans la cour ont été démolis, l'objectif étant principalement de préciser le potentiel des secteurs précédemment non sondés.

Cinq sondages ont été mis en œuvre dans la cour ainsi que sur le flanc nord de la propriété, et pour l'essentiel, dans l'emprise des anciens bâtiments agricoles dont celui au nord représenté sur le plan cadastral de 1829 et dont la construction pourrait se situer vers 1778 (d'après un linteau identifié avant démolition). Pour l'essentiel, les vestiges découverts appartiendraient à la période moderne en liaison avec la reconversion agricole. Quelques témoins attestaient cependant l'occupation plus ancienne du site qui apparaît avoir été impacté par les aménagements ultérieurs. Ces vestiges ténus n'ont malheureusement pas pu être datés précisément.

Vestiges antérieurs aux XVII^e-XVIII^e s.

Dans la partie nord-ouest de la cour, deux sondages ont mis en évidence une épaisse couche horizontale scellant le substrat alluvionnaire et constituée d'un agglomérat de petits blocs calcaires fragmentés et anguleux ainsi que de nombreux éclats de calcaire insérés dans une matrice de sable mélangé de chaux. Il pourrait s'agir d'une aire de déchets de taille de la pierre mais dont aucun indice ne permet d'identifier tant la chronologie que la relation avec un quelconque édifice et ce, alors que le bâti environnant fait usage

du grès rose. Plus au centre de la cour une épaisse couche de démolition caractérisée par la présence de très nombreuses tuiles canal a été reconnue à une profondeur sensiblement équivalente. Ce remblai venait sceller un fossé à profil tronconique, d'orientation nord/sud et de 1,50 m d'ouverture moyenne à la base, dont le comblement était sensiblement stérile. Cette structure pourrait probablement être médiévale à l'instar du fossé en V comblé au XVI^e s., découvert en 1995 vers le nord-est, les deux pouvant avoir servi de déversoirs vers le *Rosenmer*, ancien cours d'eau situé rue du Général de Gaulle et actuellement canalisé en souterrain.

Vestiges bâtis d'époque moderne

Pour la période moderne, plusieurs fondations en moellons de grès rose ont été découvertes et il a été possible de les identifier comme faisant partie de modules bâtis relevés sur le premier plan cadastral daté de 1829. Un ensemble était par ailleurs associé à un sol très induré constitué d'éclats de grès et de galets agglomérés dans un mélange de sable et de mortier de chaux.

Trois structures excavées et maçonnées en moellons de grès rose ont également été mises au jour, dont l'une serait un vide sanitaire ou un cellier appartenant au bâtiment nord daté de 1778. Les deux autres structures étaient des fosses ou cuves maçonnées localisés dans la partie anciennement non bâtie du site si l'on fait référence au plan de 1829. Ces fosses quadrangulaires comportaient un revêtement de sol (dalles de grès ou chape de mortier de chaux) et ont probablement fait office de fosses d'ensilage ou à purin. On a pu observer qu'elles ont été réfectionnées et partiellement revêtues d'un enduit au ciment industriel, en usage jusqu'à récemment ce dont témoignaient les matériaux de remplissage. Enfin, un puits à cuvelage en grès rose a été très ponctuellement observé, soit le troisième à avoir été identifié dans la cour (les deux autres étant encore accessibles).

Richard NILLES

ROSHEIM

ZAC du Fehrel

Âge du Bronze

La création d'une Zone d'Activité Intercommunale à Rosheim, au lieu-dit *Fehrel*, a donné lieu à la réalisation d'un deuxième diagnostic sur ce secteur. Concernant une superficie d'environ 15 ha, celui-ci a mis en évidence une cinquantaine de vestiges archéologiques, ainsi que des paléosols pléistocènes.

Une série de huit sondages dans les loess a révélé la présence d'un ou de plusieurs paléosols pléistocènes, à moins de deux mètres de profondeur par rapport au niveau de circulation actuel. Cet élément apparaît comme un des intérêts du diagnostic mené ici. Malgré un taux d'ouverture très faible dans ces niveaux, environ 0,05 %, les sondages ont permis de préciser la nature et l'extension des unités loessiques et des paléosols, plutôt homogènes sur l'ensemble de l'emprise. Ces couches ont déjà livré plusieurs sites archéologiques autour de Rosheim.

La seule occupation chronologiquement bien identifiée correspond à un habitat de l'âge du Bronze. Quatre structures (deux silos, deux fosses polylobées) ont pu être datées de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final grâce à la céramique présente dans leur comblement. Les informations sont toutefois trop lacunaires pour permettre une attribution chronoculturelle plus précise. D'autres structures du même type, datées d'une période indéterminée de la Protohistoire, se rattachent potentiellement à cette phase d'occupation.

Un chemin orienté nord/sud traverse l'emprise du diagnostic à l'est. D'une largeur de près de cinq mètres, il se caractérise par un sédiment très compacté et de multiples ornières successives. En l'absence de tout élément datant, son attribution chronologique reste indéterminée.

Trois structures empierrées se distinguent. Composées de calcaire et de grès rose, mais aussi de terre cuite architecturale (fragments de tuiles, de *tegulae* ?), elles renvoient à une période historique indéterminée. Leur fonction n'est pas claire ; il pourrait s'agir de fondations légères pour des bâtiments sur poteaux plantés, ou de vestiges d'une activité artisanale et/ou domestique.

Les autres structures mises au jour n'ont pas livré d'éléments permettant de les rattacher à une phase chronologique. La plupart d'entre elles sont extrêmement proches, par leur nature et leur morphologie, des vestiges de l'âge du Bronze et pourraient appartenir à la même phase d'occupation.

Enfin, plusieurs dizaines de chablis ont été mis en évidence. Aucune relation stratigraphique avec les structures archéologiques, ni aucun élément datant dans leur comblement ne permet de placer chronologiquement le ou les épisodes de dessouchement. Leur origine même, anthropique ou naturelle, n'est pas définie.

Agnieszka KOZIOL

SAINT-JEAN-SAVERNE

Lotissement communal les Jardins

Le diagnostic archéologique réalisé sur 17 012 m² du futur projet de lotissement, rue des Jardins, à Saint-

Jean-Saverne n'a livré que des drains récents, un foyer d'essartage et un aménagement de terrasse.

Matthieu MICHLER

SCHAEFFERSHEIM

Lotissement communal les Jardins
Kirchfeld, au sud de la chapelle
Saint-Blaise

Moyen Âge

Schaeffersheim est une commune située à 23 km au sud de Strasbourg. La municipalité envisage la création d'un cimetière à la sortie occidentale du village, au sud d'une chapelle dédiée à Saint-Blaise. Cette chapelle est le dernier vestige d'un habitat disparu cité dans les sources historiques de la période médiévale sous le nom de Battersheim.

Dans les environs de cette chapelle, des campagnes de prospection menées par E. Hamm dans les années 1980 ont permis de localiser divers indices d'occupation allant de la Protohistoire à la période carolingienne. Ces données rendent donc le site particulièrement sensible archéologiquement.

Le diagnostic a eu lieu les 13 et 14 octobre 2015, sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap.

12 tranchées ont été ouvertes sur les 3 900 m² de la surface prescrite. Sept tranchées se sont révélées positives. Neuf structures ont été mises au jour, dont six fosses, deux fossés et un puits.

Le niveau d'apparition de ces structures est situé entre 0,40 et 0,80 m de profondeur. Leur état de conservation est compris entre 0,40 et 1,50 m.

En termes de datation, trois principales phases peuvent être distinguées. La plus ancienne (phase 1) serait attribuable à la fin de l'Antiquité ou à la période mérovingienne (IV^e/VI^e s.). Cette phase est caractérisée par la présence de deux grandes fosses, peut-être destinées à l'extraction du loess. La pauvreté du mobilier recueilli incite cependant à la prudence pour la datation de cette phase.

Dans le courant de la période médiévale, un puits est creusé non loin de la chapelle, comblé vers les XV^e/XVI^e s. (phase 2).

Enfin, au sud de la parcelle, a été observé un fossé datable des périodes moderne ou contemporaine, qui rejoignait vraisemblablement la Scheer (phase 3).

D'autres structures n'ont pas pu être datées, faute de mobilier.

Boris DOTTORI

SCHIRRHOFFEN

Extension urbaine

Âge du Fer - Gallo-romain

Le diagnostic de Schirrhoffen a permis de sonder 6,3 ha en lisière de la forêt de Haguenau. Les 78 sondages ont permis d'appréhender 9,1 % de cette surface située dans un secteur à la richesse archéologique reconnue : les nécropoles tumulaires des communes voisines de Schirrhein et Soufflenheim font partie du grand ensemble funéraire protohistorique de la forêt de Haguenau occupé depuis l'âge du Bronze moyen jusqu'à La Tène. Une voie et un habitat antiques, connus par prospection, sont également documentés

à proximité immédiate de l'emprise par la carte archéologique nationale.

Au total, ce sont 12 structures archéologiques qui ont été découvertes. La plus ancienne est une fosse isolée datée du premier âge du Fer (probablement du Hallstatt D). Si les zones funéraires sont relativement bien connues dans ce secteur de nécropoles protohistoriques, les habitats sont quant à eux moins bien documentés. Cette fosse est la première découverte d'un vestige d'habitat de la période sur la commune de Schirrhoffen.

Une sépulture en tombe plate datée de la fin de La Tène ancienne ou du début de La Tène moyenne (B1 à C1) a été découverte isolée. Elle a donc été fouillée. Il s'agit d'une inhumation dont le squelette n'est pas du tout conservé par le substrat sableux. La tombe contenait un bracelet en lignite ainsi qu'une bouteille à décor de baguettes. Cette sépulture est une découverte importante. En effet, seuls quatre autres exemplaires de ce type de céramique sont connus à ce jour dans la région en contexte funéraire. Et si d'autres sépultures sous terre ou en tombe plate de la période sont connues dans toute la plaine d'Alsace, l'horizon représenté par la tombe de Schirrhoffen faisait défaut dans ce secteur.

La vocation funéraire de celui-ci perdure à l'Époque romaine puisqu'une nécropole à incinérations a été

découverte à seulement une centaine de mètres au sud de la tombe laténienne. Ce sont sept fosses qui ont été mises au jour. La sépulture fouillée permet de proposer une datation comprise entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. (entre 70 et 140 apr. J.-C.). Cet ensemble funéraire se situe vraisemblablement à la marge occidentale d'un important site antique situé à mi-chemin des agglomérations de Seltz-*Saletio* et de Brumath-*Brocomagus*. Cette nécropole, concentrée sur une petite surface, correspond bien à ce que l'on peut connaître des espaces funéraires antiques ruraux : peu étendus et situés en marge de l'habitat. Elle constitue une première approche d'un site apparemment important mais méconnu et qui n'a jamais fait l'objet d'aucune fouille.

Nicolas STEINER

SCHNERSHEIM

Lotissement la Schwemm,
rue des Forgerons

Protohistoire - Moyen Âge

Le diagnostic de l'assiette du projet d'extension du lotissement de « la Schwemm » à Schnersheim, rue des Forgerons, d'une surface de 14 623 m², a permis de reconnaître un vaste secteur d'habitat (cabanes semi-excavées, fosses, trous de poteau) datable de la fin de l'Époque mérovingienne à la période du Moyen Âge central.

L'échantillon céramique recueilli atteste une occupation de cinq siècles au moins, de la fin du VII^e au XI^e s. Il s'agit d'une découverte inédite.

Deux fosses, l'une vraisemblablement datable du Néolithique, et la seconde de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer, ont été découvertes dans la partie nord-est du terrain.

Yohann THOMAS

SÉLESTAT

Nouvelle bibliothèque humaniste

Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

Le diagnostic archéologique a été motivé par la situation de l'îlot urbain localisé dans l'enclos de la ville médiévale lors d'un projet de restructuration de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat, installée dans une halle aux

blés édifée entre 1843 et 1845, dans le centre ancien de la ville. Le projet prévoit notamment l'installation de magasins de conservation dans le sous-sol de la Halle aux blés et la démolition de bâtiments installés à l'est

de la halle (sis sur les parcelles 77, 78, 79, 81 et 82 de la section 3), en vue de la construction d'une extension et de l'aménagement d'un large parvis.

L'opération a été réalisée en deux temps. Du 13 au 16 avril 2015, elle a consisté en une évaluation du potentiel archéologique de neuf immeubles installés sur les parcelles 77, 78, 79 et 81, destinés à être démolis. Du 21 au 26 mai, des sondages à la pelle mécanique ont été réalisés dans le sous-sol de la halle aux blés. Si, initialement, d'autres sondages avaient été envisagés dans l'emprise de la rue de la Bibliothèque, immédiatement à l'est de la halle, la présence de réseaux multiples n'a pas permis leur réalisation.

L'étude a permis une première approche de l'évolution du bâti au sein d'un îlot urbain, entre les derniers siècles du Moyen Âge et la seconde moitié du XIX^e s.

Les vestiges les plus anciens sont des fosses découvertes dans le sous-sol de la halle aux blés, pouvant dater du XIII^e s. Différents murs découverts dans le même sous-sol paraissent avoir été érigés entre les derniers siècles du Moyen Âge et le XVI^e s.

Le diagnostic du bâti a permis de mettre en évidence un ensemble d'immeubles érigés entre la seconde moitié du XVI^e s. et la première moitié du XVII^e s. Les caves à deux niveaux sur lesquels une partie de ces immeubles est assise pourraient appartenir à des édifices antérieurs (les deux niveaux de cave actuels correspondant initialement à un rez-de-chaussée maçonné sur cave).

Les immeubles construits sur la parcelle n°81 forment un ensemble relativement homogène dont la construction est à placer dans le courant du XVIII^e s. C'est sans doute durant ce siècle que deux immeubles construits entre la seconde moitié du XVI^e s. et le premier quart du XVII^e s. ont été réunis en un seul et même bâtiment.

La construction de la halle aux blés au milieu du XIX^e s., et le percement de la rue de la bibliothèque voisine, ont entraîné de lourdes modifications du parcellaire : de nombreux bâtiments antérieurs ont ainsi été détruits. L'immeuble épousant la forme triangulaire de la parcelle 79 dans laquelle il s'inscrit est une construction de la fin du XIX^e s. née du percement de la moitié sud de l'actuelle rue de la Bibliothèque.

Adrien VUILLEMIN

Protohistoire - Moderne

SERMERSHEIM

Mise en souterrain de la ligne électrique 63 000 volts entre les postes électriques de Scheer et de Sélestat

Le diagnostic préalable à la mise en souterrain d'une ligne électrique de 63 000 volt par RTE a permis la mise au jour d'indices d'occupations anciennes. Ces indices, ténus, se composent de fosses et de fossés ayant livré peu de mobilier. La céramique d'Époque protohistorique apparaît roulée et sa surface est très altérée : l'habitat dont elle provient n'est pas nécessairement dans la proximité immédiate du projet actuel, en dépit des quelques trous de poteau découverts lors de ce diagnostic.

Un chemin dont le relief est encore visible dans le paysage a été documenté à l'aide d'une coupe faisant

apparaître recharges de gravier et possibles fossés drainants. Le mobilier, composé de tuiles mécaniques, permet de supposer que cet axe de circulation était encore utilisé à l'Époque moderne.

Enfin, plusieurs fossés traversent l'emprise du diagnostic. Pour la plupart non datés, ils pourraient correspondre à des limites parcellaires précédant le remembrement. Un seul d'entre eux persiste sur le cadastre actuel.

Michaël CHOSSON

STRASBOURG

École élémentaire Louvois, 17 quai des Alpes

Moderne

Localisé à proximité du front sud de l'enceinte bastionnée conçue par Vauban et construite par l'ingénieur Tarade entre 1682 et 1690 à l'est du faubourg médiéval de la Krutenau, le diagnostic avait comme objectif de préciser la topographie exacte de cette fortification (notamment de ses ouvrages extérieurs), presque entièrement démantelée à la fin du XIX^e s. et connue essentiellement par des plans du XVIII^e et XIX^e s. ainsi que par de très rares interventions archéologiques. Récemment, en 2013, une opération réalisée à la cité universitaire Paul Appell, située immédiatement au

nord du site, avait permis d'étudier ponctuellement une demi-lune appartenant au système fortifié.

Le seul sondage ayant pu être mis en place et excavé jusqu'à 2 m de profondeur a montré que le site de l'école élémentaire Louvois s'inscrivait dans sa globalité dans l'emprise des anciens fossés comblés au XIX^e s. Cette information corrobore par ailleurs des données géotechniques récentes (Fondasol, 2015) qui indiquent la présence de remblais jusqu'à une profondeur moyenne de 3,50 m.

Richard NILLES

STRASBOURG

Musée et Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, 3 place du Château

Moyen Âge - Moderne

Le projet de rénovation et de réaménagement des toitures des bâtiments est et ouest de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, qui abrite le musée du même nom, a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique. Celui-ci, consistant en une étude archéologique des toitures, a permis de compléter notre connaissance de deux charpentes anciennes, l'une datée de 1347, l'autre des années 1579-1582.

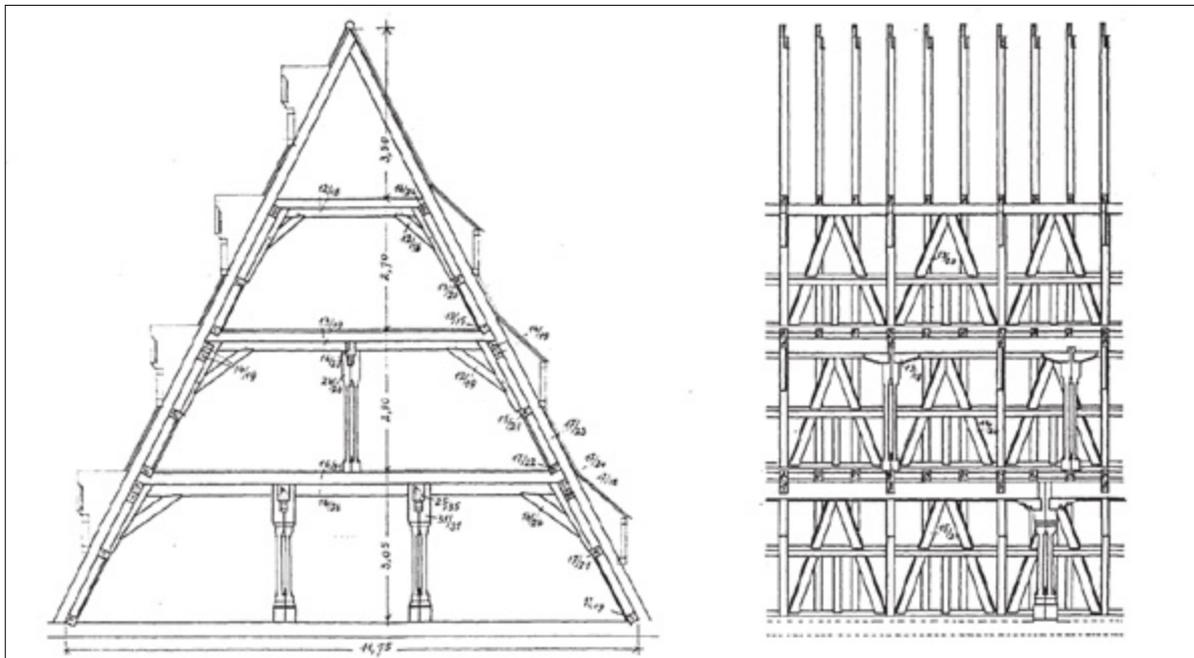
La première, partiellement détruite lors des bombardements aériens de 1944, est une charpente à chevrons-portant-fermes, intégrant aux trois premiers niveaux de comble des chevalets à poteaux (stehender Stuhl) non contreventés. Les chevalets étaient destinés tout autant au montage et au renfort du toit. Cette charpente constitue l'une des dernières manifestations, au milieu du XIV^e s., d'un type de toiture attesté à Strasbourg depuis le dernier tiers du XIII^e s. L'une de ses particularités est d'avoir livré, outre les habituelles marques d'assemblage et les nombreux dispositifs liés à l'approvisionnement des bois d'œuvre par flottage, des marques interprétées comme des marques de flotteurs ou de commerce.

La charpente du bâtiment ouest, élevée entre 1579 et 1582, si elle relève également des charpentes à chevrons-portant-fermes, se distingue considérablement de celle du milieu du XIV^e s., tant d'un point de vue technique que du point de vue de ses principes constructifs : les assemblages à mi-bois ont fait place à ceux par à tenon et mortaise, et les chevalets à poteaux ont été remplacés par des chevalets à jambes-de-force (liegender Stuhl) contreventés. Ces solutions techniques « modernes », qui se sont développées en Alsace dès avant le milieu du XV^e s. et surtout depuis le milieu du XVI^e s., sont appliquées ici de façon systématique, avec une grande rigueur et avec un soin particulier, sans souci d'économie des bois d'œuvre. Il faut dire que la charpente couvre un bâtiment conçu, certainement à grands frais, comme une « vitrine » de l'institution.

Du point de vue de leur usage, ces deux charpentes sont caractérisées, à 230 ans d'écart, par le même souci d'aménager, dans les combles, de vastes espaces de stockage. Les planches dites « à grains », respectivement prévues dans la quasi-totalité des niveaux de combles, suggèrent que ces derniers



STRASBOURG, Musée et Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, 3 place du Château
 E. MULLER, Carte postale de l'Œuvre Notre-Dame, 1900. Strasbourg : Guide Friedlin, [1900]
 (Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg)



STRASBOURG, Musée et Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, 3 place du Château
 Charles CZARNOWSKY, Coupe transversale et coupe longitudinale partielle de la charpente du
 bâtiment ouest (1579-1582), 1941
 (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine)

offraient de vastes espaces de greniers, probablement voués à la conservation des grains engrangés par l'institution. Cela témoigne, s'il en était besoin, de la fonction polyvalente des bâtiments qui abritaient l'Œuvre Notre-Dame : pour répondre aux besoins multiples de l'institution, ils pouvaient accueillir tout

à la fois des espaces voués à l'habitat, à la gestion administrative et à la comptabilité, des ateliers, des celliers, des greniers, etc.

Maxime WERLÉ



STRASBOURG, Musée et Fondation de l'Œuvre Notre-Dame, 3 place du Château
Charpente du bâtiment ouest (1579-1582), troisième niveau de comble
(cliché : M. WERLÉ)

Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

STRASBOURG

Cour du Corbeau, maison 3

L'opération archéologique a été motivée par le projet de réhabilitation d'un immeuble relevant de l'ensemble immobilier constituant la cour du Corbeau, 1 quai des Bateliers à Strasbourg. Ce site, emblématique du patrimoine architectural et touristique de la ville, est protégé au titre des Monuments Historiques depuis 1930. Il correspond à une ancienne auberge, mentionnée dans les sources écrites depuis le début du XVI^e s. L'intervention, consistant en une

étude archéologique du bâti, vient en complément d'investigations archéologiques menées en 2007, préalablement à l'installation d'un nouvel hôtel, sur plusieurs autres bâtiments de cet ensemble. Elle a permis de reconnaître cinq phases de construction et de réaménagement, qui s'étendent, sans discontinuité chronologique, du XIII^e s. jusqu'à nos jours.

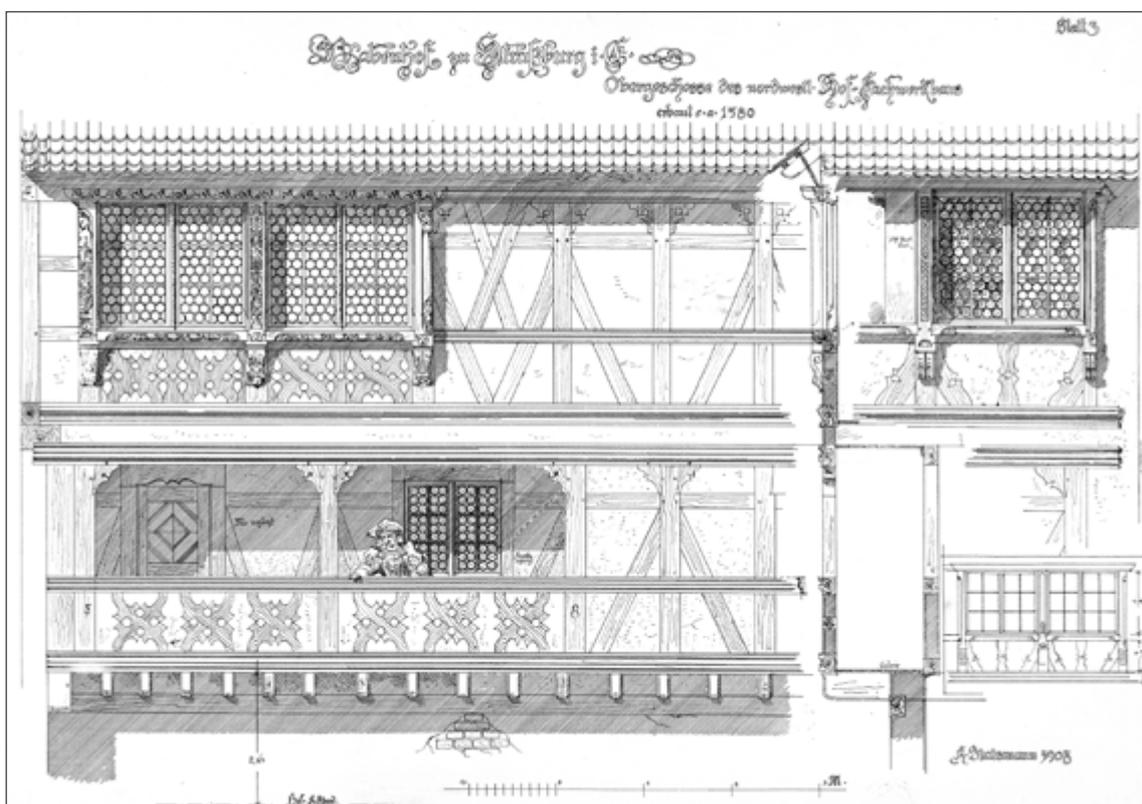
La première phase est caractérisée par la présence d'une portion de maçonnerie en briques, repérée au rez-de-chaussée de l'immeuble, datée du XIII^e s. Ce mur relève manifestement de la mise en place du parcellaire et des premières constructions maçonnées, attribuées sur le site à la fin du XII^e et au XIII^e s.

Les principaux apports de l'étude archéologique concernent la deuxième phase, marquée par la construction, autour de 1580, de l'immeuble actuel, qui intègre des vestiges maçonnés antérieurs. Cet édifice, remarquable par la qualité et le décor de style Renaissance de sa façade principale en pan-de-bois, était conçu comme une extension de l'auberge du Corbeau, dont le noyau était constitué par l'immeuble principal donnant sur le quai des Bateliers. Les études archéologiques ont notamment permis de restituer son organisation interne primitive. Si le rez-de-chaussée était apparemment destiné à une fonction d'écurie, de remise et/ou de stockage, les deux étages étaient dévolus à l'hébergement : le nouveau bâtiment offrait trois logements hôteliers modernes, sortes de « suites » constituées chacune d'une Stube et d'une chambre. Ces pièces, associées à une grande salle et à des espaces voués aux circulations et au service, garantissaient aux occupants des conditions d'hébergement spacieuses, confortables (du fait des dispositifs de chauffage et d'isolation des Stuben par exemple), commodes (en termes de circulations et d'alimentation des poêles par exemple) et décorées au goût du jour (lambris

probablement sculptés, encadrements de portes moulurés, décors peints, etc.). Enfin, les combles abritaient deux chambres (d'appoint ?) et des espaces utilitaires. L'analyse dendrochronologique d'une part, qui livre une date d'abattage des bois d'œuvre durant l'automne/hiver 1577/1578, le millésime lacunaire [1]58[...] d'autre part et, enfin, des sources écrites relatives à une explosion accidentelle survenue dans une maison voisine en novembre 1581 sont autant d'indices qui suggèrent que la maison pourrait avoir été (re)construite à la suite de ce sinistre.

Les phases suivantes, qui s'échelonnent jusqu'à nos jours, correspondent essentiellement à des travaux de réaménagement, de réhabilitation et de transformation générés par l'évolution des usages et des besoins. Ainsi, la toiture de l'immeuble fait l'objet, au plus tard au début du XVIII^e s., d'une modification structurelle visant à transformer la charpente primitive à deux versants en une charpente à toit brisé en appentis. Suite à la fermeture de l'auberge en 1854, l'immeuble est adapté, dans le courant de la deuxième moitié du XIX^e s., à de nouvelles fonctions d'habitation privée, les remaniements affectant notamment la façade sur cour et les étages. Enfin, après l'acquisition de la cour du Corbeau par le D. V. Schuh, en 1950, le premier étage a fait l'objet d'importants travaux de réaménagement en 1953, en vue d'accueillir un laboratoire d'analyses médicales.

Maxime WERLÉ



STRASBOURG, Cour du Corbeau, maison 3
Karl STATSMANN, *Der Rabenhof zu Strassburg i. E.*, 1908 : étages de la maison en pan-de-bois nord-ouest sur cour, construit vers 1580
(DRAC Grand Est, Conservation régionale des monuments historiques)

Moderne - Contemporain

STRASBOURG

2 rue des Fleurs

La maison située au n°2 de la rue des Fleurs, datée de 1686, est la plus ancienne du quartier de la Robertsau à Strasbourg. Son propriétaire prévoit de la restaurer en tentant de restituer au plus près le parti d'origine. L'expertise de bâti prescrite par le SRA Alsace avait pour but de repérer l'éventuelle présence d'une galerie au niveau du mur gouttereau sur cour du bâtiment.

Les observations ont principalement porté sur le mur gouttereau sur cour de la maison. Une étude de la disposition du pan-de-bois a été effectuée afin de relever les indices permettant d'attester la présence de la galerie. Un sondage très ponctuel à l'intérieur de la maison a été réalisé, de même que des observations et un relevé partiel de la charpente.

Ces observations ont permis de confirmer la présence d'une galerie extérieure en encorbellement, courant sur les deux travées méridionales du mur gouttereau, appartenant au programme d'origine de la maison.

Le sol et les éléments constitutifs de cette galerie reposaient sur les solives débordantes de l'étage. L'accès se faisait par une porte, aujourd'hui condamnée, située au niveau de la travée médiane de l'étage.

La galerie a été supprimée à une époque indéterminée, vraisemblablement au moment où la maison a été séparée en deux ; à cette période appartiennent le rez-de-chaussée de la troisième travée, repris en maçonnerie en sous-œuvre, la seconde porte d'entrée et deux fenêtres de l'étage.

Boris DOTTORI

Moyen Âge

STRASBOURG

Place du Marché Neuf

L'intervention archéologique motivée par un projet de construction d'un transformateur de quartier a touché un secteur du camp romain de Strasbourg, précisément la limite ouest de la ville, à proximité de la *via sagularis* longeant le mur défensif. Les niveaux atteints lors de cette fouille, à une profondeur maximale de 3,50 m, remontent cependant au premier Moyen Âge. Des structures arasées dont un solin de pierre ont pu être datées de la première moitié du VII^e s. au plus tôt. Des éléments antiques étaient réemployés dans ces structures.

Cette fouille a ensuite révélé une seconde période d'occupation, proche de la précédente, sur un plan chronologique, mais témoignant peut-être d'une modification topographique. En effet, un chemin

empierré d'une largeur maximale de 2 m peut avoir repris (remplacé ?) le tracé de la *via sagularis* traditionnellement localisée quelques 5 m plus à l'ouest. Mais le secteur est surtout caractérisé par des terres noires qui ont livré un mobilier riche sur le plan quantitatif et qualitatif. Des éléments diversifiés tels que des fragments de creusets de bronziers étaient associés à une grande quantité de céramiques culinaires attribuées au VIII^e s. ou à la première moitié du IX^e s. Cet espace a gardé ces fonctions de cour ou de jardins jusqu'au XX^e s. Plusieurs fosses plus récentes, peut-être du second Moyen Âge, démontrent cette affectation en espace ouvert.

Jacky KOCH

STRASBOURG

11 rue de la Nuée Bleue

Gallo-romain

Le présent diagnostic archéologique réalisé au 11 rue de la Nuée Bleue fait suite à un projet de transformation de l'immeuble actuel en un hôtel cinq étoiles donnant sur la rue de la Nuée Bleue, la rue du Fil et la rue de l'Écrevisse. L'unique sondage a été implanté conformément à l'arrêté de prescription n°2015-242 dans la courette à l'arrière de l'immeuble, du côté de la rue de l'Écrevisse, en fonction d'un des projets au sous-sol (d'une superficie d'environ 70 m²).

Les résultats sont particulièrement positifs pour l'occupation romaine dont plusieurs niveaux ont été repérés sur 0,80 m de hauteur entre 137,60 et 138,50 m IGN69.

La viabilisation du terrain dans la première moitié du I^{er} s. est accompagnée ou immédiatement suivie du creusement de trois fosses dont l'une semble avoir servi à l'installation d'un puits (-tonneau). Vers ou après le milieu du I^{er} s., intervient l'installation d'une fondation pour un bâtiment indéterminé. Au moins durant un premier temps, l'élévation de ce dernier est en terre crue et comporte, selon le profil d'une série de plaques d'enduits peints, une baie. Le bâtiment et le supposé

puits ont pu fonctionner simultanément. À la fin du I^{er} ou au début du II^e s., (une partie de) l'élévation en terre crue s'est effondrée. Le bâtiment a dû être reconstruit (au II^e s. probablement) puisque le remblai attribué à l'abandon définitif de la construction contient du mobilier du III^e s.

Des niveaux ou du mobilier attribuables à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen Âge n'ont pas été décelés dans le sondage.

Le Moyen Âge central, le bas Moyen Âge et le début de la période moderne sont représentés par du mobilier contenu dans un épais remblai accumulé sur 1,50 m de hauteur, entre 138,50 et 140 m IGN69.

Grâce aux données connues par les sites archéologiques qui entourent le 11 rue de la Nuée Bleue, on peut conclure que le résultat très positif du sondage – notamment pour la période romaine – est valable pour toute la parcelle.

Gertrud KUHNLE

STRASBOURG

8-20 route des Romains

Gallo-romain

La fouille réalisée en 2014-2015 entre le 8 et le 20 de la route des Romains (superficie : 7 500 m²), réalisée en préalable à la construction d'immeubles d'habitation et de commerce, constitue un jalon important dans la connaissance des espaces de nécropole du I^{er} s. dans ce secteur de Strasbourg.

Sur un tronçon de 75 m, qui se développe le long de l'axe antique de la route des Romains, ont été mis au jour 18 nouveaux ensembles funéraires alignés de manière régulière le long de la voie. Leur état de conservation est exceptionnel et s'explique, entre

autres, par le remblaiement de la nécropole après sa fermeture dans le courant du II^e s. apr. J.-C. Ces nouvelles découvertes qui s'ajoutent à celles des XIX^e et XX^e s. permettent de supposer l'existence d'une zone funéraire assez étendue de part et d'autre de la voie antique située sous l'actuelle route des Romains, de l'ordre de 400 m, ce qui correspond à la distance séparant les lieux de découverte extrêmes. Pour la période qui se développe entre la première moitié du I^{er} s. et le début du II^e s., une vingtaine de sépultures à crémation et une inhumation ont été découvertes. Toutes les sépultures à crémation sont associées à des

espaces funéraires qui semblent dédiés à des tombes individuelles. En effet, dans presque la totalité des cas, un seul vase ossuaire a été découvert.

Le lapidaire est constitué d'une trentaine d'éléments encore en place ou en position secondaire dont trois nouvelles inscriptions qui permettent de préciser dans certains cas le nom et le statut des défunts. Il permet d'étudier et de restituer tout ou partie des élévations de ces monuments dont la typologie monumentale peut, pour la première fois, être étudiée exhaustivement. Par exemple, celui bien conservé de la tombe de l'affranchi nommé *Rufrenus Modestus* est délimité par quatre murs de 2,44 m de côté et de 0,44 à 0,46 m d'épaisseur. Les fondations sont implantées en tranchée étroite, de 0,5 m de côté et de profondeur. Elles se composent d'une assise de blocs en calcaire disposés en épi surmontée de deux petits niveaux d'éclats de taille, le premier composé d'éléments en calcaire et le second d'éléments en grès rose pris dans le mortier. L'élévation, qui est conservée par endroit sur quatre assises, est construite en petit appareil de moellons en grès rose liés au mortier de chaux. Les joints des parements extérieurs ont été systématiquement regarnis puis tirés au fer, pour obtenir un traitement en relief qui pourrait être décoratif. La stèle en grès gris mentionnant le défunt a été découverte couchée, face décorée contre terre, au-devant de la façade sud, en bordure de la voie, mais elle était à l'origine positionnée debout. Lors du démantèlement du tombeau, elle a été volontairement basculée vers l'avant, contrainte dans sa chute par le logement. L'amorcellement de chaperons en grès gris et rose découverts au pied de la façade nord de l'édifice procède sans doute du même phénomène.

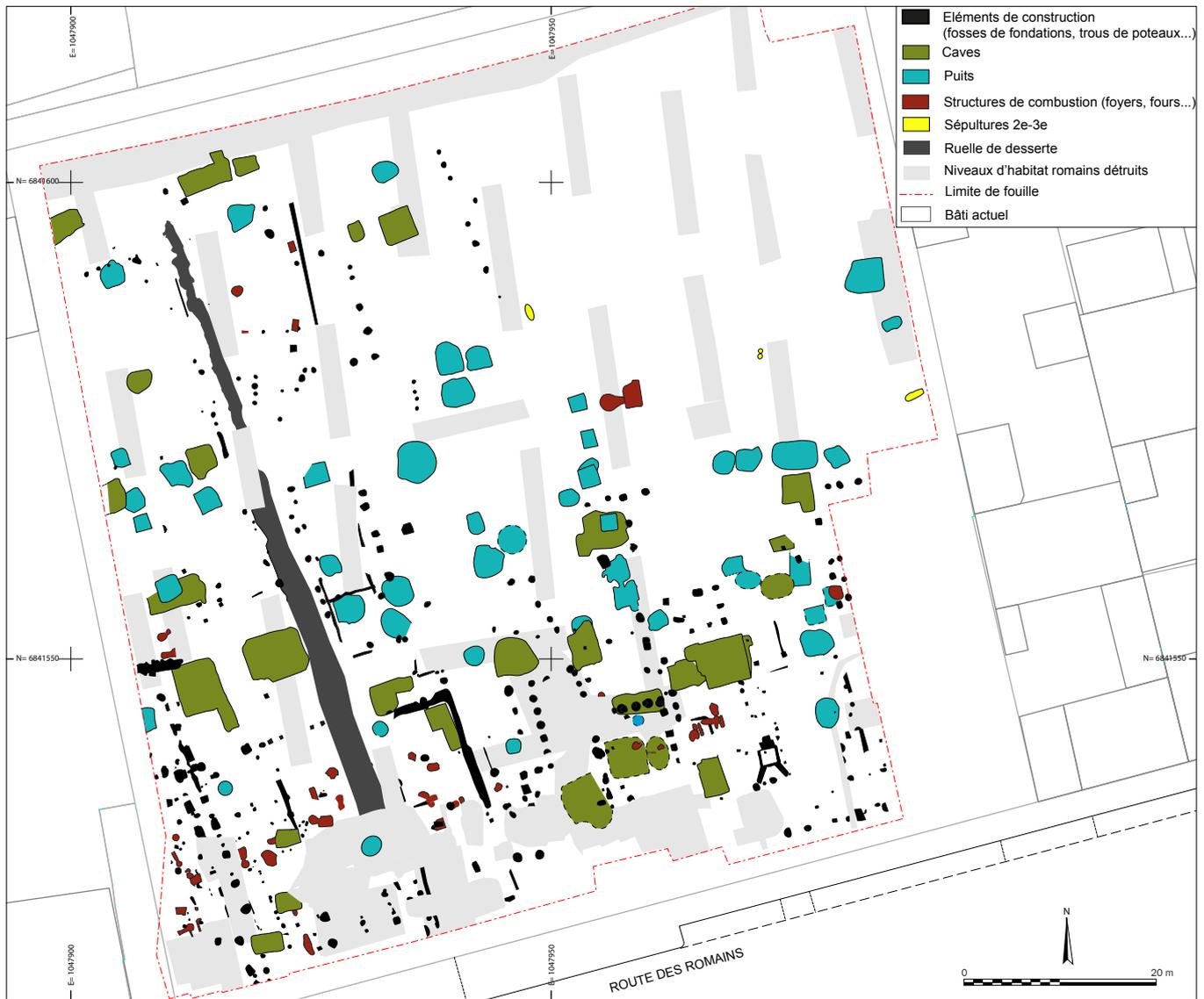
Autre exemple : la tombe de *Quintus Veranus Seranus* matérialisée par une stèle en calcaire blanc reposant sur un socle quadrangulaire en grès rose au centre duquel était taillée une imposante mortaise de plan rectangulaire. Au moment de leur découverte, ils n'étaient plus en place, mais avaient été basculés vers l'avant de sorte que la stèle a été retrouvée face contre terre. Aucune sépulture en lien avec ces éléments architecturaux n'a malheureusement été mise au jour.

Un autre monument se compose d'une grande base quadrangulaire en calcaire dont chacun des parements est mouluré. Elle recouvrait un solide radier de fondation surmontée d'une épaisse couche de chaux. Le vase ossuaire en céramique contenant les restes du défunt était placé directement sous cette fondation. À moins d'un mètre à l'arrière de cette dernière, ont été découverts plusieurs éléments architecturaux qui composaient l'élévation du monument. Il s'agit d'un bloc de corniche et d'un élément de toiture de forme conique qui ont été poussés volontairement vers l'arrière lors de la démolition des monuments funéraires.

Parmi les éléments lapidaires isolés, un groupe de statues en ronde-bosse constitue la découverte la plus exceptionnelle du site. Cet ensemble composé de deux lions et de deux sphinges a été extrait du même contexte archéologique, en position secondaire, dans le remplissage d'un puits comblé au III^e s. Ces pièces sculptées, qui ne dépassent pas 0,60 m de haut, reposent sur un socle quadrangulaire de faible hauteur, qui mesure environ 0,30 m de longueur sur 0,50 m de profondeur. Elles ont été réalisées dans le même grès gris à ciment calcaire et poreux, qui présente des qualités intéressantes pour la taille de reliefs sculptés. Ces quatre sculptures taillées en ronde bosse présentent une grande homogénéité stylistique et technique qui permet de les interpréter comme les éléments d'un même groupe, qui servait probablement au décor d'un mausolée.

La fouille a également constitué une occasion rare d'observer sur une superficie importante l'organisation et le développement d'un quartier d'habitation des II^e-III^e s. en bordure nord de l'axe antique. D'après le premier examen des données, loin d'être achevé au moment de la rédaction de ces lignes, les premières parcelles d'habitation sont mises en place en bordure de la route des Romains, dans le courant du II^e s., après qu'on ait arasé et remblayé les espaces funéraires antérieurs. On crée une ruelle perpendiculaire à l'axe principal, longue de 75 m, permettant de desservir les parcelles éloignées, large de 2 m dans les 50 premiers mètres avant de rétrécir à 1 m au-delà. Les premiers éléments stratigraphiques et chronologiques indiquent que l'occupation bâtie se développe d'abord en bordure de l'axe de la route des Romains, au sein de parcelles profondes d'une trentaine de mètres en moyenne et larges de 7 à 9 m. Celle-ci s'étend ensuite plus en profondeur sur une trentaine de mètres, et enfin sur la totalité des terrains au nord. Ces étapes se sont déroulées sur une période relativement courte, du II^e jusqu'au milieu du III^e s. Il est fort possible que la venelle ait fait l'objet d'un ou de plusieurs prolongements accompagnant l'extension de l'habitat vers le nord.

Les bâtiments étaient construits en matériaux périssables, avec des élévations à pans de bois. Plusieurs types de fondations ont été repérés. Le plus répandu correspond à des fosses relativement importantes par leur taille et leur profondeur, comblées de graviers et de galets ; leurs parois sont verticales avec un fond plus ou moins plat et elles atteignent au maximum 1 m de côté pour une profondeur pouvant aller jusqu'à 1 m. Un bloc parallélépipédique de grès rose pouvait être installé dessus sans que cela ne soit systématique. Cependant, il est possible que certains blocs aient été récupérés et aient donc disparu. Ces fondations qui peuvent être qualifiées de massives soutenaient des poteaux porteurs en bois, placés soit sur le bloc, soit directement sur le remplissage



STRASBOURG, 8-20 route des Romains
 Plan de masse de l'habitat
 (DAO : P. FLOTTÉ)

de graviers, et des sablières basses. Il est possible d'imaginer que les bâtiments dotés de telles fondations accueilleraient un étage.

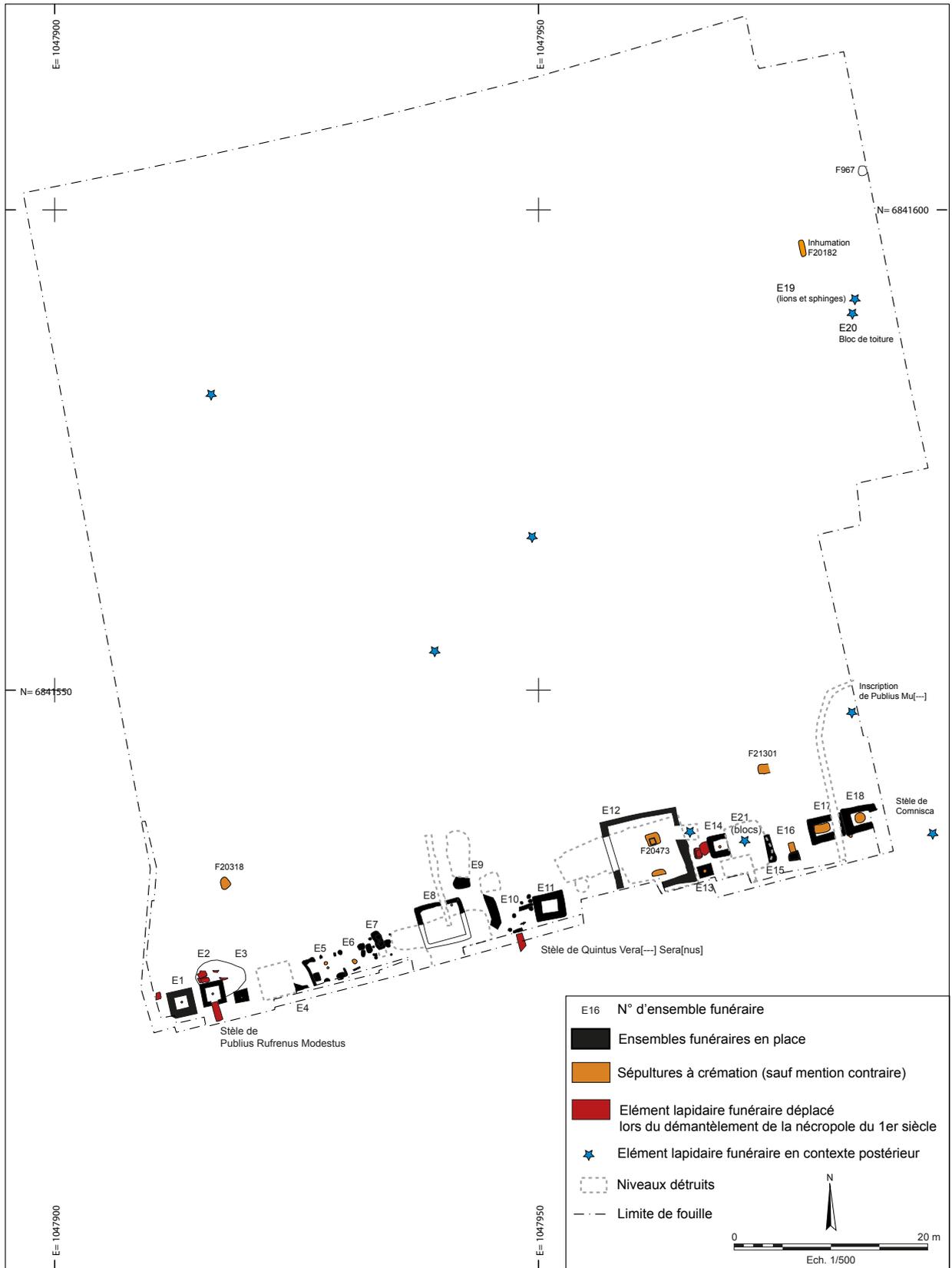
D'autres aménagements plus légers voisinent avec ces fosses de fondation. Le second type reprend les mêmes éléments, c'est-à-dire des graviers mêlés à du sable comblant une fosse, mais leurs dimensions sont nettement plus réduites. Ces fosses présentent un diamètre compris entre 30 et 50 cm pour une profondeur ne dépassant pas une trentaine de centimètres ; aucune de ces structures n'était surmontée d'un bloc.

Le troisième type correspond à de simples blocs de grès rose, assez grossièrement taillés et mesurant une quarantaine de centimètres de côté en moyenne, alignés et disposés plus ou moins régulièrement. Ils sont installés dans des fosses mais ils peuvent aussi

être posés à même le sol. Ces deux types étaient destinés à accueillir des poteaux porteurs et/ou des sablières basses.

Il faut également mentionner la présence de trous de poteau qui sont les structures les plus légères et, de fait, les plus difficiles à percevoir sur le terrain. Ils sont détectés grâce aux éléments de calage de la pièce de bois qui correspondent à des fragments de tuile et des galets disposés en cercle autour d'un espace vide marquant l'emplacement du poteau à proprement parler.

Enfin, un bâtiment est matérialisé par trois tranchées d'installation de sablières basses. Elles se présentaient sur la fouille sous la forme de creusements peu profonds (environ 15 cm) au fond plat et aux parois légèrement inclinées qui ont pu être suivies sur plusieurs mètres et



STRASBOURG, 8-20 route des Romains
 Plan de la nécropole
 (DAO : P. FLOTTÉ)

formaient un H, délimitant ainsi au moins deux pièces d'une construction.

Les murs de ces bâtiments ont totalement disparu. Cependant, de grandes quantités de torchis fragmentés et portant des traces de rubéfaction ont été retrouvées dans des fosses, notamment dans les caves où les murs ont été piégés lors de la destruction, volontaire ou non, des bâtiments. Ces éléments nous permettent de restituer des parois à pans de bois hourdis de torchis.

Ces mêmes structures ont également livré des fragments d'enduits peints, la plupart blancs, mais aussi plusieurs éléments d'un ensemble plus exceptionnel conservé sur 30 cm de haut et 20 cm de large qui atteste d'un statut assez important de la maison dans laquelle il se trouvait. Il s'agit d'un candélabre sur fond noir bordé côté gauche de bandes verticales rouges et vertes et en-dessous de bandes horizontales rouge, orange et jaune séparées par des lignes blanches.

Pas moins de 30 caves occupées entre les II^e et III^e s. ont été fouillées. De forme quadrangulaire, elles ont été creusées directement dans le loess du terrain naturel. Leurs parois sont verticales et le fond est plat. Leurs dimensions sont très variables : la plus petite ne mesure que 2,60 m de long pour une largeur de 2 m, ce qui représente une surface au sol de 5,20 m² et la plus grande a une superficie de 23 m² (6,40 x 3,60 m). La majorité d'entre elles ont une longueur variant entre 4 et 5,80 m.

Les accès n'ont pas pu être mis au jour pour la totalité d'entre elles mais ceux qui ont été reconnus correspondent, soit à une rampe en pente douce comportant de légers surcreusements, soit à des marches directement taillées dans le loess. Il faut bien entendu restituer un escalier en bois installé sur ces emmarchements.

Les murs de ces caves pouvaient être consolidés par l'installation de parois en bois. Là encore, plusieurs techniques de construction interviennent. Les plus répandues correspondent à des blocs mortaisés en grès rose disposés régulièrement sur le sol le long des murs. Dans ces blocs étaient fichés des poteaux de bois avec tenon et des planches en bois étaient ensuite installées entre eux. Une cave présente un mode de construction différent. Le long de ses parois, on a retrouvé des solins qui correspondaient à des tranchées de fondation d'environ 5 cm de profondeur, remplies de graviers mêlés à du sable. Sur cet aménagement devaient être installées des sablières basses supportant les éléments de parois en bois.

On note également dans cette cave la présence de creusements circulaires et quadrangulaires dans le sol qui étaient probablement destinés à accueillir des vases de stockage et un coffre. Enfin, il est important de signaler la découverte d'éléments de table en grès dans deux caves.

Près d'une trentaine de foyers et de fours étaient encore en place lors de la fouille. Ils sont plus ou moins élaborés et ils sont de formes et de dimensions variées. Ils sont soit creusés dans le sol, soit directement installés sur le niveau de circulation. Les plaques foyères sont toutes constituées d'éléments de terre cuite (dalles, tuiles ou fragments de tuiles) posés à plat sur le sol. Plusieurs de ces foyers comportent une bordure faite de fragments de tuiles disposés les uns sur les autres et qui sont liés à la terre.

L'une des maisons installées en bordure de la voie était dotée d'une pièce installée sur un hypocauste à chambre de chaleur et à canaux rayonnants. Ce type de système de chauffage par le sol n'est pas rare dans les provinces du nord de l'Empire romain. L'air chaud provient d'une pièce de service attenante où se trouvait un foyer, ou *praefurnium*, ouvrant sur un canal axial qui débouche dans la chambre de chaleur, située sous la pièce chauffée. Cet espace est construit sur un sol en béton de chaux sur lequel une pilette ronde était encore en place. Deux canaux obliques étaient aménagés dans les angles de cet espace afin d'y diffuser au mieux la chaleur et, ainsi, offrir un chauffage homogène à la pièce qui se trouvait au-dessus. Enfin, la chaleur était également diffusée dans la pièce par le biais de tubulures (briques creuses) placées dans les murs.

Les puits constituent l'unique source d'approvisionnement en eau sur le site. Ils sont présents dans les cours ou les jardins, à proximité des bâtiments. Plus d'une trentaine ont été retrouvés sur le site. La présence de la nappe phréatique à plus de 7 m sous le niveau de sol actuel laisse supposer qu'ils étaient très profonds. Malheureusement, aucun d'entre eux n'a pu être fouillé intégralement pour des raisons de sécurité. Ils sont de forme circulaire ou quadrangulaire et mesurent rarement plus de 2 m de côté. Ils sont creusés dans le terrain naturel et présentent des parois verticales. Aucun aménagement particulier tels que cuvelage en matériaux périssables ou margelle par exemple n'a été repéré. On peut mentionner de façon anecdotique la découverte d'un bassin en grès rose relativement massif jeté dans le comblement d'un de ces puits.

Géraldine ALBERTI, Séverine BLIN et Pascal FLOTTÉ

STRASBOURG

16 rue Sainte-Élisabeth

Gallo-romain

L'intervention réalisée à l'arrière et dans la cour enclose de la maison de retraite Sainte-Élisabeth a fait suite à un diagnostic réalisé en 2013 ayant mis en évidence la présence de vestiges, notamment antiques. Localisé à proximité intra-muros de l'enceinte épiscopale édifiée au XIII^e s., le site est également limitrophe de l'habitat antique fouillé récemment sur le site du PAPS-PCPI dans l'enceinte de l'hôpital civil.

D'emprise restreinte, d'environ 200 m², la fouille a été néanmoins menée ponctuellement jusqu'à une profondeur de 4 m et jusqu'au toit de la nappe phréatique, ceci en raison de la nature particulière des vestiges mis au jour. Dans sa totalité, l'emprise fouillée s'est avérée, en effet, correspondre à une section d'un cours d'eau orienté nord-ouest/sud-est identifié

comme étant le Klein Owelin ou Grunauel cité à partir du XIV^e s. et figuré notamment sur le plan Morant de 1548. Une partie de la berge en rive droite ainsi qu'un aménagement en bois immergé dans le lit du cours d'eau ont alors été fouillés et interprétés.

De la berge, ce sont des apports sédimentaires d'Époque antique qui ont été mis au jour, datés de la fin du II^e s. et du III^e s. et qui ont abouti à son exhaussement sur une hauteur moyenne de 1,50 m. Après une première époque matérialisée par un fin dépôt de sédiments indurés attestant d'une circulation pédestre et par deux structures en creux, dont un petit fossé de drainage, la berge a rapidement fait office de décharge, ce fait étant caractérisé par des apports importants de matières organiques et de déchets domestiques mêlés



STRASBOURG, 16 rue Sainte-Élisabeth
Vue d'ensemble de la fouille en cours, vers le sud
(cliché : R. NILLES)

à des sédiments argileux hétérogènes. Une tentative de consolidation de la berge fera suite, matérialisée par un apport de graviers, suivie à nouveau du déversement de sédiments anthropisés.

Suite à ces exhaussements antiques mis en place sur une période très courte d'un siècle au maximum, la berge est stabilisée et reste *a priori* inoccupée, ce jusqu'à l'installation, autour de 1540 et directement dans le lit du cours d'eau, d'une structure immergée en bois. Le caisson rectangulaire, de 9 m de longueur pour une largeur supérieure à 6 m, a été construit parallèlement et quasi contre la berge et a été interprété comme un vivier à poissons, faisant référence aux multiples mentions connues d'aménagements de ce type le long du Klein Owelin depuis le XIV^e s. Ce vivier présentait une ossature faite de pieux en chêne fichés dans les graviers servant également de poteaux sur lesquels étaient fixées les parois de planches superposées horizontalement. De la structure ne restait malheureusement que la partie encore immergée des pieux ainsi que plusieurs planches mal conservées appartenant au premier rang inférieur, le tout ne permettant qu'une compréhension limitée du fonctionnement du vivier. Abandonné puis comblé

durant le XVII^e s., en même temps que le cours d'eau, il présentait une hauteur d'au moins 1,70 m, depuis le toit des alluvions graveleuses jusqu'au sommet de la berge antique. On peut suggérer qu'il ne devait pas être entièrement rempli mais qu'un système de vannes, non identifié, permettait de contrôler le volume d'eau contenu dans le caisson.

Après la disparition du cours d'eau, comblé sur ce tronçon pour être dévié en direction du fossé d'enceinte, ce que laissent supposer les plans Heers de 1673 et Blondel de 1765, le site fera l'objet à partir de la fin du XVII^e s. d'importants exhaussements jusqu'au sol actuel établi 2 m plus haut. Plusieurs tranchées de fondations récupérées ont été observées signalant la présence d'un ou de plusieurs petits bâtiments en limite sud de la fouille. Il pourrait s'agir de bâtisses dont fait état le plan Blondel de 1765 en limite du Grunauel mais dont on ne connaît pas la fonction. On terminera avec la découverte d'une maçonnerie postérieure à 1765 correspondant à l'angle d'un bâtiment indéterminé et qu'aucun plan postérieur à cette date ne signale.

Richard NILLES



STRASBOURG, 16 rue Sainte-Élisabeth
L'US 1085 et la fosse-dépotoir 11
(cliché : R. NILLES)

STRASBOURG Entre l'A350 et la rue Fritz Kieffer

Le diagnostic réalisé dans l'emprise du futur barreau routier situé entre l'A350 et la rue Fritz Kieffer a mis au jour les mêmes ensembles que dans la parcelle voisine, diagnostiquée en 2014 (Flotté, 2014). Les deux ensembles les plus anciens, des graviers (ensemble 4), puis des sables (ensemble 3) témoignent de conditions très hydrodynamiques, liées à la localisation de l'emprise dans un lit mineur, sans doute à chenaux multiples. Les restes organiques découverts dans ces deux ensembles témoignent pourtant d'un environnement riche en végétaux et en arbres et sans doute de la proximité de berges. La contemporanéité de cette phase avec les découvertes néolithiques et protohistoriques faites dans les années 30 à proximité est probable mais reste à démontrer. Des prélèvements de matière organique ont été effectués à d'éventuelles fins d'analyses. Les dépôts argileux très clairs de l'ensemble suivant (ensemble 2) témoignent, quant à eux, d'un environnement aquatique. Ils sont recouverts par des limons de débordement (ensemble 1), liés à un éloignement du ou des chenaux en dehors de l'emprise et à une exondation progressive du secteur propice au développement d'une prairie dont le secteur tire le nom,

la *Schiltigheimermatt*. Un sol brun s'est développé sur ces limons ; il apparaît aujourd'hui fortement perturbé et pollué par plusieurs générations de remblais.

L'évolution du paysage en une prairie ouverte a permis l'installation d'une voie. Déjà reconnue en 2014 par P. Flotté, la route ancienne, fossés compris, fait 16 m de large pour une bande de roulement faite de graviers et de limons compactés épaisse de 0,50 m. Seul du mobilier du bas Moyen Âge et de l'Époque moderne a été découvert dans un fossé, période approximative où la voie doit donc cesser d'être empruntée. En l'absence de plus d'indices, il paraît probable qu'il s'agisse d'un axe utilisé au cours du Moyen Âge. Son origine antique ne peut toutefois pas être exclue et son axe sud-ouest/nord-est indique la direction de l'ellipse insulaire, cœur historique de la Ville de Strasbourg. Il s'agit d'une découverte d'importance : inconnu jusqu'alors, cet axe devait constituer, au vu de sa largeur importante et de sa direction, une voie de communication de premier ordre.

Nicolas STEINER

STRASBOURG / PLOBSHEIM / ILLKIRCH- GRAFFENSTADEN / ESCHAU

Champ captant d'alimentation
en eau potable du sud strasbourgeois

Le diagnostic archéologique précédant la réalisation d'un champ captant d'eau potable et d'une conduite d'alimentation à Plobsheim, Eschau et Strasbourg a été réalisé aux mois de mai et juin 2015. Sur les 28 ha prescrits, 23,5 ha ont pu être diagnostiqués dans l'attente de la libération des parcelles boisées situées à Strasbourg à l'automne de cette même année. Les 295 tranchées couvrent 10 % de la surface accessible. Seules les traces d'une activité agricole d'Époque

moderne ou contemporaine ont été observées par le biais d'un réseau de creusements mécaniques découvert dans 18 sondages ; de même largeur et espacés de façon identique partout où ils ont été vus, ces creusements peu profonds ont entaillé les graviers de la nappe alluviale. Le type de culture exigeant un travail du sol de ce type n'a pas été déterminé et aucune référence similaire n'a été trouvée.

Un grand fossé large de 3,50 m mais peu profond (0,50 m) a également été découvert dans le même secteur. Sa datation et sa fonction restent inconnues.

Dans cet espace archéologiquement et historiquement mal connu, nous manquons donc encore de repères chronologiques pour ce qui concerne l'occupation du territoire ou les évolutions du contexte environnemental, qui est ici complexe et réputé peu propice à l'installation

humaine. Des études documentaires mettant en relation des cartes anciennes, des chroniques des inondations ou encore des données de la carte archéologique pourraient faire avancer nos connaissances. L'analyse de quelques pièces de bois découvertes au cœur de ce système ello-rhénan dans le cadre de ce diagnostic pourrait également apporter son lot d'informations.

Nicolas STEINER

SURBOURG

Église Saint-Arbogast, place de l'église

Moyen Âge

Le diagnostic de superficie réduite réalisé sur le côté nord de l'église romane de Surbourg a permis d'observer les fondations de l'édifice, un possible élément de calage d'un échafaudage et l'absence quasi-complète de sépultures dans un périmètre très proche du sanctuaire.

Le mur de bas-côté nord repose sur une fondation qui se termine par le ressaut amorçant l'élévation. Le socle est placé à l'aplomb du soubassement. Sous l'absidiole, c'est un massif de maçonnerie débordant qui crée l'assise de toute cette structure en arc de cercle, technique qui répond à sa position sur le rebord de la terrasse substratique. Le mur en demi-cercle et la voûte en cul-de-four qui le couvre sont donc posés sur une base unique. Ces éléments de la construction sont contemporains de l'église du milieu du XI^e s.

Le trou de poteau identifié dans le sondage 1 appartenait probablement à un échafaudage. La présence de tuiles antiques dans le calage reste intéressante, mais oblige à la prudence à propos de l'existence d'un édifice de cette époque sur l'emplacement occupé par l'église romane.

Autour de ces murs, la reconnaissance d'un niveau sépulcral reste très hypothétique. Les remaniements de la place en 1876, puis une nouvelle fois en 2000, ont dû oblitérer une grande partie des inhumations présentes. Du côté est, un potentiel peut être existant, mais des réserves sont induites du fait de la mise au jour de restes humains en position secondaire.

Jacky KOCH

UHRWILLER

Oberkirch, Hànsadelskerichhoft

Gallo-romain - Haut Moyen
Âge - Moyen Âge

Depuis la fin des années 1980, des prospections ont été effectuées sur le territoire de la commune d'Uhrwiller et tout particulièrement au lieu-dit *Hànsadelskerichhoft*, où, selon une tradition orale bien ancrée dans la mémoire collective, aurait été érigé l'ancien village avant la guerre de Trente Ans. Des travaux agricoles ont détruit systématiquement les derniers vestiges

encore visibles laissant émerger de nouveaux éléments (maçonnerie et autres). De nombreuses scories et loupes de fer mélangées à des *tegulae* et *imbrices* ont été découvertes récemment à proximité immédiate de ces vestiges. L'étude de la céramique ramassée à ce jour semble confirmer une présence humaine sur le site pendant l'Époque romaine, à l'Époque carolingienne,

au premier puis au second Moyen Âge. Compte tenu des éléments sidérurgiques recueillis : loupes de fer, scories et autres résidus de fonderie, il semblerait que le secteur ait fait l'objet d'une activité de transformation de minerai brut, probablement par intermittence lors des différentes périodes reconnues par le mobilier

archéologique. Cependant, à l'heure actuelle, aucune trace de structures, bas fourneau ou autres, n'a encore été localisée.

Jean-Claude GÉROLD,
Jean-Marc SCHLAGDENHAUFFEN

VENDENHEIM

Lotissement aux Portes du Kochersberg

Néolithique - Protohistoire -
Gallo-romain

Vendenheim « Les portes du Kochersberg » : enceinte, fentes et habitats néolithiques et camp d'entraînement romain

Le site des « Portes du Kochersberg » est localisé sur la commune de Vendenheim, à une douzaine de kilomètres au nord de Strasbourg. Les quatre secteurs étudiés par l'Inrap entre février et avril 2013 occupent le flanc oriental et le sommet de la colline loessique du Pfuentsenberg, à l'ouest du village. La surface prescrite décapée est d'environ 1,42 ha auxquels il faut ajouter un petit décapage négatif de 600 m² réalisé autour d'une tombe Néolithique moyen et les quelques 500 m² supplémentaires ouverts sur le tracé d'un camp d'étape romain. À l'exception de ce dernier, tous les vestiges mis au jour appartiennent au Néolithique.

L'enceinte Roessen

Une portion d'enceinte, malheureusement très érodée, a été dégagée sur une cinquantaine de mètres de développement linéaire (secteur 2). Le dispositif est constitué de deux fossés parallèles espacés de 4 à 5 m. À l'instar de la plus grande partie des enceintes néolithiques régionales, l'enceinte de Vendenheim relève de la catégorie des enceintes à « pseudo-fossé ». Ces enceintes de tradition danubienne, répandues sur toute l'aire de répartition du Rubané et dans la plupart des cultures qui en sont issues, sont constituées par des segments indépendants, de longueur et de morphologie diverses, aménagés sur un tracé prédéfini (Jeunesse, 2011). Le fort arasement des creusements limite considérablement l'analyse mais la construction du pseudo-fossé par agrégation de courts segments diachroniques, adjacents ou se recoupant partiellement, est bien illustrée par la configuration de la section 201 où il est possible d'identifier au moins cinq unités distinctes. Nous proposons, en nous appuyant sur le maigre mobilier céramique exhumé, d'attribuer

l'enceinte de Vendenheim à l'horizon Planig-Friedberg/Roessen classique.

L'habitat et l'inhumation Bischheim/ Bruebach-Oberbergen

Une quinzaine de fosses de plan circulaire ou ovale, mises au jour sur le secteur 1, ont livré un mobilier permettant une attribution au groupe épi-roessénien de Bruebach-Oberbergen. En dépit d'un faible effectif, le corpus céramique constitue un ensemble relativement original offrant – parfois sur les mêmes vases – des caractères à la fois typiques du Bischheim rhénan et du Bruebach-Oberbergen, suggérant une attribution de l'ensemble à la phase de transition entre ces deux étapes stylistiques. La fosse 107 du même secteur a livré le squelette d'un individu adulte en position non conventionnelle (Jeunesse, 2010). La fosse contenant également de nombreux fragments d'un même vase décoré, l'attribution de cette inhumation au Bruebach-Oberbergen est solidement établie. L'intérêt de cette découverte doit être souligné : elle rejoint en effet le groupe restreint des dépôts en fosses de plan circulaire de la seconde moitié du V^e millénaire qui s'égrainent avec parcimonie le long des vallées du Rhin et du Neckar et qui participent très probablement d'influences orientales (Denaire et Lefranc, 2014). La pratique du dépôt de corps humains en fosses de type silo semble en effet apparaître puis connaître un important développement entre 4400 et 4000 en Basse-Bavière, dans la culture de Münchshöfen, culture en grande partie contemporaine de l'horizon épiroessénien.

Les fentes

17 fosses de type Schlitzgruben, réparties sur une surface d'environ 0,6 ha et grossièrement organisées sur un tracé elliptique orienté est/ouest, ont été mises au jour à une centaine de mètres au sud des structures d'habitat attribuées au Bruebach-

Oberbergen (secteur 4). Elles présentent des longueurs comprises entre 2 et 3,20 m pour des profondeurs conservées s'étageant entre 0,30 et 1,80 m. Comme à l'accoutumée, ces structures n'ont livré aucun mobilier datant mais plusieurs dépôts de faune dont deux cervidés fragmentaires et un jeune suidé complet. Cinq datations radiométriques réalisées sur os et sur charbons permettent de dater ces creusements du milieu et de la seconde moitié du V^e millénaire.

Les secteurs d'occupation du Michelsberg ancien

Deux secteurs ont livré des structures attribuables à la culture de Michelsberg : le secteur 3, avec plus d'une vingtaine de fosses de plan circulaire relevant d'une ou deux unités d'habitation, et le secteur 1 sur lequel ont été étudiés, au sein de la même structure, une inhumation (un immature en position non conventionnelle) et un dépôt de canidé en silo datés du Néolithique récent par radiocarbone. Ces deux ensembles, distants d'environ 380 m, sont potentiellement contemporains. Le corpus mobilier est relativement modeste. La céramique est la catégorie la mieux représentée avec environs 67 individus, dont une trentaine seulement offrent des formes restituables parmi lesquelles on notera la présence de gobelets à parois segmentées, de bouteilles à couronnes d'anses, d'un Hängetopf, d'une marmite à bord ourlé etc. ainsi que des vases non décorés à bord épaissi de tradition Bischheim occidental du Rhin supérieur. Il s'agit d'une série restreinte dont l'intérêt ne doit cependant pas être sous-estimé, les sites attribuables à la phase initiale du Michelsberg demeurant relativement peu documentés dans le sud de la plaine du Rhin.

Le camp romain

La structure, en grande partie localisée hors de l'emprise des travaux, se présente sous la forme d'un parallélogramme aux angles arrondis reconnu sur 115x70 m. Le fossé oriental est percé en son centre par une entrée large de 8 m, précédée par un *titulum* (4,60x1,25 m). La seconde porte observée, également précédée par un *titulum*, a été aménagée sur le tracé du fossé sud, à environ 60 m de l'angle sud-est. L'analyse des profils transversaux du fossé permet de restituer un creusement à profil en V d'au moins 2,50 m de largeur et profond de 1,80 m au minimum, valeurs très proches de celles que mentionne Vegèce dans sa description des retranchements temporaires de l'armée romaine (*De re militari*, I-24). Le mobilier recueilli dans le remplissage du fossé, intégralement vidé sur l'ensemble du secteur 2, se résume à quelques tessons en céramique à pâte claire - dont un col de cruche produit entre 40 et 70 apr. J.-C. - et à un petit fragment de panse en sigillée.

On dénombre aujourd'hui une demi-douzaine de camps romains autour de Strasbourg et il s'agit dans tous les cas de retranchements n'ayant été occupés que peu de temps et ne livrant qu'un très maigre mobilier. Plutôt qu'à des camps de marche marquant la progression d'armées en campagne ou qu'à des structures implantées en des points « stratégiques » comme on a pu le proposer pour le camp de Reichstett par exemple (Le Meur et Latron, 1998), peut-être faut-il simplement les assimiler à des camps d'exercice en lien avec les manœuvres des unités légionnaires stationnées à Argentorate depuis le début du I^{er} s., configuration faisant écho à celle décrite pour la région de Bonn (Rhénanie du Nord-Westphalie) par exemple, où une vingtaine de camps interprétés comme des camps d'exercice (Übunglager) ont été localisés dans un rayon de 1,5 à 10 km autour du *castrum* de la Legio I Minerva (Bödecker, 2012).

Philippe LEFRANC

Gallo-romain

VOELLERDINGEN Otterskopf

Un nouveau sondage d'une superficie de 20 m² a été mené par la Société de recherche archéologique d'Alsace Bossue sur une partie d'une importante *villa* gallo-romaine occupée du I^{er} s. apr. J.-C. au IV^e s.

Le site a été découvert en 1952, puis a fait l'objet d'un petit sondage au début des années 1990 et est régulièrement prospecté par la SRAAB depuis les années 1980. En 2013, une opération de prospection/

relevé a été réalisée sous la grande haie qui protège une imposante butte où se développe la *pars urbana* de la *villa*. Les prospections et les relevés réalisés ont permis d'esquisser une partie du plan et d'apprécier la chronologie relative de ce bâtiment qui renferme un système de chauffage par hypocauste et peut-être un balnéaire. En 2014, un sondage a été réalisé et a permis de visualiser une partie de la chronologie du bâtiment qui affiche un état de conservation exceptionnel (murs et stratigraphies conservées sur plus d'1,50 m). En 2015, un nouveau sondage effectué sur la *pars urbana* a permis d'apporter de nouvelles données et de confirmer certaines observations. Cette exploration n'est toutefois pas achevée et devra être terminée en 2016.

Les informations recueillies cette année nous permettent de voir que cette partie du bâtiment connaît plusieurs phases d'occupations et de réaménagements. Les niveaux que nous avons pu observer nous permettent, en effet, de constater une phase de réaménagement et d'occupation, avec la mise en place d'un probable radié et d'un sol en terre battue sur d'anciens restes d'occupations, entre le II^e et le III^e s. Cette phase s'arrête au cours de la deuxième moitié du III^e s. par un incendie qui scelle les niveaux antérieurs et qui marque le début de l'abandon de cette partie du bâtiment. Notons que la destruction du bâtiment, qui fait suite à l'abandon, a engendré la mise en place d'un remblai de destruction (composé de mortier, de gros blocs de pierre, de tuiles, etc.) qui protège les niveaux d'habitats sur plus d'un mètre d'épaisseur. L'objectif de dater la construction de cette partie du bâtiment n'a pas été possible puisque

le fond du sondage n'a pas pu être atteint. La taille du sondage et l'état d'avancement rendent aussi pour le moment délicat les comparaisons avec les résultats de l'an passé. Toutefois, on a pu constater que les différentes parties du bâtiment peuvent connaître une histoire différente, dans une trame toutefois similaire. Nous n'avons d'ailleurs pas pu observer une couche d'occupation « tardive » dans le sondage de cette année, comme dans celui de l'an passé.

À côté de ces aspects chronologiques, les résultats de cette année prouvent encore la très bonne conservation des vestiges et la profondeur à laquelle ils sont enfouis. À côté de la présence du mur en bon état, et ceux sur de nombreuses assises, la découverte d'un sol de circulation, relativement bien conservé, sur lequel était disposé un mobilier céramique et métallique important, piégé par un incendie, illustrent encore l'état exceptionnel de ce site dont on connaît désormais deux niveaux de circulation bien conservés. Ajoutons enfin que le sondage de 2015, comme celui de 2014, montre que les niveaux antérieurs au II^e s. sont encore profondément enfouis, que les stratigraphies sont importantes, que le mobilier est abondant et bien conservé, et que certaines structures doivent être en place sur une hauteur supérieure à 2 m comme nous le suggérons. Tous ces éléments illustrent le fort potentiel scientifique de ce site et motivent ainsi la poursuite des investigations qui, à terme, devraient prendre l'ampleur d'une fouille programmée.

Antonin NÜSSLEIN



VOELLERDINGEN, Otterskopf
US 4 en cours de fouille
(cliché : A. NÜSSLEIN)

WAHLENHEIM

Lotissement de Wahlenheim,
rue du Général de Gaulle

Âge du Bronze - Âge du Fer

Le diagnostic a permis la mise au jour de trois fosses protohistoriques : une fosse datée du Bronze A2 (initialement datée du Bronze A1), une fosse polylobée du Hallstatt et un silo dont la datation n'a pu être précisée.

Une cabane semi-excavée à deux poteaux axiaux a également été reconnue. En l'absence de mobilier autorisant une datation plus resserrée, sa typologie permet de la placer, le plus probablement, entre le VII^e et le XI/XII^e s.

Martine KELLER

WAHLENHEIM

Lotissement de Wahlenheim,
rue du général de Gaulle

Âge du Bronze - Âge du Fer

Le site de Wahlenheim « lotissement de Wahlenheim, rue du Général de Gaulle » a fait l'objet d'une fouille préventive (superficie 2 500 m² environ). Elle a permis de mettre en évidence deux phases d'occupation, l'une attribuée au Bronze ancien, l'autre au début du Hallstatt.

Une fosse d'extraction est datée de l'âge du Bronze ancien. Elle a livré un petit assemblage céramique caractéristique du Bronze A2 régional. Les résultats des mesures radiocarbone placent cette occupation dans un intervalle compris entre 1925 et 1700 av. J.-C.

Trois structures excavées datent du premier âge du Fer. Elles correspondent vraisemblablement à des fosses d'extraction. La qualité et la richesse du mobilier recueilli dans les structures suggèrent la proximité de l'habitat. L'étude du mobilier céramique permet d'attribuer l'ensemble au Hallstatt C. Les éléments mis au jour restent néanmoins insuffisants pour caractériser cette occupation du premier âge du Fer.

Christophe CROUTSCH

WASSELONNE

Carrière « Société Chaux
de Wasselonne », Galgen

Le diagnostic n'a livré aucune structure archéologique ni aucun indice d'occupation humaine ancienne.

Audrey HABASQUE-SUDOURE

WESTHOFFEN

Église Saint-Martin

L'église Saint-Martin de Westhoffen est une église-halle construite entre 1280 et 1330 et fortement remaniée entre 1869 et 1877. Elle a été classée Monument Historique en 1997. La rénovation des parties intérieures, entreprise par la commune de Westhoffen sur l'année 2015 et coordonnée par le cabinet d'architectes 2BDM, prévoit notamment la dépose du dallage situé dans le clocher-porche de l'édifice, sur une surface de 12 m².

L'existence attestée par les sources historiques d'un édifice antérieur et la présence possible de sépultures ont amené à la prescription par le SRA Alsace d'une surveillance de travaux qui s'est déroulée le 16 mars 2015.

Cette surveillance a porté sur la dépose du dallage et le creusement de 30 cm nécessaire à la préparation du lit de pose des nouvelles dalles.

Il est apparu que ce dallage repose sur un lit de mortier d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, lui-même installé sur un remblai d'Époque contemporaine d'une épaisseur supérieure à 30 cm, cote de profondeur maximale atteinte par les travaux. Aucun niveau archéologique ou structure antérieure ne sont apparus.

Boris DOTTORI

WEYERSHEIM

Ried, Bruchmatten, Rohr, Schlack, tranche 1

Âge du Bronze final - Âge
du Fer - Gallo-romain -
Indéterminé

Le diagnostic préalable à l'extension de la gravière a permis la mise au jour d'une occupation ancienne du secteur. Deux zones ont ainsi été identifiées. Les structures qui les composent, bien conservées et riches en mobilier, sont similaires : fosses et trous de poteau, principalement. Un alignement de poteaux doubles pourrait former une structure de franchissement d'un ancien bras de rivière inactif mais toujours inscrit dans le paysage sous la forme d'un marécage.

La présence d'un élément de parure, de torchis et de reliefs de cuisine (charbons et ossements de faune) atteste de la proximité de l'habitat aux alentours des fosses qui ont pu servir de sources de matières premières avant d'être converties en dépotoir. Outil de mouture, possibles fours et fusaïole en terre cuite témoignent de la variété des activités qui ont été conduites sur ce site.

Le mobilier céramique permet d'en attribuer l'occupation au Hallstatt, aussi bien dans la zone nord que dans

la zone sud. En l'état actuel des connaissances, l'occupation des deux zones semble contemporaine. Il est toutefois possible d'envisager plusieurs phases dans la zone nord où des fosses sont perturbées par de trous de poteau postérieurs, indice d'un réaménagement du bâti sur d'anciennes excavations comblées. Cette première phase pourrait dater du Bronze final. Les modifications de l'occupation de la zone nord et son extension sur la zone sud auraient eu lieu dans le courant du Hallstatt. Nous sommes donc en présence d'un site dont l'occupation est diachronique.

Les niveaux d'occupation protohistoriques sont scellés par une argile bleue qui a livré quelques fragments de céramique gallo-romaine laissant à penser que le site est déjà abandonné à cette époque. Le lien à l'eau et au réseau hydrographique ancien, condition probable de l'installation des hommes à cet endroit, a pu également déterminer leur départ.

Michaël CHOSSON

WEYERSHEIM

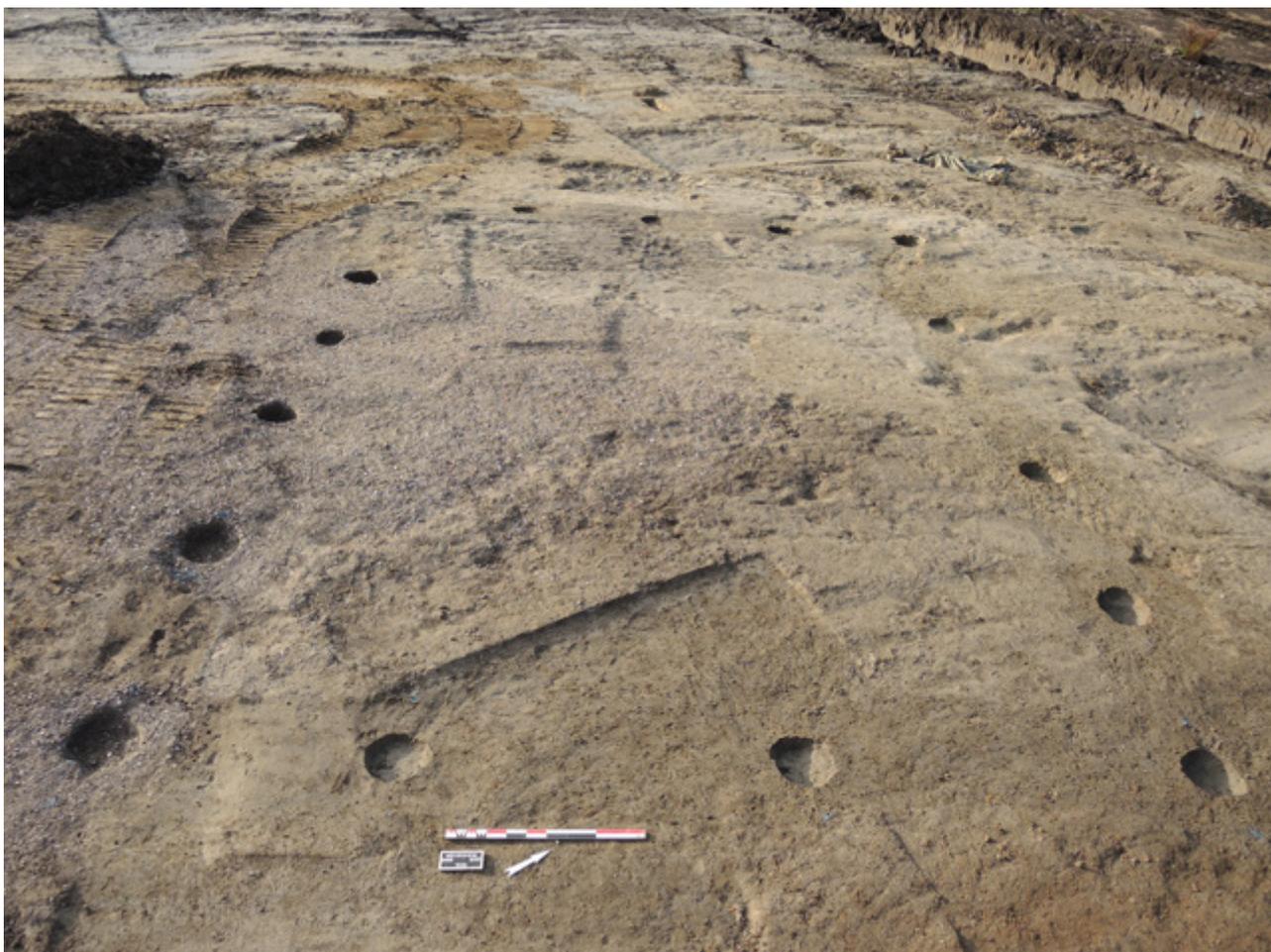
Extension de gravière - Ried,
Bruchmatten, Rohr,
Schlack, tranche 1

Néolithique - Âge du Fer

L'extension d'une gravière gérée par les Gravières d'Alsace-Lorraine sur la commune de Weyersheim a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique puis d'une fouille effectuée durant l'automne 2015 par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR). Trois secteurs de fouille ont été définis, couvrant 16 200 m². Si les deux premiers secteurs, les plus au nord, ont pour objectif de caractériser l'habitat rural du premier âge du Fer en milieu humide, le troisième est destiné à mieux appréhender la genèse du Ried de la Zorn et le contexte des occupations périphériques.

La fouille a permis de mettre au jour 195 structures archéologiques sur l'emprise prescrite.

Traversé par trois paléochenaux inactifs durant le Hallstatt, le secteur 1 concentre la majorité des structures du site (134). Marqué principalement par de nombreux trous de poteau définissant cinq ensembles, aux plans plus ou moins lisibles (enclos ou bâtiments), ce secteur présente également quelques fosses-silo, de grandes fosses d'extraction, un four ainsi que deux puisards et deux puits sans cuvelage conservé. Plusieurs fosses quadrangulaires, peu lisibles lors du décapage, présentent un fond couvert de charbons sur une dizaine de centimètres. Elles pourraient être le témoin d'aires de séchage ou de fumoirs.



WEYERSHEIM, Extension de gravière - Ried, Bruchmatten, Rohr, Schlack, tranche 1
Bâtiment nord du secteur 1
(cliché : M. CHOSSON)

La nappe phréatique et les nappes perchées relativement hautes sur ce site ont permis la conservation partielle de plusieurs poteaux disposés perpendiculairement à l'un des paléochenaux. Leur fonction pourrait être liée au franchissement d'espaces périodiquement inondés ou à l'établissement d'un bâtiment surélevé (hors d'eau). Une datation sur aubier a permis de dater l'abattage d'un des poteaux à 665 ± 10 av. J.-C.

Ces structures archéologiques concentrées au nord de la fenêtre soulignent l'activité domestique de cet espace : l'accès à l'eau, la conservation des céréales, l'élevage (enclos), la transformation des matières premières alimentaires (?) et les aménagements annexes (four, bâtiments et aménagement de berge (?)).

Le secteur 2, moins dense, présente le même type de structure. Un seul plan de bâtiment, partiel, est observé.

L'homogénéité des ensembles, du mobilier ainsi que la proximité des deux fenêtres de fouille permettraient de proposer le secteur 2 comme la limite sud-ouest de l'habitat principal du secteur 1.

Si l'ensemble du mobilier, retrouvé principalement dans les fosses d'extraction, date du début du Hallstatt (bracelets en lignite, céramiques, fusaiöles), une meule et un poignard du Grand-Pressigny du Néolithique final, découverts hors structures, sont les témoins les plus anciens de l'occupation anthropique du site.

Estelle RAULT



WEYERSHEIM, Extension de gravière - Ried, Bruchmatten, Rohr, Schlack, tranche 1
Poteau en chêne appartenant à un ensemble de six poteaux formant
un plan rectangulaire d'environ 20 m² daté de 665 ± 10 av. J.-C.
(cliché : E. RAULT)

WINGEN-SUR-MODER Erlenkopf

Moyen Âge

Les sondages archéologiques avaient pour objectif de mesurer le potentiel archéologique d'un site inédit découvert en 2011, en forêt, sur le ban communal de Wingen-sur-Moder, au lieu-dit de *l'Erlenkopf*, par un groupement de prospecteurs bénévoles (G. Fischbach, J. Leichtnam, J. Le Manach, R. Lutz), désormais réunis en association (APAW). Plus précisément, ils visaient à caractériser les vestiges repérés, et à préciser leur datation. Ils font suite à un sondage réalisé par l'association en 2012 sur un bâtiment de plan quadrangulaire, qui s'était traduit par la découverte d'un riche mobilier médiéval (monnaie, pied de tripode en bronze, céramique culinaire et céramique de poêle).

Les sondages ont été requis par le service régional de l'archéologie, au préalable à une fouille programmée.

Ce site, installé à mi-pente sur un replat tourné vers le sud, présente la caractéristique d'être bordé à l'est par une source à débit constant et par un chemin creux. Il se trouve à 620 m environ au sud-ouest d'une pierre dressée dite *Breitenstein* ou Pierre des Douze Apôtres, possible borne de délimitation d'origine romaine.

Les sondages n'ont permis de reconnaître de manière assurée qu'une phase d'occupation. Celle-ci est caractérisée par la présence de deux bâtiments de plan quadrangulaire, et d'une structure de plan circulaire. Les céramiques culinaires et les céramiques de poêle

recueillis dans les couches d'abandon/démolition associées à ces structures permettent d'avancer une datation entre le XIII^e et le XV^e s. (au plus tard), et suggèrent, pour les bâtiments de plan quadrangulaire, une fonction d'habitat. La fonction de la structure de plan circulaire semble davantage liée à une activité agricole (stockage).

Deux sondages réalisés au sud des bâtiments identifiés, sous la forme de tranchées suivant le sens de la pente, ont permis de mettre au jour des murs écroulés et des éboulis dont la fonction reste à préciser. Leurs tracés parallèles mais perpendiculaires à l'axe de la pente pourraient correspondre à ceux de murs de terrasses.

À l'exception d'une anse émaillée datable du XVIII^e s., découverte sur le site à l'occasion des sondages de 2012, aucun élément mobilier ne permet de reconnaître une occupation du site postérieure au XV^e s.

Les résultats des sondages, additionnés avec les observations réalisées en 2012, vont dans le sens d'un petit groupement d'habitat. L'hypothèse d'un village de défrichement à la durée d'existence très courte peut être avancée.

Adrien VUILLEMIN

WOERTH

80 Grand'Rue, 4 rue Courbe

Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

Woerth est une localité située à 50 km au nord-ouest de Strasbourg. La communauté de communes de la Sauer/ Pechelbronn y prévoit la construction de logements seniors et d'un local commercial en lieu et place des bâtiments existants, au 80 Grand'Rue et 4 rue Courbe (parcelles 12 et 14). Ces deux maisons reposent contre le mur d'enceinte médiéval de la ville. Un diagnostic

archéologique a ainsi été prescrit par le SRA Alsace, destiné à caractériser le mur, à sonder le terrain devant celui-ci et à étudier les bâtiments qui seront détruits. Ce diagnostic s'est déroulé les 23 et 24 février 2015 sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap.

En premier lieu, une tranchée a été ouverte sur la partie non construite de la parcelle 12, au pied du mur d'enceinte. À cet endroit a été observée la semelle de fondation du mur, composée de blocs et moellons de grès en débord d'une dizaine de centimètres sur le droit du parement. À l'avant de celle-ci, une berme de 2 m de large sépare cette fondation du départ du fossé. Le fossé n'a, quant à lui, été appréhendé que très partiellement, en raison de l'exiguïté de la parcelle et des remontées d'eau.

En second lieu, des observations ont été réalisées sur les tronçons de mur, conservés en élévation, sur les deux parcelles. Un relevé pierre à pierre a été effectué sur une colonne de 2 m de large, à l'arrière du 4 rue Courbe, à un endroit où le parement du mur était bien dégagé et accessible. Le mur est ainsi composé

de blocs de grès jaune, parfois rose, disposés en assises régulières en partie basse. Au-delà de la cinquième assise, l'appareillage est moins régulier et les dimensions des pierres sont plus variables.

Enfin, des observations très ponctuelles ont été faites sur les bâtiments qui seront démolis. Celles-ci ont fortement été limitées par l'état de dégradation avancé des maisons, inhabitées depuis plusieurs décennies, qui ne permettait pas d'intervenir en sécurité en certains endroits à l'intérieur. Ces maisons sont datables du XVIII^e s. pour le 80 Grand rue et d'une période comprise entre 1760 et 1825 pour le 4 rue Courbe, cette dernière ayant été construite dans l'emprise du fossé, comblé à cette période.

Boris DOTTORI

HAUT-RHIN

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6467	BANTZENHEIM (68) - Zone d'activités économiques, rue deBâle	NILLES R. (INR)	OPD			1
6349	BERENTZWILLER (68) - Kirchmatten, impasse de la Vallée	DABEK P. (INR)	OPD			2
6328	BERGHEIM (68) - Porte Haute	WERLÉ M. (PAIR)	SP	9	MA-MOD-CON	3
6398	BIESHEIM / OEDENBURG (68) - Altkirch, Unterfeld, Westergass, Ried	BIELLMANN P. (BEN)	PRM	10-11	GAL-MA	4
6419	BISCHWIHR (68) - R.D. 45, zone d'activité communale	DOTTORIB. (INR)	OPD			5
6375	BRUNSTATT (68) - Lotissement les jardins des Canotiers, 554 avenue d'Altkirch	COCQUERELLE S. (INR)	OPD			6
6386	COLMAR (68) - 54 rue des Clefs	VUILLEMIN A. (PAIR)	SP	9	MA-MOD	7
5795	COLMAR (68) - 2 rue Kalb	THOMAS Y. (INR)	OPD			8
6476	COLMAR (68) - 3 rue Kalb	THOMAS Y. (INR)	OPD			9
6519	COLMAR (68) - Rue de l'Oberharth	HABASQUE-SUDOUR A. (PAIR)	OPD			10
6379	COLMAR (68) - Projet de rocade Verte, berges de la Lauch, quai de la Poissonnerie, rue Schwendi	KOCH J. (PAIR)	OPD	14	CON	11
6294	COLMAR (68) - Rufacher Huben, 110 route de Rouffach	LATRON A. (INR)	OPD	4	NEO	12
6423	DIEFMATTEN (68) - 1 rue de Soppe-le-Bas	NILLES R. (INR)	OPD	14	MOD-CON	13
6430	DURRENENTZEN (68) - Lotissement Oben an den Gaerten, rue des Commandos	KUHNLE G. (INR)	OPD	5	FER	14

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6382-6490	EGUISHEIM (68) - Unter Teil vom Herrenweg, lotissement Herrenweg, rue du Malsbach	MURER A. (ANT)	SP-PRM	1-4-5-9-14	PAL-NEO-FER-GAL-CON	15
5785-6421	ENSISHEIM (68) - Reguisheimer Feld, aménagement de la R.D. 201 entre la R.D. 430 et l'A35, tranche 1	KOZIOL A. (PAIR)	SP-PMS	5-7	BRO-FER-MA	16
6305	ESCHENTZWILLER (68) - Lotissement les Érables, rue de l'Église	NILLES R. (INR)	OPD			17
5197	FROENINGEN (68) - Hinter den Gaerten, rue de la Synagogue	DOTTORI B. (INR)	OPD	4-5	NEO-BRO-FER	18
6353	GUNDOLSHEIM (68) - Rue de la Poterne	DABEK P. (INR)	OPD	5-10	BRO-MA	19
6350	HAGENTHAL-LE-BAS (68) - Lotissement Hasenbuhl, rue Espel	DABEK P. (INR)	OPD			20
6338	HAGENTHAL-LE-BAS (68) - Lotissement Tiefmatten, rue du Stade	DABEK P. (INR)	OPD	5-10	PRO-MA	21
6351	HAGENTHAL-LE-BAS (68) - Lotissement le Village, rue du Stade	DABEK P. (INR)	OPD			22
6365	HARTMANNSWILLER (68) - Lotissement le Château, rue des Vosges, R.D. 5	JODRY F. (INR)	OPD			23
6409	HELFRANTZKIRCH (68) - Lotissement les Coquelicots - Obermagstatter Weg, rue de Zaessingue	NILLES R. (INR)	OPD			24
6457	HORBOURG-WIHR (68) - 12 rue des Écoles	FOISSEY J. (ASS)	SD	9	GAL-HMA	25
6428-6461	HORBOURG-WIHR (68) - 50 Grand'Rue	HIGELIN M. (PAIR)	OPD-PMS	9	GAL-MOD-CON	26
6436	ILLFURTH (68) - Britzgyberg	ADAM A.-M. (UMR)	FP	5	FER	27
6257	ILLFURTH (68) - Hasenrain, Buergelen	MAUDUIT A. (ANT)	SP	7	MA	28
6435	ILLZACH (68) - Steinlache	JEUNESSE C. (AUT)	FP	4	NEO	29
6495	KEMBS (68) - Lotissement les Saules	KELLER M. (INR)	OPD			30
6443	KIENTZHEIM (68) - Mur nord, section VWX	DOTTORI B. (INR)	OPD	9	MA-MOD	31
6508	LEYMEN (68) - Lotissement les Berges de la Birsig, rue de Benken	NILLES R. (INR)	OPD	10	FER	32
6408	LUTTERBACH (68) - Institut Saint-Joseph de Bellemagny	NILLES R. (INR)	OPD			33
6425	MERXHEIM (68) - Obere Reben, rue de Raedersheim	MAUDUIT A. (ANT)	SP	7	MA	34

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6331	MEYENHEIM (68) - Grundfeld, projet de ZA, tranche 1	ABERT F. (INR)	OPD	7-10	NEO-PRO-GAL-MA	35
6296	MICHELBAACH-LE-HAUT (68) - Domaine Saint-Apollinaire	ABERT F. (INR)	OPD			36
6417	MULHOUSE (68) - Cour de Lorraine, 21 rue des Franciscains	VUILLEMIN A. (PAIR)	SP	9	FER-GAL-MA-MOD-CON	37
6374	MULHOUSE (68) - Rue de Ruelisheim	CARD C. (INR)	OPD			38
5933	MUNSTER (68) - Place du Marché	KOCH J. (PAIR)	OPD	8	MA-MOD	39
6100	MUNSTER (68) - Place du Marché	KOCH J. (PAIR)	SP	8	MA-MOD	40
6486	MUNSTER (68) - Abbaye Saint-Grégoire, place du Marché	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD	8	MA-MOD	41
6455	MUNTZENHEIM (68) - Zone d'activités, R.D. 4, R.D. 111	NILLES R. (INR)	OPD			42
6489	OBERHERGHEIM (68) - Mittlere Elben et Niedere Elben, tranche 4	CHOSSON M. (PAIR)	OPD			43
6318	OLTINGUE (68) - Gehrenmatten, 7 rue de Fislis	LATRON A. (INR)	OPD			44
6352	RANSPACH (68) - Neumaettle, rue desBouleaux	DABEK P. (INR)	OPD			45
6472	RIMBACH-PRES-MASEVAUX (68) - Mines Joseph	BOHLY B. (AUT)	SD	12	MA	46
6484	RIXHEIM (68) - Wildschweinacker, Zone industrielle II, 15 rue Robert Schuman	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD			47
6530	ROUFFACH (68) - Chemin rural dit Waldweg	NILLES R. (INR)	OPD	10	GAL	48
6336	RUELISHEIM (68) - Lotissement les Prés II, rue des Prés, rue de la Ferme, rue des Vergers	DABEK P. (INR)	OPD	10	MA	49
6442	RUELISHEIM (68) - Lotissement les Prés II, rue des Prés, rue de la Ferme, rue des Vergers	NILLES R. (INR)	SP	10	MA	50
6470	SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68) - Fouchelle	FLUCK P. (UNI)	SD			53
6485	SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68) - Mine Giro	GAUTHIER J. (UNI)	SD	12	MA-MOD	55
6434	SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68) - Saint-Philippe	CLERC P. (INR)	FP	12	MA	51
6469	SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68) - Saint-Philippe	GAUTHIER J. (UNI)	SD	12	MA-MOD	54
6433	SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68) - Mines et métallurgie des non-ferreux en Alsace du haut Moyen Âge au XVII ^e s., secteur minier de l' <i>Altenberg</i>	FLUCK P. (UNI)	PCR			52

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
6473	SEWEN (68) - Mines Ferdinand	BOHLY B. (AUT)	SD	12	MA-MOD	56
6474	SEWEN (68) - Mines Moritz	BOHLY B. (AUT)	SD	12	MA-MOD	57
6505	SIERENTZ (68) - Lotissement l'Envol des Hirondelles, tranche 2	GRISELIN S. (INR)	OPD	14	CON	58
6413	SIERENTZ (68) - Rue du Lerchenberg	CARD C. (INR)	OPD			59
6395	SOULTZMATT (68) - 22 rue de l'Hôpital	NILLES R. (INR)	OPD			60
6475	STEINBACH (68) - Mines Saint-Nicolas	BOHLY B. (AUT)	SD	12	MA	61
6500	THANN (68) - Château de l'Engelbourg	KOCH J. (PAIR)	SD	11	MA	62
6367	TURCKHEIM (68) - EPHAD du Brand, 1 impasse Roesch	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD	9	MA	63
6448	UFFHEIM (68) - Lotissement le Bifang, rue Bifang, rue Suttermasse	GRISELIN S. (INR)	OPD	2-5-10-11	PAL-FER-GAL-MOD-CON	64
6429	UFFHOLTZ (68) - Salle Espérance, rue de Thann, rue du Bourg	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD	5-10-11-14	BRO-MA-MOD	65
6376	VOLGELSHEIM (68) - Lotissement la Ferme, 9 rue de la Paix	ZUMBRUNN O. (INR)	OPD	10	MOD	66
6471	WEGSCHEID (68) - Mines Reichenberg	BOHLY B. (AUT)	SD	12	MA	67
6383	WITTENHEIM (68) - Auf den Wald, projet d'extension de la ZA Pôle 430	SCHNEIKERT F. (PAIR)	OPD			68
6462	WITTENHEIM (68) - Lotissement les Hirondelles, 6 rue des Hirondelles	MICHLER M. (INR)	OPD	5	BRO	69
6369	WITTENHEIM (68) - Lotissement le Mittelfeld I, rue du Vieil Armand, rue de Bourgogne	GRISELIN S. (INR)	OPD	5	FER	70
6370	WITTENHEIM (68) - Lotissement le Mittelfeld II, rue de Bourgogne, rue de Franche-Comté	LEFRANC P. (INR)	OPD	5	BRO	71
6411	WOLSCHWILLER (68) - Blenien	GRISELIN S. (INR)	FP	2-4-5	PAL-NEO-FER	72

* : cf. carte de répartition des sites.

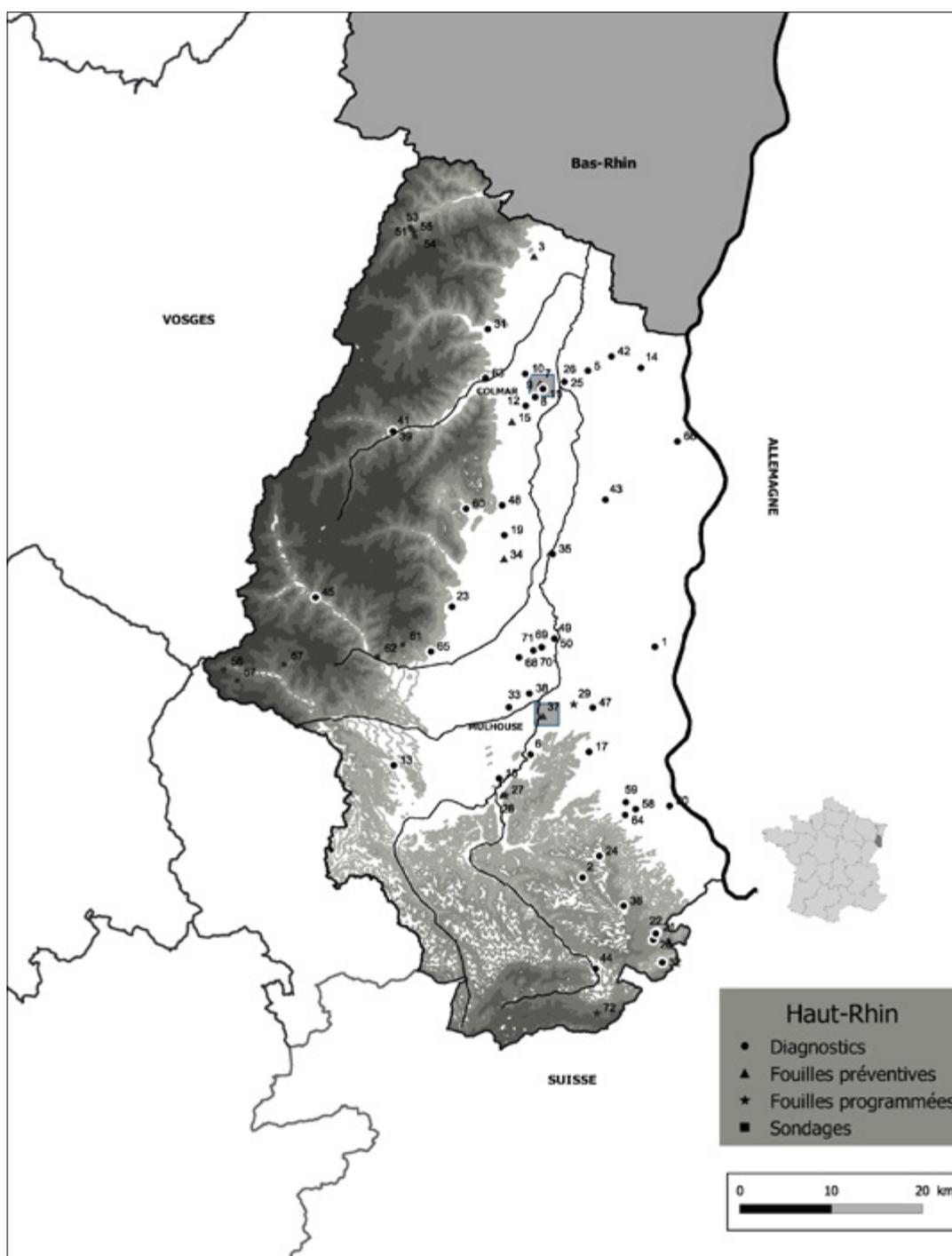
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de PATRIARCHE (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

HAUT-RHIN

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5



HAUT-RHIN

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

BANTZENHEIM

Zone d'activités économiques,
rue de Bâle

Le diagnostic archéologique réalisé en sortie sud de Bantzenheim à côté de la gare ferroviaire n'a pas mis en évidence de vestiges archéologiques. Plusieurs

chenaux colmatés ont pu être observés, dont un nord/sud d'environ 25 m de largeur, mais n'ont pu être datés.

Richard NILLES

BERENTZWILLER

Kirchmatten, impasse de la Vallée

La commune de Berentzwiller souhaite aménager un lotissement de quatre maisons individuelles sur les terrains cadastrés section 1, parcelles 236, 237. La superficie concernée est de 2 590 m². Ce projet est localisé à environ 145 m à l'ouest de l'église actuelle.

Six tranchées ont pu être réalisées. Elles ont été organisées en quinconce. Les profondeurs sont

comprises entre 0,70 et 1,50 m. La superficie ouverte est de 246 m² ce qui correspond à un pourcentage d'ouverture de 9,5 %.

Aucun vestige ou indice d'occupation humaine ancienne n'a été mis au jour pendant le diagnostic.

Pierre DABEK

L'opération d'archéologie préventive a été motivée par le projet de restauration de la Porte Haute (Obertor) à Bergheim. Cette ancienne tour-porte, située à l'entrée ouest de la ville médiévale, est un élément emblématique du patrimoine de l'agglomération, classé au titre des Monuments Historiques depuis 1948.

L'intervention devait, d'une part, permettre de vérifier la datation admise pour la construction de l'ouvrage, habituellement daté du début du XIV^e s., sur la foi des sources textuelles qui signalent le chantier de l'enceinte primitive en 1311/1312. Elle devait, d'autre part, préciser la nature et la chronologie des phases de transformation des élévations. Elle devait, enfin, nous renseigner sur l'évolution des fonctions de la tour-porte depuis le Moyen Âge. Pour répondre à ces objectifs, l'étude archéologique du bâtiment, qui devait initialement être limitée aux élévations extérieures échafaudées et décrépies, a été complétée par des observations sur les élévations intérieures, les planchers et la charpente. Les questions de datation devaient, par ailleurs, être abordées par le biais de la dendrochronologie. L'étude archéologique des élévations a permis de reconnaître six phases de construction et de réaménagement, qui s'étendent de la fin du XIV^e s. jusqu'à nos jours.

La première phase correspond à la construction de la tour-porte, ouverte à la gorge. Les résultats de l'expertise dendrochronologique, inattendus, permettent de rejeter la datation traditionnelle du début du XIV^e s. : ils suggèrent deux campagnes de construction successives, l'une vers 1397, l'autre vers 1408. L'étude apporte notamment des informations relatives au mode de fonctionnement de l'ouvrage, concernant en particulier la herse coulissant entre deux contreforts et les traces d'une fermeture légère de la gorge.

La deuxième phase est marquée par la fermeture maçonnée de la gorge au premier étage, qui semble être de peu postérieure à la construction de la tour porte (début ou première moitié du XV^e s. ?). Elle pourrait être liée à l'aménagement d'un espace habitable utilisé comme logement par les veilleurs ou les portiers. Par ailleurs, une arcade en arc brisé, conservée dans le mur d'une maison mitoyenne et prenant directement appui sur l'angle de la Porte Haute, correspond peut-être à l'arc triomphal appartenant à une ancienne chapelle mentionnée en 1465, dépendant de l'hôpital de Bergheim ; celui-ci jouxtait l'Obertor depuis le bas Moyen Âge.

La phase suivante, datée par dendrochronologie de 1575, voit la fermeture complète de la gorge par un mur maçonné au deuxième étage et par un pan de bois aux troisième et quatrième étages. Cela résulte peut-être de la volonté d'isoler mieux des étages dévolus au guet et accueillant une première horloge. Ainsi, la fermeture de la gorge pourrait être liée au renforcement de la fonction de beffroi communal, à une époque où l'Obertor n'était plus exposée en première ligne : l'enceinte extérieure, précédée d'un fossé, avait été construite à la fin du XV^e ou au début du XVI^e s., et pourvue d'une avant porte.

L'ancienne tour porte, vétuste, fait l'objet en 1759 ou peu après d'une importante campagne de consolidation. Le rez-de-chaussée est alors considérablement renforcé. Par ailleurs, un système de tirants munis d'ancres a été mis en place afin de neutraliser les poussées divergentes qui s'exerçaient sur les façades. La Porte Haute perd, à cette occasion, tout rôle défensif : la porte primitive en arc brisé est remplacée par une simple arcade dépourvue de système de fermeture. Les fonctions défensives, policières et douanières sont alors exercées par l'avant porte et par une barbacane. La fonction de beffroi communal, en revanche, devient primordiale : un nouveau campanile est installé au sommet du toit et doté d'une cloche et deux cadrans actionnés par une horloge (disparue).

La Porte Haute a fait l'objet d'une nouvelle campagne de restauration dans les années 1877/1878. Elle est marquée par l'installation de nouveaux organes de circulation (escalier), par des percements dans les élévations des étages, par une rénovation des façades et de la couverture, et surtout par l'aménagement d'une nouvelle horloge mécanique (au troisième étage) et de ses cadrans (au quatrième étage). Une nouvelle fonction, annexe, lui est en outre attribuée à la fin du XIX^e ou dans la première moitié du XX^e s. : celle de tour de séchage des tuyaux d'incendie, dévolue au corps des sapeurs-pompiers de Bergheim. Enfin, un nouveau ravalement des façades est entrepris au milieu du XX^e s., mettant notamment en valeur les pans-de-bois de 1575 qui avaient été enduits en 1877/1878. L'ancienne tour-porte, qui a, peu à peu, perdu toutes ses anciennes fonctions, est désormais reconnue pour sa valeur patrimoniale et touristique.

Maxime WERLÉ

Les prospections ont été menées en 2015 sur *Ried*, *Altkirch* et *Unterfeld*. Avec ses équipements performants (GPS Astech et détecteurs XP), l'équipe a effectué plus de 50 sorties de mars à septembre et trouvé plus de 1000 artefacts inventoriés et déposés au Musée Gallo-Romain de Biesheim.

La problématique

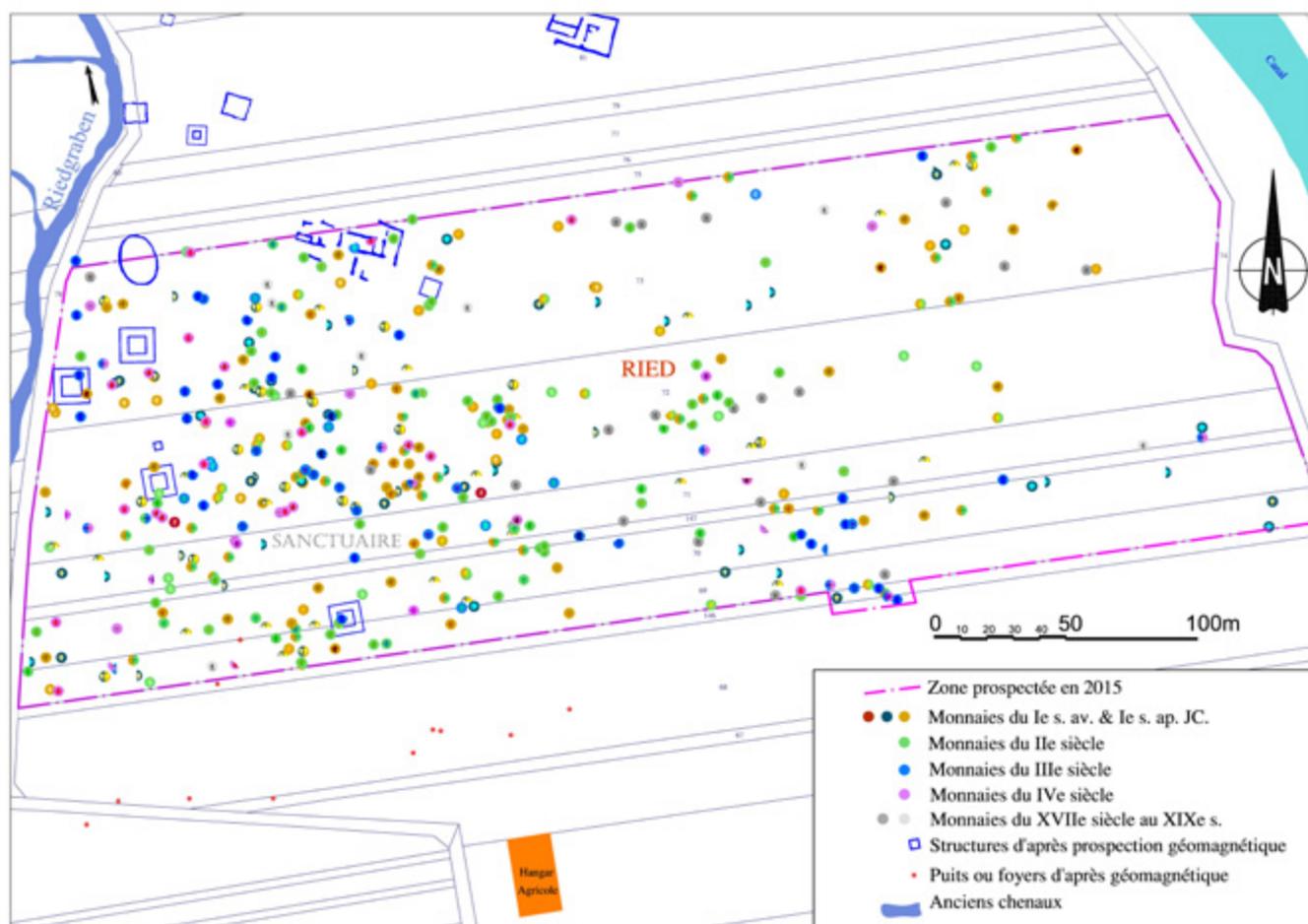
La problématique principale de la campagne 2015 était de trouver des artefacts pour caractériser le secteur d'*Altkirch* et notamment les champs communaux afin d'appréhender sur le terrain les différences entre l'intérieur et l'extérieur de l'enceinte encadrant la forteresse d'*Altkirch*. Mais aussi d'étendre la prospection vers l'est afin de saisir les secteurs du III^e s. qui font

défaut sur les parties hautes du site afin de comprendre la dynamique d'occupation du site au moment du retour de la frontière sur le Rhin.

Les résultats

Ried : zone des temples

Le lieu-dit *Ried* se compose de la zone des temples et d'habitats ou d'ateliers dispersés. Le propriétaire et exploitant cherchait à assécher les zones humides et improductives par l'apport de terres limoneuses. Ces travaux auraient détruit les vestiges antiques comme c'est déjà le cas pour le *Riedgraben* au sud. Il était donc important d'évaluer rapidement le potentiel archéologique et notamment les traces d'habitats



BIESHEIM / OEDENBURG,
Altkirch, Unterfeld, Westergass, Ried
Implantation des monnaies découvertes en 2015 sur Ried (DAO : D. GIL)

dans le secteur est qui a échappé à la prospection géomagnétique. Les résultats de la prospection sont exceptionnels tant au niveau chronologique par la localisation d'un habitat du III^e s. que par le riche mobilier mis au jour dont on retiendra trois bagues dont deux en or.

La forteresse d'Altkirch

La prospection sur le champ communal d'Altkirch a permis de compléter la carte de répartition du mobilier romain. Les tessons de céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette se concentrent à l'intérieur de la forteresse confirmant les conclusions que nous avons pu tirer de l'étude de la céramique en 2011, à savoir l'occupation intense de la forteresse à la fin du IV^e s. et au début du V^e s. Le mobilier et en particulier les *militaria* avec de riches décors de harnachement et de ceinture apportent la preuve d'une occupation militaire de la fin du IV^e s. qui caractérise la forteresse sur

Altkirch. Une fibule zoomorphe inédite en argent doré est une nouvelle preuve de l'occupation du site au V^e s. Elle représente sans doute un cheval avec des décors en médaillon.

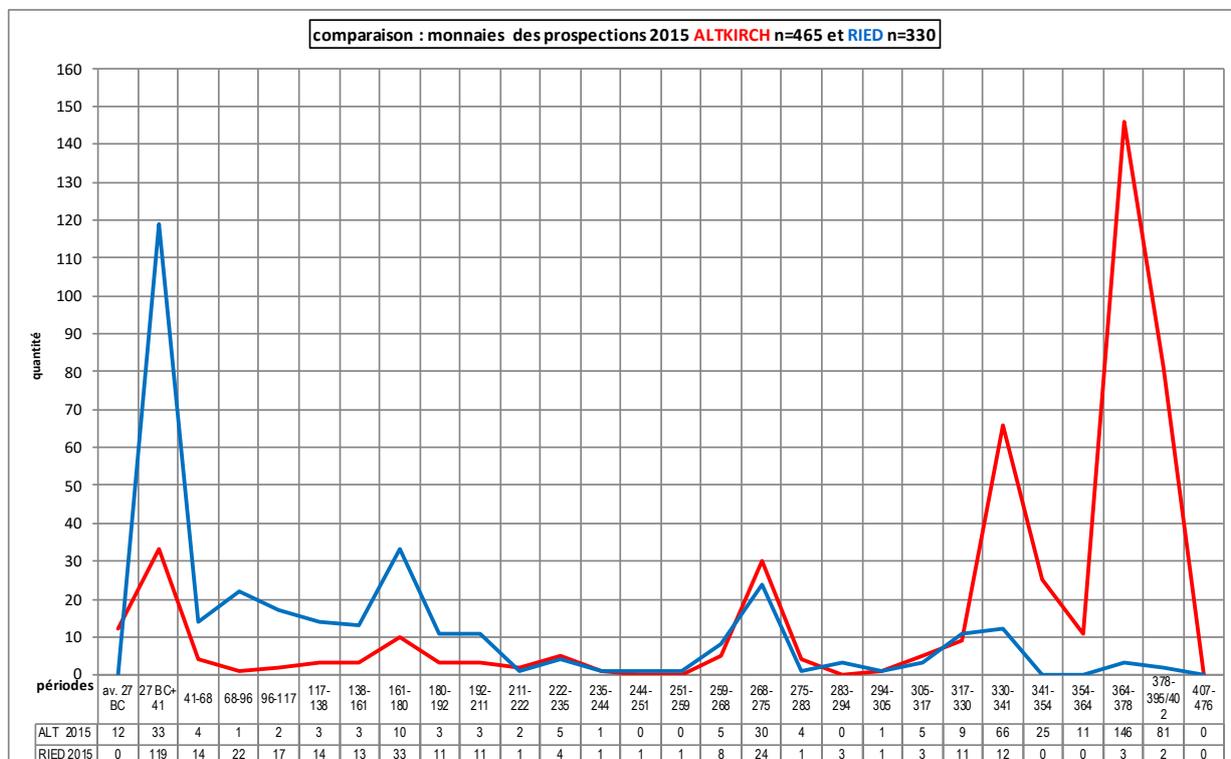
Unterfeld

L'année dernière, nous étions intervenus après la récolte du blé sur un champ labouré fraîchement. Comme le champ n'a pas été labouré à nouveau en 2015, c'est donc la même terre qui se trouvait en surface. Aussi, le rendement de la prospection a été faible. Il faut néanmoins poursuivre dans ce secteur car il s'agit bien du village médiéval d'Oedenburg qui a fourni l'essentiel des céramiques du haut Moyen Âge, des éléments décoratifs de ceinture mérovingiens et carolingiens, des fibules carolingiennes et pratiquement toutes les monnaies du haut Moyen Âge du site.

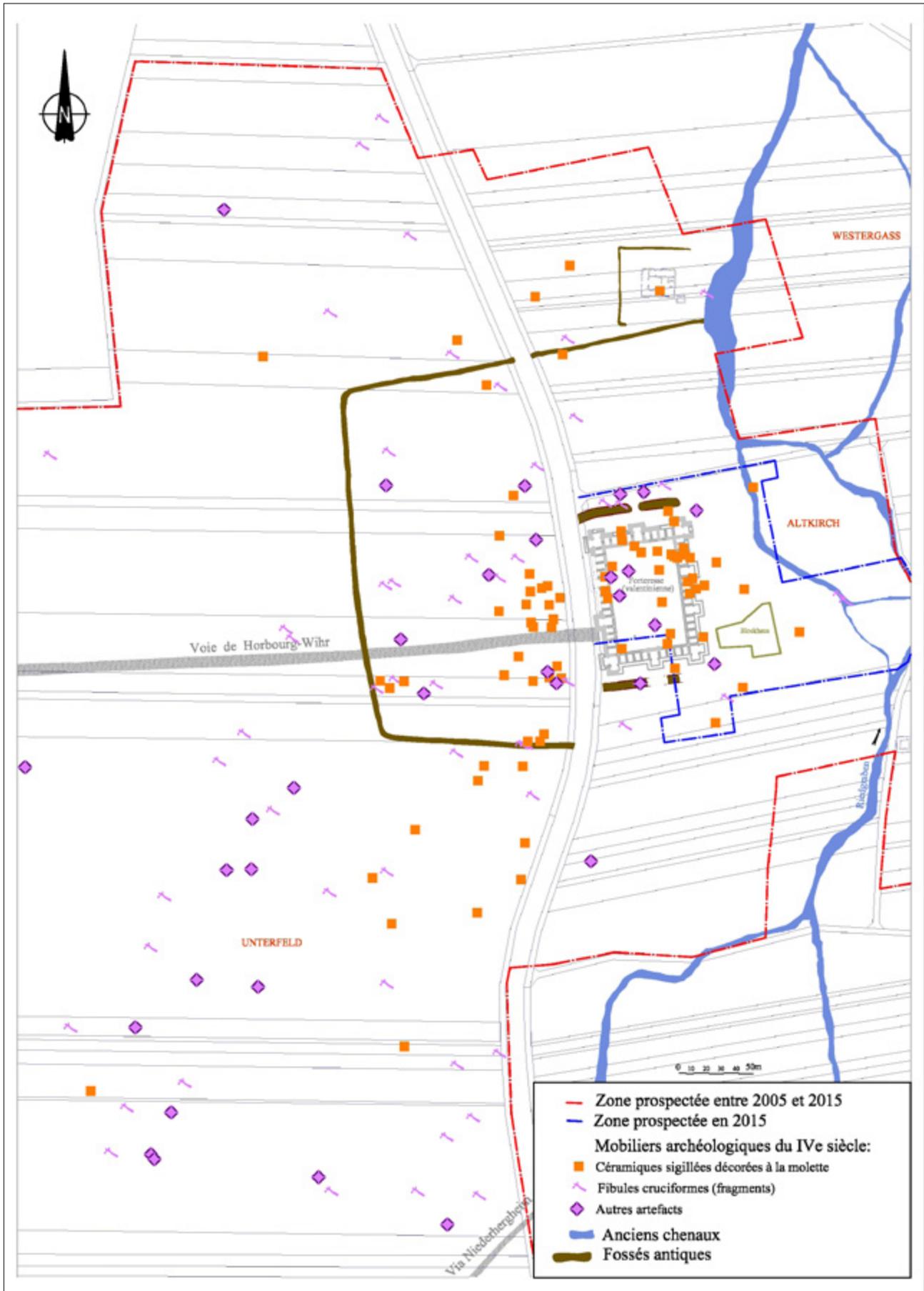
Patrick BIELLMANN



BIESHEIM / OEDENBURG, Altkirch, Unterfeld, Westergass, Ried
Fibule en argent doré, cassée en son milieu, représentant un cheval ou un lion décoré de médaillons ovoïdes cerclés d'un grènetis. Cette fibule est inédite. A. Frey, du RGZM, a trouvé une correspondance dans la tombe 553 de Schleithem-Hebsack.
Datation : V^e s. (cliché : P. BIELLMANN)



BIESHEIM / OEDENBURG, Altkirch, Unterfeld, Westergass, Ried
Faciès monétaire des secteurs prospectés en 2015 (synthèse : P. BIELLMANN)



BIESHEIM / OEDENBURG, Altkirch, Unterfeld, Westergass, Ried
 Implantation des artefacts du IV^e s. découverts en 2005-2015 sur Oedenburg (DAO : D. GIL)

BISCHWIHR

R.D. 45, zone d'activité communale

La commune de Bischwihr prévoit la réalisation d'une ZAC en bordure de la R.D. 45, à environ 250 m au sud du village sur une superficie de 3 ha. Un diagnostic a ainsi été prescrit par le SRA Alsace, afin d'évaluer le potentiel archéologique du site, une occupation protohistorique étant notamment attestée à l'échelle de la commune.

Ce diagnostic a eu lieu du 6 au 9 juillet 2015 sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap. Sur les 30 000 m² de l'emprise prescrite, 26 946 m² étaient accessibles. 2 663 m² ont été sondés, ce qui représente 9,9 % de la surface accessible et 8,9 % de la surface totale. 81 tranchées ont été ouvertes qui n'ont pas révélé de structures archéologiques.

Boris DOTTORI

BRUNSTATT

Lotissement les jardins des
Canotiers, 554 avenue d'Altkirch

La construction de pavillons à 200 m au nord d'un site archéologique datant de l'Antiquité fut à l'origine de la

prescription d'un diagnostic archéologique. Le sondage ne permit pas de mettre en évidence des vestiges.

Sylvie COCQUERELLE

Moyen Âge - Moderne

COLMAR

54 rue des Clefs

Le projet de réhabilitation et d'extension de l'immeuble situé au numéro 54 de la rue des Clefs à Colmar, qui prévoyait notamment le démontage des niveaux en pan de bois en raison de la faiblesse structurelle des façades en encorbellement, a motivé l'étude archéologique des élévations de cet immeuble. Situé dans le centre ancien de Colmar, le long de l'un de ses axes piétons majeurs, il pouvait être daté d'après les éléments architecturaux visibles en façade, de la fin du Moyen Âge. L'étude archéologique, d'une durée d'une semaine, devait permettre de mener une étude architecturale, technique,

fonctionnelle et chronologique de l'immeuble, à partir de l'analyse archéologique de ses élévations.

Cette étude a permis de cerner la structure initiale d'une maison construite en 1434 ou peu après, d'après les résultats d'analyses dendrochronologiques réalisées sur les entrants et les faux-entrants de sa charpente initiale. Il s'agissait d'une maison de type « à ossature à étages superposés » ; c'est-à-dire que chacun de ses niveaux (étage, charpente) était autonome, doté de pièces de contreventement propres. Les pans-de-bois en étaient composés de poteaux corniers, de poteaux

secondaires pris entre une sablière haute et une sablière basse, d'une entretoise et de pièces obliques (de contreventement).

La construction de la maison a été contrainte par des structures préexistantes ; elle a, en effet, été adossée à l'ouest et au nord contre, respectivement, à un mur et un édifice. Les assemblages des pans-de-bois du mur de façade nord sont visibles à l'intérieur de la maison, contrairement à ceux des pans-de-bois des façades est et sud, traduisant bien la présence d'un obstacle au nord, de même que le choix d'une toiture en appentis.

Les deux édifices contigus ont été réunis dans un deuxième temps (l'étude n'a toutefois pas permis d'exclure l'hypothèse d'un seul et unique bâtiment originel), comme le mettent en évidence différentes portes percées dans son mur septentrional et interférant avec les pièces de contreventement.

La maison a été lourdement transformée, vraisemblablement dans le courant du XVIII^e s., comme

suite à sa séparation du bâtiment nord, que traduit la condamnation des portes de communications. Après dépose d'une grande partie de la charpente médiévale et des pièces secondaires des pans-de-bois de façade, elle a été exhaussée d'un niveau et dotée d'une nouvelle charpente. Les pans-de-bois des façades sur rue ont, quant à eux, été « modernisés » et l'organisation interne des étages a été remaniée.

L'étude a également permis d'identifier la répartition et la distribution initiale des différentes pièces d'habitation et de reconnaître leur fonction. La maison initiale et la maison remaniée semblent avoir présenté une organisation très proche : la cave était destinée au stockage, le rez-de-chaussée (ouvert) à une activité artisanale ou commerciale, et les deux niveaux supérieurs à l'habitation proprement dite, l'angle sud-est du premier étage, sur rues, accueillant la Stube, le lieu de vie principal de la maison.

Adrien VUILLEMIN

COLMAR

2 rue Kalb

Le diagnostic à Colmar au 2 rue Paul Jacques Kalb, d'une surface de 2 176 m², a précédé des travaux de

constructions d'habitation. Les sondages n'ont révélé ni structure ni mobilier archéologique.

Yohann THOMAS

COLMAR

3 rue Kalb

Le diagnostic à Colmar au 3 rue Paul Jacques Kalb, d'une surface de 2 000 m², a précédé des travaux

d'extension de la Maison de la Famille. Les sondages n'ont révélé ni structure ni mobilier archéologique.

Yohann THOMAS

COLMAR
Rue de l'Oberharth

Le diagnostic n'a livré aucune structure archéologique ni aucun indice d'occupation humaine ancienne. Le

diagnostic peut ainsi être considéré comme négatif.

Audrey HABASQUE-SUDOURE

COLMAR
Projet de rocade Verte, berges
de la Lauch, quai de la Poissonnerie,
rue Schwendi

Contemporain

Le square situé à l'intersection des rues de la Truite et Schwendi à Colmar a été construit dans une zone occupée par le fossé de l'enceinte du bas Moyen Âge. À cet endroit, le Brennbaechlein, un canal qui alimentait le fossé défensif du faubourg du *Steinbrücktor*, rejoignait la Lauch dont il était dérivé en amont.

édifié dans le dernier quart du XIX^e s., à cheval sur le cours d'eau. La destruction de cet édifice a été faite au début du XX^e s. pour permettre la construction des soutènements de la terrasse du square actuel. Les deux canonnières à redents mises en place du côté de la Lauch proviennent d'une section de l'enceinte urbaine démolie à cette occasion. Leur origine reste cependant à définir.

Ce fossé, bien documenté par les plans des XVIII^e et XIX^e s., n'a toutefois pas été observé dans le sondage. Le creusement a rencontré des fondations d'un bâtiment

Jacky KOCH

COLMAR
Rufacher Huben,
110 route de Rouffach

Néolithique

La présente opération de diagnostic archéologique a été menée du 9 au 12 février 2015 sur la parcelle 110 (7 962 m²) sise 110 route de Rouffach à Colmar en préalable aux travaux de construction d'un bâtiment à vocation économique par la société Grand Frais.

qu'un probable paléosol. L'ensemble de ces vestiges se rattache à un habitat du Néolithique ancien (principalement de la phase du Rubané ancien) sur la base de datations établies sur les tessons de céramique découverts.

Elle a permis de mettre au jour 22 structures réparties dans la quasi-totalité des tranchées de sondage ainsi

Annamaria LATRON COLECCHIA

DIEFMATTEN

1 rue de Soppe-le-Bas

11 sondages ont été réalisés sur une parcelle non bâtie attenante à l'église Saint-Nicolas en plein centre du village. Du côté de la rue de Soppe-Le-Bas, l'intervention a mis en évidence des vestiges bâtis très mal conservés appartenant à une bâtisse identifiable sur le plan cadastral napoléonien de 1836 et dont la destruction s'avérerait postérieure à 1875 et probablement à la fin du XIX^e s. Deux solins de fondation en gros galets de rivière ont été dégagés et caractériseraient l'angle nord-est de l'édifice. Un aménagement de sol en galets, très irrégulier et résiduel, a également été observé. Si l'on

s'en tient à la présence de tuiles plates mises en œuvre dans les fondations, il s'agirait vraisemblablement d'un bâtiment d'Époque moderne.

Sur le reste du site d'une superficie de 2 071 m², les sondages ont mis en évidence la présence du substrat limono-argileux sous la terre végétale à une profondeur moyenne de 0,30 m.

Richard NILLES

DURRENENTZEN

Lotissement Oben an den Gaerten,
rue des Commandos

L'opération archéologique a été motivée par la sensibilité archéologique des terrains concernés par un projet de lotissement. La zone sondée couvre une emprise d'environ 1,8 ha.

14 demi-produits métalliques bipyramidés ont été découverts à seulement 0,40 m sous le sol actuel, vraisemblablement en relation avec une structure archéologique indéterminée. Il s'agit d'un vaste creusement d'une superficie d'au moins 80 m² (40x20 m), au fond quasiment plat (à 1 m sous le sol actuel), comblé par du limon cendreuse gris foncé. L'unique tessou céramique recueilli, d'allure protohistorique, incite à dater le comblement de cette structure de la Protohistoire. La contemporanéité d'une

fosse (structure 2) reste à déterminer. La fonction des deux creusements n'a pas pu être élucidée.

Le lot de quatorze lingots de fer, trouvés regroupés (sondage 28 du diagnostic archéologique), constitue un dépôt qui doit être considéré en relation avec le dépôt de 51 lingots de fer trouvé en 1983 à environ 150 m au sud-est de la nouvelle trouvaille. La similitude des lingots permet de supposer que ces 14 lingots datent, comme le lot découvert en 1983, du premier âge du Fer et plus précisément de la fourchette chronologique HaD/LTA.

Gertrud KUHNLE

EGUISHEIM

Unter Teil vom Herrenweg,
lotissement Herrenweg,
rue du Malsbach

Paléolithique - Néolithique -
Âge du Fer - Gallo-romain -
Contemporain

Le site d'Eguisheim « lotissement Herrenweg » a fait l'objet d'une fouille durant l'été 2015 suite à un projet de construction de lotissement. La surface décapée sur 9 220 m² a livré les restes d'une succession d'occupations chronologiquement déconnectées allant du Paléolithique à la période romaine.

Le Paléolithique est représenté par une succession de paléosols attribuables à l'Eémien, au Début glaciaire et probablement au Pléniglaciaire moyen. Ces phases de pédogénèses sont suivies d'épisodes d'instabilité sédimentaire qui entraînent des ravinements sableux conséquents à partir de la fin du Pléniglaciaire moyen.

Durant le Néolithique, le site est fréquenté à trois reprises de façon sporadique. La première occupation, datée de la seconde moitié du V^e millénaire, est représentée par quelques fentes dont deux ont livré des restes de faune en connexion. Quatre silos du Néolithique récent ont, quant à eux, livré des inhumations féminines simples, installées sur des niveaux de comblement intermédiaires. Enfin, la fouille a livré une sépulture individuelle isolée datée du Néolithique final. Les pratiques funéraires reconnues plaideraient pour la culture du Cordé mais la datation ¹⁴C obtenue sur ce défunt est un peu haute pour cette culture. Le mobilier est extrêmement rare au sein de ces ensembles mais on notera toutefois qu'un petit lot de pièces de mobilier lithique poli a été recueilli en position résiduelle dans des contextes plus récents.

Après un hiatus de près de deux millénaires, le site est réinvesti de façon importante lors du premier âge du Fer. Cette occupation se limite au sud de l'emprise de fouille et la vision de son étendue est tronquée : le site se poursuit certainement au sud et à l'ouest des parcelles fouillées. Les vestiges de cette période s'articulent autour d'un ensemble fossoyé axé nord-ouest/sud-est. Ce fossé, probablement d'origine anthropique, a subi un ruissellement plus ou moins important ce qui en a modifié son profil (érosion). Plusieurs creusements correspondant à autant de réactivations successives ont

pu être proposés avant un colmatage rapide et complet de l'ensemble par un apport volontaire de sédiments riche en mobilier archéologique. Au sud de ce fossé se développent de nombreuses fosses de tailles diverses dont certaines contenaient dans leur comblement un très riche mobilier céramique associé dans certains cas à des objets de parure en alliage cuivreux. Bien que l'emprise semble être limitée par ce fossé, quelques structures sont néanmoins encore présentes au nord de celui-ci. Cette occupation correspond sans doute à une zone d'habitat privilégiée dont la chronologie, d'après l'étude du mobilier céramique, s'étend sur une phase comprenant la fin du Hallstatt C et le Hallstatt D1.

L'occupation gallo-romaine a livré les restes de structures d'équipement maçonnées (silos, cave, puits), de bâtiments en architecture légère, de structures de chauffe et de structures fossoyées diverses organisés selon deux orientations, dont l'une a pu être mise en relation avec la voie du piémont dont le tracé a été découvert à la fin du XIX^e s. Ces éléments sont caractéristiques d'une occupation de fond de parcelles d'habitats en bandes, telles qu'on les retrouve généralement en bordure de voies en agglomérations. Le mobilier céramique mis au jour dans le comblement des vestiges atteste d'une occupation continue durant cette période entre la fin du I^{er} s. et le début du V^e s. au plus tard avec une période d'activité plus intense au II^e s.

Enfin, d'importantes perturbations contemporaines sont à signaler sur le site, après un hiatus durant les périodes médiévales et modernes. Il s'agit, d'une part, de grandes fosses d'extraction de matériaux (löss) dont l'exploitation démarre *a priori* au XIX^e s. (peut-être en lien avec la tuilerie située à quelques centaines de mètres au nord) d'autre part, des perturbations liées à l'activité viticole sur le secteur (fosses d'ancrage de vigne).

Axelle MURER

ENSISHEIM

Reguisheimer Feld, aménagement de la R.D. 201 entre la R.D. 430 et l'A35, tranche 1

Âge du Bronze - Âge du Fer -
Moyen Âge

Le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhéan a réalisé deux campagnes de fouille successives à Ensisheim *Reguisheimer Feld*, en préalable à l'aménagement d'une liaison routière entre l'A35 et la R.D. 201. En 2014, une première opération (tranche 2), sous la direction de G. Pierrevelcin, avait livré une structure isolée de l'âge du Bronze final et les vestiges d'un habitat de La Tène finale (Pierrevelcin, 2016). La seconde opération (tranche 1) s'est déroulée du 13 avril au 31 juillet 2015 sous la direction d'A. Koziol. Située à moins de 200 m à l'est de la première, elle se développe sur une surface de 10 800 m² divisée en deux zones de fouille également séparées de moins de 200 m l'une de l'autre. Les données issues de la fouille étant en cours d'étude, les informations sont encore incomplètes et doivent être considérées avec pondération dans l'attente des résultats finaux.

L'opération a permis de compléter les observations environnementales entamées lors de la première campagne de fouille. Des analyses pédosédimentaires et des datations absolues sur les deux zones ouvertes permettent ainsi de restituer la trajectoire géomorphologique et paléoenvironnementale de la plaine de l'Ill depuis la fin de la dernière période glaciaire. Les vestiges archéologiques mis au jour témoignent, quant à eux, d'occupations du secteur aux âges des métaux et au haut Moyen Âge.

La zone 1, située le plus à l'ouest, a livré les traces ténues d'un habitat de l'âge du Bronze, composé d'un bâtiment sur poteaux, d'un silo et de fosses. D'autres structures découvertes dans le secteur, notamment des fossés et une inhumation isolée, n'ont pas livré suffisamment d'indices de datation pour être rattachées à une période précise.

À moins de 200 m plus à l'est, des vestiges funéraires protohistoriques ont été mis au jour dans la zone 2. Six crémations et au moins quatre inhumations ont été identifiées. Leur datation préliminaire s'oriente vers le Bronze final et le Hallstatt. Dans le même secteur, trois fossés peuvent également être rattachés à cette phase d'occupation protohistorique.

L'occupation principale de la zone 2 est matérialisée par une nécropole du haut Moyen Âge, dont environ 180 sépultures ont été mises au jour. La zone fouillée a mis en évidence les limites ouest et sud de l'ensemble

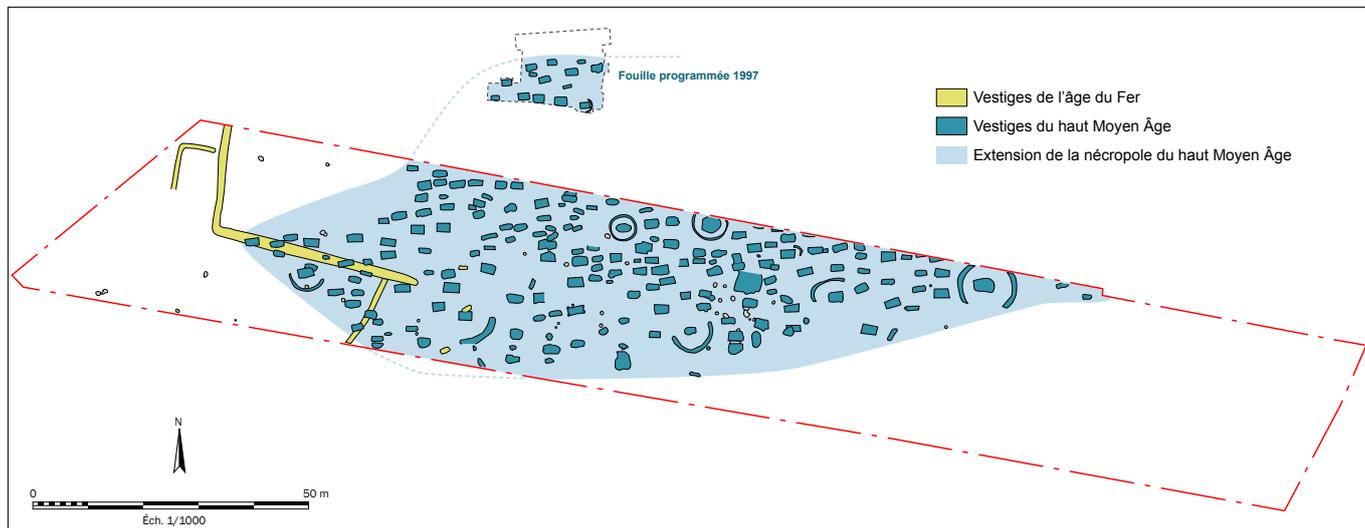
funéraire. La limite de son extension au nord-ouest est connue par une fouille programmée de 1997, effectuée sous la direction de C. Jeunesse, qui avait livré 13 tombes à la périphérie de cet ensemble (Roth-Zehner, 2004). En revanche, son extension vers le nord-est reste à documenter et laisse envisager une superficie totale environ deux fois plus importante que celle actuellement connue.

L'organisation spatiale de la nécropole est caractéristique de la période mérovingienne avec des tombes grossièrement orientées selon un axe est/ouest disposées en rangées plus ou moins régulières. Six tombes entourées de fossés circulaires indiquent que certaines devaient être surmontées de tertres funéraires.

La totalité des tombes découvertes a été fouillée. Leur profondeur et leur niveau de conservation est variable. Très peu d'entre elles ont été retrouvées préservées des actions de pillage, fréquentes à la période mérovingienne. Le taux en est extrêmement élevé, avec 85 à 90 % des sépultures touchées. Les traces d'intrusions sont précises et indiquent que les sépultures étaient encore visibles en surface lorsqu'elles ont été visitées. L'action des pilleurs s'est généralement concentrée sur la partie supérieure des défunts mais certaines sépultures ont été intégralement bouleversées. En raison de la nature même du substrat graveleux, les traces d'architecture funéraire ont été délicates à mettre en évidence. Certaines sépultures ont néanmoins livré des vestiges ligneux provenant de coffrages des parois et parfois du contenant du défunt.

Les sépultures les plus larges présentent une organisation spatiale bipartite de type Morken avec un défunt placé dans la moitié nord de la fosse, tête à l'ouest, tandis que la moitié sud est consacrée à des dépôts de mobilier et de faune. D'autres tombes sont plus étroites. Les éventuels dépôts funéraires sont alors placés à l'extrémité est de la fosse, au niveau des pieds ou le long des jambes du défunt.

Le mobilier recueilli provenant des dépôts funéraires ou des vestiges de l'inhumation habillée est relativement riche malgré le fort taux de pillage. Ce dernier tronque l'appréciation du niveau de richesse de nombreuses tombes, même si certains indices laissent supposer la présence d'une population privilégiée.



ENSISHEIM, Reguisheimer Feld, tranche 1
Plan de la nécropole du haut Moyen Âge
(DAO : A. KOZIOL)

La majorité des dépôts est composée de poteries et de vestiges de faune mais certains présentent des signes de richesse supérieure, notamment par la présence de récipients en verre. Le dépôt le plus remarquable intègre un bassin en bronze contenant des forces et un peigne.

Les peignes, qui n'intéressaient pas les pilleurs, ont été trouvés en grande quantité sur la nécropole. En revanche, les armes y sont relativement peu nombreuses, tout comme les garnitures de ceintures.

Parmi les accessoires vestimentaires, ce sont les sépultures féminines qui donnent le plus d'indices de richesse, notamment avec la découverte de nombreuses fibules rondes à grenat, dont l'une était gravée au dos de pseudo-runes (identification S. Fischer et M. Hannes Graf). Les rouelles de deux châtelaines étaient entourées de cercles d'ivoires, comme celle observée dans la sépulture 34 d'Hégenheim (Billoin, 2007, p. 83-91). Certains éléments de mobilier remarquables proviennent de sépultures perturbées. L'une d'elle contenait encore le plateau d'une petite balance en alliage cuivreux, et dans une autre, une monnaie en or avait échappé à l'intervention des pilleurs.

L'étude du mobilier n'étant pas encore effectuée, il est difficile de proposer une durée d'occupation précise de la nécropole. Certains éléments de mobilier laissent cependant envisager une implantation précoce des premières sépultures, peut-être dès la fin du V^e s. Les sépultures les plus récentes pourraient, quant à elles, être datées de la fin du VII^e s. ou du début du VIII^e s. Une étude fine du mobilier funéraire et une série de datations au radiocarbone viendront préciser cette fourchette chronologique.

Au final, l'opération effectuée à Ensisheim *Reguisheimer Feld* permettra de mieux comprendre le passé de la commune. Les études paléoenvironnementales compléteront celles de la première campagne de fouille et seront déterminantes pour appréhender l'évolution naturelle de ce terroir. Les études archéologiques permettront de mieux cerner le développement des occupations humaines du territoire aux époques protohistoriques et à l'Époque mérovingienne.

Agnieszka KOZIOL et Franck ABERT

ESCHENTZWILLER

Lotissement les Érables,
rue de l'Église

Localisé immédiatement au sud de l'église paroissiale et sur un versant pentu surplombant un ancien ruisseau actuellement canalisé, le site n'a pas montré d'indices d'occupation ancienne. Couvertes initialement de loess encore partiellement présents sur le haut du site, les parcelles ont subi une importante érosion de surface

corrélée à d'importants dépôts de colluvions en bas de pente. Un sondage profond a montré que leur épaisseur était supérieure à 3 m.

Richard NILLES

FROENINGEN

Hinter den Gaerten,
rue de la Synagogue

Néolithique - Protohistoire

Le projet d'aménagement de terrains à des fins commerciales sur une surface de 4 ha, au lieu-dit *Untergasse*, a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique, prescrit par le SRA et réalisé par le PAIR, entre le 28/10/2014 et le 06/11/2014.

Sur les 59 sondages réalisés, 53 se sont révélés positifs, mettant au jour 254 structures. En dehors des traditionnelles fosses, une proportion importante de structures est constituée de fonds de cabanes. Deux petits ensembles funéraires distincts ont été repérés regroupant 14 sépultures. Le reste des structures correspond à des ensembles aussi divers que des caves, silos, fossés, puits, trous de poteau, épandages d'artefacts et dépressions.

L'identification des périodes est fondée essentiellement sur la typo-chronologie du mobilier. Les périodes identifiées sont, pour la Protohistoire, le Bronze final / période hallstattienne (une structure) et La Tène finale (une structure) ; l'antiquité tardive (13 structures) ; le haut Moyen Âge (67 structures) avec une majorité de structures d'Époque carolingienne et le Moyen Âge (une structure).

À ce niveau des investigations, nous ne pouvons préciser si nous avons à faire à un simple hameau ponctué par des phases de démolition ou d'abandon ou à un véritable village s'organisant autour d'un axe de circulation.

Boris DOTTORI

GUNDOLSHEIM

Rue de la Poterne

Âge du Bronze - Moyen Âge

Un dossier de permis de construire a été déposé à la mairie de Gundolsheim pour un aménagement sur le terrain cadastré section 1 parcelle 695. La superficie

de la parcelle est de 660 m². L'emprise du projet est localisée dans un secteur du village où la présence d'un château de plaine est supposée par les sources

écrites, la toponymie et un diagnostic archéologique réalisé en 2002 sous la direction de M. Werlé.

Les ouvertures ont été réalisées avec une mini pelle sur chenilles de 5/6 t. Ces dernières ont été fortement contraintes par la présence d'un verger (que l'aménageur souhaite conserver) et de tas de bois. La superficie ouverte correspond à 53 m², ce qui correspond à 8,03 % de la superficie totale.

Cette seconde opération archéologique a permis de mettre au jour une structure identifiée comme un silo et datée du Bronze moyen-Bronze final. Cette découverte peut signifier la présence d'une occupation soit sur le site ou à proximité. Il peut s'agir aussi, pour le moment, de l'indice de la plus ancienne présence humaine reconnue sur la commune (selon la carte archéologique).

La découverte d'un tesson érodé daté VII^e-IX^e s, en position résiduelle pourrait confirmer l'hypothèse de M. Werlé concernant une occupation du site durant le premier Moyen Âge.

Par la suite, une occupation se développe entre le X^e et le XV^e s. avec du bâti (fondation et possible tranchée de fondation), une fosse ou fossé et un fossé. À partir

de la moitié du XV^e s., cette occupation semble être interrompue comme l'attesteraient les possibles tranchées de récupération et le niveau de démolition.

Nous pouvons supposer la continuité du fossé (US 2004) interprété en 2002 avec F.07. Cette hypothèse semble probable d'après les observations que nous avons faites et les dimensions de cette structure pourraient être cohérentes avec un fossé d'enceinte.

La fondation F.02 confirme la présence de bâti mais l'orientation ne correspond pas à celle du mur (mr2) observée en 2002. L'ensemble, tranchée de fondation (F.06) et tranchée de récupération (F.05), présente une orientation plus ou moins similaire à mr2. Ces différences d'observations sont des indices pour supposer différents bâtiments au même moment ou qui se sont succédé.

Enfin, la comparaison des datations issues de l'opération de 2002 et de cette année ne sont pas identiques mais ne se contredisent pas. Au contraire elles semblent indiquer une continuité de l'occupation depuis le XII^e s jusqu'au XV^e s.

Pierre DABEK

HAGENTHAL-LE-BAS

Lotissement Hasenbuhl, rue Espel

Une demande de permis d'aménager a été déposée à la mairie d'Hagenthal-le-Bas par L'AFUL *Hasenbuhl*. Il s'agit d'un projet de lotissement qui comprend la réalisation de maisons individuelles localisé dans un secteur où est mentionné l'emplacement du village disparu de Seywiller.

Les tranchées ont été réalisées avec une pelle mécanique sur chenilles de 20 t équipée d'un godet lisse de 2 m. Elles ont été réalisées en quinconce. La topographie du site a influencé l'organisation des tranchées. Il est à noter que la parcelle n°3 n'a pas pu être sondée. La présence de quelques arbres a aussi

légèrement contraint l'organisation du maillage. 20 tranchées ont pu être réalisées. La superficie ouverte est de 671 m² ce qui représente un pourcentage d'ouverture de 6,8 % de la surface totale et de 8,5 % de la surface accessible. Le substrat a été atteint dans 16 tranchées.

Aucun aménagement anthropique n'a été mis au jour pendant l'opération. Seul quatre fragments de céramique (non conservés) moderne/contemporain ont été trouvés dans la terre végétale.

Pierre DABEK

HAGENTHAL-LE-BAS

Lotissement Tiefmatten, rue du Stade

Une demande de permis d'aménager a été déposée à la mairie d'Hagenthal-le-Bas par l'AFUL Tiefmatten. La superficie du projet est de 9 045 m².

À notre arrivée les parcelles étaient en prés, exceptée une petite partie anciennement cultivée en maïs. L'emprise de l'opération était piquetée. Une canalisation d'assainissement traverse toute l'emprise.

Les ouvertures ont été effectuées avec une pelle mécanique sur chenille équipée d'un godet lisse de 2 m. Les 17 tranchées ont été organisées en quinconce. Le terrain naturel a été atteint dans tous les

sondages. La superficie décapée totalise 751,6 m², soit un pourcentage d'ouverture par rapport à l'emprise du projet de 8,2 %.

Aucun vestige d'occupation humaine ancienne n'a été mis au jour pendant cette opération. La présence de mobilier céramique protohistorique et médiéval dénote de probables occupations dans les environs, peut-être à l'ouest des parcelles diagnostiquées (au lieu-dit *Breite Matten*) mais sans réelle certitude.

Pierre DABEK

HAGENTHAL-LE-BAS

Lotissement le Village, rue du Stade

Un projet d'aménagement a été déposé en mairie d'Hagenthal-le-Bas par l'AFUL Village. La superficie de cet aménagement est de 8 815 m².

À notre arrivée les parcelles étaient en prés, exceptée une petite partie anciennement cultivée en maïs. Il est à noter la présence d'un verger sur plusieurs parcelles. Les ouvertures ont été effectuées avec une pelle mécanique sur chenille équipée d'un godet lisse de 2 m. Les 16 tranchées ont été organisées en quinconce,

excepté dans le verger. Le terrain naturel a été atteint dans tous les sondages.

Les ouvertures totalisent 637,4 m², soit 7,2 % de la superficie totale du projet et 9,7 % de la surface accessible.

Aucun vestige d'occupation humaine ancienne n'a été mis au jour pendant ce diagnostic.

Pierre DABEK

HARTMANNSWILLER

Lotissement le Château,
rue des Vosges, R.D. 5

Le diagnostic archéologique prescrit par le SRA sur les parcelles situées à l'angle de la rue des Vosges et

de la R.D. 5 s'est déroulé sur les deux journées des 27 et 28 mai 2015. Sur les 16 sondages ouverts à la

pelle mécanique, seul le sondage 4 a livré, à 0,45 m de profondeur, une structure oblongue de type fosse dont

le comblement n'a révélé aucun artefact.

Florent JODRY

HELFRANTZKIRCH

Lotissement les Coquelicots,
Obermagstatter Weg,
rue de Zaessingue

Le diagnostic archéologique réalisé rue de Zaessingue en sortie ouest du village sur une emprise de 8 497 m² n'a pas livré de vestiges témoignant d'une occupation ancienne. Les 22 sondages mis en œuvre ont montré

la présence de loess affleurant en haut de pente ainsi que de colluvions limono-argileux brun en partie basse vers la rue de Zaessingue.

Richard NILLES

Gallo-romain - Haut Moyen
Âge

HORBOURG-WIHR

12 rue des Écoles

Ce sondage archéologique a été réalisé à l'été 2015 dans une cave du bâtiment ouest de l'école des Marronniers, par une équipe de bénévoles de l'association ARCHIHW.

Réalisé manuellement sur une surface de 7 m² à partir d'un niveau de sol en terre battue aménagé après 1878, ce sondage a permis d'accéder rapidement à une série de niveaux archéologiques bien conservés jusqu'au substrat (1,20 à 1,40 m de hauteur conservée pour 3,50 m de potentiel stratigraphique).

46 unités stratigraphiques ont été identifiées, rattachées à cinq séquences chronologiques. Sur un substrat de limons argileux noirs, la première phase est caractérisée par une série de sols qui se développe durant la première moitié du I^{er} s., matérialisant une occupation régulière précoce au sein du *vicus*.

La phase n°2 appartient à la construction d'un imposant bâtiment maçonné, érigé sur de puissantes fondations de gros galets, au milieu du I^{er} s. Il s'agit très vraisemblablement d'un bâtiment à étage.

Démoli probablement dès le courant de la deuxième moitié du I^{er} s., ce bâtiment voit lui succéder en phase n°3 une série de niveaux d'occupation, de remblais et de démolition jusqu'à la fin du premier quart du II^e s. (vers 120 ?). Le dernier niveau correspond au toit des couches qui n'ont pas été détruites par le creusement de la cave de l'école.

La phase n°4 correspond à l'installation d'un puits à l'Époque carolingienne, dont le comblement a permis une datation radiocarbone sur os de faune, vers 775-900 apr. J.-C. Cette datation est inédite sur le village de Horbourg, s'intercalant entre une nécropole mérovingienne voisine du VII^e s. et des mentions d'archives du XII^e s.

Enfin, la phase n°5 correspond à la construction du bâtiment de l'école en 1877-78 et à l'occupation de la cave, jusqu'en 2015.

Ce nouveau sondage, réalisé au cœur du *vicus*, permet d'attester de la puissance stratigraphique de ce secteur, de la densité de son occupation antique, et de la mise en place d'un urbanisme qui semble obéir dès le milieu

du I^{er} s. à une organisation orthonormée. Il révèle aussi un témoin d'une occupation inédite du haut Moyen Âge.

Il démontre également l'intérêt de procéder à des observations archéologiques dans le cœur de ville, dans

des secteurs où l'archéologie préventive est absente, prouvant l'intérêt d'une intervention de bénévoles.

Jacques FOISSEY

HORBOURG-WIHR 50 Grand'Rue

Gallo-romain - Moderne -
Contemporain

Le diagnostic avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain d'une superficie de 1 344 m², au cœur du *vicus*, faisant suite à une demande anticipée de diagnostic par la Commune d'Horbourg-Wihr. Il a été réalisé par le PAIR, en partenariat avec l'association ARCHIHV. Il est situé au centre de la ville actuelle, à côté de la mairie, au 50 Grand'Rue. Également localisés à proximité immédiate du centre de l'agglomération antique, les vestiges découverts permettent en particulier de documenter l'organisation spatiale de l'habitat dans ce secteur jusque-là mal connu.

Cinq tranchées de sondage ont été réalisées, dont trois ont atteint le substrat géologique. La stratigraphie des niveaux d'occupation antique atteint environ 1,20 m, recouvert par une épaisse couche de limons de débordement de l'III^e variant entre 0,50 m et 0,80 m.

La période du Haut-Empire est caractérisée par une urbanisation de ce secteur, entre la seconde moitié du I^{er} s. et le début du III^e s. Une chaussée probablement secondaire traverse l'emprise diagnostiquée du nord au sud, séparant au moins deux unités d'habitation. Plusieurs fondations réalisées à l'aide de blocs de pierre attestent la présence de bâtiments dans la moitié sud de la surface sondée. Ces fondations sont souvent associées à des sols en terre battue, généralement bien identifiables par de forts contrastes de couleurs contrairement aux secteurs plus périphériques de

l'agglomération. Deux niveaux de sols en *terrazzo*, séparés par une tranchée de récupération de mur, ont également été observés sans pouvoir préciser s'ils sont associés à un bâtiment ou à des aménagements plus réduits comme des bassins. L'orientation et la localisation de ces constructions confortent l'hypothèse d'une voie plus importante orientée est/ouest et située au sud, à l'extérieur de l'emprise et déjà partiellement observée par d'autres sondages.

La période du Bas-Empire est attestée par la découverte de deux sépultures à inhumation. Distants d'environ 3 m, les deux individus sont orientés la tête à l'ouest et inhumés, au moins pour l'un d'entre eux, dans un contenant rigide en matériau périssable. En l'absence de mobilier d'accompagnement, seule la stratigraphie permet de proposer cette datation. Cette découverte est à rapprocher d'une autre sépulture à inhumation mise au jour à environ 30 m à l'est par le pasteur Herrenschneider au XIX^e s., et alimente la question d'un possible ensemble funéraire du Bas-Empire dans ce secteur. Plusieurs indices d'une occupation de cette période ont été observés mais ils sont cependant très ténus. Il s'agit notamment d'un fossé orienté parallèlement au mur ouest de la fortification, situé à 20 m à l'est, mais également d'une fosse, d'un possible support ou calage de poteau et d'une quantité non négligeable de monnaies.

Mathias HIGELIN

Les résultats de la campagne 2015 ont concerné deux zones distinctes du plateau supérieur du Britzgyberg. Sur la bordure orientale, une intervention d'ampleur limitée avait pour objectif de compléter les résultats obtenus en 2013-2014, en reprenant l'examen de la zone du foyer, qui formait une grande plaque circulaire de terre damée et rubéfiée, de 1,60 m de diamètre. L'environnement du foyer est constitué d'un sol calcaire très plat et régulier, certainement aménagé à dessein. Il ne s'agit pas du substrat mais d'un niveau de calcaire rapporté, soigneusement damé et compacté. L'ensemble des aménagements rectilignes, reconnus aux abords du foyer, mettent en œuvre, de la même manière, du calcaire rapporté, utilisé comme matériau de construction sous une forme d'abord malléable, puis durcie en se compactant et en séchant. Ils suggèrent l'existence autour du foyer d'une délimitation, voire d'un édifice léger qui l'aurait abrité. La mise en évidence de cette technique de construction constitue donc un résultat important, avec l'utilisation probable des propriétés du calcaire local, afin d'obtenir une sorte de « béton » qui, par son caractère malléable, pouvait s'adapter à différents usages.

Le secteur de fouille principal a été implanté dans une partie tout à fait nouvelle de la terrasse, sur sa bordure nord-ouest, à une cinquantaine de mètres de l'extrémité occidentale du rempart de barrage. Cette zone n'avait fait l'objet jusqu'à présent d'aucune investigation. On savait toutefois que l'aile occidentale de la palanque avait été recoupée dans une tranchée pratiquée entre 1937 et 1939, par M. Neunkirch et qu'une autre structure linéaire, appelée « drain » par R. et J. Schweitzer, avait été aussi reconnue à plusieurs reprises. D'après la documentation des fouilles antérieures, ce « drain » pouvait avoir été comblé dans le courant du Hallstatt D2 (ce qu'indiquaient en particulier plusieurs fibules liées à cette structure). Par-dessus, un niveau « humifère gris »,

interprété comme une couche d'occupation, semblait fournir un certain nombre d'indices chronologiques correspondant au début du Hallstatt D3.

On espérait donc en ouvrant de ce côté une nouvelle surface de fouille pouvoir tirer profit d'une épaisseur stratigraphique significative, potentiellement bien conservée sur un terrain assez peu pentu, avec une chronologie plus étendue que ce qu'il nous avait été possible de mettre en évidence jusqu'à maintenant dans les autres secteurs. Il semblait que le mobilier métallique soit plus abondant sur ce côté occidental, et plus riche en éléments datants, comme les fibules. Cela permettait aussi, en englobant la pente de la terrasse jusqu'à son pied, de poursuivre l'examen des aménagements monumentaux du Hallstatt D1, de continuer à vérifier notre hypothèse de la construction d'un vaste et puissant enclos occupant toute la surface de la terrasse supérieure, et de confirmer l'association entre la « palanque » et le grand fossé inférieur.

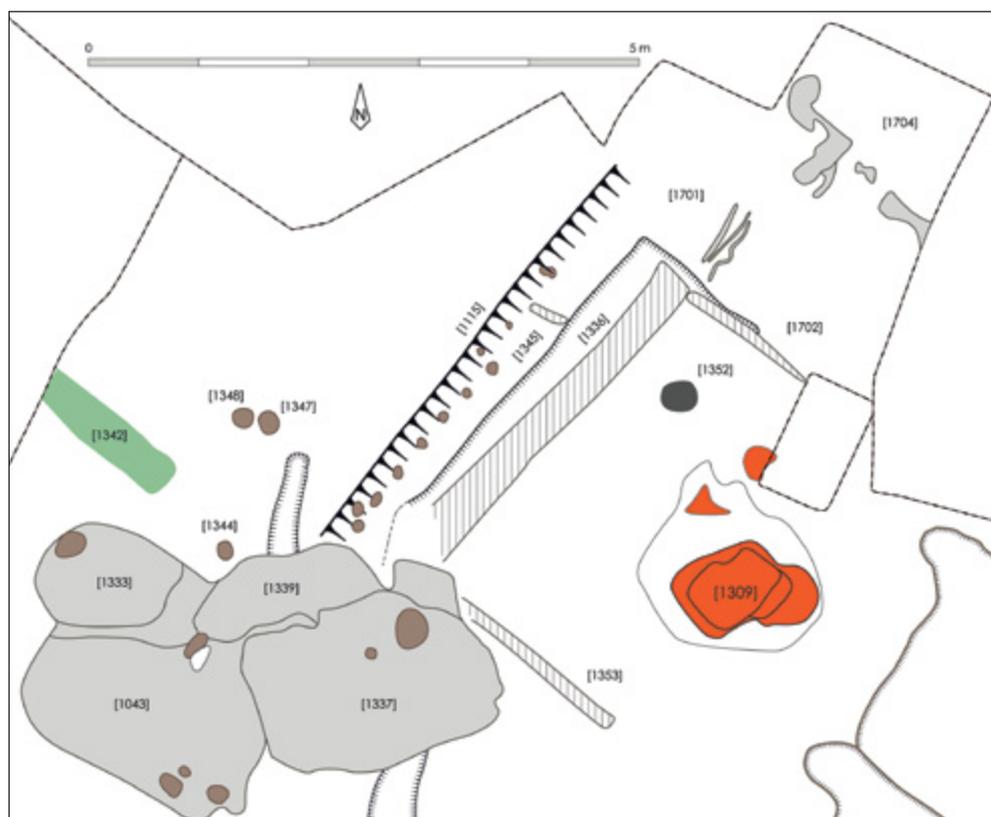
Les observations réalisées en cette première année sont restées encore très provisoires. Malgré l'érosion dont paraît avoir souffert la partie interne de nos sondages, comme nous l'avions déjà constaté en d'autres points vers l'intérieur de la butte, et malgré le caractère hétérogène de plusieurs couches fouillées (conséquence là aussi de ces phénomènes d'érosion et de déplacements du terrain), un certain nombre de structures ont été identifiées (en dehors même de la grande « palanque », dont le prolongement vers le nord se confirme, et qui doit se poursuivre jusqu'au secteur du rempart de barrage), et des éléments de stratigraphie sont entrevus. Nous sommes probablement en face d'une séquence d'occupation assez longue, avec des remaniements successifs.

Anne-Marie ADAM



ILLFURTH, Britzgyberg

Aménagement du sol environnant le foyer et d'une délimitation rectiligne côté nord (« béton » de calcaire rapporté)
 (cliché : A.-M. ADAM)



ILLFURTH, Britzgyberg
 Plan du secteur du
 foyer avec limites d'une
 clôture ou d'un appentis
 (DAO : S. FICHTL)

La fouille opérée en août 2015 à Illfurth, aux lieux-dits *Hasenrain et Buergele*, a permis de mettre au jour la suite de la nécropole mérovingienne déjà fouillée au lieu-dit *Buergele* en 2005. La fouille de cette année, située sur l'emprise d'une future voirie desservant un lotissement à venir, couvrait une surface de 150 m². Bien que modeste, cette surface offre une importante densité d'occupation puisqu'elle a livré treize sépultures à inhumation et un tronçon d'enclos funéraire. Seules onze de ces sépultures ont été fouillées, deux d'entre elles se trouvant en partie dans la berme et ont été fouillées ultérieurement.

Les structures sont organisées en rangées ; les sépultures les plus à l'est de la zone s'inscrivent parfaitement dans l'alignement constituant la limite est de la nécropole, déjà mise en évidence en 2005. Les limites sud et ouest ne semblent pas atteintes, les deux sépultures ainsi que l'enclos se situent en partie dans la parcelle adjacente à l'ouest, indiquant que la nécropole se poursuit au moins dans cette direction.

Les datations obtenues à l'aide du mobilier, confirmées par des datations radiocarbones, indiquent une utilisation de ce secteur de la nécropole s'échelonnant entre le dernier tiers du VI^e s. et le deuxième tiers du VII^e s. Elles concordent avec la chronologie du site fouillé en 2005 (commençant vers 570 et se poursuivant probablement au-delà du VII^e s.), et notamment avec les tombes limitrophes qui forment un noyau placé à la transition du VI^e s. et du VII^e s.

Les pratiques funéraires observées lors de la dernière fouille font écho à ce qui avait déjà pu être observé en 2005. Les défunts sont inhumés soit dans de grandes fosses sépulcrales, à l'intérieure desquelles ils sont déposés dans la moitié nord (la partie sud de la tombe étant dévolue aux offrandes), soit dans des fosses de dimensions plus restreintes, au centre desquelles ils sont déposés. Toutes les sépultures renfermaient au moins un élément mobilier. Ce dernier est constitué d'éléments d'armement (pointes de flèches, scramasaxes et rivets de fourreau de scramasaxe), de parure (perles, boucle d'oreille), d'habillement (éléments de garnitures de ceinture), d'objets usuels (peignes en os, couteaux, paires de forces, vaisselle en céramique) ainsi que des dépôts alimentaires (œufs).



ILLFURTH, *Hasenrain et Buergele*
Plan de la nécropole
(DAO : A. MAUDUIT)

Ce secteur de la nécropole a livré six sépultures d'adultes (hommes et femmes) ainsi qu'un regroupement de cinq tombes d'enfants, âgés entre 1 et 12 ans. Quatre d'entre eux sont alignés et très rapprochés les uns des autres, le cinquième se situe au sud-est immédiat de cet alignement.

Parmi les 11 sépultures fouillées lors de cette opération, huit ont été pillées anciennement et trois étaient intactes. Il s'agit dans la plupart des cas de ré-interventions

survenues assez rapidement après l'inhumation (moins de quelques années).

L'étude des restes issus de cette opération doit être intégrée à une étude plus large et faire l'objet d'une synthèse reprenant l'intégralité des données connues pour la nécropole mérovingienne d'Illfurth.

Amandine MAUDUIT

Néolithique

ILLZACH Steinlache

La nécropole Néolithique ancien dite de « Mulhouse-Est », mais qui se trouve en réalité sur le ban de la commune d'Illzach a fait l'objet, entre 1964 et 1971, d'une série d'interventions de sauvetage urgent liées à l'exploitation d'une sablière. Ces opérations avaient permis la découverte d'une nécropole du Néolithique ancien dont 24 sépultures avaient pu faire l'objet d'observations plus ou moins précises. Une évaluation cartographique a montré que les limites de la sablière étaient restées stables depuis et que les terrains adjacents avaient conservé leur vocation agricole. Ce contexte ouvrait la possibilité d'une reprise de l'étude de ce cimetière qui figure parmi les sites de références en matière d'archéologie funéraire du Néolithique ancien danubien. Une première campagne de sondage menée en décembre 2013 a permis de localiser la limite nord de la nécropole et d'identifier, sans les fouiller, trois anomalies pouvant correspondre à des tombes rubanées. Une fouille menée en juillet 2014 a montré que deux de ces anomalies correspondaient à des tombes tout en permettant de localiser la limite nord-ouest de la nécropole.

La campagne 2015 est une opération de sondage qui s'est déroulée sur une zone jouxtant la nécropole au nord-est. Elle avait pour but de vérifier si la nécropole s'étend aussi dans cette direction.

Déroulement de l'opération et résultats

Initialement, l'objectif était de décapoter une bande de 70 m de long située à l'extrémité nord-ouest de l'emprise de l'ancienne sablière et recoupant transversalement les parcelles 23 à 27. Cette bande était recouverte d'une épaisse végétation et un examen superficiel donnait

l'impression qu'elle se trouvait sans sa totalité au-delà du front de taille de la sablière. Une fois la végétation coupée, par les soins du service des parcs et jardins de la commune de Riedisheim, propriétaire des parcelles correspondant à l'ancienne sablière, nous nous sommes aperçus que seuls étaient potentiellement intacts les deux tiers nord de la bande, le reste ayant été soit touché par l'exploitation, soit modifié par des effondrements postérieurs à l'abandon de la carrière.

Le sondage s'est déroulé le 12 novembre 2015. Il se présente sous la forme d'une bande de 55 m de long et de 5 à 18 m de large dont la surface est d'environ 510 m² et qui a été entièrement décapotée. Le décapotage a confirmé que la zone située au-delà du front de taille ancien n'avait effectivement pas, dans ce secteur, subi de perturbations significatives. L'élargissement effectué dans le tiers sud en direction de l'emprise de l'ancienne sablière avait pour but de vérifier qu'il en était bien ainsi également dans ce secteur, dont la lecture était rendue difficile par des remblaiements intervenus depuis la cessation d'exploitation de la carrière. Vers le nord, un appendice d'environ 5 m de large a été réalisé, par acquis de conscience, pour compléter le maillage des sondages réalisés en 2013. La totalité de la surface a été décapotée sur une profondeur variant entre 40 et 60 cm, selon le niveau d'apparition du substrat (toit des graviers de la terrasse würmienne du Rhin).

Le sondage s'est révélé entièrement négatif, aucune anomalie n'ayant été identifiée. Vu la densité des tombes fouillées entre 1964 et 1971 et en 2014, il semble raisonnable de penser que l'emprise de la nécropole ne dépassait pas, en direction du nord-est, celle de l'ancienne sablière. Vu les conditions très

précaires dans lesquelles se sont déroulées les fouilles 1964-1971, nous ne connaissons jamais les limites sud et est de la nécropole.

Conclusion et perspectives

Les tombes fouillées en 2014 étaient manifestement les dernières sépultures intactes et on peut considérer que l'exploration du site est définitivement terminée. Pour ce qui concerne l'étude de la nécropole, l'équipe s'est fixé deux objectifs :

- la publication exhaustive des deux sépultures fouillées en 2014, qui ont déjà fait l'objet de deux articles préliminaires (Jeunesse *et al.*, 2014 a et b) ;
- la reprise, à moyen terme, du matériel des fouilles anciennes (squelettes et mobiliers), dont les vestiges n'ont pas été étudiés exhaustivement par les fouilleurs de l'époque.

Christian JEUNESSE

Âge du Fer

KEMBS Lotissement les Saules

L'opération archéologique a été motivée par un projet de lotissement sur un terrain d'une emprise de 22 211 m².

Aucune structure archéologique n'a été mise au jour.

Martine KELLER

Moyen Âge - Moderne

KIENTZHEIM Mur nord, section VWX

Kientzheim est une localité située dans le Haut-Rhin, à 10 km au nord-ouest de Colmar, à l'entrée de la vallée de la Weiss. L'agglomération est entourée d'une enceinte entre 1375 et 1444. La commune a engagé une campagne de restauration et de consolidation de ce mur, conservé sur la quasi-totalité de son tracé. Les travaux engagés à l'été/automne 2015 sont situés au niveau du tronçon appelé VWX, en partie nord du tracé. À cet endroit, le mur présente la particularité d'être conservé sur toute sa hauteur, avec un crénelage en partie sommitale. Les travaux prévoient notamment le décrépiage d'une portion du mur, au niveau de laquelle est adossée une maison, laissant présager la poursuite du crénelage sous les enduits. Le diagnostic archéologique prescrit par le SRA Alsace avait donc pour but de repérer et de caractériser ce crénelage et, plus largement, de mener des observations sur la partie sommitale (parapet) du mur d'enceinte.

Trois phases principales ont pu être observées : à l'origine, ce crénelage est constitué d'une simple alternance merlon/créneau (phase 1, fin XIV^e/première moitié du XV^e s.). Les merlons ont une longueur moyenne de 3,40 m, tandis que l'ouverture des créneaux est de 0,80 m. Le chemin de ronde reposait sur une structure en bois ancrée dans la maçonnerie du parapet.

Une seconde phase (phase 2), que nous proposons d'attribuer à la seconde moitié du XVI^e s. ou plus largement à l'Époque moderne, voit le réaménagement de ce dispositif et son adaptation aux armes à feu, avec le percement, dans un merlon sur deux, de meurtrières et l'installation tous les deux créneaux d'une embrasure de tir. En un troisième temps (phase 3, XVIII^e s. à nos jours), une maison est adossée au mur, entraînant le comblement du crénelage et, par-là, l'abandon du dispositif.

Le décrépiage du mur a effectivement permis de constater la conservation des créneaux sous le crépi.

Boris DOTTORI

Âge du Fer

LEYMEN

Lotissement les Berges de la Birsig,
rue Benken

L'intervention localisée en sortie nord de Leymen et sur la rive droite de la Birsig n'a donné lieu à découverte que de deux structures archéologiques en creux isolées, dont l'une pourrait même s'apparenter à un chablis.

La seconde fosse découverte, de forme ovale et à profil tronconique, date de La Tène finale et apparaît avoir fait ponctuellement office de dépotoir. Son isolement témoigne *a priori* d'un aménagement temporaire non défini mais surtout autorise à définir la présence

d'un habitat à proximité et à préciser la chronologie d'occupation ancienne du ban de Leymen pour lequel seule l'Antiquité était attestée jusqu'à ce jour.

Ces structures étaient implantées dans un contexte de versant couvert d'épais colluvions loessiques, ceux-ci masquant des loess en place très ponctuellement observés à plus de 2 m de profondeur.

Richard NILLES

LUTTERBACH

Institut Saint-Joseph de Bellemagny

Huit sondages ont été réalisés à l'institut Saint-Joseph de Bellemagny au centre de Lutterbach et à proximité d'un habitat antique découvert en 1968 avenue de Montceau-les-Mines. Préalables à la construction d'un nouveau bâtiment d'hébergement, ils n'ont pas mis en évidence de vestiges. Un important remblaiement

du site sur plus de 3 m de hauteur par endroits a en effet été constaté, qui résulte probablement de l'aménagement de l'institut, empêchant de confirmer la présence d'éventuels vestiges.

Richard NILLES

Moyen Âge

MERXHEIM

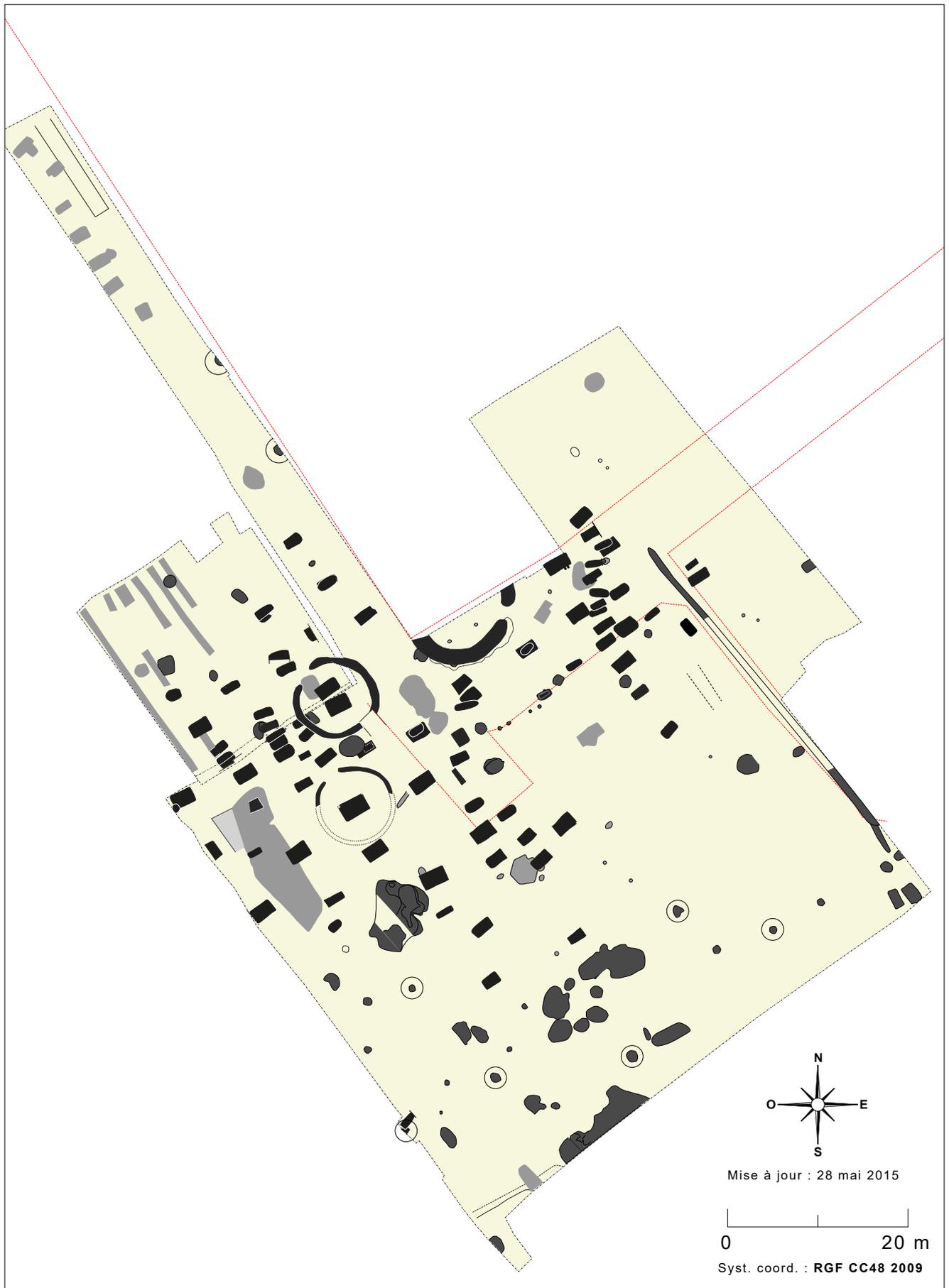
Obere Reben, rue de Raedersheim

La fouille, opérée en août 2015 à Merxheim au lieu-dit *Obere Reben* a occasionné la mise au jour de la suite de la nécropole mérovingienne déjà fouillée par la société en 2014. Cette opération a été motivée par la future construction d'une habitation privée et a concerné une parcelle de 500 m².

La parcelle explorée a livré quatorze sépultures à inhumation supplémentaires et la suite d'un enclos

funéraire déjà partiellement dégagé et renseigné en 2014. Cette nouvelle intervention porte à 92 le nombre total de tombes mises au jour.

Les structures funéraires découvertes complètent parfaitement quatre des rangées de tombes déjà mises en évidence en 2014. Ces rangées constituent des alignements plus ou moins réguliers et orientés selon un axe nord-ouest/sud-est. La fouille de cette année



MERXHEIM, Obere Reben, rue de Raedersheim
 Plan de la nécropole
 (DAO : A. MAUDUIT)

confirme la limite nord, qui avait déjà été pressentie lors de la campagne précédente. Les limites nord, est et sud de l'ensemble sont donc connues.

La découverte ancienne d'une sépulture à dalles à un peu plus d'une centaine de mètres à l'ouest du site suppose que la nécropole se développe dans cette direction. Les pratiques funéraires coïncident avec ce qui avait déjà pu être observé en 2014. Les défunts sont inhumés soit dans de grandes fosses sépulcrales, à l'intérieure desquelles ils sont déposés dans la moitié nord (la partie sud de la tombe étant dévolue aux offrandes), soit dans des fosses de dimensions plus restreintes, au centre desquelles ils sont déposés.

La différence principale avec la précédente opération réside essentiellement dans la faible quantité du mobilier funéraire déposé dans les tombes (seules deux sépultures contenaient une panoplie masculine complète). Il avait été mis précédemment en évidence que les tombes les plus privilégiées étaient situées sur la ligne de crête. Il n'est donc pas étonnant que ces nouvelles sépultures, situées sur le versant nord-ouest, soient moins pourvues de mobilier. Parmi les 14 sépultures fouillées lors de cette opération, six ont été pillées anciennement. Il s'agit dans la plupart des cas de réinterventions survenues assez rapidement après l'inhumation (moins de quelques années). Une des sépultures découverte cette année se distingue

d'un point de vue des modalités de dépôt. Il s'agit d'une sépulture relativement étroite, qui semble avoir bénéficié d'un aménagement périssable consolidé à l'aide de pierres. Elle renferme les restes de trois individus, un adulte et deux enfants. Les ossements du premier sont globalement tous situés à l'extrémité ouest de la fosse sépulcrale dans un espace circonscrit et séparé du reste de l'espace par des blocs de pierre. Cette sépulture, exempte de mobilier lors de la fouille, a vraisemblablement fait l'objet d'acte(s) de pillage, mais également d'autres types de manipulations d'ossements après inhumation (réouverture de la tombe, réduction, etc...), pratiques qui ne sont pas sans rappeler des périodes plus récentes. La datation de l'un des sujets immatures confirme d'ailleurs cette hypothèse puisque les datations radiocarbone obtenues situent son inhumation entre 772 et 940, ce qui correspond à la période carolingienne.

De manière générale, les datations obtenues grâce à l'étude du mobilier et aux analyses radiocarbone supposent une utilisation continue de l'ensemble funéraire du début du VI^e s. jusqu'à la première moitié du X^e s., simultanément avec le site d'habitat découvert partiellement au lieu-dit *Trummelmatten* (fouille AFAN, 2000) distant de quelques centaines de mètres.

Amandine MAUDUIT

MEYENHEIM

Grundfeld, projet de ZA, tranche 1

Néolithique - Protohistoire -
Gallo-romain - Moyen Âge

L'opération réalisée à Meyenheim au lieu-dit *Grundfeld* dans le cadre d'une demande anticipée de diagnostic a livré les vestiges de trois occupations de natures et de datations différentes.

Une première occupation a été localisée dans l'angle nord-est de l'emprise du projet. Elle n'est constituée que de deux structures à la fonction mal caractérisée. Seule l'une d'elle a pu être datée par de la céramique à un horizon néolithique ou protohistorique.

Une deuxième occupation a été localisée au cœur de l'emprise du projet d'aménagement. Il s'agit d'un petit groupe de crémations gallo-romaines et d'un éventuel bûcher funéraire. Le nombre exact de crémations mises au jour n'a pas pu être déterminé. La sépulture la mieux documentée n'a pas fourni de céramique mais des

fragments de clous en fer qui permettent d'envisager un contenant périssable, peut-être en bois. Elle a livré en outre une intaille qui laisse supposer un certain niveau de richesse. Ces éléments plaident vers une datation précoce de l'occupation, qui pourrait se situer au Haut-Empire.

La troisième et dernière occupation est située le long de la limite ouest de la zone de diagnostic. Elle rassemble différentes structures caractéristiques d'un habitat rural du premier Moyen Âge, avec au moins un fond de cabane, un four, un foyer domestique, des fosses et des trous de poteau. Cette datation est corroborée par la découverte au sein de certaines structures de tessons de céramique micacée mixte du sud de l'Alsace, dont la datation s'étend du VII^e au XIII^e s. Des trois occupations, c'est celle qui se développe sur la plus vaste superficie

malgré une inégale densité de vestiges. Alors qu'au nord, ils sont denses et variés, un four semble isolé à une soixante de mètres plus au sud.

En conclusion, ces trois occupations confirment l'important potentiel archéologique existant sur les terres fertiles le long de l'III, comme l'ont déjà montré les nombreuses découvertes effectuées sur le ban communal et aux alentours, à Réguisheim ou à Ensisheim, par exemple. L'occupation datée du Néolithique ou de la Protohistoire, qui reste mal caractérisée, s'ajoute aux vestiges connus de ces périodes sur la commune. Le groupe de crémations

gallo-romaines s'avère quant à lui exceptionnel dans le département où les occupations funéraires de ce type restent mal connues. Enfin, l'habitat du premier Moyen Âge ouvre d'intéressantes perspectives sur le développement du village de Meyenheim à l'Époque médiévale. En effet, une motte castrale et une église paroissiale du XII^e s. dont subsiste encore une tour, situées au cœur du village actuel, ne sont distantes que de quelques centaines de mètres du site, sur l'autre rive de l'III.

Franck ABERT

MICHELBAACH-LE-HAUT

Domaine Saint-Apollinaire

Le diagnostic prescrit par le SRA sur le domaine Saint-Apollinaire à Michelbach-le-Haut a permis d'évaluer le potentiel archéologique d'un secteur jusqu'alors mal connu, sur une grande étendue. Des traces d'occupation anthropique ont pu être observées dans trois zones. Dans deux d'entre elles, il ne s'agit que de vestiges restreints. L'une n'a livré qu'un trou de poteau, l'autre trois petites fosses à sa périphérie et la trace d'un éventuel fossé. Une occupation plus dense a été repérée sur un terrain plat et humide situé en contrebas d'une pente. Les vestiges mis en évidence

sont constitués de fosses, de trous de poteau et d'une structure linéaire correspondant à un fossé ou à un drain. Le mobilier recueilli est pauvre et les structures n'ont pas livré d'éléments permettant d'en proposer une datation. Une analyse radiocarbone sur un charbon de bois prélevé dans l'une des fosses est en cours afin de situer la phase chronologique de cette occupation peu caractérisée.

Franck ABERT

MULHOUSE

Cour de Lorraine, 21 rue des Franciscains

Âge du Fer - Gallo-romain -
Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

Le projet de restructuration de l'école élémentaire de la Cour de Lorraine et de construction d'une salle de sport dans la cour de l'école, sur une surface de 1 380 m², a motivé la prescription d'une fouille archéologique préventive. Elle devait permettre, en premier lieu, de saisir les modalités du développement topo-chronologique de l'occupation des abords intérieurs

de l'enceinte urbaine, dans ce secteur de la ville, aux périodes médiévales et modernes, et dans un second temps d'étudier la nature, la fonction et le développement topo-chronologique des installations industrielles de la Cour de Lorraine. L'opération archéologique a ainsi permis de caractériser plusieurs phases d'occupation, qui s'étirent entre le IV^e s. et le XXI^e s.

La mise en place du substrat géologique s'effectue en trois temps, entre la Protohistoire et le XIII^e s. (phase 0). Le site se trouvait possiblement en position de fond de chenal, étant soumis à des écoulements dynamiques d'eau. Après les VI^e-V^e s. av. J.-C., il a été progressivement comblé par des limons traduisant des inondations répétées (phase 0a). S'ensuit une stabilisation sans doute pluriséculaire de la zone, marquée par l'absence de crues et le développement d'un sol. Ce sol a été entaillé par le creusement d'un fossé, sans doute à vocation parcellaire, au IV^e s. apr. J.-C. (phase 0b). Le comblement de ce dernier, riches en résidus scoriacés et en fragments de terre cuite, suggère une occupation de type habitat et/ou artisanat à proximité immédiate. Cette occupation antique à la périphérie septentrionale de la ville médiévale et moderne est inédite. Après le IV^e s., les crues reprennent avec le dépôt de limons sableux (phase 0d).

Le mur d'enceinte de la ville de Mulhouse est érigé durant la première moitié du XIII^e s. (phase 1). Il a englobé un espace qui semble avoir été à l'origine vide de toutes constructions. Quelques rares structures en creux, parmi lesquelles au moins une fosse de stockage, sont installées aux abords intérieurs de la muraille dans le courant des XIII^e-XIV^e s. La rareté des vestiges n'exclut pas la possibilité que cet espace ait été dévolu à des activités agro-pastorales, voire artisanales dans un environnement proche, eu égard à la présence de déchets de production métallurgique dans le comblement d'une fosse. Le système défensif a été complété par la construction d'une fausse-braie revêtue en maçonnerie, sans doute à la fin du XIV^e s. L'occupation du secteur se densifie légèrement entre la seconde moitié du XV^e s. et la seconde moitié du XVI^e s. (phase 2a). Des maçonneries se recoupant et conservées de manière trop lacunaires pour permettre d'en proposer une identification sont édifiées aux abords immédiats du mur d'enceinte. Outre quelques fosses et trous de poteaux, deux fossés sont creusés sur la parcelle dont l'un est prolongé par une canalisation creusée en sape à la base du mur d'enceinte (sans doute pour rejoindre le canal du Traenkbach au nord). Un foyer est contemporain de ces structures fossoyées. Un radier de fondation, se déployant parallèlement à l'actuelle rue des Franciscains, quelques mètres au nord de celle-ci, témoigne sans doute d'un bâtiment donnant sur la rue (zone 2). Ce dernier est détruit entre le XVI^e s. et la première moitié du XVIII^e s. pour laisser place à un nouveau bâtiment doté d'un sol dallé, et à l'ouest duquel a été construit un petit four en briques circulaires (phase 2b).

Dans le courant du XVIII^e s. (entre 1728 et 1765), un bâtiment de plan en équerre, avec une aile principale dont les étages avaient une vocation d'habitation et une aile secondaire à vocation économique, est édifié dans l'angle sud-est de la Cour de Lorraine. Cette aile secondaire (et le bâtiment en général) a soit

été construite durant le deuxième quart du XVIII^e s. pour stocker les biens d'un négociant, soit durant le troisième quart du XVIII^e s. pour accueillir une activité manufacturière d'impression sur étoffes (phase 3a). Avant 1797, un bâtiment annexe, à la fonction initiale indéterminée, complète le bâtiment en équerre. Le bâtiment annexe a subi au moins deux extensions consécutives entre 1797 et 1811 (phase 3b).

Vers 1820, est édiée une filature, à savoir un bâtiment de plan rectangulaire allongé, avec sa salle des machines, comportant chaudière et machine à vapeur (phase 3c). La construction de ces bâtiments a nécessité l'arasement de la muraille médiévale qui fermait jusqu'alors la Cour de Lorraine au nord, ainsi que la destruction de la pièce la plus septentrionale des annexes. Le creusement d'un puits pour alimenter la chaudière et le remaniement des bâtiments annexes interviennent à la même période. Entre 1829 et 1842, les différents bâtiments « annexes » qui occupaient le milieu de la cour sont détruits (phase 3d).

La phase 4 s'étire entre le deuxième tiers du XIX^e s. et le début du XX^e s. (1842-1939). La cour de Lorraine, est divisée en deux entités séparées par un mur de clôture en 1842 : l'aile principale et la moitié sud de l'aile secondaire du bâtiment en équerre, avec la cour attenante, n'ont désormais plus qu'une fonction d'immeuble d'habitation (et ce jusqu'en 1876), tandis que la moitié nord de l'aile secondaire, la filature et les bâtiments associés sont toujours exploités par l'industrie textile. Un bâtiment rectangulaire est appuyé contre le mur de clôture, au nord, entre 1856 et 1859. Il accueillait peut-être les bureaux de l'usine. Le bâtiment de la filature subit un incendie en 1870, qui, d'après les sources écrites, l'a complètement ruiné. Cette catastrophe, dont aucune trace n'a été observée dans l'emprise fouillée, ne semble toutefois pas avoir marqué la fin de l'établissement textile de la Cour de Lorraine. Une nouvelle machine à vapeur et son axe de transmission du mouvement ont été mis en place pour actionner des machines situées dans la moitié nord de l'aile secondaire du bâtiment en équerre. L'activité textile ne cesse définitivement sur le site qu'en 1876, date à laquelle la ville de Mulhouse acquiert la Cour de Lorraine pour y établir une école. La destruction des bâtiments industriels, hormis l'aile principale et la moitié méridionale de l'aile secondaire du bâtiment en équerre, intervient entre 1870 et 1891. Un gymnase est construit dans la cour vers 1891, tandis que la charpente du bâtiment de plan en équerre fait l'objet d'une réfection complète.

Durant l'hiver 1939-1940, une tranchée de défense passive au tracé en zig-zag, coffrée en bois, est installée dans la cour de l'école pour offrir un abri aux écoliers en cas de bombardement (phase 5). À l'issue du conflit, peut-être déjà en 1945, les matériaux de construction de l'abri sont en grande partie récupérés

et la tranchée est comblée, notamment par l'apport de rejets détritiques. Parmi ces derniers, deux plaques commémoratives en terre cuite avec le portrait d'un autonomiste alsacien, proche des nazis, renvoient aux années d'Occupation.

En 1981, un préau est édifié dans la cour de l'école, reliant le gymnase à l'aile nord/sud de l'école. Il est démonté en 2014-2015, peu de temps après la déconstruction du gymnase (opérée en 2012), préalablement aux travaux de construction d'une nouvelle salle de sport.

Adrien VUILLEMIN

MULHOUSE

Rue de Ruelisheim

Le dépôt d'un permis de construire, par la SNC Georges V Est, concernant la construction de 54 logements dans un secteur proche du tracé d'un axe de circulation antique, a amené le SRA Alsace à demander la réalisation d'un diagnostic archéologique. La surface sur laquelle porte la prescription archéologique est de 10 976 m². Le terrain concerné par le diagnostic

archéologique bien que bénéficiant d'un contexte archéologique favorable dans un secteur bien documenté tant par les découvertes anciennes que par des fouilles préventives récentes, n'a livré aucun vestige archéologique.

Christophe CARD

MUNSTER

Place du Marché

Moyen Âge - Moderne

Trois sondages complémentaires à la campagne de l'automne 2012 ont été menés au sud du bâtiment du « Bassial » à Munster. Répartis selon un axe est/ouest, ils ont permis d'identifier des structures de différentes époques. Les plus anciennes traces sont concentrées sur l'abord immédiat de la galerie occidentale du cloître. Il s'agit de structures à feu (foyer et four) aménagées dans le toit du niveau substratique. En revanche, l'occupation de cette partie du site se relâche à mesure de l'éloignement de cette galerie. La datation de ces traces est délicate du fait de l'absence d'indices probants. Mais l'aménagement peut être antérieur à la galerie de cloître actuelle, reconstruite au XVII^e s.

La transformation des anciens bâtiments conventuels se traduit, dans le secteur sondé, par la construction d'un édifice doté d'une cave repéré dans le sondage le plus occidental, au sud de l'aile ouest du palais abbatial édifié au XVIII^e s.



MUNSTER, Place du Marché
Vue en cours de fouille
(cliché : J. KOCH)

Jacky KOCH

En 2015, puis 2016, deux opérations de fouilles préventives ont touché une partie essentielle des vestiges de l'ancienne abbaye de Munster, fondée au VII^e s. et totalement détruite après 1800. À l'exception d'un angle sud-ouest de la galerie du cloître du XVII^e s. conservé en ruine, il ne subsiste plus aucun élément du sanctuaire ou des bâtiments conventuels dans le paysage urbain actuel. Les opérations de terrain ont concerné une large moitié nord de l'église ainsi qu'une fenêtre de fouilles située dans l'emprise du cimetière durant la première campagne, sous l'actuelle place du Marché. La seconde opération a été menée, l'année suivante, dans la cour située entre le « Bassial », bâtiment édifié par l'abbé à la fin du XVIII^e s., et l'école de musique, au sud de la même place. Dans ce secteur, l'emprise a touché une partie sud de l'église et la galerie occidentale du cloître.

Cinq grandes périodes sont mises en évidence par ces fouilles. La plus ancienne est toutefois suggérée par des indices apparaissant en position secondaire. Des éclats de productions laminaires, dont la datation reste délicate, qui ne caractérisent pas l'une ou l'autre des grandes cultures préhistoriques, constituent les artefacts les plus anciens découverts dans les colluvions de l'assiette du site. Les époques protohistoriques et antiques sont rappelées par divers objets en céramiques présents dans les remblais médiévaux ou modernes sans qu'un quelconque vestige immobilier contemporain n'ait été observé.

Les premiers vestiges bâtis mis au jour dans la partie du site occupé ultérieurement par le sanctuaire abbatial correspondent aux lambeaux d'un solin identifié sur une longueur d'une dizaine de mètres et d'un « hérisson » en galets. L'ensemble est très érodé du fait de sa situation sous l'emprise des églises postérieures. Sa datation reste incertaine et seule la chronologie relative établit son antériorité au X^e s. Par conséquent, il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de l'associer avec certitude aux sources écrites relatives à la fondation du VII^e s.

Le premier sanctuaire identifié dont l'orientation diffère de la structure précédente fixe l'axe des constructions postérieures. Ses vestiges très partiels se résument à des lambeaux d'un sol construit et d'un segment de gouttereau méridional. Ils permettent d'établir le plan d'une église à nef unique, d'une surface hors œuvre de 160 m² (environ 15x10,50 m) approximativement.

L'intérieur de l'église était divisé en deux parties, entre la nef et un avant-chœur, par la fondation d'un chancel, perpendiculaire aux gouttereaux. Au sol, la chape est teinte en rouge par l'application d'une poudre de briques et de tuiles pilées. Au nord-ouest, elle fossilise l'emplacement d'un second élément liturgique dont la nature reste difficile à préciser (fonds baptismaux ?). Les quelques sépultures contemporaines de cette église sont placées à l'extérieur du sanctuaire. Des datations ¹⁴C convergent vers la mise en évidence d'une édification située dans le cours du X^e s.

Au cours du XII^e s. lui succède un nouvel ensemble qui suit le plan plus « classique » (église, cloître...). Ce plan est fixé jusqu'au XVII^e s. Le nouveau sanctuaire se caractérise par une église à trois vaisseaux, fermée à l'ouest par une façade précédée par un massif occidental (non fouillé). Du côté opposé, l'avant-nef reprend, à peu de distance, la disposition de l'église antérieure. La forme du chœur, effacée par le chevet gothique polygonal postérieur, est inconnue. Le cloître est adossé au sud de cette église. Sa galerie occidentale ferme l'espace conventuel sur ce côté, tandis qu'une aile de construction augmente son emprise au sud. Dans la seconde moitié du XV^e s. sont réalisées les transformations connues dans les sources écrites : édification d'une tour-clocher occidentale, d'un chœur à cinq travées et chevet polygonal, voire d'une partie des murs de l'église... La galerie de cloître ouest est complétée par une fondation circulaire, empiétant dans le préau (lavabo ou tourelle d'escalier). Des espaces funéraires apparaissent tant dans l'église que le cloître et le cimetière, de surface restreinte, au nord.

Dans une dernière phase, la surface des bâtiments conventuels est quadruplée et le cimetière outrepassa la limite antérieure. Le chantier de construction du nouveau cloître, bien documenté par les sources écrites, sous l'abbat de Louis de La Grange en 1682, s'inspire des réalisations vosgiennes (Moyenmoûtier notamment). Une augmentation des surfaces sépulcrales se constate également à cette époque. Des sépultures dont les cercueils sont presque systématiquement chaulés investissent les bas-côtés nord et sud. L'espace cimetierial extérieur est étendu vers le nord. La tentative de redynamisation de la communauté inscrite dans la pierre après 1682 se traduit également sur le plan rituel, au travers des objets accompagnant les défunts. Une importante quantité de mobilier religieux (médailles, chapelets...) est associée aux inhumations.

Les thématiques retenues (Vierge à l'Enfant, *Memento Mori...*) ou l'origine des médailles, notamment le pèlerinage d'Einsiedeln, affirment nettement le rattachement aux pratiques véhiculées par la Contre-Réforme et dont la communauté munstérienne constitue un bastion au cours du XVII^e s. L'imagerie véhiculée par ces objets aide à l'affirmation de cette distinction

confessionnelle. Au final, ces éléments archéologiques illustrent abondamment et, de manière inédite, les luttes d'influences entre communautés religieuses catholique et protestante dans le secteur à l'Époque moderne.

Jacky KOCH

Moyen Âge - Moderne

MUNSTER

Abbaye Saint-Grégoire,
place du Marché

Ce diagnostic archéologique s'intègre dans le cadre d'un projet immobilier ayant pour but de réaménager l'espace occupé par l'abbaye de Munster détruite au cours du XIX^e s. Cette opération fait suite à une première intervention réalisée dans la cour au sud du Bassial qui elle-même était déjà intégrée dans une opération consacrée au réaménagement de la Place du Marché.

Ce diagnostic fait suite à une demande volontaire de prescription de diagnostic archéologique par la mairie de Munster suite à la modification du projet immobilier qui prévoit désormais une extension du parking sous-terrain vers le sud. L'intervention a été réalisée sur deux jours, le 30 septembre et le 1^{er} octobre 2015 par le PAIR.

Les deux tranchées de sondages réalisées à proximité de l'enceinte du cloître, ont révélé une petite fosse creusée dans le substrat sans avoir pu définir sa fonction et sa datation. Elle constitue de toute évidence un des vestiges les plus anciens, antérieur à la fin du XV^e s. Cette structure doit être mise en relation avec le

foyer aménagé dans le substrat repéré dans le sondage 2015-2 lors de l'opération de diagnostic précédente.

Une succession de niveaux, révélateurs d'aménagements antérieurs à la phase de reconstruction et d'agrandissement effectuée sous l'abbé Christophe de Montjustin (1485-1513), a été observée.

Le sous-bassement du gouttereau nord de « la maison des étrangers » ainsi qu'une petite section de la fondation du mur délimitant le passage conduisant à la galerie du cloître ont été retrouvés. Cet accès était, *a priori*, situé au-dessus d'une cave.

Une fondation de mur et une cave d'un des bâtiments de l'usine Hartmann, construite au cours du XIX^e s., ont été mises en évidence, cette cave recoupant les vestiges d'un bâtiment plus ancien qui n'a pas pu être daté.

François SCHNEIKERT

MUNTZENHEIM

Zone d'activités, R.D. 4, R.D. 111

L'intervention réalisée en limite ouest du village actuel n'a pas mis en évidence d'indices d'une occupation du site antérieure à sa mise en cultures. Deux chenaux orientés schématiquement nord/sud ont cependant pu être observés dans plusieurs sondages. Dans les deux cas, quelques très rares tessons de céramique

très érodée ont été découverts pouvant autoriser avec prudence une datation de leur période d'activité, pour l'un durant la Protohistoire pour l'autre au cours de la période antique.

Richard NILLES

OBERHERGHEIM

Mittlere Elben et Niedere Elben,
tranche 4

Le diagnostic préalable à l'extension de la gravière des Elben n'a pas mis en évidence une occupation ancienne du site. Une attention toute particulière a été apportée aux remplissages des thalwegs qui parcourent la surface de la terrasse du Rhin. Une partie de leur remplissage pourrait être d'âge tardiglaciaire ou début holocène. L'étude géoarchéologique menée au cours du diagnostic a permis de caractériser le degré d'arasement des couches superficielles des sols anciens et les secteurs où une dilatation de la stratigraphie permet de poser l'hypothèse d'un potentiel archéologique plus important.

Des fragments de panse en céramique à pâte grossière non tournée ont effectivement été retrouvés dans ce contexte, hors de toute structure excavée et dans un état de conservation ne permettant pas de leur attribuer une datation précise.

Par ailleurs, des charbons provenant de dépôts alluviaux fins ont été prélevés et pourraient faire l'objet de datations absolues, ce qui pourrait ouvrir d'intéressantes pistes de recherche, tant ces dépôts fins sont généralement de bons conservatoires à sites paléolithiques.

Michaël CHOSSON

OLTINGUE

Gehrenmatten, 7 rue de Fislis

L'opération de sondages archéologiques réalisés à Oltingue, au 7 rue de Fislis, au lieu-dit *Gehrenmatten* s'est déroulée préalablement à la construction du lotissement du Gehrenmatten par la société SNC Nexity

Foncier Conseil. Elle n'a pas mis au jour de structures archéologiques.

Annamaria LATRON

RANSPACH

Neumaettle, rue des Bouleaux

La société Investhur SAS souhaite aménager un lotissement sur des terrains situés sur la commune de Ranspach. La superficie de l'emprise à diagnostiquer est de 4 924 m².

Les terrains sont situés à proximité d'une anomalie repérée et photographiée par M. Ehrestsmann lors d'une prospection aérienne en 1994.

11 tranchées ont pu être réalisées. La superficie ouverte correspond à 392 m². Ce qui représente 7,90 % de la superficie totale et 9,75 % de la surface accessible.

Aucun vestige ou indice d'occupation humaine ancienne n'a été mis au jour pendant le diagnostic.

Pierre DABEK

RIMBACH-PRES-MASEVAUX

Mines Joseph

Moyen Âge

Nous avons abordé l'étude de ce petit secteur en partie médiéval en 2014, par la cartographie de surface ; elle fait apparaître plusieurs haldes alignées sur le filon principal (Pb-Cu), cinq entrées de galeries et un orifice de puits à ciel ouvert. En 2015, l'étude de la galerie la plus ancienne, qui s'ouvre au niveau du thalweg, a mis en évidence trois phases d'activité :

- sur les 30 premiers mètres elle présente un profil plus ou moins rectangulaire particulièrement spacieux (plus de 2 m de hauteur pour une largeur moyenne de 0,8 m) avec des angles arrondis au plafond. Elle est creusée à la pointerolle dont les traces courbes sont bien visibles après le passage des dix premiers mètres de roche très fracturée. Cinq niches à lumière creusées à intervalles réguliers permettaient de poser des lampes à suif, probablement en terre cuite.
- après une brusque retombée de plafond, le profil change : beaucoup plus basse et étroite (1,70x0,70 m) elle prend un profil « en tonneau » avec des angles au sol et au plafond bien marqués ; les parois, toujours taillées à la pointerolle, sont beaucoup plus régulières, et les niches à lumière font place à de petits trous permettant l'accrochage de lampes métalliques à crochet. Après un croisement, le réseau se termine par deux fronts de taille plats.
- la mine est enfin reprise après 1900 par un industriel de la vallée, Joseph Vogt, qui lui donne le nom de mine Joseph V. Il élargit la galerie en taillant la paroi droite à l'explosif et explore le filon sur quelques mètres, sans résultat.

La fouille partielle du sol de cette galerie a permis la découverte d'une pointerolle et d'une petite masse, mais n'a livré aucun élément ligneux qui permette une datation précise. Aucune trace de voie de roulage n'a été détectée.

Par comparaison avec d'autres mines de la région bien datées (mines du Donnerloch et du Bruderthal à Steinbach et galerie Fürstenbau à Wegscheid), nous considérons que la première phase se situe à la fin du XV^e s., et la deuxième dans les deux premières décennies du siècle suivant.

Bernard BOHLY



RIMBACH-PRES-MASEVAUX, Mines Joseph
Mine Joseph V, double front de taille double
(cliché : B. BOHLY)

RIXHEIM

Wildschweinacker, Zone industrielle II,
15 rue Robert Schuman

Le projet d'extension de l'unité de production de l'usine Pöppelmann, sur un terrain attenant aux bâtiments actuels, a conduit à la réalisation d'un diagnostic sur une surface de 30 000 m². Seule une section de fossé faisant un coude arrondi a été observée sur plus d'une centaine de mètres en périphérie de l'emprise.

Dans le cas d'un enclos, le périmètre de celui-ci se développerait au-delà de la zone d'intervention. Les

trois seuls sondages réalisés dans l'emprise projetée de l'enclos se sont avérés négatifs.

Aucun artefact n'a été observé et donc aucune datation ne peut, pour l'instant, être proposée pour cet aménagement.

François SCHNEIKERT

ROUFFACH

Chemin rural dit Waldweg

Gallo-romain

La parcelle 322 située rue Louis Pasteur, à flanc de coteau et en limite ouest *extra muros* de la ville médiévale, a fait l'objet d'un diagnostic archéologique comprenant dix sondages réalisés sur 6 158 m² de superficie. L'intervention n'a permis de mettre en évidence qu'un seul aménagement probablement d'Époque antique. Il s'agit d'un empierrement hétérogène (grés, calcaire, gros galets et fragments de

tegulae) mis en place très grossièrement sur le tracé d'un paléotalweg. Repéré sur une dizaine de mètres de longueur, l'aménagement s'apparenterait à un chemin creux dont seule la présence de tuiles antiques autorise la datation.

Richard NILLES

RUELISHEIM

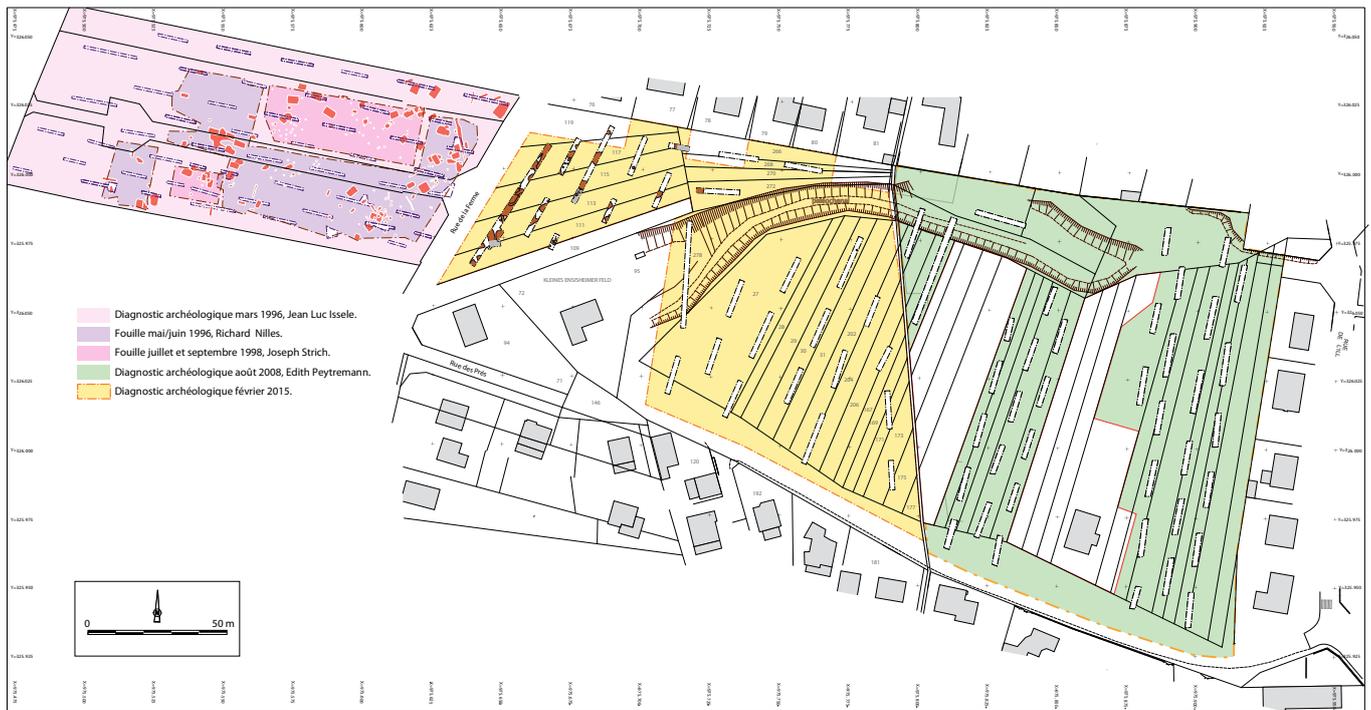
Lotissement les Prés II, rue des Prés,
rue de la Ferme, rue des Vergers

Moyen Âge

Les tranchées ont été réalisées les 16 et 17 février 2015 avec une pelle mécanique équipée d'un godet lisse de 1,80 m de large. Les ouvertures ont été effectuées sous la surveillance de deux archéologues. Les 28 tranchées ont été organisées en quinconce. Au total, les ouvertures représentent 871 m², soit 6,5 % du projet et 7,95 % de la superficie accessible.

Le diagnostic a permis de mettre au jour 53 anomalies. 42 peuvent être identifiées comme vestiges archéologiques, neuf comme probables (F.04, F.08, F.10, F.11, F.23, F.24, F.25, F.50 et F.52) et deux sont interprétées comme des bioturbations (F.43 et F.44).

Les faits avérés sont des cabanes excavées, des fosses, des fossés et des trous de poteau. Aucune sépulture n'a



RUELISHEIM, Lotissement les Prés II, rue des Prés, rue de la Ferme, rue des Vergers
 Synthèse des différentes opérations réalisées sur le site médiéval de Ruelisheim
 (DAO : P. GIRARD)

été appréhendée lors du diagnostic mais la découverte d'inhumations au nord de l'emprise diagnostiquée en 1996 et au sein de l'habitat lors des fouilles de 1996 et 1998 démontre la probabilité qu'il puisse en exister sur la zone diagnostiquée.

Le mobilier récolté se résume à 18 éléments se rapportant à la métallurgie du fer, une monnaie romaine en alliage cuivreux, 101 fragments de faune, 11 fragments de terre cuite architecturale (TCA) et 80 fragments de céramique.

La céramique a livré peu d'éléments pouvant être datés. Son étude permet d'attester que l'occupation couvre la période des VII^e-XII^e s. Cette datation est suffisante pour confirmer que les vestiges découverts lors de ce diagnostic appartiennent à l'occupation fouillée en 1996 et 1998 et que la limite orientale de cet habitat semble désormais atteinte.

En l'état, il n'est pas possible de dresser une organisation du site. Nous pouvons néanmoins noter la présence de nombreux recoupements et en deux secteurs d'une très forte densité de vestiges.

Pierre DABEK

Moyen Âge

RUELISHEIM
 Lotissement les Prés II, rue des Prés,
 rue de la Ferme, rue des Vergers

L'intervention a fait suite à un diagnostic archéologique réalisé en mars 2015 en préalable à l'aménagement d'un lotissement et a concerné un tronçon de voirie à réaliser au nord-ouest du projet d'une emprise de 115 m². Le

diagnostic avait mis en évidence une continuité du site d'habitat alto-médiéval découvert à l'ouest de la rue de la Ferme en 1995 pour lequel deux fouilles préventives avaient été prescrites ultérieurement en 1996 et 1998.

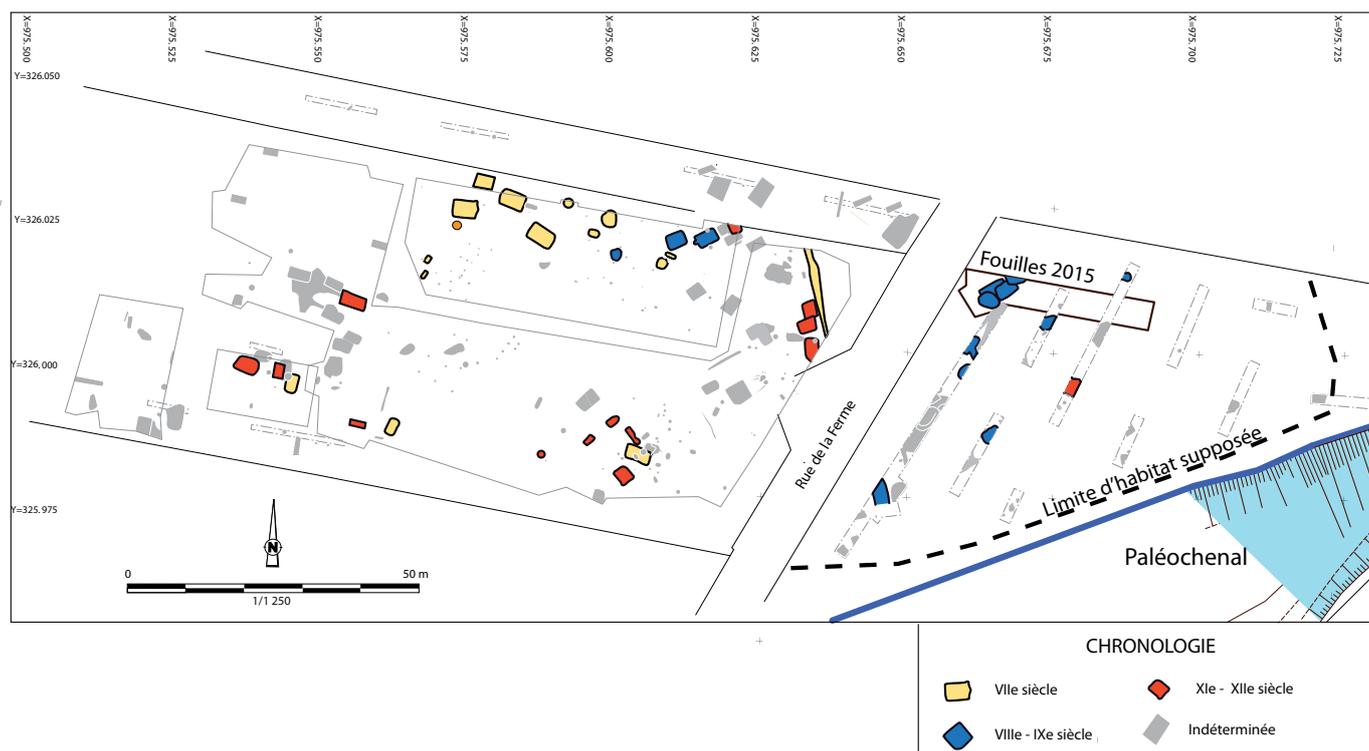
Ces opérations avaient permis de définir un habitat dont l'occupation concernait une période allant du VI^e au XII^e s.

Trois fonds de cabanes excavés, auxquels étaient associés 13 trous de poteaux ou piquets, ainsi que sept structures en creux ou fosses indéterminées ont été mis au jour dans le tiers ouest de la zone de fouille. Huit structures ont livré du mobilier céramique datant qui, une fois étudié parallèlement à l'analyse des relations stratigraphiques, attestent d'une occupation du site qui s'inscrit entre l'extrême fin du VII^e s. (690) et le milieu du IX^e s. (850/870). Typologiquement, les vestiges sont apparentés à ceux précédemment découverts en 1996/1998 et 2015 et s'inséraient de fait entièrement dans la zone d'activités et/ou d'habitat alto-médiéval précédemment mise en évidence et qui se développait vers l'ouest/sud-ouest de la fouille. La rive gauche d'un paléo-chenal de l'III^e situé à l'est de la fouille marque la limite de l'occupation dans cette direction. Avec 23 structures en creux fouillées, dont huit qui ont livré du mobilier archéologique, et comme

entités remarquables au moins trois (voire quatre) fonds de cabanes alignés et enchâssés, la fouille a apporté un modeste complément aux résultats précédents ayant trait à l'habitat alto-médiéval découvert lors d'un diagnostic en 1995.

Se succédant au même emplacement entre la fin du VII^e s. et le milieu du IX^e s., soit une période bien définie et relativement longue, les vestiges suggéreraient un système d'unités foncières stables et clairement délimitées impliquant ce type de réaménagement *in situ*. Du fait de son emprise limitée, l'intervention n'a cependant pas autorisé de conclusions inédites concernant la chronologie générale et les modalités d'extension du site d'habitat. On peut néanmoins faire remarquer que la fouille a confirmé les données du diagnostic, celui-ci ayant suggéré que l'extension de l'habitat vers les abords du paléo-chenal n'aurait été entreprise qu'au cours de cette période du VIII^e-IX^e s.

Richard NILLES



RUE LISHEIM, Lotissement les Prés II, rue des Prés, rue de la Ferme, rue des Vergers
 Plan de synthèse chronologique au 1/1 500 de l'habitat alto-médiéval de Ruelisheim, avec localisation des structures découvertes en septembre 2015 (datation des fouilles de 1996 et 1998 reprise et affinée par M. Châtelet)
 (DAO : R. NILLES, P. GIRARD)

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Saint-Philippe

Moyen Âge

La Mine Patris est une des rares mines datées de la période médiévale dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Une étude dendrochronologique réalisée en 2007 la place en effet dans la première moitié du XI^e s. (confirmée par ¹⁴C).

Elle accueille durant l'été 2015 la première campagne d'une fouille archéologique programmée pluriannuelle menée par l'Inrap dans le cadre du PCR Mines et métallurgie des métaux non-ferreux en Alsace au Moyen Âge (ASEPAM-CRESAT).

Cette opération constitue l'aboutissement d'une longue phase de prospection et de sondages menés les années précédentes dans d'anciennes mines réputées médiévales du district de Sainte-Marie-aux-Mines. La Mine Patris est finalement le site choisi pour concentrer nos efforts car elle rassemble l'essentiel des exigences scientifiques préalables à une étude archéologique approfondie tout en offrant, en même temps, des conditions de sécurité satisfaisantes.

L'opération de cette année a permis le décombrement des remblais miniers accumulés dans presque toute la galerie principale et d'y mettre au jour un niveau de circulation documenté mètre après mètre (levé des profils, des coupes, des plans). La découverte d'un foyer

positionné contre une arête rocheuse particulièrement dure nous permet d'étudier la technique minière de creusement dite « d'attaque au feu » ou « par le feu » destinée à attendrir la roche, à l'étonner (au sens minier) pour la rendre plus friable sous les coups de burin. Cette technique est peu connue dans le district de Sainte-Marie-aux-Mines. Les charbons de bois prélevés feront l'objet de datations et d'une étude anthracologique.

Malheureusement, et comme souvent sur les sites miniers, les éléments mobiliers manquent cruellement. Aucun outil, aucun objet, aucun fragment céramique n'a été retrouvé, malgré la fouille fine et le tamisage. Seule la découverte d'un bloc de minerai pur de 288 g tend à prouver la fonction de cette mine qui semble bien donner accès à une zone exploitée en profondeur. Il ne s'agit pas d'une galerie de recherche stérile mais bien d'une galerie d'exploitation.

Cependant, nous avons encore la sensation qu'une campagne de fouille archéologique apporte toujours plus de questions qu'elle ne trouve de réponses. Les recherches se poursuivent donc en archéologie minière.

Patrick CLERC

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Fouchelle

Moderne

La fouille de l'ensemble immobilier F6 a permis de mettre en évidence une grande similitude avec celui de la « cité ouvrière » F5 étudiée en 2014. La disposition et la taille des cellules sont étrangement semblables. Les pièces sont disposées en bande ; leurs dimensions répondent quasiment à une norme avec des longueurs avoisinant 5 m et une surface d'environ 20 m².

La majorité de ces cellules disposaient d'une installation couplée de chauffage et de cuisine, matérialisée par un

poêle en céramique plus ou moins richement décoré et un foyer domestique.

La découverte de fusaïoles et de billes en terre cuite à proximité des poêles nous inspire la présence d'une mère au foyer entourée de ses enfants. La présence dans plusieurs cellules (et en particulier dans la « remise » F5 A') de minerais, mais aussi de très nombreuses masses de résidus métalliques, et même d'un probable moufle d'essayeur nous conduit à

affirmer que ces habitants-là étaient soit des mineurs, soit occupés à la métallurgie des minerais locaux.

Les travaux de construction des deux ensembles F5 et F6 n'ont cependant pas été conduits de manière identique. On se souviendra que dans la bâtisse F5 le mur frontal long de plus de 30 m était à quelques variantes près quasiment rectiligne. Ceci était peut-être dû à la nature du terrain plus favorable qu'en F6, où la pente de la montagne s'accroît considérablement. Il est probable que les constructeurs se soient plus ou moins adaptés au terrain. Ceci expliquerait les divers décrochements et changements de direction du mur frontal. On aura bien noté que le mur frontal M6 est axé de façon à ce que les murs M4 et M8 puissent être jointifs.

Il est indéniable que l'ensemble F6 était initialement constitué de deux entités réunies à une époque

indéterminée en démolissant le mur M9 et en perçant le mur M7, et que, par ailleurs, cette partie de la maison a été redistribuée par la construction de la cloison étroite.

En additionnant les sites F5 et F6 nous obtenons un ensemble bâti long de 60 m, avec seulement une petite césure de 2,40 m à mi-parcours.

L'entrée sud du chemin de Fouchelle est susceptible de receler le même type d'habitat en bande établi le long de la pente, très forte à cet endroit ; son étude sera beaucoup plus ardue en raison du manque de place. Les sites F5 et F6 sont enfin surplombés par une autre plate-forme dont les déblais ont livré des tessons divers retrouvés parmi les matériaux de remblaiement.

D'après Jean-François BOUVIER,
Pierre FLUCK et Delphine BAUER

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Mine Giro

Moyen Âge - Moderne

La mine Giro a donné lieu à une exploration sommaire lors de sa découverte en 2015, poursuivie par une opération approfondie l'année suivante. Les résultats

de la fouille sont présentés dans le *Bilan scientifique Grand Est 2016*.

Joseph GAUTHIER

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Saint-Philippe

Moyen Âge - Moderne

La campagne 2015 a vu se poursuivre l'étude du carreau de la mine Sainte-Barbe, qui s'étend sur plus d'une soixantaine de mètres de longueur. Une première approche de prospection a été menée sur le carreau principal (en limite duquel un important amas de scories datées des XI^e-XII^e s. avait été repéré en 2012). La microtopographie du terrain a été réalisée à l'aide d'un tachéomètre laser (résolution d'un point par mètre-carré). Elle permet la sauvegarde du modèle de terrain avant intervention et le recalage des différentes

opérations, au premier chef desquelles la prospection géophysique. Une carte magnétique présentant trois anomalies bien formées a été doublée par un profil électrique qui a permis d'estimer la profondeur et l'importance de ces anomalies. Ces données serviront à implanter de manière optimale les sondages destinés à établir la chronologie des vestiges présents sur ce carreau et à identifier les potentielles structures révélées par la géophysique.

À l'extrémité de la halde, en contrebas du plateau principal, la fouille de l'atelier minéralurgique du XV^e s. dit *Berg Armuth* a continué. La zone étudiée, repérée en 2011 et 2012 par une série de sondages en tranchée, a été ouverte par des moyens mécaniques en 2013-2014 sur une surface de 20x10 m. La fouille des deux états du site est presque achevée, confirmant un passage d'un process d'enrichissement de concassage et tri manuel à celui de lavage de minerai broyé. Sur le premier état, les niveaux de sol d'atelier, ceux d'installation de la plateforme et une canalisation ont été fouillés.

La structure 1090, d'abord interprétée comme un four de grillage, pourrait n'avoir pas chauffé. Des analyses micromorphologiques et thermomagnétiques sont en cours. Sur le second état du site, les multiples fosses dénombrées les années précédentes s'avèrent connectées les unes aux autres. Il pourrait s'agir non de fosses de rejet, mais du système de lavage en lui-même.

Joseph GAUTHIER

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Mines et métallurgie des non-ferreux
en Alsace du haut Moyen Âge au
XVII^e s., secteur minier de *l'Altenberg*

Moderne

La campagne 2015 à *l'Altenberg* est la dixième consécutive depuis la reprise à grande échelle, en 2006, de l'archéologie minière à Sainte-Marie-aux-Mines et la huitième sous la forme d'un projet collectif de recherche.

Deux sites phares se dégagent très nettement par la force et l'innovation qu'ils dégagent dans le paysage de cette campagne. Le premier est la révélation à *l'Altenberg* d'une authentique cité ouvrière édifée aux environs de 1525, un habitat qui perdura durant plus d'un siècle au prix de quelques remaniements. Tout indique que des « cellules » de vingt mètres-carrés étaient habitées par des mineurs et des fondeurs, avec leurs familles. Le déploiement dans l'espace de ce village ouvrier – sans doute plus d'une cinquantaine

de « maisons » – augure de fouilles à venir pour bon nombre d'années.

Le deuxième site-phare de la campagne 2015 est la fouille du dispositif extractif de la mine d'argent *Notre-Dame* à *Wegscheid*. En ce lieu, l'investigation du terrain rejoint l'histoire, tant ce filon fortement défilé sous le niveau du ruisseau au XV^e s., et peut-être avant, a su générer des informations consignées par l'écrit. La problématique rejoint les questions de l'extraction et de l'exhaure mais pour une période qui a précédé le système des machineries hydrauliques décrites par Agricola, inscrivant cette recherche dans un nouvel enjeu.

D'après Pierre FLUCK

SEWEN

Mines Ferdinand et Moritz

Moyen Âge - Moderne

La commune de Sewen compte quatre petits secteurs miniers exploités pour le cuivre et le plomb. Ils portent des noms attribués par Joseph Vogt, un industriel de

Niederbruck qui a entrepris de reprendre toutes les anciennes mines de la vallée de la Doller à partir de 1894. Cette année, nous en avons abordé deux.

Les mines Ferdinand, au lieu-dit Enzengesick

Un gros escarpement rocheux en rive droite de la vallée est entaillé par plusieurs profondes tranchées taillées dans la roche, qui semblent résulter d'une grande exploitation minière à ciel ouvert. Sur le côté de l'un d'eux s'ouvrent cinq petits ouvrages souterrains. Cette année, nous avons achevé la carte de surface amorcée l'année dernière, et entrepris le déblayage et la fouille d'un petit réseau à deux étages, qui présente des traces de creusement au feu. Une datation au ¹⁴C sur un fragment de charbon de bois découvert devant un front de taille du niveau supérieur situe ce chantier dans la première moitié du XV^e s.

La mine Moritz, au lieu-dit Bramenstein

Ce secteur relativement important a fonctionné à la Renaissance pour le plomb et l'argent, avant d'être repris par Vogt vers 1900. La fluorine a été exploitée ensuite après 1920.

Cette année, nous avons réalisé la cartographie de surface qui a permis de repérer huit haldes et deux plateformes d'habitat. Un sondage de 6 m² sur la plateforme supérieure a découvert une base de poêle en gros blocs de granit, entourée de nombreux fragments de carreaux de poêle vernissés, de briques et de tuiles. Malheureusement, du fait de la position très superficielle des couches et du recouvrement partiel de la zone par une halde récente, nous n'avons pu appréhender ni le plan ni la structure de cette construction. Les fragments de carreaux de poêle retrouvés en surface sur la plateforme inférieure présentent les mêmes motifs et nature de pâte, et les deux habitats sont donc contemporains et peuvent être datés de la deuxième moitié du XVI^e s.

La visite de la galerie principale nous a permis d'observer quelques sections de galeries anciennes, très défigurées par la reprise en 1900, et surtout par le pillage minéralogique intense pour la recherche de spectaculaires cristaux de fluorine bleue.

Bernard BOHLY

SIERENTZ

Lotissement l'Envol des Hirondelles, tranche 2

Contemporain

Le diagnostic archéologique a été réalisé du 17 au 18 novembre 2015 sur la commune de Sierentz sur les parcelles localisées à l'ouest du chemin de *Steinackerweg*. Le terrain prend place sur la Basse terrasse du Rhin. L'intervention a été menée préalablement à l'aménagement du lotissement « l'Envol des Hirondelles » par La Foncière Hugues Aurèle, en complément d'une précédente opération de diagnostic sur des terrains attenants qui avait livré

des vestiges protohistoriques en épandage au sein de dépressions naturelles.

Le diagnostic a permis de trouver des tranchées de réseau reliant les casemates de la Ligne Maginot situées dans l'environnement proche.

Sylvain GRISELIN

SIERENTZ

Rue du Lerchenberg

Le dépôt d'un permis de construire, par la société SA BATIGE, concernant la construction de deux maisons

jumelées dans un secteur à fort potentiel archéologique a amené le SRA Alsace à demander la réalisation d'un

diagnostic archéologique. La surface sur laquelle porte la prescription archéologique est de 1 373 m².

Le terrain concerné par le diagnostic archéologique, bien que bénéficiant d'un contexte archéologique très favorable dans un secteur bien documenté tant par les découvertes anciennes que par des fouilles préventives récentes, n'a livré aucun vestige archéologique. Les

travaux liés aux terrassements « sauvages » qui ont suivi le déboisement n'ont apparemment pas touché de vestiges. En effet nous n'avons retrouvé sur place aucun artefact (céramique, TCA, faune, lithique, objets métalliques...) qui aurait pu témoigner d'une occupation ancienne de la parcelle.

Christophe CARD

SOULTZMATT

22 rue de l'Hôpital

Implantés à proximité de l'église Saint-Sébastien, au sud-est ainsi qu'au sud-ouest de la Maison de Retraite,

les sondages n'ont pas révélé d'indices d'occupation ancienne du site.

Richard NILLES

STEINBACH

Mines Saint-Nicolas

Moyen Âge

Le secteur de Steinbach constitue par son importance le deuxième secteur minier polymétallique des Vosges alsaciennes. Nous y avons conduit de nombreuses opérations depuis 1982. En 2015, nos travaux se sont limités à une tentative infructueuse d'accéder aux parties souterraines d'un ensemble de haldes situées sur le filon Silberthalrücken, que nous avons topographiées en 2014. Un sondage réalisé en 2009

à la base de ces travaux avait mis au jour un porche boisé de galerie aménagé en deux étapes : elles ont été datées par dendrochronologie des années 1301-1302 et 1380-1381, confirmant l'ancienneté de ces ouvrages. La nature très altérée de la roche nous donne peu d'espoir d'y accéder un jour.

Bernard BOHLY

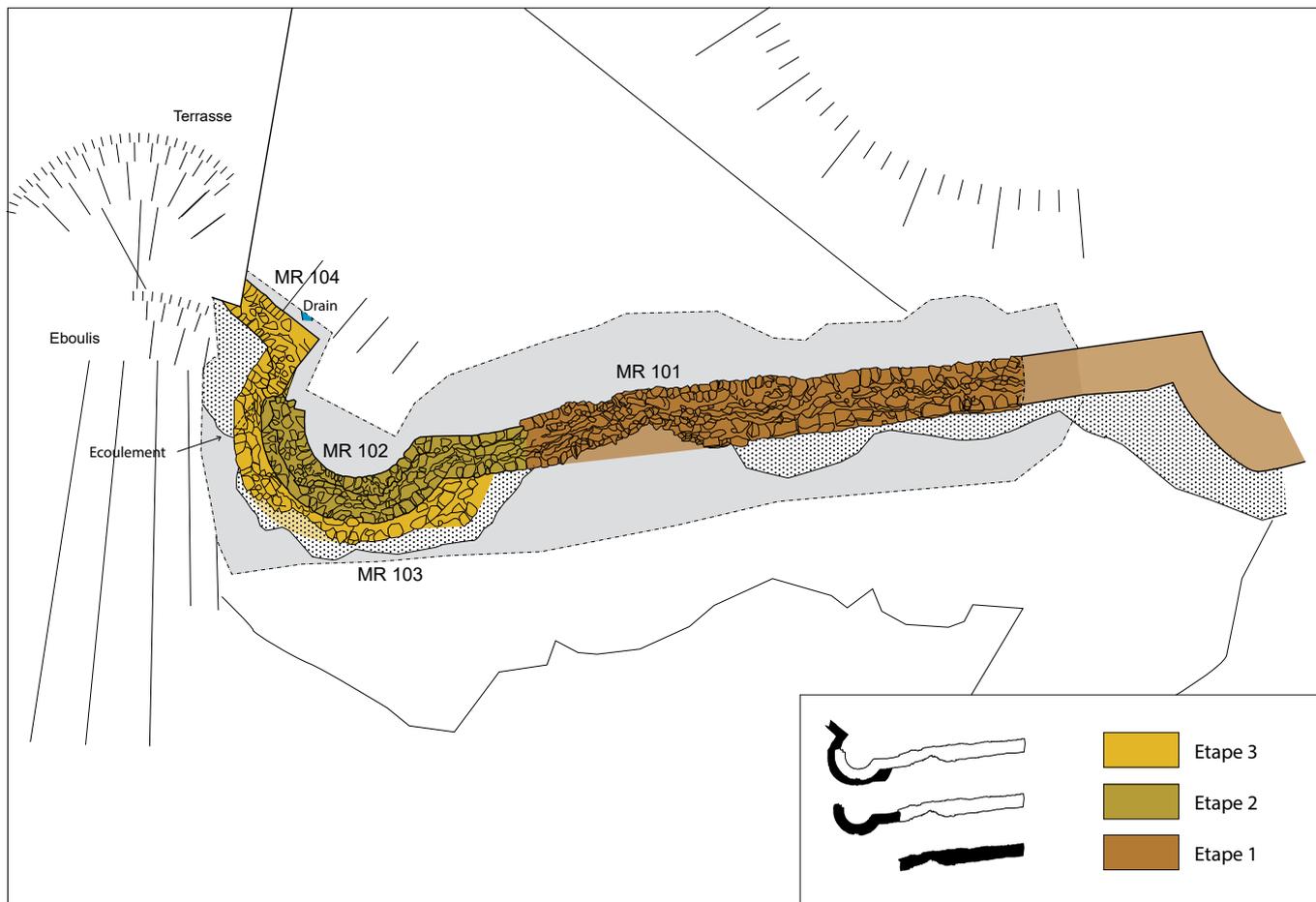
THANN

Château de l'Engelbourg

Moyen Âge - Moderne

Cette nouvelle campagne de sondages, toujours en accompagnement des opérations de valorisation du

site, a permis de mettre au jour la totalité des vestiges de la tourelle circulaire sud mise au jour en 2014 et



THANN, Château de l'Engelbourg
Plan pierre à pierre de la braie
(DAO : J. KOCH)

de commencer l'étude de la porte de la barbancane occidentale, poursuivie en 2016. Les deux éléments datent de la période de transformations du château liée à l'adaptation du site aux armes à feu.

La fouille de la tourelle, principal objet de la présente mission, met en évidence le déroulement du programme de construction et ses incohérences. Depuis l'est, le segment rectiligne de la fausse-braie, bâti en premier, a été poursuivi par l'amorce de la tourelle. Mais deux éléments contraignirent les bâtisseurs à modifier le programme : d'une part, le diamètre et/ou l'épaisseur du mur furent jugés trop faibles et, d'autre part, l'ouvrage devait aboutir à l'angle sud-est d'une

terrasse qui le surplombe. La tourelle fut donc achevée par la construction, depuis cet angle, d'un troisième segment, englobant la base circulaire initiale. La pose de l'ouvrage sur le rebord d'un aplomb rocheux non préparé explique ce changement. Du côté nord-ouest, un système de drainage a été construit en briques et relié à l'évacuation ménagée dans la base de la tourelle. Cet ouvrage a été soigneusement démoli lors du minage de la forteresse en 1673.

Jacky KOCH

TURKCHEIM

EPHAD du Brand, 1 impasse Roesch

Le projet d'extension des bâtiments de l'EHPAD, situé dans l'enclos de la ville médiévale, a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic archéologique effectué par le PAIR le 16 et 17 septembre 2015.

La problématique de ce diagnostic archéologique, définie par le contexte historique et topographique, consistait à définir la nature de l'occupation dans un secteur intra-muros de la ville médiévale de Turckheim encore peu exploré. Les résultats sont limités. Seule une section de mur associée à une phase de

démantèlement a été observée dans le sondage 1. Cette phase ne semble pas antérieure au XIII^e s. Il s'en suit un exhaussement du secteur par l'apport massif de limon sur une épaisseur d'environ 0,90 m. À l'Époque moderne, voire contemporaine, au moins un creusement a été effectué dont la finalité n'a pas pu être déterminée. Celui-ci a été comblé par du tout-venant.

François SCHNEIKERT

UFFHEIM

Lotissement le Bifang, rue Bifang, rue Suttergasse

Le diagnostic archéologique a été réalisé du 5 au 10 novembre 2015 au sud-est de la commune d'Uffheim, au sud des rues de Bifang et de Suttergasse. Proche de Sierentz, il se situe sur les premières collines du Sundgau à 12 km au sud-ouest de Mulhouse et 12 km au nord-est de Saint-Louis. Il a porté sur une parcelle d'environ 3 ha, sur le versant droit d'un vallon sec, constitué de lœss dans sa partie haute et de colluvions lœssiques sur sa partie basse.

La partie supérieure du versant atteste de phénomènes d'érosion importants comme en témoigne la conservation différentielle des structures protohistoriques, certainement de La Tène, qui y ont été découvertes (notamment des silos). Les colluvions lœssiques, en bas de versant, livrent du mobilier remanié (tessons protohistoriques émoussés) sur parfois près d'un mètre d'épaisseur, attestant bien du démantèlement du site localisé sur les hauteurs.

Le versant a aussi été tronqué par des phénomènes d'érosion. Les processus géomorphologiques semblent complexes et sont probablement marqués par plusieurs épisodes de troncature et de colmatage par des colluvions. Or, ces colluvions ont livré au cours du diagnostic deux niveaux archéologiques. Le plus profond apparaît à 1,5 m. Il s'agit d'un paléosol

à la base duquel un fragment de lame en silex ainsi qu'un galet chauffé ont été trouvés. Sa datation reste problématique mais l'absence totale de céramique et la facture de la lame nous font privilégier une attribution au Paléolithique supérieur. Les élargissements réalisés autour de ces pièces isolées n'ont pas permis de bien tester et caractériser l'étendue du paléosol du fait de la présence de structures au-dessus. Ces structures sont liées à une ou plusieurs occupations historiques que l'on peut rapporter à un second niveau qui s'ouvre à 0,8 m de profondeur. Il s'agit d'un fond de cabane, d'une fosse et de deux fossés parallèles. Le fond de cabane a livré du mobilier daté de la première moitié du VII^e s. alors qu'un élément du I^{er} s. a été trouvé sur la surface de décapage de la fosse. Au sud, dans le fond du vallon, dans une zone humide, un niveau d'épandage de mobilier gallo-romain du I^{er} s. a aussi été découvert. Il s'agit d'une couche contenant essentiellement des fragments de *tegula* et de rares tessons jetés depuis le versant opposé au diagnostic, aujourd'hui en grande partie bâti.

Par ailleurs, des tranchées de la Première Guerre mondiale ont été trouvées, l'une en haut du versant et la seconde en bas.

Sylvain GRISELIN



UFFHEIM, Lotissement le Bifang,
rue Bifang, rue Suttergasse
Vestiges lithiques découverts dans
les US 5 et 6a du sondage 4
(cliché : S. GRISELIN)

UFFHOLTZ

Salle Espérance, rue de Thann,
rue du Bourg

Âge du Bronze - Moyen Âge -
Moderne - Contemporain

Le projet communal de construire un bâtiment multi usage, situé en partie à l'emplacement d'une motte castrale médiévale, a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic archéologique effectué par le PAIR du 22 au 24 septembre 2015. Les indices d'occupations les plus anciens sont quelques tessons de céramique épars attribués, d'une part, à l'âge du Bronze final (RSFO) et, d'autre part, à la période médiévale (X^e-XIII^e s.).

Aucun vestige de la motte castrale proprement dite n'a été identifié. En revanche, une importante dépression dépassant les deux mètres de profondeur a été observée à l'emplacement présumé du fossé de la motte. La limite de son extension orientale a été saisie à deux reprises dans deux sondages successifs. Le comblement sommital de celle-ci est constitué essentiellement des déblais de la destruction d'Uffholtz au cours de la première Guerre mondiale, en revanche, le comblement inférieur semble plus ancien et pourrait

correspondre à la phase de démantèlement de la motte castrale au cours du XIX^e s.

Plusieurs vestiges ont été observés dans les zones périphériques à la dépression.

Dans la partie haute du terrain, ce sont une fosse non datée, un drain en pierre et un fossé qui ont été repérés. L'élément le plus récent récupéré dans le comblement du fossé est un tesson daté de la fin XV^e-XVI^e s.

Dans la cour du gymnase, deux tronçons distincts de fondations de mur ont été dégagés. L'un pourrait correspondre à un des murs du hangar où était remis le pressoir à vin, déjà détruit en 1872 ; une seconde hypothèse attribuant ces vestiges à la fin du XIX^e-début XX^e s. pourrait également être envisagée.

François SCHNEIKERT

VOLGELSHEIM

Lotissement la Ferme, 9 rue de la Paix

Moderne

Volgelsheim se situe à 1,5 km à l'est de Neuf-Brisach, et à 2 km à l'ouest du Rhin. La Société Alsaterre projette la construction de logements rue de la Paix, à l'emplacement des parcelles 246 et 249, pour partie. Un diagnostic archéologique a été prescrit par le SRA Alsace dans le but d'évaluer le potentiel archéologique de ces parcelles, situées dans l'arrière-cour d'un corps de ferme. Le diagnostic s'est déroulé les 19 et 20 octobre 2015 sous la surveillance de deux archéologues de l'Inrap. Le terrain affecte la forme d'un parallélépipède. 12 tranchées ont été ouvertes à l'aide d'une pelle de 13 t munie d'un godet lisse large de 1,80 m, correspondant à 400 m² d'ouverture, soit 8,30 % de la surface concernée par le projet et 9,75 % de la surface accessible. Seul un sondage a révélé la présence de l'angle nord-ouest d'un radier de mur. Large de 0,40 m, il a pu être observé sur 5,20 m d'ouest en est et sur moins de 1 m du sud au nord. La datation de cette fondation se situe à l'Époque moderne.

Olivier ZUMBRUNN



VOLGELSHEIM, lotissement la Ferme,
9 rue de la Paix
Vue zénithale en direction
du nord de la structure 1
(cliché : O. ZUMBRUNN)

WEGSCHEID

Mines Reichenberg

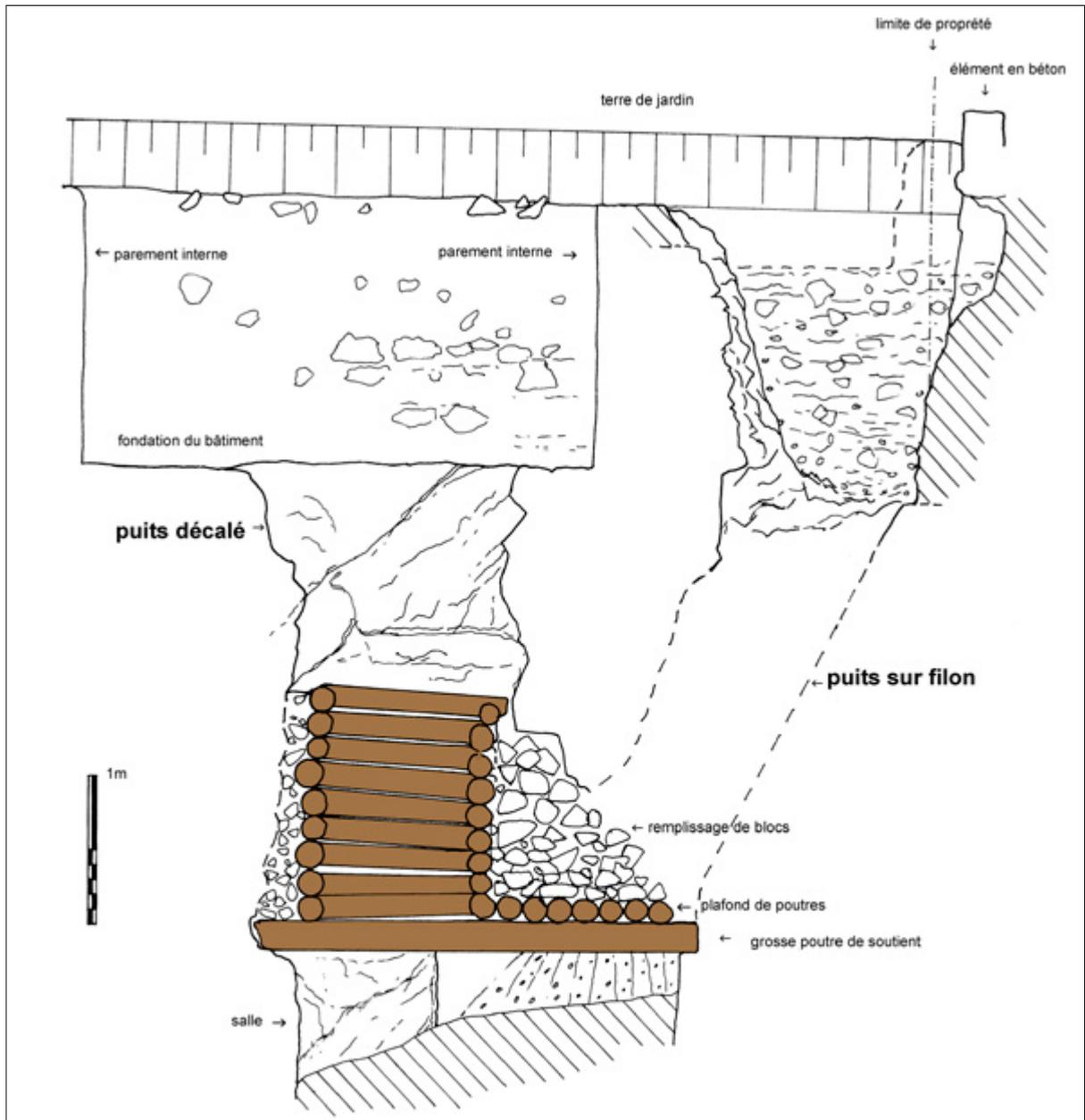
Moyen Âge

Ce secteur minier important a été exploité probablement dès le XIV^e s. par des sociétés baloises pour approvisionner l'atelier monétaire de la ville en argent et surtout en cuivre. La mine Reichenberg, ou « mine riche », en activité principalement au XV^e s. et jusqu'en 1520, puis à nouveau dans la deuxième moitié du XVI^e s. extrayait le minerai profondément sous la vallée. À cet effet, elle était équipée du premier système hydraulique de pompage connu dans les Vosges, cité en 1519 et 1527.

Grâce à la reprise éphémère de l'exploitation entre 1908 et 1911, nous disposons d'une coupe de l'ensemble des travaux, publiée en 1916.

Cette année, nous avons entrepris la fouille de l'orifice d'un puits creusé sur le même fillon que la mine Reichenberg, de l'autre côté de la vallée, sur une parcelle de jardin acquise récemment par la commune de Wegscheid : le puits Notre Dame. Les deux mines sont connectées sous la rivière en un seul grand réseau.

Nous avons fouillé une première fois ce puits en 1994, dégagant partiellement un bouchon argileux contenant du mobilier d'Époque renaissance (pointerolles, céramique culinaire...) qui nous avait donné accès au niveau -7 m à une galerie dirigée vers l'ouest et rapidement comblée. En 2015, nous avons ouvert à nouveau ce puits incliné vers le sud selon le pendage du filon, cette fois sur toute sa surface



WEGSCHEID, Mines Reichenberg

Coupe transversale sur les deux puits, montrant les deux grosses poutres soutenant le cuvelage du puits vertical à gauche et le plancher sur lequel reposent les déblais obturant le puits incliné à droite.
(DAO : B. BOHLY)

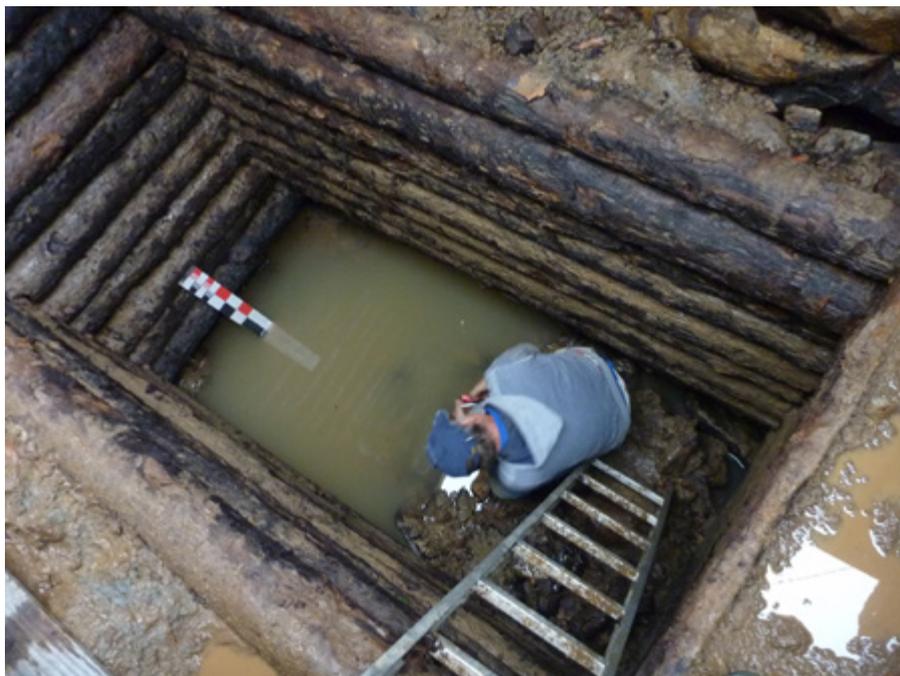
(2x1 m). Mais nous avons dû stopper notre opération à 4 m de profondeur pour des raisons de sécurité, le propriétaire de la maison contigüe n'ayant pas donné son accord pour empiéter sur sa parcelle. De ce fait, nous avons étendu la fouille au sud, découvrant les murs de fondation d'un bâtiment profondément enfoncé dans le substrat rocheux, le long du puits que nous venions de découvrir. Il est de dimensions modestes (3,40x5,40 m) avec des murs de pierres crépiées à la chaux arasé à 50 cm sous la surface du jardin et s'ouvre à l'est par une porte. Au sol s'ouvre un puits vertical

creusé dans la roche comblé sur 1,50 m de hauteur par de gros galets de rivière jusqu'à un lit de gros troncs d'aulnes juxtaposés qui recouvraient la suite du puits rempli d'eau. Après pompage, nous avons découvert le magnifique cuvelage rectangulaire d'un puits de grandes dimensions (2,30x1 m), aboutissant à un espace réunissant la base des deux puits parallèles. Ce cuvelage, ainsi que le boisage retenant le contenu du puits incliné, repose sur deux grosses poutres dont les extrémités sont ancrées dans la roche. Plus bas, l'espace correspondant à la réunion des deux puits

(2,50x2,30 m) est entièrement comblé. Les analyses dendrochronologiques de trois poutres du cuvelage nous donnent les dates de 1451, 1455 et 1500, situant

le fonctionnement de ce puits dans la deuxième moitié du XV^e s.

Bernard BOHLY



WEGSCHEID, Mines Reichenberg
Vue de la partie cuvelée du puits rectangulaire
de la deuxième moitié du XV^e s.
(cliché : B. BOHLY)

Moyen Âge

WITTENHEIM

Auf den Wald, projet d'extension
de la ZA Pôle 430

L'extension de la zone d'activités « Pôle 430 » sur 7 ha, a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic archéologique. Celui-ci a été réalisé par le PAIR, entre le 4 et 14 août 2015. Les deux structures observées – une structure de type « fente » et un reliquat de

fond de fosse subcirculaire – sont peu pertinentes et ne permettent pas d'attester la présence d'un site archéologique.

François SCHNEIKERT

Âge du Bronze

WITTENHEIM
Lotissement les Hirondelles,
6 rue des Hirondelles

Le diagnostic archéologique réalisé sur 4 256 m² du projet de lotissement localisé au 6 de la rue des Hirondelles à Wittenheim s'est révélé positif dans l'emprise d'un sondage.

En effet, sur les 21 sondages effectués, seul le sondage 10 a livré une fosse polylobée datée avec prudence de l'âge du Bronze final IIIb.

Matthieu MICHLER

Âge du Fer

WITTENHEIM
Lotissement le Mittelfeld I, rue du
Vieil Armand, rue de Bourgogne

Le diagnostic archéologique a été réalisé du 13 au 22 octobre 2015 sur la commune de Wittenheim, sur environ 6 ha de parcelles agricoles.

Le terrain plat est localisé sur un cône de déjection vosgien à une altitude de 230 m. Le sol est impacté par des phénomènes de cryoturbation, indiquant qu'il s'agit de sols relativement anciens, antérieurs ou synchrones de la dernière glaciation.

L'est de l'emprise a livré quelques fosses dépourvues de mobilier alors qu'à l'ouest une fosse polylobée du début de l'âge du Fer (Hallstatt C) a été trouvée sous les labours, ainsi que d'autres fosses parmi lesquelles deux sont de type « Schlitzgrube ».

Sylvain GRISELIN

Âge du Bronze

WITTENHEIM
Lotissement le Mittelfeld II, rue de
Bourgogne, rue de Franche-Comté

Le diagnostic réalisé rues du Vieil-Armand et de Bourgogne, sur la commune de Wittenheim, a été motivé par la sensibilité archéologique des terrains concernés par le projet d'implantation d'un lotissement d'habitations. Les 68 tranchées réalisées sur la surface de l'emprise ont permis de mettre au jour une fosse de stockage qu'un abondant mobilier (essentiellement constitué de fragments d'urnes à cordons) nous autorise

à attribuer à la seconde partie du Bronze ancien (BZA2). La fosse, très arasée et *a priori* isolée, doit probablement être rattachée à un type d'implantation très peu dense (habitat dispersé), ce dont témoignent également la plupart des sites régionaux attribués à cette période.

Philippe LEFRANC

La campagne de fouille a été réalisée du 3 au 29 août 2015 dans le Jura alsacien, sur le site de la grotte de Blenien à Wolschwiller. L'opération s'inscrit dans la seconde année d'un programme de fouille triennale. Ce programme fait suite à la découverte de niveaux archéologiques datés du Paléolithique final, de l'Azilien au Magdalénien supérieur, en 2012 et d'une première campagne de fouille en 2013.

En 2012, plusieurs niveaux s'individualisaient et se caractérisaient par la présence de charbons, de vestiges lithiques et de faune très bien conservés sur une épaisseur d'environ 0,5 m.

Lors de la campagne de 2013 un bloc gravé et des ossements humains avaient été découverts en position remaniée dans la grotte alors que les premières observations et descriptions stratigraphiques des niveaux paléolithiques étaient menées. La datation de l'un des os humains atteste d'une fréquentation de la grotte entre la fin du Néolithique moyen et le début du Néolithique récent, alors que la gravure qui représente le protomé d'un animal est stylistiquement proche des caractéristiques observées par ailleurs sur des représentations du Paléolithique final.

La campagne de 2014 avait principalement consisté à déblayer et fouiller les sédiments remaniés par les animaux fouisseurs à l'intérieur de la grotte. Les premiers niveaux paléolithiques « en place » avaient ainsi pu être dégagés, livrant les premières structures de combustion. Le fond de la grotte renfermait, quant à lui, un niveau constitué de blocs issus de l'effondrement d'une corniche partiellement conservée.

Deux principaux objectifs ont orienté les opérations de cet été. Le premier était d'engager la fouille planimétrique des occupations préhistoriques en documentant les derniers moments du Magdalénien et le passage vers l'Azilien. Le second objectif était de continuer à mieux

définir la nature des remplissages dans la cavité et par là, même, de circonscrire les niveaux anthropiques.

C'est une surface d'environ 48 m² qui a été ouverte cette année. La fouille planimétrique a uniquement porté sur 4 m², sur un niveau pauvre en vestiges, associé au reste d'un foyer (n°2). La fouille a consisté à finir de nettoyer cette surface, en grande partie déstructurée par le fond des terriers et des galeries, tout en cherchant à dégager l'US 13, riche en charbons de bois.

Sur l'avant de la grotte, les niveaux de colluvions ont été dégagés sur environ 1,5 m d'épaisseur (l'US 10 a été enlevée) afin d'éviter les risques de mélange avec les niveaux en place lors de la fouille. Par ailleurs, la poursuite du sondage sur la partie supérieure du talus (sondage 1) a permis de mieux définir la nature des niveaux dégagés en 2014 et de trouver un niveau d'occupation inédit qui livre, lui aussi, des témoins fauniques et lithiques. L'étude géomorphologique a visé à renseigner ces niveaux. Par ailleurs, des prélèvements palynologiques ont été réalisés au sein des niveaux en place et des colluvions sur le talus.

Le soc rocheux trouvé dans le sondage 2 en bas du talus en 2014 a pu être suivi dans le sondage 1, induisant un remplissage maximal de la cavité d'environ 3 m d'épaisseur.

Nos investigations dans le fond de la cavité se sont limitées à l'excavation des niveaux remaniés sur les pourtours de la zone de fouille planimétrique et à réaliser un test au sein des niveaux d'effondrement. Un sondage a été réalisé à l'extérieur de la cavité, le long de la paroi sud, là où une dent d'élan avait été découverte l'an dernier dans une petite ravine. Ce sondage d'1,5 m² a livré les restes de structures de combustion dans sa partie sud autour duquel ont été trouvés quelques éléments lithiques non diagnostics.

Sylvain GRISELIN

ALSACE

Opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

N° d'OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
6431	Le peuplement préhistorique du Jura Alsacien (68)	DIEMER S. (UNI)	PCR	1-2-4	PAL-MES-NEO
6432	Archives scientifiques de l'archéologie : fonds Arthur Stieber	TRIANAFILLIDIS G. (SRA)	PCR		
6385	Espaces et pratiques funéraires en Alsace aux Époques mérovingiennes et carolingiennes (V ^e -X ^e s.)	BARRAND EMAM H. (ANT-INR-PAIR)	PCR	7	MA
6387	Le paléolithique de la Plaine d'Alsace et des collines sous-vosgiennes	WUSCHER P. (PAIR)	PCR	1-2	PAL

ALSACE

Opérations interdépartementales

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 5

**LE PEUPEMENT
PRÉHISTORIQUE DU JURA
ALSACIEN**

Paléolithique - Mésolithique -
Néolithique

Le PCR, lancé en 2014, a pour but d'inventorier et étudier l'ensemble des données disponibles pour la préhistoire dans le Jura alsacien, ainsi que de les compléter par de nouvelles opérations de terrain. Pour l'Alsace, ce secteur est particulièrement dense en vestiges préhistoriques en raison de la présence de phénomènes karstiques – grottes et abris sous roches – ainsi que de gîtes de silex de bonne qualité relativement abondants.

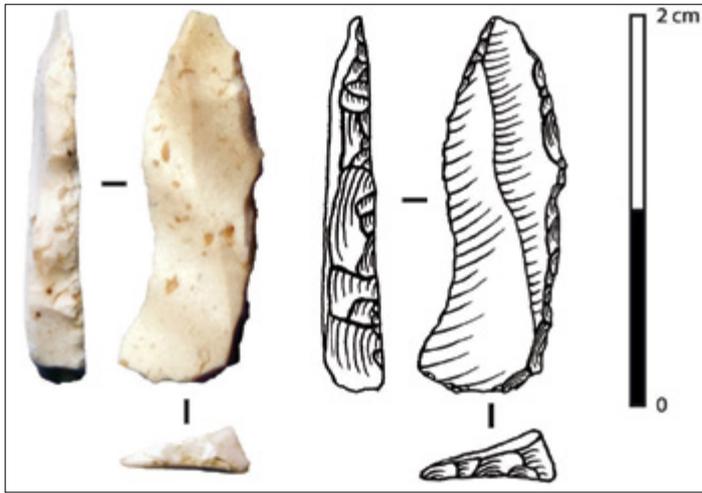
Au cours de cette seconde année, l'inventaire des sites préhistoriques a été complété par la poursuite de l'étude des collections de prospecteurs, ce qui a permis d'inventorier quatre nouveaux sites ou indices de sites, et de compléter les informations pour quatre autres sites.

Mais cette seconde année a surtout permis la mise en œuvre des deux premières campagnes de prospections pédestres dans les champs labourés, en février et en octobre, pour un total de huit jours complets. Ces prospections systématiques ont été réalisées avec une équipe de cinq à sept personnes, progressant en ligne, avec l'enregistrement au GPS des coordonnées de chaque artefact diagnostique, ou de dimension

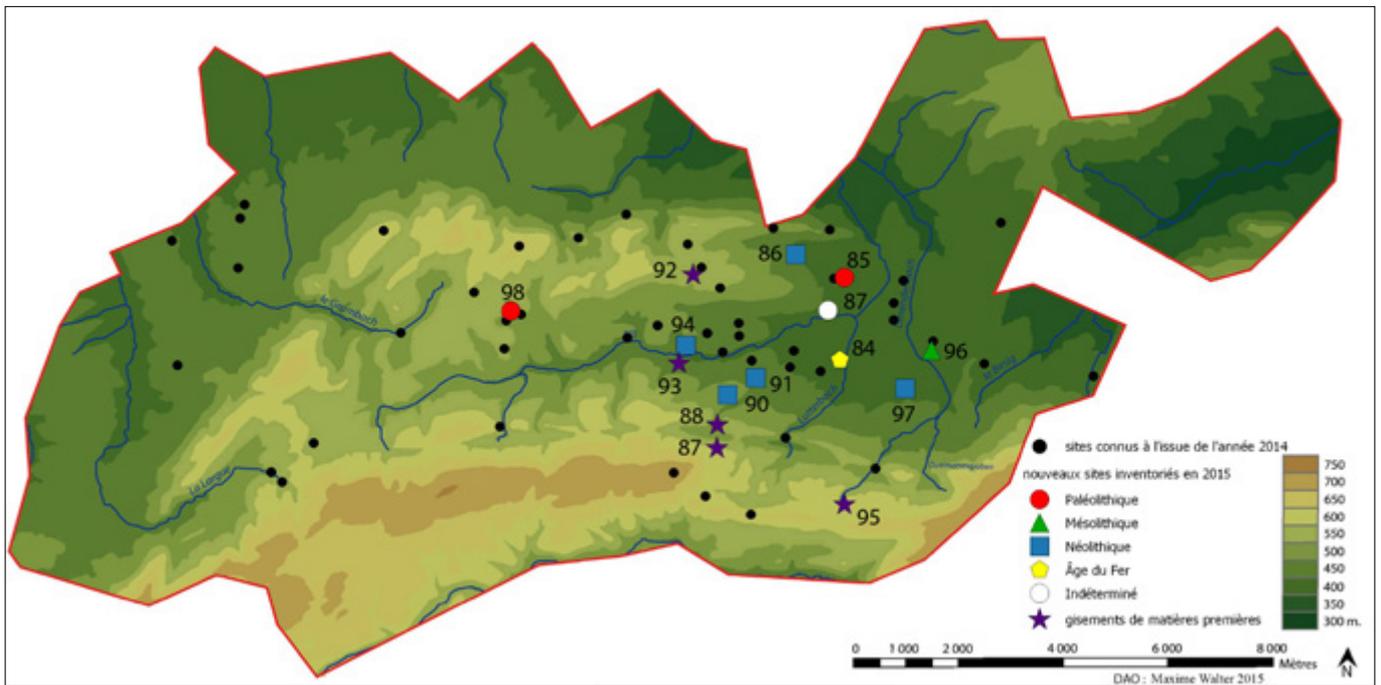
supérieure à 2 cm, ce qui a permis de cartographier les concentrations découvertes. Au total, 370 artefacts ont ainsi été récoltés et enregistrés au GPS, dans 25 lieux-dits différents. Des occupations préhistoriques, attribuables au Paléolithique moyen, au Mésolithique et au Néolithique, ont été documentées sur 11 de ces lieux-dits, dont quatre sont inédites. Quatre autres lieux-dits ont livré de probables indices d'occupations, tous inédits, avec la découverte d'un plus faible nombre d'artefacts. Cinq nouveaux gîtes de silex ont également pu être inventoriés.

Enfin, un premier travail de recensement des artefacts en silex originaires du Jura alsacien découverts sur le territoire suisse voisin a permis d'apporter un premier aperçu sur la circulation de ces matières vers la Suisse depuis le Paléolithique moyen jusqu'au Néolithique. Ces silex alsaciens ont été identifiés dans 23 sites des cantons du Jura, de Bâle-Campagne, Berne, Neuchâtel, Soleure, ainsi que dans les départements français du Doubs et du Jura. Cela témoigne du rôle important joué par notre zone d'étude dans la gestion des matières premières lithiques à une échelle extrarégionale.

Simon DIEMER



LE PEUPEMENT PRÉHISTORIQUE
DU JURA ALSACIEN
Armature du 1^{er} Mésolithique découverte
lors des prospections pédestres
du PCR sur la commune de Wolschwiller
(clichés et dessins : S. DIEMER)



LE PEUPEMENT PRÉHISTORIQUE DU JURA ALSACIEN
Carte des nouveaux sites et indices de sites préhistoriques inventoriés en 2018
(DAO : A. NÜSSLEIN et M. WALTER)

ARCHIVES SCIENTIFIQUES DE L'ARCHÉOLOGIE : FONDS ARTHUR STIEBER

À la fin de l'année 2013, trois secteurs géographiques avaient été définis pour la poursuite de l'étude du fonds d'archives scientifique de l'archéologue Arthur Stieber. Une partie des carnets correspondants ont été étudiés en 2014. En 2015, le groupe description archivistique et numérisation s'étant retrouvé en effectif restreint, nous avons proposé de nous concentrer principalement sur le secteur du Kochersberg, qui concerne 23 communes et 176 carnets. À ce jour, tous les carnets ont été numérisés et 21 communes ont été exploitées.

Ce choix était motivé par le fait que ce secteur était riche en informations archéologiques ainsi qu'avait pu le confirmer l'étude de la commune de Furdenheim en 2013. A. Stieber étant natif du Kochersberg, les communes concernées comportent un grand nombre de carnets. Par ailleurs, certaines communes de ce territoire avaient déjà fait l'objet d'une analyse approfondie dans le cadre du PCR « Occupation du sol dans la Vallée de la Bruche de la Préhistoire à l'Antiquité » ce qui permettait à notre étude de s'inscrire dans un contexte récemment réétudié.

Le secteur du Kochersberg est le plus important des trois secteurs définis dans le cadre de ce PCR tant pour le nombre de communes prospectées que pour celui des carnets.

Description archivistique et numérisation du fonds

La numérisation des carnets et des documents annexes qu'ils contiennent a été faite en interne dans la continuité des années précédentes. L'importance de ce travail, préalable indispensable à l'exploitation des données, et le nombre réduit des agents de cette équipe explique que le travail des participants s'est essentiellement concentré sur la numérisation des carnets, aux dépens de son étude archivistique.

Une campagne de numérisation externe a été entreprise pour les documents hors-format. Si la campagne de 2014 concernait l'ensemble des communes des trois secteurs définis, en 2015 tous les autres rouleaux de relevés des communes non étudiées ont été numérisés. Au printemps 2015, la réception des fichiers de la première campagne de numérisation a pu profiter

aux membres chargés de l'exploitation scientifique. L'objectif à terme est de numériser l'ensemble du fonds pour faciliter l'étude dématérialisée des carnets et contribuer ainsi à la conservation des originaux.

La meilleure connaissance des fonds et l'étude entreprise les années précédentes ont permis en 2015 d'orienter la réflexion sur les connexions entre le fonds d'archives (carnets, rouleaux de relevés et cartes), les publications et le mobilier. Des fiches synthétiques par commune ont été réalisées par B. Schnitzler : elles recensent pour chacune d'elles l'inventaire des carnets, cartes et plans, du mobilier archéologique conservé au Musée archéologique de Strasbourg et les articles (publications dans les revues et extraits des rapports annuels du CNRS). En outre, une étude transversale a été menée par C. Courtaud sur la commune d'Eckbolsheim afin de relier les différents fonds documentaires, les publications et le mobilier afférant. Le travail a porté sur la manière de formaliser ces liens et sur l'apport d'une étude transversale pour la compréhension des différents éléments. Elle permet, en effet, de confirmer l'importance de la conservation de la documentation primaire pour l'étude du mobilier face aux lacunes des publications officielles (sous la forme d'articles de revues) et aux rapports sommaires envoyés annuellement au CNRS.

Les communes étudiées ont apporté quelques documents intéressants d'un point de vue ethnologique qui seront exploités ultérieurement de manière approfondie (agriculture, industrie, commerces).

Le travail d'Arthur Stieber

En 2015, le dépouillement des archives de R. Lantier conservées à l'Institut de France ont permis de mettre davantage en lumière la relation entre les deux hommes au cours des années 1950. Ces archives contribuent à la perception que ses contemporains ont pu avoir du travail d'A. Stieber. Il en est de même de l'étude menée sur les publications faites, d'une part, par l'archéologue lui-même et, d'autre part, par ses pairs. Les résultats publiés, bien que conséquents, sont loin de révéler la richesse des informations contenues dans les archives d'A. Stieber.



ARCHIVES SCIENTIFIQUES DE L'ARCHÉOLOGIE : FONDS ARTHUR STIEBER
Céramique du Hallstatt, Eckbolsheim, cité Bauernhof, 1954
(MAS, 11.000.79.16)

Exploitation scientifique des données archéologiques

L'objectif de cette année était l'étude complète du secteur du Kochersberg, en prenant en compte les carnets, les documents cartographiques et les relevés de terrain. Seules deux communes n'ont pas été exploitées, Quatzenheim parce que les documents numériques n'ont été disponibles que tardivement, et Marlenheim dont une première exploitation a été réalisée et sera terminée en 2016.

Les résultats de l'exploitation scientifique ont été présentés de la même manière qu'en 2014 : notices par commune précédées d'une synthèse générale.

Ce travail nous a permis de mener une première approche sur l'occupation du sol de ce secteur. Cette étude diachronique et thématique se poursuivra en 2016, en comparant les données issues des prospections d'A. Stieber et celles connues par d'autres opérations.

La troisième année du PCR s'inscrit dans la continuité des objectifs définis à l'origine. La méthodologie appliquée aux fonds d'archives et à l'exploitation des documents ayant fait ses preuves, les membres du PCR s'intéressent aujourd'hui davantage à la mise en valeur et à l'exploitation d'un point de vue formel et non plus seulement scientifique des connexions établies entre les différents fonds (documentation, mobilier, publications). Cette orientation a nourri le projet de création d'un produit multimédia conçu par M. Stahl sous la forme d'un site internet. Considéré comme un support de réflexion en vue d'un outil futur, cet essai a permis une première formalisation de l'arborescence du site et des données issues des trois axes de recherches définis pour ce PCR :

- « Un homme » : parcours professionnel d'Arthur Stieber et méthodes utilisées ;
- « des collections » : description des fonds documentaires et consultation des carnets ;

- « des prospections » : exploitation scientifique des données archéologiques.

Cécile COURTAUD, Thomas HUTIN,
Soline MORINIÈRE, Marine RODÉ,
Bernadette SCHNITZLER, Marie STAHL,
Georges TRIANTAFILLIDIS

Une place importante a été accordée aux documents et à leur mise en valeur. Ce premier test a permis d'essayer différents modes de présentation des documents. La réflexion se poursuit sur la possibilité d'interroger les pages grâce aux mots-clés définis lors de l'étude des carnets.

The image shows a screenshot of a website titled "Archives d'un Archéologue" by Arthur Stieber. The background is a photograph of several old, yellowed, and bound documents. The title "Arthur Stieber Archives d'un Archéologue" is overlaid in white text. Below the title is a tagline: "Parcourez et feuillotez la vie d'un chercheur...". The website has a navigation menu with three items: "Un homme", "Des collections", and "Des prospections". Each item has a corresponding image and a brief description. At the bottom, there are links for "Le projet" (Comment contribuer) and "Se connecter" (Mentions et contacts). A small icon of a stack of books is centered at the bottom.

Arthur Stieber
Archives d'un Archéologue
Parcourez et feuillotez la vie d'un chercheur...

Un homme
Un homme
Parcourez les principales étapes de la carrière d'Arthur Stieber et découvrez sa méthode originale de prospection

Des collections
Des collections
Feuilletez les archives archéologiques et retracez la démarche scientifique

Des prospections
Des prospections
Explorez les sites étudiés par Arthur Stieber et les objets archéologiques mis au jour

Le projet
Comment contribuer

Se connecter
Mentions et contacts

ARCHIVES SCIENTIFIQUES DE L'ARCHÉOLOGIE : FONDS ARTHUR STIEBER
Projet de site internet : page d'accueil du site *Arthur Stieber, archives d'un archéologue*

ESPACES ET PRATIQUES FUNÉRAIRES EN ALSACE AUX ÉPOQUES MÉROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE (V^e-X^e S.)

Moyen Âge

L'Alsace compte aujourd'hui une quarantaine de nécropoles mérovingiennes fouillées selon une approche archéo-anthropologique et plusieurs centaines explorées depuis le XIX^e s. selon des méthodes plus ou moins rigoureuses. Parmi celles-ci, certaines présentent un caractère exceptionnel. Les publications sur ces ensembles sont restées cependant très limitées, comme l'ont mis en avant à de nombreuses reprises le SRA Alsace et les membres de la CIRA (Waton, 2006 ; Blaizot, 2012)¹, et aucune réflexion globale et synthétique n'a encore été engagée sur ces données. Aucune vérification critique n'a également été faite des sites funéraires recensés sous la période du haut Moyen Âge dans la base de données régionale du service régional de l'archéologie.

C'est pour reprendre cette documentation importante et engager une réflexion à l'échelle régionale sur les pratiques funéraires à la période du haut Moyen Âge que ce Projet Collectif de Recherche a été monté. L'équipe est pluridisciplinaire. Sa direction est collégiale avec un représentant de chaque opérateur archéologique exerçant en Alsace : H. Barrant Emam pour ANTEA-Archéologie, M. Châtelet pour l'Inrap et A. Koziol pour le PAIR. Seul un engagement commun des trois institutions pouvait permettre de mener à bien le projet qui nécessite une collaboration étroite des chercheurs dans la région. Le groupe de recherche est constitué de 25 chercheurs issus de l'archéologie préventive (Inrap, PAIR, ANTEA) et des universités (UMR 7044, UMR 5199, UMR 6273, UMR 7041, UMR 7302, Université de Fribourg-en-Brigau, ULB) et il reste ouvert à de nouveaux membres, en fonction des demandes et des nécessités des différents axes de recherche.

Le projet a pour objectif d'étudier l'évolution des espaces et des pratiques funéraires en Alsace au cours du haut

¹ Cette situation a été relevée également lors de la table-ronde organisée le 20 octobre 2011, portant sur l'archéologie des sites funéraires mérovingiens en Alsace. La rencontre s'est déroulée au Palais du Rhin à Strasbourg en présence de représentants de la CIRA Est, des services régionaux de l'archéologie d'Alsace et de Lorraine, ainsi que des archéologues des trois opérateurs alsaciens (ANTEA-Archéologie, Inrap, PAIR).

Moyen Âge. Le cadre chronologique est la période du V^e au X^e s., période marquée à ses débuts par l'apparition des grandes nécropoles communautaires et, à sa fin, par le regroupement des sépultures autour de l'église. Le cadre géographique est, par commodité, le territoire régional actuel, même s'il ne correspond pas à l'organisation territoriale du haut Moyen Âge.

Devant la masse des données et l'impossibilité de traiter l'ensemble de la documentation, le parti a été pris de ne retenir, au moins dans un premier temps, que les seuls ensembles funéraires récemment fouillés, qui présentent l'avantage d'avoir une documentation complète et une approche archéo-anthropologique. Le corpus ainsi constitué s'élève à 51 sites, regroupant un total de 1 960 sépultures à inhumation. La plupart ont fait l'objet d'un rapport de fouille. Deux nécropoles dont le rapport n'a pu aboutir ont également été retenues en raison de leur importance à l'échelle régionale (Erstein, Hégenheim).

Toutes les nécropoles ne vont pas être exploitées dans chaque axe de recherche. Si les aspects topographiques devront être étudiés sur l'ensemble des sites, les études typologiques (sépultures et mobilier) seront fondées, quant à elles, sur un échantillon plus restreint, constitué des dix nécropoles qui ont déjà fait l'objet d'une étude plus poussée : Eckwersheim *Burgweglinks*, Illfurth *Buergelen*, Matzenheim *Bodengewann*, Merxheim *Obere Reben*, Odratzheim *Sandgrube*, Osthouse *Galgen*, Pfulgriesheim *Krautplaetzle*, Roeschwoog *Am Wasserturm*, Sermersheim *Hintere Buen*, Vendenheim *Atlas-Fly*. Ces dix nécropoles totalisent 714 sépultures.

Les informations relatives à chaque site funéraire seront rassemblées dans des notices synthétiques et regroupées dans un catalogue. Ces informations viendront alimenter une base de données régionale accessible en ligne et qui sera hébergée par le site internet de l'UMR 7044 de l'université de Strasbourg.

La démarche sera principalement thématique et transversale et se structurera autour d'axes majeurs, apparus comme déterminants dans la recherche actuelle et poursuivant, pour certains d'entre eux, des travaux en cours ou des mémoires universitaires.



Répartition des ensembles funéraires mérovingiens et carolingiens en Alsace (V^e-X^e s.)
 avec mention des sites retenus dans le corpus d'étude
 (fond de carte © IGN 2013, sites géoréférencés extrait
 du SIG sous QGis : A. TOUZET, H. BARRAND-EMAM)

Axe 1 – Typologie et chronologie

- Recensement des différents dispositifs funéraires présents en Alsace entre le V^e et le X^e s. pour l'établissement d'une typologie régionale des sépultures.
- Réexamen de la typo-chronologie des perles et des armes.
- Réalisation d'une sériation par permutation matricielle des tombes les mieux dotées en mobilier pour jeter les bases d'une typo-chronologie régionale.

Axe 2 – La population inhumée : identité biologique

- Caractérisation biologique de la population à partir des 45 sites de référence.
- Validation statistique du sexe archéologique par le biais des données biologiques.

Axe 3 – Rites funéraires, identités sociale et culturelle

- Les parures et le mobilier : la place des armes, le rôle des perles dans les parures et les vêtements, l'apport des restes textiles, le caractère symbolique des objets.
- Les dépôts alimentaires et leur rôle dans les rites funéraires.
- La place des chevaux.

Axe 4 – Le pillage des sépultures mérovingiennes

Axe 5 – Organisation et évolution des espaces funéraires

- L'organisation interne des aires funéraires et la gestion de l'espace sépulcral.
- Les sépultures en contexte d'habitat.
- Réexamen de la durée d'utilisation des aires funéraires au travers d'un programme de datations au radiocarbone.
- Étude des processus ayant conduit à l'émergence du cimetière paroissial.

Le PCR, conçu progressivement depuis 2013, a été officiellement validé et lancé en mars 2015.

L'année 2015, correspondant à la première année du projet, a été destinée à faire un point sur la documentation existante et à dresser un état des recherches pour chacun des thèmes retenus.

Des fiches ont été constituées pour chacun des 51 sites du corpus, synthétisant les informations essentielles nécessaires aux études programmées. Par ailleurs, un premier recensement du mobilier et de la documentation disponibles a été réalisé pour chaque thème. Enfin, un premier lot de datation radiocarbone a été engagé sur les tombes non ou mal datées des nécropoles, pour déterminer leur date réelle d'abandon.

Hélène BARRAND EMAM,
Madeleine CHÂTELET et Agnieszka KOZIOL

LE PALÉOLITHIQUE DE LA PLAINE D'ALSACE ET DES COLLINES SOUS-VOSGIENNES

Paléolithique

Le gisement d'Achenheim, les nombreux restes de mammoths trouvés dans les gravières ou les sites mésolithiques du Jura et de la Forêt de Haguenau ainsi que l'ensemble des études géologiques, paléontologiques et archéologiques menées dans le passé suggèrent que l'Alsace présente un fort potentiel pour l'étude du Paléolithique et du Mésolithique. Pour l'instant, toutefois, ces découvertes restent des points isolés et il est encore difficile de dégager une vision d'ensemble. Il faut donc mieux comprendre les données et sites archéologiques connus à partir d'un examen des indices de la Carte archéologique nationale et de la littérature archéologique, géomorphologique et paléo-environnementale existante.

Cette première année de PCR consacrée au Paléolithique du quart alsacien du Fossé Rhénan a permis de discuter les indices de la Carte archéologique nationale. Sur les 90 indices recensés en Alsace, 51 ont été considérés comme fiables et 81 ont pu être rajoutés après dépouillement d'une partie de la littérature. La plupart des indices ne sont toutefois documentés que par des objets isolés (111 cas, soit 84 % des sites), dont la grande majorité sont des restes fauniques (64 % des objets isolés), ce qui est clairement lié à des biais dans la collecte des données au cours du XX^e s. Si, en l'absence de réexamen des restes fauniques (présence de traces de découpe ?), il est difficile de considérer ces indices comme des sites archéologiques, ils sont précieux pour détecter ces derniers. Les travaux récents menés en 2015 à Eguisheim montrent, en outre, qu'un examen attentif sur le terrain peut permettre de récolter des vestiges lithiques associés aux restes fauniques. Seul 30 % des indices de sites ont été attribués, sur la base de leurs industries lithiques, aux diverses grandes périodes de la Préhistoire. Le Paléolithique moyen et le Tardiglaciaire seraient les mieux représentés. Le travail bibliographique mené cette année devra être poursuivi et étendu au Mésolithique. Il devra, en outre, être accompagné d'une révision des séries lithiques

découvertes anciennement, dont certaines ont été localisées dans les différentes collections alsaciennes.

Sur les 47 indices de sites pour lesquels la profondeur est renseignée, 14 se situent à moins de 2 m. Une concentration des vestiges le long du piémont des Vosges, autour de la vallée de la Bruche et dans le Sundgau est également notée, ce qui reflète un état de la recherche, mais tient aussi à la structure du Fossé Rhénan, caractérisée par des recouvrements sédimentaires importants dans la plaine. Si les 18 entités morphosédimentaires dessinées par le PCR apparaissent documentées de façon variable et que les datations absolues font défaut, il a toutefois été possible de préciser l'environnement des principaux sites archéologiques (Achenheim, Mutzig, Eguisheim, Riedisheim et Morschwiller) et de poser des hypothèses quant à la localisation et la taphonomie des sites des différentes périodes du Paléolithique. Logiquement, les sédiments holocènes et tardiglaciaires, ainsi que les loess du Weichselien supérieur et ceux du Weichselien moyen ont la plus large extension et semblent les plus accessibles.

La confrontation des données archéologiques et géomorphologiques a permis de dégager trois secteurs qui présentent des potentiels importants et qui pourraient être investis de façon prioritaire, autour de Mulhouse (sites archéologiques de Riedisheim et Morschwiller), de Colmar (sites archéologiques d'Eguisheim et de Voegtlinshoffen) et de Strasbourg (sites archéologiques de Mutzig et d'Achenheim). Le Tardiglaciaire régional pourrait également faire l'objet d'une attention particulière. Enfin, des comparaisons intéressantes pourront être menées avec le reste du Fossé Rhénan et avec le Jura, ce qui permettra d'alimenter la réflexion sur les mouvements de population, la Plaine Rhénane pouvant apparaître comme un lieu de passage mais également comme une potentielle frontière.

Patrice WUSCHER

A L S A C E

Personnel du service régional de l'archéologie

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Frédéric SÉARA , conservateur régional de l'archéologie	
Danièle BILLAUD	Secrétariat, suivi budgétaire
Dominique BONNETERRE	Tracés linéaires ; autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin
Marina LASSERRE	Autorisations de lotir, ZI, ZA du Bas-Rhin ; prospection aérienne ; carrières dans toute l'Alsace ; suivi des fouilles programmées
Soline MORINIÈRE	Gestion des archives de fouille ; coordination BSR ; bibliothèque
Georges TRIANAFILLIDIS	Carte archéologique, PLU et SDAU, coordination des prospecteurs, patrimoine minier, Alsace Bossue, missions transfrontalières
Marie-Dominique WATON	Autorisations d'urbanisme dans toute l'Alsace (CU, DT, PD, PC), sauf autorisations de lotir ; suivi des travaux des Monuments Historiques

Bibliographie régionale

- ABERT F., 2015 – « Retour sur la découverte d'une sépulture de l'Antiquité tardive au mobilier atypique à Brumath "Ziegeloecher" », in : *Revue de la société d'histoire et d'archéologie de Brumath et environs*, 2015, n° 43, pp. 64-67.
- BENGEL S., KUHNLE G., 2015 – « Le sous-sol de la chapelle Saint-Laurent de la cathédrale » in : *Caecilia*, 2015, n° 3, pp. 48-49.
- BIELLMANN P., DIAMANTINO G., KILKA T., 2015 – « Oedenburg-Biesheim : prospections sur Altkirch en 2013 et 2014 l'enceinte tardive et la forteresse », in : *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2015, n° 27, pp. 15-58.
- BLOCH J. C., 2015 – « Une découverte patrimoniale majeure, la genizah de la synagogue de Dambach-la-Ville », in : *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai*, 2015, pp. 63-74.
- BOHLY B., FLUCK P., GAUTHIER J., 2015 – « Mines et métallurgie des non-ferreux en Alsace du Haut Moyen-Age au XVI^e siècle », in : *Les actes du CRESAT*, 2015, n° 12, pp. 181-184.
- CROUTSCH C., LANDOLT M., BROU E., FLEISCHER F., MULOT A., NOCUS N., PELISSIER A., PUTELAT O., LE ROUSSELET O., 2015 - « Le site de Mittelhausen "Liesbuehl/Gimbretter Weg" (Bas-Rhin, Alsace) : économie et environnement d'une aire d'ensilage de La Tène ancienne dans le Kochersberg », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2015, tome 64, pp. 111-160.
- DOTTORI B., 2015 – « Observations sur le dispositif de défense avancé de la partie sud-est de l'enceinte médiévale d'Andlau (XV^e siècle) », in : *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai*, 2015, pp. 9-18.
- FISCHBACH T., MEDARD F., BARRAND EMAM H., 2015 - « Des pièces d'armes au service de l'artisanat textile ? le cas des lames de tisserand mérovingiennes en contexte funéraire », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2015, tome 64, pp. 301-331.
- GOEPP J.-C., 2015 – « Le cours de la Zorn de l'antiquité à nos jours », in : *Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et des environs*, 2015, 43, pp. 34-63.
- GOUBET F., JODRY F., MEYER N., WEISS N., 2015 – « Au "grès" du temps : collections lapidaires celtes et gallo-romaines du Musée archéologique de Saverne », in : *Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 2015.
- GRODWOHL M., 2015 - *Les villageois de Lutter en leurs demeures. Tome 1 : Une archéologie de la maison dans le Jura alsacien (1530-1630)*, Commune de Lutter-Association Lutter en découverte, 2015.
- HAEGEL B., KILL R., 2015 – « Redécouverte, fouille et consolidation du château de Warthenberg-Daubenschlagfelsen : une extraordinaire aventure humaine et archéologique », in : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2015, n° 58, pp. 33-43.
- HAEGEL B., 2015 – « Quelques céramiques de poêle peu connues provenant des châteaux de Haut-Echery, Frankenbourg et Haut-Koenigsbourg », in : *Châteaux forts d'Alsace (CRAMS)*, 2015, n° 15, pp. 61-90.
- HENIGFELD Y., PEYTREMANN E., 2015 - « Une occupation médiévale et moderne en marge du village et du château d'Osthouse (Bas-Rhin) », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2015, tome 64, pp. 363-408.
- HART P., et al., 2015 - *Gerstheim (Bas-Rhin), Domaine de Bancalis. Un site avec structures à galets chauffés de l'âge du Bronze final : Nouvel apport à l'étude de ces structures et des sites correspondants*, Mémoire, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2015.

- HIGELIN M., 2015 – « Un remarquable cadenas découvert dans un dépôt du 3^e siècle à Horbourg-Wihr », in : *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Colmar*, 2015-2016, t. 52, pp. 7-13.
- HIGELIN M., 2015 - *Activités économiques et vie domestique au Haut-Empire : étude du mobilier métallique et de l'instrumentum d'un quartier de l'agglomération d'Horbourg-Wihr (68)*, Mémoire, Paris, EPHE, 2015.
- JAMMET-REYNAL L., CHENAL F., PELISSIER A., LANDOLT M., 2015 - « Occupation et inhumations du Néolithique récent à Illfurth "Naegelberg" (Haut-Rhin) », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2015, tome 64, pp. 49-67.
- JAMMET-REYNAL L., BROE E., LYAUTEY J., SIMON I.-F., 2015 - « Les occupations Michelsberg et Munzingen d'Ergersheim (Bas-Rhin) "Abbaye" dans leur contexte chrono-culturel », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2015, tome 64, pp. 439-455.
- KILL R., 2015 – « Le château du Haut-Koenigsbourg et l'eau : sources, puits et citernes du Moyen Âge à l'époque actuelle », in : *Les cahiers du Haut-Koenigsbourg*, 2015, vol. 2.
- KILL R., 2015 – « Henri Schoen et les châteaux forts alsaciens », in : *Châteaux forts d'Alsace*, 2015, 15, pp. 5-8.
- KOCH J., 2015 – « La «porte d'Ottrott» du mur païen du Mont Sainte-Odile : résultats inédits de la campagne de sondages de 2004 », in : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2015, n° 58, pp. 9-20.
- KOCH J., 2015 – « Une tour carrée méconnue de l'Engelbourg à Thann : un élément d'un château primitif », in : *Châteaux forts d'Alsace (CRAMS)*, 2015, n° 15, pp. 23-32.
- KOCH J., 2015 – « Deux abbayes à la lumière de l'archéologie récente : regards sur les sanctuaires primitifs de l'abbaye Saint-Grégoire de Munster et de l'abbaye aux Dames de Remiremont », in : *Annuaire de la société d'histoire du val et de la ville de Munster*, 2015, t. 69, pp. 103-122.
- KOCH J., 2015 - *L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace (X^e-XIII^e siècles)*, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2015.
- KOHLER R., 2015 – « Les recherches archéologiques de 2003 au clocher de l'église d'Urschenheim », in : *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2015, n° 27, pp. 163-171.
- KOZIOL A., PUTELAT O., WERLE M., 2015 – « Vestiges du système défensif primitif du faubourg de la Krutenau à Strasbourg », in : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2015, n° 58, pp. 45-62.
- KUHN J.-C., 2015 – « Vestiges archéologiques de la vie quotidienne paysanne au XVIII^e siècle dans la région d'Obernai », in : *Maisons alsaciennes : vie rurale et habitat*, 2015, n° 17, pp. 1-89.
- LEFRANC P., MICHLER M., SERRURIER A., MINNI D., BALASESCU A., 2015 - « Une nouvelle maison du Rubané récent sur le "Site central" de Rosheim "Rittergass" / "Sainte-Odile" (Bas-Rhin) », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2015, tome 64, pp. 27-48.
- LEFRANC P., BACHELLERIE F., CARZON J.-L., 2015 - « L'exploitation des roches volcaniques et métamorphiques dans le Néolithique récent du sud de la plaine du Rhin supérieur (cultures de Michelsberg et de Munzingen) : l'exemple de l'industrie taillée en rhyolite du Nideck (Bas-Rhin) », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2015, tome 64, pp. 409-424.
- LEFRANC P., FÉLIU C., 2015 - « Un dépôt de céramiques Michelsberg à Obernai "Parc d'activités économiques intercommunal" (Bas-Rhin) », in : *Revue archéologique de l'Est*, 2015, tome 64, pp. 425-438.
- LEPROVOST C., 2015 – « Le percuteur sur galet découvert en prospection au sud de Geudertheim », in : *Revue de la société d'histoire et d'archéologie de Brumath et environs*, 2015, n° 43, pp. 78-79.
- LIEBELIN F., 2015 - *Mines et mineurs du Rosemont, Sultz*, éditions du patrimoine minier, 2015, 361 p.
- LOGEL T., 2015 – « Évolutions, variations et tensions de la parure féminine au cœur de la définition des groupes culturels de la vallée du Rhin supérieur au XIV^e et XIII^e siècle avant notre ère », in : *Table-ronde « Être et paraître en Europe. Identité et parures féminines aux âges du Bronze et du Fer »*, organisée par la Commission "Les âges des métaux en Europe" de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques (UISPP). Université libre de Bruxelles, 17-19 septembre 2015.
- MAGAR F., 2015 – « Un site minier inédit sur la montagne de Solamont à Bourg-Bruche », in : *L'Essor*, 2015, n° 246, pp. 12-16.
- MÉDARD F., 2015 – « 150 ans après la fouille, l'épée halstattienne de Rixheim-Hünerhubel (Haut-Rhin) réexaminée à l'initiative du Musée historique de Mulhouse », in : *Annuaire historique de Mulhouse*, 2015, t. 26, pp. 77-88.
- MULOT A., LOGEL T., 2015 – « Coquillages d'eau douce perforée (Unionidés ; moules de rivière) au Hallstatt de Marckolsheim (Bas-Rhin) : quelques perspectives de recherche pour la vallée du Rhin supérieur », in : OLMER

- F. et ROURE R., *Les Gaulois au fil de l'eau, Actes du 37^e Colloque International de l'AFEAF, Montpellier 8-11 mai 2013*, volume 2, posters, Ausonius éditions, Mémoires 39bis, Bordeaux, 2015, pp. 1089-1108.
- ORTLIEB J.-B., 2015 – « 14-18 sur le Rossberg : quand la Grande Guerre s'invite en archéologie », in : *Les amis de Thann - Petite et grande histoire*, 2015, n° 30, pp. 33-40.
- ORTLIEB J.-B., 2015 – *Anthropisation et occupation des hautes chaumes vosgiennes à travers le temps, étude du massif du Rossberg*, mémoire de Master, Université de Strasbourg, 2015.
- RUDRAUF J.-M., 2015 – « Klein-Arnsberg ou la dernière génération des châteaux forts de montagne en Alsace », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2015, n° 58, pp. 81-95.
- SCHLAGDENHAUFFEN J.-M., 2015 – « Uleweiler-Uhrwiller : la translation d'un habitat vers la fin du Moyen Age » in : *L'Outre-Forêt, revue du cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord*, 2015, n° 169, pp. 11-20.
- SCHNITZLER B., 2015 – « Fêtes romaines collectives dans le camp légionnaire d'Argentorate », in : *Revue d'Alsace*, 2015, n° 141, pp. 31-46.
- SCHNITZLER B., 2015 – *Brumath-Brocomagus : capitale de la cité des Triboques*, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg, Fouilles récentes en Alsace, n° 9, 2015.
- SCHOEN H., 2015 – « Quelques sites de guerre de sape médiévale des Vosges et du Wasgau », in : *Châteaux forts d'Alsace (CRAMS)*, 2015, n° 15, pp. 9-22.
- STRAUEL J.-P., 2015 – « Peintures murales romaines à Grussenheim », in : *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2015, n° 27, pp. 59-61.
- VUILLEMIN A., 2015 – *Enceintes urbaines en moyenne Alsace (1200-1850)*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2015.
- WEINLING J.-C., 2015 – « Fortifications antiques et limes des Vosges : une origine mythique pour les châteaux forts de montagne alsaciens ? », in : *Châteaux forts d'Alsace (CRAMS)*, 2015, n° 15, pp. 43-60.
- WERLÉ M., LOHRUM B., RAIMBAULT J., FRITSCH F., HAEGEL O., 2015 - *La maison en pan de bois*, Lyon, Lieux-Dits, 2015.

A L S A C E

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Liste des abréviations

Chronologie

BRO	:	Âge du Bronze
CON	:	Contemporain
FER	:	Âge du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen Âge
IND	:	Indéterminé
MA	:	Moyen Âge
MES	:	Mésolithique
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique

Organismes de rattachement des responsables d'opérations

PAIR	:	Pôle archéologie interdépartemental rhénan
ANT	:	ANTEA-Archéologie
ASS	:	Association
AUT	:	Autre
BEN	:	Bénévole
CNR	:	CNRS
COL	:	Collectivité territoriale
EN	:	Éducation nationale
EVE	:	Éveha
INR	:	Inrap
SDA	:	Sous-direction de l'archéologie
SUP	:	Enseignement supérieur

Nature des opérations

OPD	:	Opération préventive de diagnostic
SP	:	Fouille d'archéologie préventive
FP	:	Fouille programmée
SD	:	Sondage
PCR	:	Projet collectif de recherche
PRD	:	Prospection diachronique
PMS	:	Prospection avec matériel spécialisé
PRM	:	Prospection avec détecteur de métaux
PRT	:	Prospection thématique

A L S A C E

Axes de la programmation archéologique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Axe 1 – Le Paléolithique ancien et moyen

Axe 2 – Le Paléolithique supérieur

Axe 3 – Les expressions graphiques préhistoriques :
approches intégrées des milieux et des cultures

Axe 4 – Mésolithisations, néolithisations,
chalcolithisations

Axe 5 – Les âges des Métaux

Axe 6 – Paysages religieux, sanctuaires et rites
d'Époque romaine

Axe 7 – Phénomènes funéraires depuis la fin de
l'Antiquité : origine, évolution, fonctions

Axe 8 – Édifices de culte chrétien depuis la fin de
l'Antiquité

Axe 9 – Le phénomène urbain

Axe 10 – Espace rural, peuplement et productions
agricoles aux Époques gallo-romaine, médiévale
et moderne

Axe 11 – Les constructions élitaires, fortifiées ou
non, du début du haut Moyen Âge à la période
moderne

Axe 12 – Mines et matériaux associés

Axe 13 – Aménagements portuaires et commerce

Axe 14 – L'archéologie des périodes moderne et
contemporaine

Axe 15 – Archéologie d'Outre-Mer

**Mise en concordance indicative
des axes de la programmation actuelle
avec les anciens programmes**

2 0 1 5

Axe 1 – Le Paléolithique ancien et moyen

- P1** Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine,
- P2** Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 > 300 000 ans),
- P3** Les peuplements néandertaliens l.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen l.s.),
- P4** Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien).

Axe 2 – Le Paléolithique supérieur

- P5** Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes,
- P6** Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum du froid du Dernier Glaciaire),
- P7** Magdalénien, Épigravettien,
- P8** La fin du Paléolithique.

Axe 3 – Les expressions graphiques préhistoriques : approches intégrées des milieux et des cultures

- P9** L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure),
- P30** L'art postglaciaire (hors Mésolithique),
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 4 – Mésolithisations, néolithisations, chalcolithisations

- P10** Le Mésolithique,
- P11** Apparition du Néolithique et Néolithique ancien,
- P12** Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P29** Archéologie navale,

- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 5 – Les âges des métaux

- P13** Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze,
- P14** Approches spatiales, interactions homme-milieu,
- P15** Les formes de l'habitat,
- P16** Le monde des morts, nécropoles et cultes associés,
- P17** Sanctuaires, rites publics et domestiques,
- P18** Approfondissement des chronologies (absolues et relatives),
- P25** Histoire des techniques,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P28** Aménagements portuaires et commerce maritime,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 6 – Paysages religieux, sanctuaires et rites d'Époque romaine

- P21** Architecture monumentale gallo-romaine,
- P22** Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains,
- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité origine, évolution, fonctions,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 7 – Phénomènes funéraires depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions

- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 8 – Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité

- P21** Architecture monumentale gallo-romaine,
- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 9 – Le phénomène urbain

- P17** Sanctuaires, rites publics et domestiques,
- P19** Le fait urbain,
- P21** Architecture monumentale gallo-romaine,
- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 10 – Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne

- P20** Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 11 – Les constructions élitaires, fortifiées ou non, du début du haut Moyen Âge à la période moderne

- P24** Naissance, évolution et fonctions du château médiéval,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 12 – Mines et matériaux associés

- P25** Histoire des techniques et archéologie industrielle,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 13 – Aménagements portuaires et commerce

- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P28** Aménagements portuaires et commerce maritime,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 14 – L'archéologie des périodes moderne et contemporaine

- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle depuis l'Antiquité,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie).

Axe 15 – Archéologie d'Outre-Mer

- P23** Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions,
- P25** Histoire des techniques,
- P26** Culture matérielle,
- P27** Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau,
- P29** Archéologie navale,
- P31** Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie),
- P32** L'Outre-Mer.

